

7.

Ex Libris



PROFESSOR J. S. WILL



Library
of the
University of Toronto

LES
PSEAVMES
DE DAVID.

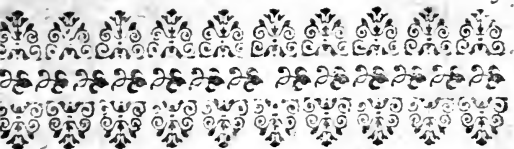
Mis en rime Françoisse,
Par CLEMENT MAROT,
ET THEODORE DE BEZE.



Se vendent à Montanban,
chez IACQUES GARREL
Marchand Libraire.

M. DC. LXIX.





LES DIX
COMMANDEMENTS
de la Loi de Dieu.

EXODE XX.

PREFACE.

ECOUTE Israël, je suis l'Eternel
ton Dieu, qui t'ay retiré du païs
d'Egypte de la maison de servitude.

LA PREMIERE TABLE.

I.

TU n'auras point d'autres Dieux
devant ma face.

II.

Tu ne te feras image taillée, ni res-
semblance aucune des choses qui sont

là-haut és cieux, ni ci-bas en la terre, ni és eaux deffous la terre. Tu ne te prosternerás point devant elles, & ne les serviras : car je suis le Seigneur ton Dieu, le Dieu fort, qui est jaloux, visitant l'iniquité des peres sur les enfans, jusques en la troisième & quatrième generation de ceux qui me haïssent, & faisant misericorde en mille generations à ceux qui m'aiment & à ceux qui gardent mes Commandemens.

III.

Tu ne prendras point le nom du Seigneur ton Dieu en vain : car le Seigneur ne tiendra point pour innocent celui qui aura pris son nom en vain.

IV.

Ayé souvenance du jour du repos pour le sanctifier ; Six jours tu travailleras, & feras toute ton œuvre : mais le septième jour est le repos du Seigneur ton Dieu. Tu ne feras aucune œuvre en icelui, toi, ni ton fils, ni

COMMANDEMENTS. 5

ta fille, ni ton serviteur, ni ta servante, ni ton bétail, ni ton étranger qui est dedans tes portes : car en six jours le Seigneur a fait le ciel & la terre, & la mer, & tout ce qui est en iceux, & s'est reposé au septième jour. Et pourtant le Seigneur a beni le jour du repos, & l'a sanctifié.

LA SECONDE TABLE.

V.

HONORE ton pere & ta mere, afin que tes jours soient prolongez sur la terre, laquelle l'Eternel ton Dieu te donne.

VI.

Tu ne tueras point.

VII.

Tu ne paillarderas point.

VIII.

Tu ne déroberas point.

IX.

Tu ne diras point faux-témoignage contre ton prochain.

6 LES DIX COMMANDEM.

X.

Tu ne convoiteras point la maison de ton prochain : Tu ne convoiteras point la femme de ton prochain, ni son serviteur, ni sa servante, ni son bœuf, ni son âne, ni aucune chose qui soit à ton prochain.

LE SOMMAIRE DE TOUTE LA LOI.

Matthieu chap. 22. vers. 37.

Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, & de toute ton ame, & de toute ta pensée; cettui-ci est le premier & le grand Commandement, & le second semblable à icelui, est,

Tu aimeras ton prochain comme toi-même.

De ces deux Commandemens dependent toute la Loi & les Prophetes.





LES

PSEAVMES DE DAVID.

PSEAVME I. C. M.



VI au conseil des malins
n'a été,

Qui n'est au train des pe-
cheurs arrêté;

Qui des mocqueurs au banc place n'a
prise :

Mais nuit & jour la Loi contemple &
prise

De l'Éternel, & en est desireux :

Certainement cettui-là est heureux.

Et semblera vn arbre grand & beau,
Planté au long d'vn clair courant ruis-
seau,

8 PSEAVME II.

Et qui son fruit en sa saison aporte ;
Duquel aussi la fueille ne chet morte :
Si qu'un tel homme & tout ce qu'il fera,
Toujours heureux & prospere sera.

Mais les pervers n'auront telles ver-
tus :

Ains ils seront semblables aux fétus ;
Et à la poudre au gré du vent chassée ;
Partant sera leur cause renversée
En jugement & tous ces reprouvez ;
Au rang des bons ne seront point trou-
vez.

Car l'Eternel les justes connoit bien ,
Et est soigneux & d'eux & de leur bien :
Pourtant auront felicité qui dure.

Quant aux méchans qui n'ont ni soin
ni cure

De samender, le chemin qu'ils tien-
dront,
Eux & leurs faits en ruine viendront.

PSEAVME II. C. M.

Pourquoi font bruit & fasssemblent
les gens ?

Quelle folie à murmurer les meine ?

Pourquoi font tant les peuples diligens,
A mettre sus vne entreprise vaine ?

Bandez se font les grands Rois de la
terre,

Et les Primats ont bien tant presumé,
De conspirer & vouloir faire guerre,
Tous contre Dieu & son Roi bien-
aimé.

Difans entr'eux dérompons & bri-
sons,

Tous les liens, dont lier nous preten-
dent :

Au loin de nous jettons & méprifons
Le joug lequel mettre sur nous fatten-
dent.

Mais cettui-là qui les hauts cieux
habite,

Ne sen fera que rire de là-haut :

Le Tout-puissant de leur façon dépite,
Se mocquera: car d'eux il ne lui chaut.

Lors, sil lui plait, parler à eux vien-
dra

En son courroux, plus qu'autre épou-
vantable :

Et tous ensemble étonnez les rendra
En sa fureur terrible & redoutable.

Rois, dira-t-il, d'où vient cette en-
treprise ?

De mon vrai Roi j'ai fait election,
Je l'ai sacré, sa couronne il a prise
Sur mon tres-saint & haut mont de
Sion.

P A V S E.

Et moi qui suis le Roi qui lui ai plû,
Raconterai sa Sentence donnée :

C'est qu'il m'a dit, tu es mon Fils élu,
Engendré t'ai cette heureuse journée :

Demande-moi, & pour ton heritage,
Sujets à toi tous peuples je rendrai,
Et ton Empire aura cet avantage,
Que jusqu'aux bords du monde l'éten-
drai.

Verge de fer en ta main porteras
Pour les domter & les tenir en ferre :
Et si te plait, menu les briseras,
Aussi ai-é comme vn vaisseau de terre.

Maintenant donc, ô vous & Rois
& Princes,

Plus entendus & sages devenez :
 Juges aussi de terres & provinces,
 Instruction à cette heure prenez.

Du Seigneur Dieu serviteurs ren-
 dèz vous,

Craignez son ire, & lui vueillez com-
 plaire,

Et d'être à lui vous réjouïssiez tous,
 Ayans toujourns crainte de lui déplaire.

Faites hommage au Fils qu'il vous
 envoie,

Que courroucé ne soit amerement :

Afin aussi que de vie & de voye,

Ne perissiez trop mal-heureusement.

Car tout à coup son courroux rigou-
 reux

S'embrazera, qu'on ne s'en donnera garde,

O combien lors ceux-là seront heureux

Qui se feront mis en sa fauve-garde.

PSEAVME III. C. M.

O Seigneur ! que de gens

A nuire diligens,

Qui me troublent & grevent :

Mon Dieu ! que d'ennemis,

Qui aux champs se sont mis ;
Et contre moi s'élevent !

Certes plusieurs j'en voi ,
Qui vont difans de moi ,
Sa force est abolie ,
Plus ne trouve en son Dieu
Secours en aucun lieu :
Mais c'est à eux folie.

Cartu es mon tresseur ,
Bouclier & défenseur ,
Et ma force éprouvée :
C'est toi , à bref parler ,
Qui fais que puis aller
Haut la tête levée.

J'ai crié de ma voix
Au Seigneur mainte fois ;
Lui faisant ma complainte :
Et nem'a repoussé ,
Mais toujourns exaucé
De la montagne sainte.

Dont coucher m'en irai ,
En seureté dormirai ,
Sans crainte de mégarde :
Puis me réveilleraï ,

Et sans peur veillerai ,
 Ayant Dieu pour ma garde.
 Cent mille hommes de front
 Craindre ne me feront ,
 Encor' qu'ils s'entreprinssent ;
 Et que pour m'étonner ,
 Clorre & environner
 De tous côtez me vinssent.

Vien donc , declare-toi
 Pour moi , mon Dieu , mon Roi ;
 Qui de grands coups renverses
 Mes ennemis mordents ,
 Et qui leur romps les dents
 En leurs geules perverses.

C'est de toi , Dieu tres-haut ;
 De qui attendre faut
 Vrai secours & defense :
 Car sur ton peuple êtens
 Tôujours , en lieu & temps
 Ta grand' beneficence.

PSEAVME IV. C. M.

Q Vand je t'invoque, hélas ! écoute ;
 O Dieu de ma cause & raison,
 Mon cœur serré au large boute :

14 PSEAVME IV.

De ta pitié ne me reboute,
Mais exauce mon oraison.

Iusqu'es à quand gens inhumaines,
Ma gloire abâttre tâcherez ?
Iusqu'à quand entreprises vaines,
Sans fruit & d'abuson plaines,
Aimerez-vous & chercherez ?

Sçachez, puis qu'il le convient dire,
Que Dieu pour son Roi gracieux
Entre tous m'a voulu élire :
Et si à lui crie & souûpire,
Il m'entendra de ses hauts Cieux.

Tremblez donques de telle chose,
Sans plus contre son vueil pecher :
Pensez en vous ce que propose,
Dessus vos lits en chambre elose,
Et cessez de plus me fâcher.

Puis offrez juste sacrifice
De cœur contrit bien humblement ;
Pour repentence d'un tel vice :
Mettans au Seigneur Dieu propice
Vos fiances entierement.

Plusieurs gens disent, qui sera - ce
Qui nous fera voir force biens ?

O Seigneur ! par ta sainte grace,
 Vueille la clarté de ta face
 Elever sur moi & les miens.

Car plus de joye m'est donnée
 Par ce moyen, ó Dieu tres-haut !
 Que n'ont ceux qui ont grand' année
 De froment & bonne vinée,
 D'huiles & tout ce qui leur fait.

Si qu'en paix & en seurté' bonne
 Coucherai & reposerai :
 Car, Seigneur, ta bonté l'ordonne,
 Et elle seule espoir me donne
 Que seur & seul regnant serai.

PSEAVNE V. C. M.

A Vx paroles que je veux dire,
 Vueilles ton oreille préter,
 Et à connoître t'arréter,
 Pourquoi mon cœur pense & souûpire,
 Souverain Sire.

Enten à la voix tres-ardente,
 De ma clameur, mon Dieu, mon Roi;
 Veü que tant seulement à toi
 Ma supplication presente,
 L'offre & presente.

Matin devant que jour il fasse ;
 S'il te plait, tu m'exauceras :
 Car bien matin prié seras
 De moi, levant au ciel la face ;
 Attendant grace.

Tu es le vrai Dieu qui méchance,
 N'aimes point ni malignité :
 Et avec qui en verité,
 Mal-fauteurs n'auront accointance ;
 Ni demurance.

Iamais le fol & temeraire
 N'oze aparoir devant tes yeux :
 Car toujourns te sont odieux,
 Ceux qui prennent plaisir à faire
 Mauvais affaire.

P A V S E.

Ta fureur perd & extermine ;
 Finalement tous les menteurs :
 Quand aux meurtriers & decepteurs ;
 Celui qui terre & ciel domine
 Les abomine.

Mais moi en la grand' bonté mainte ;
 Laquelle m'as fait favourer,
Irai encores t'adorer ;

En ton Temple, en ta Maison sainte,
Dessous ta crainte.

Mon Dieu, guide-moi & convoie
Par ta bonté, que ne fois mis
Sous la main de mes ennemis:
Et dresse devant moi ta voye,
Que ne fourvoye.

Leur bouche rien de vrai n'ameine,
Leur cœur est feint faux & couvert:
Leur gosier vn sepulchre ouvert,
De flatterie fausse & vaine
Leur langue est pleine.

O Dieu! montre leur qu'ils mépren-
nent,

Ce qu'ils pensent faire défaits:
Chasse-les pour leurs grands méfaits:
Car c'est contre toi qu'ils se prennent,
Tant entreprennent.

Et que tous ceux se réjouissent,
Qui en toi ont espoir & foi,
Ioye auront sans fin dessous toi,
Avec ceux qui ton Nom cherissent,
Et te benissent.

Car de bien faire tu es large,

18 PSEAVME VI.

A l'homme juste, ô vrai Sauveur :
Et le couvres de ta faveur,
Tout ainsi comme d'une targe,
Epaisse & large.

PSEAVME VI. C.M.

NE vueilles pas, ô Sire,
Me reprendre en ton ire,
Moi qui t'ai irrité :

N'en ta fureur terrible,
Me punir de l'horrible
Tourment qu'ai mérité.

Mais, Seigneur, vien étendre
Sur moi ta pitié tendre,
Car malade me sens :

Santé donques me donne,
Car mon grand mal étonne
Tous mes os & mes sens.

Et mon esprit se trouble,
Grandement & au double,
En extreme souci :

O Seigneur ! plein de grace,
Iusques à quand sera-ce,
Que me lairras ainsi ?

Helas ! Sire retourne,

D'entour de moi détourne

Ce merveilleux émoi :

Certes grande est ma faute,

Mais par ta bonté haute,

Je te pri' sauve-moi.

Car en la mort cruelle,

Il n'est de toi nouvelle,

Memoire ni renom :

Qui penses-tu qui die,

Qui louë & psalmodie

En la fosse ton nom ?

P A V S E.

Toute nuit tant travaille,

Que lit, chalit & paille

En pleurs je fais noyer :

Et en eau goutte à goutte

S'en va ma couche toute,

Par si fort larmoyer.

Mon œil pleurant sans cesse

De dépit & détresse,

En vn grand trouble est mis :

Il est envielli d'ire,

De voir entour moi rire

Mes plus grands ennemis.

20 P S E A V M E V I I .

Sus , fus , arriere iniques ,
Délogez tyranniques ,
De moi tous à la fois :

Car le Dieu debonnaire ,
De ma plainte ordinaire ,
A bien ouï la voix .

Le Seigneur en arriere ,
N'a point mis ma priere ,
Exaucé m'a des cieux :

Receu a ma demande ,
Et ce que lui demande
Accordé m'a & mieux .

Doncques honteux deviennent ,
Et pour vaincus se tiennent
Mes averfaires tous :

Que chacun d'eux féloigné ,
Subit en grand' vergongne ,
Puis que Dieu m'est si doux .

P S E A V M E V I I . C . M .

MOn Dieu , j'ai en toi esperance ,
Donne-moi donc sauve-assurance ,
De tant d'ennemis inhumains ,
Et fai que ne tombe en leurs mains :
Afin que leur Chef ne me gripe ,

Et ne me dérompe & dissipe ;
Ainsi qu'un lion devorant ,
Sans que nul me soit secourant.

Mon Dieu , sur qui je me repose ,
Si j'ai commis ce qu'il propose ;
Si de lui faire ai projeté ,
De ma main tour de lâcheté :

Si mal pour mal j'ai voulu faire
A cét ingrat , mais au contraire ,
Si fait ne lui ai tour d'ami ,
Quoi qu'à tort me soit ennemi :

Je veux qu'il me poursuive en guerre ,
Qu'il m'atteigne & porte par terre ;
Soit de ma vie ruineur ,
Et mette à neant mon honneur.

Leve-toi donc , leve-toi , Sire ,
Sur mes ennemis en ton ire :
Veille pour moi , que je sois mis
Au droit lequel tu m'as promis.

A grands troupeaux le peuple vienne
Autour de la Majesté tienne :
Sois pour la cause de nous deux
Haut élevé au milieu d'eux.

Là des peuples Dieu sera Juge ;

Et alors, mon Dieu, mon refuge,
 Juge-moi en mon équité,
 Et selon mon intégrité.

P A V S E.

Le mal des méchans se consume,
 Et soutien le droit & juste homme,
 Toi juste Dieu, qui jusqu'au fonds,
 Sondes les cœurs mauvais & bons.

C'est Dieu qui est mon assurance
 Et mon pavois: j'ai esperance
 En lui, qui garde & fait vainqueur,
 Vn chacun qui est droit de cœur.

Dieu est le juge veritable
 De celui qui est equitable,
 Et de celui semblablement,
 Qui s'irrite journellement.

Si l'homme qui tâche à me nuire,
 Ne se veut changer & reduire,
 Dieu viendra son glaive éguiser,
 Et bander son arc pour viser.

Déjà le grand Dieu des alarmes
 Lui prepare mortelles armes:
 Il fait dards propres, & servans
 A poursuivre mes poursuivans.

Et l'autre engendre chose vaine,
 Ne conçoit que travail & peine
 Pour enfanter, quoi qu'il en soit,
 Le rebours de ce qu'il pensoit.

A caver vne grande fosse
 Il met sollicitude grosse:
 Mais en la fosse qu'il fera,
 Lui-mêmes il trébuchera.

Le mal qu'il me forge & aprête,
 Retournera dessus sa tête:
 Bref, je voi le mal qu'il commet
 Lui descendre sur le sommet.

Dont loüange au Seigneur je donne,
 Pour sa justice droite & bonne:
 Et tant que terre hanterai,
 Le Nom du tres-haut chanterai.

PSEAVME VIII. C. M.

O Nôtre Dieu & Seigneur amiable,
 Combien ton Nom est grand & ad-
 mirable;

Par tout ce val terrestre spacieux,
 Qui ta puissance élève sur les cieux.

En tout se voit ta grand' vertu par-
 faite,

24 PSEAVME VIII.

Jusqu'à la bouche aux enfans qu'on
alaite :

Et rens par là confus & abatu ,

Tout ennemi qui nie ta vertu.

Mais quand je voi & contemple en
courage ,

Les cieux , qui sont de tes doits haut
ouvrage ,

Etoiles , Lune & signes differens ,

Que tu as faits & assis en leurs rangs :

Alors je dis à par moi ainsi comme ,

Tout ébahi ; & qu'est-ce que de l'hōme ,

D'avoir daigné de lui te souvenir ,

Et de vouloir en ton soin le tenir ?

P A V S E .

Tu l'as fait tel que plus il ne lui reste,
Fors être vn Ange, en l'ayant quant
au reste ,

Abondamment de gloire environné ,
Rempli de biens & d'honneur couron-
né.

Regner le fais sur les œuvres tant
belles ,

De tes deux mains, comme Seigneur
d'icelles : Tu as

Tu as de vray , sans nulle exception ,
Mis sous les pieds tout en subiection.

Brebis, & bœufs, & leurs peaux &
leurs laines,

Tous les troupeaux des hauts monts &
des plaines:

En general toutes bestes cherchans
A pasturer & par bois & par champs.

Oiseaux de l'air, qui volent & qui
chantent,

Poissons de mer, ceux qui nagent &
hantent

Par les sentiers de mer grands & petits,
Tu les as tous à l'homme assujettis.

O nôtre Dieu, & Seigneur amiable,
Comme à bon droit est grand & admi-
rable,

L'excellent bruit de ton Nom precieux
Par tout ce val terrestre spacieux.

PSEAVME IX. C. M.

DE tout mon cœur t'exalterai,
Seigneur, & si raconterai

Toutes tes œuvres nonpareilles,

Qui sont dignes de grand's merveilles.

En toi ie me veux reiouir,
 D'autre soulas ne veux iouir:
 O tres-haut, ie veux en cantique
 Celebrer ton Nom authentique:

Parce que par ta grand vertu
 Mon ennemy s'enfuit battu,
 Déconfit de corps & courage,
 Au seul regard de ton visage.

Car tu m'as esté si humain,
 Que tu as pris ma cause en main,
 Et t'es assis pour mon refuge
 En chaire comme iuste Iuge.

Tu as défait mes ennemis,
 Le méchant en ruïne mis:

Pour tout jamais leur renommée
 Tu as esteinte & consumée.

P A V S E I.

Or ça ennemy caut & fin,
 As-tu mis ton emprise à fin?
 As-tu rasé nos citez belles:
 Leur nom est-il mort avec elles?

Non, non: le Dieu qui est là-haut,
 En regne qui iamais ne faut,
 Son trône a dressé tout propice,

Pour faire raison & iustice.

Là iugera-t'il iustement
La terre ronde entierement,
Pesant les causes en droiture
De toute humaine creature.

Et Dieu la retraite sera
Du pauvre qu'on pourchassera,
Voire sa retraite & adresse,
Au plus dur temps de sa détresse.

Dont ceux qui ton Nom connoîtront
Leur assurance en toi mettront:
Car, Seigneur, qui à toi s'adonne,
Ta bonté point ne l'abandonne.

P A V S E I I.

Chantez en exultation
Au Dieu qui habite en Sion,
Préchez à gens de toutes guises
Ses œuvres grandes & exquises.

Car du sang du iuste il s'enquiert,
Lui en souvient & le requiert:
Et jamais la clameur n'oublie
De l'affligé qui le supplie.

Seigneur Dieu (ce disois-ie en moi)
Voilà par pitié que j'ay d'émoi,

Par mes ennemis remplis d'ire,
Et du pas de mort me retire.

Afin qu'au milieu de l'enclos
De Sion i'annonce ton los,
En demenant réiouissance,
D'estre recous par ta puissance.

Incontinent les malheureux,
Sont cheux au piege fait par eux:
Leur pied mesme fest venu prendre
Au filé qu'ils ont osé tendre.

P A V S E I I I.

Ainsi est connu l'Immortel,
D'avoir fait vn iugement tel,
Que l'inique a senti l'outrage,
Et le mal de son propre ouvrage.

Croyez que tousiours les méchans
S'en iront à bas trébuchans,
Et routes ces gens insensées
Quin'ont point Dieu en leurs pensées.

Mais l'homme pauvre humilié
Ne sera iamais oublié;
Iamais de l'humble estant en peine,
L'esperance ne sera vaine.

Vien, Seigneur, montre ton effort;

Que l'homme ne soit le plus fort:
 Ton pouvoir les gens venir fasse
 En iugement devant ta face.

Seigneur Dieu, qui immortelles,
 Tressaillir de crainte fai les,
 Donne leur à connoistre comme
 Pas vn d'entre eux n'est rien fors
 qu'homme.

PSEAVME X. C. M.

D'Où vient cela, Seigneur, ie te suppli,
 Que loin de nous te tiens les yeux
 couverts?

Te caches-tu pour no⁹ mettre en oubli,
 Mémes au temps qui est dur & divers;
 Par leur orgueil sont ardens les per-
 vers

A tourmenter l'humble qui peu se prise,
 Fai que sur eux tombe leur entreprise.

Car le malin se vante & se fait seur,
 Qu'en ses desirs n'aura aucun défaut:
 Ne prisant rien que l'avare amasseur,
 Et méprisant l'Eternel le Tres-haut.

Tant il est fier que de Dieu ne lui
 chaut,

Maistout cela qu'il pèse en sa memoire
C'est, Dieu n'est point, & si ne le veut
croire.

Tout ce qu'il fait tend à mal sans
cesser,

De sa pensée est loin ton iugement:

Tant est enflé qu'il pense renverser

Ses ennemis à souffler seulement

En son cœur dit, de branler nullemēt

Garde ie n'ai: car ie sçai qu'en nul âge

Ne peut tomber sur moy aucun dom-
mage.

D'un parler feint plein de deception,

Le faux pariure est touiours embouché:

Dessous sa langue avec oppression

Desir de nuire est touiours embusché:

Semble au brigand, qui sur les
champs caché

L'innocent tuë en caverne secrette,

Et de qui l'œil pauvres passans aguette:

P A Y S E.

Aussi l'inique vse du tour secret

Du Lion caüt, en sa tamiere, hélas!

Pour attraper l'hōme simple & pauvre:

Et l'engloutir quād l'a prins en ses laqs.

Il fait le doux, le marmiteux, le las:
Mais sous cela par sa force perverse,
Grand quantité de pauvres gens ren-
verse.

Et dit encor' en son cœur vicieux,
Que Dieu ne veut la souvenance avoir
De tout cela, & qu'il couvre ses yeux,
A celle fin de jamais n'en rien voir.

Leve-toi donc, Seigneur, pour y
pourvoir,

Hauffe ta main dessus, ie te supplie,
Et ceux qui sont persécutez n'oublie.

Pourquoi irrite & méprise en ses faits
L'homme mechant, le Seigneur tant
humain?

En son cœur dit, qu'enquête tu n'en fais
Mais tu vois bien son méfait inhumain:

Et voyant tout, prens les causes en
main.

Voilà pourquòi s'appuye le debile
Sur toi qui es le support du pupille.

Brise la force & les bras pleins d'excès
Du malfaiteur, inique & reprové.

Fai de ses maux l'enquête & le procez,
Plus n'en sera par toi vñ seul trouvé.

Lors à iamais Roy de tous approuvé
Regnera Dieu, quand en sa terre sainte
De ces mechans sera la race esteinte.

O Seigneur donc, si te plaist tu orras
Ton pauvre peuple en cette âpre saison
Et bon courage & espoir lui donras,
Prestant l'oreille à son humble oraison:

Qui est de faire aux plus petits raison,
Droit aux foulez, si que l'homme de
terre

ne vienne plus leur faire peur ni guerre:

PSEAVME XI. C. M.

Veu que du tout en Dieu mon cœur
s'appuye,

Je m'ébahis comment de vostre mont
Plûtôt qu'oiseau dites que ie m'enfuye.

Vrai est que l'arc les malins tendu
m'ont,

Et sur la corde ont assis leurs sassettes,
Pour contre ceux qui de cœur iustes
font

Les décocher iusques en leurs cachet-
tes.

Mais on verra bien-tost à neant mise
L'intention de tels malicieux:

Car quelle faute a le iuste commise?

Sçachez que Dieu a son palais aux
Cieux,

Dessus son Trône est l'Eternel Monar-
que:

Là haut assis il voit tout de ses yeux,
Et son regard les humains note & mar-
que.

Tout il esprouve, & le iuste il ap-
prouve,

Mais son cœur hait qui aime extorsion,
Et l'homme en qui violence se trouve.

Pleuvoir fera feu de punition

Sur les malins, soulfhre chaud, flamme
ardente,

Vent foudroyant: voila la portion

De leur breuvage, & leur paye evidete.

Car il est iuste, & pource aime iu-
stice,

Tournant touiours par douce affection
Vers l'homme droit son œil doux &
propice,

Donne secours, Seigneur, il en est
heure,

Car d'hommes droits sommes tous dé-
nuez.

Entre les fils des hommes ne demeure

Vn qui ait foi tant font diminuez.

Certes chacun vanité, menteries.

A son prochain dit ordinairement:

Aux levres n'a l'homme que flatteries,

Quand il dit d'vn, son cœur pense au-
trement.

Dieu vueille donc ces levres blan-
dissantes:

Tout à travers pour iamais inciser:

Pareillement ces langues arrogantes,

Qui bravement ne font que deviser.

Qui mémement entr'eux ce propos
tiennent,

Nous ferons grands par nos langues sur
tous,

A nous de droit nos levres, appartient
nent:

Flattons, mentons, qui est maistre sur
nous?

Pour l'affligé, pour les petits qui
crient,

(Dit le Seigneur) ores me leverai:
Loin les mettrai des langues qui va-
rient,

Et de leurs laqs chacun d'eux sauve-
rai.

Certes de Dieu la parole se treuve,
Parole nette, & tres-pure est sa voix:
Ce n'est qu'argent affiné à l'épreuve,
Argent au feu épuré par sept fois.

Or donc, Seigneur, que ton peuple
& tes hommes

Soient maintenus par ta gratuité:
Et de ses gens dont tant molestez som-
mes,

Delivre-nous à perpetuité.

Car les malins à grand's troupes
cheminent,

Dèçà, delà, tout est plain d'inhu-
mains:

Lorsque d'iceux les plus méchans do-
minent,

Et qu'élevez sont entre les humains.

Usques à quand as estably,

Seigneur, de me mettre en oubli?

Est-ce à iamais? Par combien d'âge,

Destourneras-tu ton visage,

De moi, las! d'angoisse rempli?

Iusques à quand fera mon cœur

Veillant, conseillant, praticqueur,

Et plein de souci ordinaire?

Iusques à quand mon adversaire

Sera-t'il dessus moi vainqueur?

Regarde-moi mon Dieu puissant,

Répon à mon cœur gemissant,

Et mes yeux troublez illumine,

Que mortel dormir ne domine

Dessus moi quasi perissant.

Que celui qui guerre me fait,

Ne die point, le l'ai défait:

Et que tous ceux qui tant me troublent

Le plaisir qu'ils ont ne redoublent,

Par me voir trébucher de fait.

En toi git tout l'esperoir de moi,

Par ton secours fai que l'esmoi

De mon cœur en plaisir se change:

Lors à Dieu chanterai louange,

Car de chanter j'aurai de quoi.

LE fol malin en son cœur dit & croit
 Que Dieu n'est point, & corrompt
 & renverse,

Ses mœurs, sa vie, horribles faits
 exerce:

Pas vn tout seul ne fait rien bon ni
 droit,

Ni ne voudroit.

Dieu du haut ciel a regardé ici
 Sur les humains avecques diligence;
 S'il en verroit quelqu'un d'intelligence
 Qui d'invoquer la divine merci

Fust en louci.

Mais tout bien veu, a trouvé que
 chacun

A fourvoyé, tenant chemins damna-
 bles:

Ensemble tous font faits abominables;
 Et n'est celui qui fasse bien aucun,

Non iusqu'à vn.

N'ont-ils nul sens tous ces perni-
 cieux,

Qui font tout mal, & iamais ne se
changent?

Qui comme pain mon pauvre peuple
mangent,

Et d'invoquer ne sont point soucieux

Le Dieu des Cieux?

Certainement tous ébahis seront,
Que sur le champ ils trembleront de
crainte:

Car l'Éternel par sa faveur tres-sainte
Tiendra pour ceux qui droits se trou-
veront,

Et s'aimeront.

Ha! malheureux, vous vous estudiez
A vous mocquer de l'intention bonne
Que l'Immortel au pauvre affligé don-
ne.

Parce qu'ils sont sur lui tous appuyez;
Et en riez.

O qui & quand de Sion sortira
Pour Israël secours en sa souffrance!
Quand Dieu mettra son peuple à deli-
vrance

De ioye alors Israël iouïra,

Jacob rira.

Qui est-ce qui converſera,
O Seigneur, en ton Tabernacle ?
 Et qui eſt celui qui fera
 Si heureux, que par grace aura
 Sur ton ſaint mont ſeur habitacle.

Ce ſera celui droitement
 Qui va rondement en beſogne:
 Qui ne fait rien que iuſtement,
 Et dont la bouche ouvertement
 Verité en ſon cœur témoigne.

Qui par ſa langue point ne fait
 Rapport qui los d'autrui efface :

Qui à ſon prochain ne méfait,

Qui auſſi ne ſouffre de fait

Qu'opprobre à ſon voiſin on face.

Ce ſera l'homme contemnant

Les vicieux, auſſi qui priſe,

Ceux qui craignent le Dieu regnant.

Ce ſera l'homme bien tenant

(Fuſt ce à ſon dām) la foi promiſe.

Qui à uſure n'entendra,

Et qui ſi bien iuſtice exerce,

Que le droit d'autrui ne vendra:

Qui charier ainſi voudra,

Craindre ne faut que jamais verſe.

Seigneur, ma garde & mon
appui :

Car en toi gît toute mon esperance.

Sus donc aussi, ô mon ame, di lui,
Seigneur, tu as sur moi toute puissance :

Et toutesfois point n'y a d'œuvre mien-
ne,

Dont jusqu'à toi quelque profit revien-
ne.

Mon vouloir est d'aider aux ver-
tueux,

Qui de bien vivre ont acquis les louan-
ges :

Mais mal sur mal s'entassera sur ceux

Qui vont courans après ces dieux
étranges :

A leurs sanglans sacrifices ne touche,
Voire leurs noms je n'ai point en la
bouche.

Le Seigneur est le fond qui m'entre-
tient,

Sur toi, mon Dieu, ma rente est assen-
sée :

Certainement la part qui m'appartient,

En plus beau lieu n'eût pû m'être livrée:
 Bref, le plus beau qui fut en l'heritage:
 Est de bon-heur écheu en mon partage.

P A V S E.

Loué soit Dieu, par qui si sagement
 Je suis instruit à prendre cette adresse:
 Car, qui plus est, je n'ai nul pense-
 ment,

Qui toute nuit ne m'enseigne & redres-
 se.

Sans cesse donc à mon Dieu je regarde,
 Aussi est-il à ma dextre & me garde.

Voilà pourquoi mon cœur est si
 joyeux,

Ma langue en rit: & mon corps s'en as-
 seure:

Sachant pour vrai que dans le tombeau
 creux

Ne souffriras que ma vie demeure:

Et ne voudrois aucunement permettre
 Que pourriture en ton Saint se vint
 mettre.

Plûtôt, Seigneur, me mettras au
 sentier

42 PSEAVME XVII.

Qui me conduise à vie plus heureuse ?
Car, à vrai dire, on n'a plaisir entier,
Qu'en regardant ta face glorieuse :
Et dans ta main est & sera sans cesse
Le comble vrai de joye & de lieffe.

PSEAVME XVII. T. D. B.

S Eigneur enten à mon bon droit,
S Enten, hélas ! ce que je crie :
Vueilles ouïr ce que je prie
Et de bouche & de cœur tout droit.

De toi qui connois toute chose
Je veûx jugement recevoir.
Je te pri' toi-même de voir
Le droit de ce que je propose.

De nuit mon cœur as éprouvé ;
Tu l'as fondé, mis sur la touche :
Jamais ne dementit ma bouche,
Tu l'as toujourns ainsi trouvé.

Quoi qu'on me fasse ou qu'on me die,
J'ai à ton dire regardé,
Et d'ensuivre mē suis gardé
Des pillards la méchante vie.

Plaise-toi d'asseurer mes pas
En tes sentiers où je chemine :

Fai tant que point je ne decline,
Et que mon pied ne glisse pas.

Mon oraison soit entenduë,
Quand je te prie en mon méchef:
Las! je te prie derechef,
Ton oreille me soit tenduë.

Ren admirable ta bonté,
O Dieu, qui es la souûtenance
De ceux qui ont en toi fiance,
Contre ceux qui t'ont resisté.

Vueilles sous l'ombre de ton aile,
Me cacher bien & seurement,
Et tenir aussi chèrement
Qu'on tient de son œil la prunelle.

P A V S E.

Afin que je puisse échaper
De ceux qui tant de maux me donnent,
De mes haineux qui m'environnent,
Afin de ma vie attraper.

Ils sont si gras que plus n'en peu-
vent,
Fiers en propos & orgueilleux:
Suivent mes pas, visent des yeux,
Pour me ruiner s'ils me trouvent.

44 PSEAVME XVIII.

Sur tout l'un d'entr'eux le plus fier ;
Semble vn lion qui est en quête,
Vn lionceau guettant la bête
Au plus couvert de son hallier.

Marche au devant, mets le par terre,
Arrache mon ame au méchant
Avecques le glaive tranchant,
Dont aux méchans tu fais la guerre.

D'entre ceux me sauve ton bras
Qui sont de si long-temps au monde ;
Et dont le cœur ici se fonde,
Pour y vivre & devenir gras.

Seigneur, tu leur emplis la pance
De tes biens plus délicieux :
Leurs fils sont souls, & après eux
Laissent aux leurs toute abondance.

Mais quand à moi, je te verrai
Avecques ma vie innocente,
Et de ta Majesté presente,
M'éveillant, je me soulèrai.

PSEAVME XVIII. C. M.

IE t'aimerai en toute obeïssance
Tant que vivrai, ô mon Dieu, ma
puissance.

Dieu est mon roc , mon rempart haut
& seur ,

C'est ma rançon , c'est mon fort defen-
seur.

En lui seul gît ma fiance parfaite ,
C'est mon pavois , mes armes , ma re-
traite.

Quand je l'exalte & prie en ferme foi ;
Soudain recoux des ennemis me voi.

Dangers de mort vn jour m'environ-
nerent ,
Et grands torrens de malins m'étonne-
rent ,

J'étois bien près du sepulchre venu ,
Et des filets de la mort prevenu.

Ainsi pressé soudain j'invoque & prie
Le Tout-puissant , haut à mon Dieu je
crie :

Mon cri au ciel jusqu'à lui penetra ,
Si que ma voix en son oreille entra.

Incontinent tremblerent les campa-
gnes ,
Les fondemens des plus hautes mon-
tagnes

46 P S F A V M E XVIII.

Tous ébranlez s'émeurent grandement:
Car il étoit courroucé ardemment.

En ses narreaux lui monta la fumée,
Feu aspre issoit de sa bouche allumée,
Si enflambé en son courage étoit,
Qu'ardens charbons de toutes parts jet-
toit.

Baissa le ciel, de descendre prit cure,
Ayant sous pieds vne broüée obscure,
Monté étoit sur Cherubins mouvans,
Voloit guindé sur les aïles des vents.

P A V S E I.

Et se cachoit dedans les noires nuës
Pour tabernacle autour de lui tenduës:
Enfin rendit par sa grande clarté
Ce gros amas de nuës écarté.

Grêle jettant, & charbons vifs en-
terre,
Au ciel menoit l'Éternel grand tonner-
re,

L'Altitonnant sa grosse voix hors mit,
Et giêle & feu sur la terre transmit.

Lança ses dards, rompit toutes leurs
bandes,

Doubla l'éclair, leur donna frayeurs
grandes :

A ta menace, & du fort vent poussé
Par toi, Seigneur, en ce point cour-
roucé.

Furent canaux dénuez de leur onde,
Et découverts les fondemens du mon-
de :

Sa main d'en-haut ici bas me rendit,
Et hors des eaux sain & sauf me rendit.

Me recourut des puissans & haussai-
res,

Et plus que moi renforcez averfaires:
A mes dangers il preveut & prevint :
Quand il fut temps secours de Dieu
me vint.

Me mit au large, & si fit entreprise
De me garder: car il me favorise.

Or m'a rendu selon mon equité,
Et de mes mains selon la pureté.

Car du Seigneur j'avois suivi la voye,
Et revolté mon cœur de lui n'avoie :
Ains toujourns eu devant l'œil tous les
dits,

48 PSEAVME XVIII.

Sans rejeter vn seul de ses edits.

Si qu'envers lui entier en tout affaire
Me suis montré , me gardant de mal
faire :

Or m'a rendu selon mon equité,
Et de mes mains selon la pureté.

PAVSE II.

Certes , Seigneur , qui fais telles
mes œuvres ,
Au bon tres-bon, pur au pur te décoeu-
vres :

Tu es entier à qui entier sera,
Et defaillant à qui failli aura.

Les humbles vivre en ta garde tu
laisses ,
Et les sourcils des braves tu rabais-
ses :
Aussi, mon Dieu, ma lanterne allumas,
Et éclairé en tenebres tu m'as.

Par toi donnai à travers la bataille :
Mon Dieu devant , je sautai la murail-
le :

C'est l'Eternel qui entier est trouvé ,
Son parler est comme au feu éprouvé.

C'est vn bouclier de forte resistance

Pour

Pour tous ceux-là qui ont en lui fiance.

Mais qui est Dieu sinon le Supernel ?

Ou qui est fort si ce n'est l'Eternel ?

De hardiesse & force il m'environne,

Et seure voye à mes desseins il donne :

Me pieds à ceux des chevreux fait

égaux,

Pour monter lieux difficiles & hauts.

Ma main par lui aux armes est aprise.

Si que du bras vn arc d'acier je brise :

De ton secours l'écu m'as apporté,

Et m'a ta dextre au besoin supoité.

Ta grand' bonté, où mon espoir

mettoye,

M'a fait plus grand encor' que je n'é-

toyé :

Preparer vins mon chemin sous mes

pas

Dont mes talons glissans ne furent pas :

Car ennemis seus poursuivre & at-

teindre,

Et ne revins sans du tout les éteindre :

Durer n'ont pû tant bien les ai seccus,

Mais à mes pieds trebucherét de coups.

50 PSEAVME XVIII.

PAVSE III.

Circuï m'as de belliqueuse force,
Ployant sous moi qui m'envahir seffor-
ce :

Tu me montras le dos des ennemis,
Et mes haineux j'ai en ruïne mis.

Ils ont crié, n'ont eu secours quel-
conques,

Mêmes à Dieu, qui ne les ouït on-
ques.

Comme la poudre au vent les ai ren-
dus,

Et comme fange en la place étendus.

Delivré m'as du mutin populaire,

Et t'a plû chef des nations me faire :

Voire le peuple, à moi peuple incon-
nu,

Sous mon renom obeir m'est venu.

Maints étrangers, par servile con-
trainte,

M'ont fait honneur d'obeïssance feïn-
te :

Maints étrangers redoutans mes efforts

Epouvantez ont tremblé en leurs forts.

PSEAVME XVIII. 51

Vive, mon Dieu, à mon Sauveur
soit gloire,

Exalté soit le Dieu de ma victoire,

Qui m'a donné pouvoir de me ven-
ger,

Et qui sous moi les peuples fait ran-
ger.

Me garentit qu'ennemis ne me gre-
vent,

M'éleve haut sur tous ceux qui s'ele-
vent

Encontre moi, me delivrant à plein

De l'homme ayant le cœur d'outrage
plein.

Partant, mon Dieu, parmi les gens
étranges

Te benirai en chantant tes loüanges:

Ce Dieu je dis, qui magnifiquement

Sauva son Roi, & qui vniquement

David son Oinct traite en grande
clemence,

Traitant de même à jamais sa semen-
ce.

Les cieux en chacun lieu

La puissance de Dieu

Racontent aux humains :

Ce grand entour épars

Publie en toutes parts

L'ouvrage de ses mains.

Jour après jour coulant

Du Seigneur va parlant

Par longue experience.

La nuit suivant la nuit

Nous préche & nous instruit

De sa grand' sapience

Et n'y a nation,

Langue, prolation,

Tant soit d'étranges lieux,

Qui n'oye bien le son,

La maniere & façon

Du langage des cieux.

Leur tour par tout s'étend,

Et leur propos s'entend

Jusques au bout du monde :

Dieu en eux a posé

Palais bien composé

Au Soleil clair & munde.

Dont il fort ainsi beau
 Comme vn époux nouveau
 De son paré pourpris :
 Semble vn grand Prince à voir ;
 S'égayant pour avoir
 D'une course le prix.

D'un bout des cieux il part ;
 Et atteint l'autre part
 En vn jour , tant est vite :
 Outre plus n'y a rien
 En ce val terrien
 Qui la chaleur évite.

P A V S E.

La tres-entiere Loi
 De Dieu souverain Roi ,
 Vient l'ame restaurant :
 Son témoignage seur ,
 Sapience en douceur
 Montre à l'humble ignorant.

D'icelui Roi des Rois
 Les mandemens sont droits ,
 Et joye au cœur assignent :
 Les commandemens saints ,
 De Dieu sont purs & sains ;

Et les yeux illuminent.

L'obeïſſance à lui
Eſt vn tres-saint apui

A perpetuïté :

Dieu ne fait jugement

Qui veritablement

Ne ſoit plein d'equité.

Ces choſes ſont encor[?],

Plus deſirables qu'or,

Fut-ce fin or de touche :

Et en vn cœur ſans fiel

Sont plus douces que miel;

Ni pain de miel en bouche.

Qui ſervir te voudra

Par ces points apprendra

A ne ſe fourvoyer :

Et en les obſervant;

En aura le ſervant

Grand & riche loyer.

Mais où ſe trouvera

Qui ſes fautes ſaura

Nommer, penſer, ni dire?

Las! de tant de pechez

Qui me ſont tous cachez,

Purge-moi, tres-cher Sire.

Aussi des grands forfaits

Temerairement faits

Soit ton serf relaché:

Qu'ils ne regnent en moi,

Si serai hors d'émoi.

Et net de grand peché:

Ma bouche prononcer,

Et mon cœur rien penser

Ne puisse, qui ne plaise

A toi, mon defendeur,

Sauveur & amendeur

De ma vie mauuaise.

PSEAVNE XX. T. D. B.

LE Seigneur ta priere entende

En ta necessité,

Le Dieu de Iacob te defende

En ton averfité.

De son lieu saint en ta complainte

A tes maux il s'uvienne:

De Sion sa montagne sainte

Il te garde & s'outienne.

De tes offertes & services

Se vueille souvenir,

Et faire tous tes sacrifices
En cendre devenir.

Te donne issuë en ton affaire
Telle que tu demandes :
Vueille tes emprises parfaire ,
Et petites & grandes.

Dieu vueille accomplir tes prieres ;
Afin que tous joyeux
Dressions enseignes & bannieres,
En son Nom glorieux :

Disans , Dieu de sa sainte place
A son Roi amiable
A répondu , lui faisant grace
Par sa main secourable.

Nos ennemis avoient fiance
En leurs chars & chevaux :
Et nous invoquions la puissance
Du Seigneur en nos maux.

Aussi est-elle renversée
Leur puissance tant fiere :
Et nôtre force est redressée
Plus que jamais entiere.

Seigneur , plaise toi nous defendre ;
Et faire que le Roi

Quiconque t'est contraire.

Ta main saura bien attraper.

Ceux qui ton los & prix

Auront eu à mépris.

Ton courroux les embrasera

Ainsi qu'une fournaise

Toute rouge de braise.

Ton ire les engoutira:

En tes feux allumez

Tôt seront consumez.

Raclez seront entierement:

De cette terre basse,

Eux & toute leur race.

Il ne sera aucunement

Rien dit ni recité

De leur posterité:

Pour autant qu'ils ont entrepris,

O Roi, pour te méfaire,

Chose méchante à faire:

Contre-toi le conseil ont pris,

Mais leur pouvoir trop bas

Ne l'accomplira pas.

La bande de ces envieux,

Qui ton honneur rebute;

Tu te mettras en butte.

Et pour les fraper droit aux yeux,
Ton trait sera couché,
Et sur eux décoché.

Or donques leve-toi, Seigneur,
Et de montrer t'efforce
La grandeur de ta force:

A celle fin qu'en ton honneur
Toûjours allions chantans,
Et tes faits racontans.

PSEAVME XXII. C. M.

MOn Dieu, mon Dieu, pourquoi
m'as tu laissé

Loin de secours, d'ennui tant oppressé,
Et loin du cri que je t'ai adressé
En ma complainte ?

De jour, mon Dieu, je t'invoque sans
feinte,

Et toutefois ne répond ta voix sainte:
De nuit aussi, & n'ai de quoi éteinte
Soit ma clameur.

Helas ! tu es le Saint & la tremeur,
Et d'Israël le resident bon-heur,
Où il t'a plû que ton los & honneur.

On chante & prise.

Nos peres ont leur fiance en toi
mise,

Leur confiance ils ont sur toi assise,
Et tu les as toujours mis en franchise
Et rachetez.

A toi crians d'ennui furent ôtez:
Esperé ont en tes saintes bontez,
Et ont receu, sans être rebutez,
Ta grace prompte.

Mais moi, je suis vn ver qui rien ne
monte

Et non plus homme, ains des hommes
la honte:

Et je ne sers que de fable & de conte
Au peuple bas.

PAUSE I.

Chacun qui voit comme ainsi tu
m'abats,

De moi se mocque, & y prend ses ébats:
Me font la mouë, & puis haut & puis
bas,

Hochent la tête.

Puis vont disans, il sapuye & farrête

82 PSEAVME XXII.

Du tout sur Dieu, & lui fait sa re-
quête :

Donc qu'il le sauve, & que secours lui
prête

S'il l'aime tant.

Si m'as tu mis hors du ventre pour-
tant

Cause d'espoir tu me fus aportant

Dés que j'étois les mammelles tetant

De ma nourrice.

Et qui plus est, sortant de la matrice;

Me recueillit ta sainte main tutrice :

Et te montras être mon Dieu propice :

Dés que fus nai.

Ne te tiens donc de moi si détourné,

Car le péril m'a de près ajourné,

Et n'est aucun par qui me soit donné

Secours ni grace.

Maint gros taureau m'environne &
menace;

Les gros taureaux de Basan terre grasse,

Pour m'affieger m'ont suivi à la trace,

En me pressant.

Et tout ainsi qu'un lion ravissant;

Dirai parmi les assemblées belles,
Parlant ainsi.

P A V S E III.

Vous craignans Dieu, louëz-le en
ce lieu-ci :

Fils de Jacob, exaltez sa merci ;
Crain-le toujourns, toi d'Israël aussi
La race entiere.

Car rebuté n'a l'humble en sa priere,
Ni détourné de lui sa face arriere
S'il a crié, sa bonté singuliere
L'a exaucé.

Ainsi ton los par moi sera haussé
En grande troupe, & mon vœu ja
dressé

Rendrai devant le bon peuple amassé
Qui te craint, Sire.

Là mangeront les pauvres à suffire :
Benira Dieu, qui Dieu craint & desire.
O vous ceux là, sans fin, je le puis dire,
Vos cœurs vivront.

Cela pensans, tous se convertiront
Des bouts du monde, & à Dieu servi-
ront :

86 PSEAVME XXIII.

Bref, toutes gens leurs genoux flechiront

En ta presence.

Car ils sauront qu'à la divine Essence
Seule appartient regne & magnificence:
Dont sur les gens sera par excellence

Roi conquerant.

Gras & repeus te viendront adorant:
Voire le maigre à la fosse courant,
Et dont la vie est hors de restaurant:

Te donra gloire.

Puis leurs enfans à te servir & croire
S'enclineront: & en tout territoire,
De fils en fils il sera fait memoire

Du Tout-puissant.

Toûjours viendra quelqu'un d'en-
tr'eux issant,

Lequel au peuple à l'avenir naissant
Ira par tout ta bonté annonçant,

Sur moi notoire.

PSEAVME XXIII. C. M.

MOn Dieu me paît sous sa puissance
ce haute,

C'est mon berger, de rien je n'aurai
faute.

PSEAVME XXIII. 67

En toit bien-feur , joignant les beaux
herbages ,

Coucher me fait , me meine aux clairs-
rivages ,

Traite ma vie en douceur tres-hu-
maine ,

Et pour son Nom par droits sentiers
me meine.

Si seurement que quand au val vien-
droye

D'ombre de mort rien de mal ne crain-
droye :

Car avec moi tu es à chacune heure ;

et Puis ta houlette & conduite m'asseure :

Tu enrichis de vivres necessaires ,

Ma table aux yeux de tous mes adver-
saires.

et Tu oints mon chef d'huiles & sen-
teurs bonnes ,

Et jusqu'aux bords pleine tasse me don-
nes :

et Voire & feras que cette faveur tienne ;

Tant que vivrai compagnie me tien-
ne :

68 P S E A V M E X X I V .

Si que toujourns de faire ai esperance ,
En la maison du Seigneur demeurance .

P S E A V M E X X I V . C . M .

LA terre au Seigneur appartient ,
Tout ce que la rondeur contient ,
Et ceux qui habitent en elle .

Sur mer fondement lui donna ,
L'enrichit & l'environna
De mainte riviere tres-belle .

Mais sa montagne est vn saint lieu :
Qui viendra donc au mont de Dieu ,
Qui est ce qui là tiendra place ?

L'homme de mains & cœur lavé ,
En vanité non élevé ,
Et qui n'a juré en fallace .

L'homme tel Dieu le benira ,
Dieu son Sauveur le munira ,
De misericorde & clemence .

Telle est la generation
Cherchant , cherchant d'affection ,
O Dieu de Jacob , ta presence .

Hauffez vos têtes grands portaux .
Huis eternels tenez-vous hauts ,
Si entrera le Roi de gloire .

Qui est ce Roi tant glorieux ?
 C'est le fort Dieu victorieux,
 Le plus fort qu'en guerre on peut croire.

Haussez vos têtes grands portaux,
 Huis éternels tenez vous hauts,
 Si entrera le Roi de gloire.

Qui est ce Roi tant glorieux ?
 Le Dieu d'armes victorieux,
 C'est lui qui est le Roi de gloire.

PSEAVME XXV. C. M.

A Toi, mon Dieu, mon cœur monte,
 En toi mon espoir ai mis :
 Fai que je ne tombe à honte,
 Au gré de mes ennemis.

Honte n'auront voirement,
 Ceux qui dessus toi s'appuyent :
 Mais bien ceux qui durement,
 Et sans cause les ennuyent.

Le chemin que tu nous dresses,
 Fai-moi connoître, Seigneur,
 De tes sentes & adresses
 Vueilles moi être enseigneur.
 Achémine moi au cours,

De ta verité patente,
 Comme Dieu de mon secours,
 Où j'ai chacun jour attente.

De tes bontez te recorde,
 Mets en memoire & étens
 Cette grand' misericorde,
 Dont vsé as de tout temps.

Oublie ma mauvaîtié,
 Dès ma premiere jeunesse:
 De moi, selon ta pitié,
 Te souviens en ma détresse.

Dieu est bon & veritable,
 L'a été, & le sera:

Parquoi en voye équitable,
 Les pecheurs radressera:

Les pauvres fera venir
 A vie juste & décente:

Aux pauvres fera tenir

L'Eternel sa droite sente.

P A V S E.

Bonté, verité, clemence,
 Sont du Seigneur, les sentiers
 A ceux qui son alliance
 Gardent bien & volontiers.

Helas ! Seigneur tout parfait,
Pour l'amour de ton Nom même,
Pardonne moi mon forfait,
Car c'est vn forfait extrême.

Qui sera l'homme, à vrai dire,
Qui son Dieu desirera ?
Du chemin qu'il doit élire,
L'Eternel l'avertira :

A repos parmi ses biens,
Vivra son cœur en grand' âge,
Puis auront les enfans siens
La terre pour heritage.

Dieu fait son secret paroître
A ceux qui l'ont en honneur,
Et leur montre & fait connoître,
De son contrat la teneur.

Quant à moi, yeux & esprits,
En tout temps à Dieu je tourne :
Car mes pieds, quand ils sont pris,
Du filé tire & détourne.

Iette donc sur moi ta veuë,
Pren de moi compassion :
Personne suis dépourveuë,
Seule, & en affliction.

Je sens mon cœur empirer,
 Et augmenter ses détresses :
 Las ! vueilles moi retirer
 De ces miennes grand's oppresses.
 Tourne à mon tourment ta face,
 Voi ma peine & mon souci,
 Et tous mes pechez efface,
 Qui sont cause de ceci.

Voi mes ennemis qui sont,
 Non seulement grosse bande,
 Mais qui fur moi certes ont,
 Haine furieuse & grande.

Preserve de leur embûche
 Ma vie, & délivre - moi,
 Qu'à honte je ne trébuche,
 Puis que j'ai espoir en toi.

Que ma simple intégrité,
 Comme à l'un des tiens me serve,
 Et de toute averfité,
 Israël tire & conserve.

PSEAVME XXVI. T.D.B.

SEigneur-garde mon droit,
 Car j'ai en cet endroit
 Cheminé droit & rondement,

Y'ai eu Dieu esperance ,
Qui me donne assurance ,
Que choir ne pourrai nullement.

Seigneur , essaye - moi :
Je requiers que de toi ,
Sondé je sois & éprouvé.

Mes reins & mes pensées ,
Dans le feu soient élancées ,
Pour voir quel je serai trouvé.

Pour autant que l'œil mien ,
Toujours fiché je tien
Sur ta pitie & grand' bonté :

Ma vie je conforme
Au plus près de la forme ,
Que nous enjoint ta verité.

Vn tas de mensongers
Inconstans & legers ,
Gardé me suis de fréquenter.

Et tout homme qui vse
De cautele & de ruse ,
N'ai voulu ni ne veux hanter.

Le complot des pervers ,
Et leur cœur de travers ,
Mon cœur a toujours detesté :

Méchantes compagnies
 T'ai tellement haïes,
 Que ne m'en suis point accointé.

PAUSE.

Mes mains nettes tiendrai,
 A tout bien les duirai:
 Puis après quand je serai tel,
 Seigneur, à tes services
 Et divins sacrifices
 L'entendrai près de ton Autel:
 Afin que ton honneur,
 Et ta gloire, Seigneur,
 A pleine voix j'aïlle chantant.
 Et toutes tes merveilles
 Grandes & nonpareilles,
 Par tout on m'oye racontant.
 Le saint & sacré lieu,
 Où tu te tiens, mon Dieu,
 M'est précieux jusqu'au bout:
 Ce divin Tabernacle,
 De ta gloire habitacle,
 L'estime & prise dessus tout.
 Or donc ne me compren,
 Et point ne me repren,

PSEAVME XXVI.

75

Quand des méchans te vengeras :
Soit mon ame innocente

De ta fureur exempte,

Quand les meurtriers tu jugeras.

Car les traîtres qu'ils sont,

En leurs mains toujourns ont

Quelque fausse accusation :

Bref, ils ne scauroint être,

Qu'ils n'ayent pleine dextre,

Des presens de corruption.

Mais je veux aller droit,

D'un cœur entier & droit,

En rondeur & toute equité,

Fai moi misericorde,

O mon Dieu, & m'accorde

Que par toi je sois racheté.

Où me vois je remis,

Et mes pieds affermis,

Au chemin uni & entier :

Dont ta gloire immortelle,

En la troupe fidele,

De chanter je ferai métier.

LE Seigneur est la clarté qui m'adref-
se,

Et mon salut, que dois-je redouter?

Le Seigneur est l'apui qui me redresse,

Où est celui qui peut m'épouvanter?

Quand les malins m'ont dressé leurs
combats

Pour me penser manger à belles dents,

Tous ces haineux, ces ennemis mor-
dens,

J'ai veu broncher & trébucher en bas.

Tout vn camp vienne, & moi seul
environne,

Jamais pourtant mon cœur n'en trem-
blera :

Vienne assaillir qui voudra ma per-
sonne,

Dessus cela mon cœur fasseurera.

A l'eternel j'ai requis vn seul point,

Et veux encor' lui réquerir toujourns,

Que si long-temps que dureront mes
jours,

De sa maison je ne m'éloigne point.

A celle fin que je voye, & contemple

De son palais l'excellente beauté,
Et que je puisse, étant dedans son temple,

Le visiter d'un & d'autre côté.

Car au dur temps, quand je serai
pressé,

Caché serai en sa tente à l'écart,

En quelque coin & plus secrette part :

Puis derechef au plus haut redressé.

P A V S E.

Aller me fait déjà sans nulle crainte,
Haussant la tête entre tous mes haix
neux :

Partant aussi dedans sa maison sainte,
Chanter, offrir, sacrifier lui veux.

Puis que je viens, ô Seigneur, te
prier,

Soit ma requête entenduë de toi :

Puis qu'au besoin tu m'entens écrier,

Je te suppli' avoir pitié de moi.

J'ai dedans moi aperceu mon cou-
rage,

Comme en ton Nom m'avertissant
ainsi,

78 PSEAVME XXVII.

Employe-toi à chercher mon visage:
Tu vois, Seigneur, que ie le cherche
aussi.

De moi, hélas ! ta face ne soit loin:
Ton serf ne chasse en fureur, ô mon
Dieu:

Tu m'as été favorable en maint lieu,
Dieu mon Sauveur ne me laisse au be-
soin.

Quand ie n'aurois pour moi pere ni
mere,

Mon Dieu sera pour moi, quoi qu'il en
soit,

Ie suis pressé: partant, ô Dieu mon
Pere,

Enseigne-moi ton chemin bon & droit.

Aguetté suis par plusieurs ennemis,
Et faux-témoins, qui en leur bouche
n'ont,

Sinon l'outrage, & le tort qu'ils me
font:

Las ! ne permets qu'à leur plaisir sois
mis.

Certainement n'eût été l'assurance

Qu'ici bas même avant que voir la mort
Des biens de Dieu j'aurai la jouïssan-
ce,

Sous vn tel faix pieça je fusse mort.

Or donc atten toujourns patiemment
Le Seigneur Dieu, soutien jusques au
bout,

Dieu te viendra assureer contre tout :

Or donc atten de Dieu l'avenement.

PSEAVME XXVIII. T.D.B.

O Dieu, qui es ma forteresse,
C'est à toi que mon cri s'adresse :

Ne vueilles au besoin te taire :

Autrement je ne sai que faire,

Sinon à ceux me comparer,

Qu'on veut au sepulchre enterrer.

Vueilles ouïr ce que je crie,

Quand à mains jointes je te prie,

Venant en ton saint lieu me rendre :

Mon Dieu, ne vueilles me compren-
dre

Parmi tant de méchans qui n'ont

Aucun plaisir qu'au mal qu'ils font.

En la bouche ils n'ont que concorde,

80 P S E A V M E XXVIII.

Mais leur cœur à tout mal s'accorde :

Paye les suivant leurs merites,

Et leurs intentions maudites :

Selon le train qu'ils ont mené,

Salaire aussi leur soit donné.

D'autant qu'ils n'ont en leurs coura-
ges

Consideré ses hauts ouvrages,

Ni tâché d'avoir connoissance

Des hauts effets de sa puissance :

Au lieu de les vouloir hauffer,

Dieu les fera tous renverser.

Loüé soit Dieu, qui ma priere

N'a point voulu mettre en arriere.

Dieu est ma force & ma rondelle,

Espoir n'ai ni secours que d'elle :

Dont mon cœur se réjouira,

Ma bouche son los chantera.

A mes gens toute force il donne,

Gardant de son Roi la couronne.

Sauve ton peuple, & en tout âge

Fai du bien à ton heritage :

Vueilles le repaître Seigneur,

Et sans fin le croître en honneur.

Vous tous Princes & Seigneurs,
Remplis de gloire & d'honneurs,
Rendez, rendez au Seigneur
Toute force & tout honneur.

Faites lui reconnoissance
Qui réponde à sa puissance:
En sa demeure tres-sainte
Ployez les genoux en crainte.

La voix du Seigneur tonnant
Va sur les eaux resonnant:
Parmi les nuës des cieux
S'entend le Dieu glorieux.

La voix du Seigneur témoigne
De quelle force il befogne:
La voix du Seigneur hautaine
De hauteffe est toute pleine.

La voix du Seigneur abat
Les grands cedres tout à plat,
Brise les plus haut montez
Au mont du Liban plantez.

Les faisant sauter en sorte,
Eux & Liban qui les porte,
Qu'on voit sauter és bocages
Fans de licornes sauvages.

82 PSEAVME XXX.

La voix du Seigneur épart
 Flammes d'une & d'autre part,
 Et les grands deserts profonds
 Fait trembler jusques au fonds.

Oyant cette voix si forte,
 La biche craintive avorte:
 Mainte forêt toute verte
 En est soudain découverte.

Mais au Temple cependant,
 Chacun à Dieu va rendant,
 Au lieu de trembler de peur,
 Gloire de bouche & de cœur.

Dieu preside comme Juge
 Dessus les eaux du deluge,
 Et sans aucun jour ni terme
 Dure son Royaume ferme.

Partant le Seigneur tout fort
 Des siens sera le supore:
 Puis en paix les nourrira,
 Des biens qu'il leur donnera.

PSEAVME XXX. T.D.B.

Seigneur, puis que m'as retiré,
 Puis que n'as jamais endure
 Que mes haineux eussent de quoi

Serire & se mocquer de moi,
 La gloire qu'en as meritée
 Par mes vers te fera chantée.

Quand j'ai prié ta Majesté,
 Seigneur mon Dieu, j'ai eu santé:
 I'étois aux enfers devalé,
 Seigneur, quand tu m'as rapelé:
 Ma vie presque enterrée.
 Tu as du tombeau retirée.

Vous qui sa bonté connoissez,
 Chantez sa gloire, & accroissez
 Son renom plein de sainteté:
 Car jamais il n'est irrité,
 Qu'en moins d'une petite espace
 Toute sa fureur ne se passe.

Mais son vouloir benin & doux
 Demeure à vie dessus nous:
 Voila d'où souvent il avient
 Que duell au soir chez nous se tient,
 Puis si-tôt que le jour se montre,
 Matière de joye on rencontre.

P A V S E.

Lors que j'avois tout à souhait,
Talois disant, voilà, c'est fait,

84 PSEAVME XXX.

Je suis pour jamais asseuré :

Ta bonté m'avoit remparé ,

Seigneur , ma forteresse haute ,

Si que de rien je n'avois faute.

Mais ton visage étant tourné ,

Soudain mon cœur fest étonné :

Alors au Seigneur j'ai crié ,

Alors j'ai le Seigneur prié ,

Difant , si je suis mis en terre ,

Qu'y peux-tu gagner ni acquerre ?

Etant mis en poudre , Seigneur ,

Pourrai-je avancer ton honneur ?

Ou tes veritez annoncer ?

Plaise-toi ma voix exaucer.

Seigneur , ta pitié me regarde ,

Seigneur Dieu , sois ma sauve-garde.

Alors mon dueil tu convertis

En pure joye , & me vétis

Au lieu d'un sac , de plaisir vrai ,

Dont sans fin ton los chanterai ,

Par tout publiant ta puissance ,

Seigneur Dieu de ma delivrance.

J'Ai mis en toi mon esperance,
 Garde-moi donc, Seigneur,
 D'eternel des-honneur.

Ottroye-moi ma delivrance,
 Par ta grand' bonté haute
 Qui jamais ne fit faute.

Ten l'oreille à moi miserable,
 Et pour me secourir
 Vien soudain accourir.

Montre toi mon roc imprenable,
 Et ma place tres-seure,
 Où ma vie fasseure.

Tu es ma tour & forteresse,
 Pour l'honneur haut de toi,
 Condui & mene-moi:

Et de ces filez qu'on me dresse
 Garde qu'on ne m'offence,
 Car tu es ma deffence.

Mon ame en tes mains je viens rendre,

Car tu m'as racheté,
 O Dieu de verité.

Au seul Seigneur je veux m'attendre:

Je hais la menterie,
Et toute tromperie.

P A V S E I.

Vn jour avec toute lieffe
Par moi sera chanté
Le los de ta bonté :

Quand sur mon ame en sa détresse
Auras jetté la veuë,
Et l'auras aperceü.

N'ayant permis que je tombasse
En la cruelle main
De ce faux inhumain :

Ainçois me faisant faire place ;
Quand j'ai vû par surprise
Ma jambe quasi prise.

Fai que ta pitié me conforte ;
O mon Dieu, car je suis
Tout accablé d'ennuis :

En ai la veuë toute morte ;
Mon ventre sen retire,
Mon ame en est martyre.

Douleurs ont miné ma personne ;
En mes soupirs cuisans
J'ai passé tous mes ans.

Des travaux qu'à tort on me donne
 Mes forces me delaissent,
 Mes pauvres os s'abaissent.

P A V S E II.

Entre tous ceux-là qui me hayent,
 Mes voisins j'aperçoi
 Avoir honte de moi :

Il semble que mes amis ayent
 Horreur de ma rencontre
 Quand dehors je me montre.

Je suis hors de leur souvenance
 Ainsi qu'un trépassé
 Je suis un pot cassé.

Je m'entens blâmer à outrance :
 Ma personne est de crainte
 De toutes parts étreinte.

Car tout leur conseil delibere
 Et fait tout son effort
 De me mettre à la mort :

Mais, Seigneur Dieu, en toi j'espere
 Mon cœur dit en soi-même,
 Tu es mon Dieu suprême.

Ta main tient le cours de ma vie
 Fai que des ennemis

88. P S E A V M E XXXI.

En la main ne sois mis.

Garenti-moi contre l'envie
De la bande traîtresse

Qui me poursuit sans cesse.

Dessus ton servant fai reluire

Ta face, & ta bonté

Me mette à sauveté.

O Dieu, ne vueilles m'éconduire,

Afin qu'on ne s'en moque :

Car c'est toi que j'invoque.

P A V S E III.

Honte ces méchans en dommage
Au tombeau soint enclos,

Et leur faux gosier clos :

Car au juste ils ont dit outrage,
Voire avec moquerie

Et grand' gaudifferie.

O combien est grand à merveilles
Le bien qu'as préparé

A qui t'a reveré !

Combien de graces n'ompareilles
Publiquement tu donnes

Aux fideles personnes !

Devant toi en ton habitacle

Maintenir tu les veus
 Contre tous orgueilleux.

Tu les tiens en ton Tabernacle
 Arriere de tous blâmes
 De ces langues infames.

Loüange au Seigneur soit donnée ;
 Lequel m'est entre tous
 Si benin & si doux :

Et m'a telle garde ordonnée ,
 Qu'il n'est place en la terre
 Plus seure en temps de guerre.

Durant ma peur precipitée
 J'ai dit , tu m'as laissé ,
 Et loin de toi chassé :

Mais tu as ma voix écoutée
 Lors qu'en détresse grande
 Je t'ai fait ma demande.

Aimez Dieu , vous ses debonnaires ;
 Dieu qui garde les bons ,
 Rend le double aux felons :

Soûtenez contre vos contraires ,
 Car lui seul fortifie
 Quiconque en lui se fie.

90 PSEAVME XXXII. C. M.

O Bien heureux celui dont les com-
mises.

Transgressions sont par grace remises!

O bien-heureux celui dont les pechez

Devant son Dieu sont couverts & ca-
chez!

O combien plein de bon-heur je re-
pute

L'homme à qui Dieu son peché point
n'impute,

Et en l'esprit duquel n'habite point

D'hypocrisie & de fraude vn seul
point.

Durant mon mal, soit que vinse à
me taire

Las de crier, soit que me prisse à braire

Et à gemir tout le jour sans cesser,

Mes os n'ont fait que fondre & s'abaif-
ser:

Car jour & nuit ta main dure ai sen-
tie

Par mon peché sur moi apesantie:

Si que l'humeur de moi ainsi traité

Sembloit du tout sechêresse d'été.

PSEAVME XXXII. 91

Mais mon peché ie t'ai declaré, Sire,
Caché ne fai: & n'ai feu si-tôt dire,
Il faut à Dieu confesser mon méfait,
Que ta bonté vrai pardon ne m'ait fait.
Pour cette cause à heure propre &
bonne,

Te requerra toute sainte personne:
Et quand de maux vn deluge cour-
roit,
D'icelle alors approcher ne pourroit.

P A V S E.

C'est toi qui es mon fort & ma re-
traite,

C'est toi qui fais qu'ennui mal ne me
traite:

C'est toi par qui à tous coups m'est li-
vré

De quoi chanter, par me voir delivré.
Vien-ça, chacun, ie te veux faire en-
tendre,

Et te montrer la voye où tu dois tendre
En ayant l'œil droit-dessus toi planté,
Pour t'adresser comme experimenté.

Ne sois semblable à cheval ni à mule,

92 PSEAVME XXXIII.

Qui n'ont en eux intelligence nulle :
Pour les garder de mordre tu refreins
Leurs dents & gueule avecques mords
& freins.

L'homme endureci sera domté de mé-
mes,

Par maux sans nombre & par douleurs
extremes :

Mais qui en Dieu son espoir asserra,
Environné de merci se verra.

Or ayez donc de plaisir iouissance,
Et tous en Dieu prenez réiouissance,
Iustes chantez de ioye en tout endroit
Chacun de vous qui avés le cœur droit.

PSEAVME XXXIII. C. M.

Reveillez-vous peuple fidele,
Chantez à Dieu en tous endroits :
Louange est tres-seante & belle,
En la bouche des hommes droits.

Sur la douce harpe,
Pendüe en écharpe,
Le Seigneur louëz :
De luths d'épinettes,
Saintes chansonnettes

A son Nom iouëz.

Chantez de lui par melodie
 Nouveaux vers, nouvelle chanson,
 Et que bien on la psalmodie,
 A haute voix & plaisant son,
 Car ce que Dieu mande,
 Qu'il dit & commande,
 Est iuste & parfait:
 Tout ce qu'il propose,
 Qu'il fait & dispose,
 A fiance est fait.

Il aime d'amour souveraine
 Que droit regne, & iustice ait lieu:
 Quand tout est dit la terre est pleine
 De la grande bonté de Dieu.

Dieu par sa parole
 Forma chacun pole
 Et ciel precieux:
 Du vent de sa bouche
 Il fit ce qui touche,
 Et orne les cieux.

PAVSE I.

Il a les grand's eaux amassées,
 En la mer començen vn vaisseau:

94 PSEAVME XXXIII.

Aux abîmes les a mussées,
Comme ynt tresor en vn monceau.

Que la terre toute,
Ce grand Dieu redoute,

Qui fit tout de rien :

Qu'il n'y ait personne,

Qui ne s'en étonne,
Au val terrien.

Car toute chose qu'il a dite,
A été faite promptement :

L'obeissance aussi subite,

A été que le mandement.

Toute l'entreprise
Des peuples il brise,

Et met à l'envers :

Vaines & cassées

Il rend les pensées,

Des peuples divers.

Mais la divine Providence,

Son conseil sçait perpetuër :

Ce que son cœur vne fois pense,

Dure à jamais sans se muër.

O gent bien-heurée,

Qui toute assurée,

Pour son Dieu le tient,
 Heureux le lignage
 Que Dieu en partage,
 Choisit & retient.

PAUSE II.

Le Seigneur Eternel regarde,
 Ici-bas du plus haut des cieux :
 Dessus les humains il prend garde,
 Et les voit tous devant ses yeux :

De son trône stable,
 Paisible, équitable :
 Ses clairs yeux aussi,
 Jusqu'au fonds visitent
 Tous ceux qui habitent
 En ce monde ici.

Car lui seul sans autre puissance,
 Fit les cœurs, de tous tant qu'ils
 font :

C'est lui seul qui a connoissance
 Quelles sont les œuvres qu'ils font,

Nombre de gens d'armes,
 En assauts n'allarmes
 Ne sauve le Roi :
 Bras, ni halebarde,

66 PISEVAME XXXIII.

L'homme fort ne garde,
De mortel arroi.

Celui se trompe, qui pense être
Sauvé par cheval bon & fort:
Ce n'est point par sa force adextre,
Que l'homme échape vn dur effort.

Mais l'œil de Dieu veille,
Sur ceux à merveille,
Qui de volonté,
Craintifs le reverent,
Qui aussi esperent,
En sa grand' bonté.

P A V S E III.

Afin que leur vie il délivre,
Quand la mort les menacera:
Et qu'il leur donne de quoi vivre,
Au temps que famine sera.

Que donques nôtre ame,
L'Eternel reclame,
S'attendant à lui:
Il est nôtre adresse,
Nôtre forteresse,
Pavois & apui.

Et par lui grand' réjouissance,

Dedans

PSEAVME XXXIV. 97

Dedans nos cœurs toujours aurons,
 Pendant qu'en la haute puissance
 De son saint Nom nous esperons.

Que ta bonté grande
 Dessus nous s'épande,
 Nôtre Dieu & Roi :
 Tout ainsi qu'entente,
 Espoir & attente
 Nous avons en toi.

PSEAVME XXXIV. T.D.B.

J Amais ne cesserai
 De magnifier le Seigneur,
 En ma bouche aurai son honneur
 Tant que vivant serai.

Mon cœur plaisir n'aura
 Qu'à voir son Dieu glorifié,
 Dont maint bon cœur humilié
 L'oyant s'éjouira.

Sus donc, chantons de Dieu
 Nous tous le renom précieux :
 Louïons son Nom à qui mieux mieux,
 Tous en ce même lieu.

Mon Dieu m'a entendu
 Quand de bon cœur je fai cherché :

98 P S E A V M E XXXIV.

Des peurs qui m'ont le plus fâché
Delivré m'a rendu.

Qui le regardera
S'en trouvera tout éclairé,
Jamais son front des-honoré
Rougir on ne verra.

Le pauvre à son besoin
A crié, & Dieu l'exauçant
L'a sauvé par son bras puissant,
Jettant ses maux au loin.

P A V S E I.

Les Anges ont planté
Leur camp tout à l'entour de ceux
Qui craignent Dieu, veillans pour eux
Et pour leur seureté.

Goûtez donc d'icelui,
Et connoissez sa grand' douceur.
O combien est heureux & seur
Qui s'appuye sur lui.

Craignez le Dieu tres-haut,
Vous dont le cœur est pur & saint:
Car à tout homme qui le craint
Jamais rien ne defaut.

Le lion affamé

Bien souvent ne trouvera rien :
 Mais ceux-là sont remplis de bien
 Qui ont Dieu réclamé.

Sus, enfans bien-heureux,
 Venez m'écouter en ce lieu :
 Car le moyen de craindre Dieu
 Apprendre je vous veux.

Qui est-ce d'entre vous
 Qui veut long-temps être dispos ?
 Qui veut longuement en repos
 Passer le temps tout doux ?

Garde que blâme aucun
 De ta langue on n'oye sortir :
 Garde tes levres de mentir,
 Ni decevoir quelqu'un.

Fui le mal, fai le bien :
 Cherche la paix & la poursui :
 Car Dieu void & entend celui
 Qui tâche à faire bien.

P A V S E II.

Dieu tient son œil fiché
 Sur les méchans & sur leurs faits,
 Afin que du monde à jamais
 Leur nom soit arraché.

Les iustes en leurs maux
 Crient au Seigneur qui les oit,
 Et tôt en seurté les reçoit,
 Gueris de leurs travaux.

Prés des cœurs desolez,
 Le Seigneur volontiers se tient :
 A ceux volontiers il suvient
 Qui sont les plus foulez.

Quiconque ira droit,
 Sujet à mille maux sera :
 Mais le Seigneur l'en tirera
 Quelque mal que ce soit.

De Dieu sont garentis
 Tous ses os, voire tellement,
 Qu'on n'en peut casser seulement
 Vn seul des plus petits.

Mais toujourns le méchant
 Est ruiné par son forfait :
 Et quiconque au juste méfait
 Va toujourns trébuchant.

L'Eternel sauvera
 Tout bon cœur qui le va servant :
 Quiconque espere au Dieu vivant
 Jamais ne perira.

DEba contre mes debateurs,
Comba, Seigneur, mes comba-
teurs,

Empoigne-moi bouclier & lance,
Et pour me secourir t'avance.

Charge-les & marche au devant,
Garde-les d'aller plus avant:

Dis à mon ame, Amie, je suis
Celui qui garentir te puis.

De honte soint tous éperdus,
Soint renversez & confondus

Tous ceux qui pourchassent ma vie,
Et de m'outrager ont envie.

Soint comme la poudre qui est
Du vent jettée où il lui plaît:

L'Ange du Seigneur Tout-puissant
Par tout les aille pourchassant.

Tous chemins soint gliffans pour eux:
Par chemins noirs & tenebreux

L'Ange de Dieu de place en place
Toujours les poursuiue & les chasse.

D'autant qu'à tort ils m'ont dressé
Leur piege dedans vn fossé:

Leur piege, dis-je, ils ont à tort

Aprété pour me mettre à mort.

Soit le méchant à dépourveu
Surpris du mal qu'il n'ait preveu :
Au piege qu'il m'a voulu tendre
Son pied même se vienne prendre.

Tombe lui-même, & soit froissé
Au plus profond de son fossé :
Mon ame alors s'éjouira
En Dieu, qui gardée l'aura.

P A V S E I.

Lors diront tous les os de moi ;
Seigneur, qui est pareil à toi,
Gardant du foible l'impuissance
Contre le fort & sa puissance ?

Gardant que le pauvre affligé
Des méchans ne soit outragé.
Faux témoins ont sur moi failli,
De faux propos m'ont assailli.

Le mal pour le bien m'ont rendu ;
D'avoir ma vie ont pretendu :
Toutefois en leur temps contraire
J'ai jûné, j'ai porté la haire.

Pour eux en mon sein j'ai versé
Mainte priere à chef baissé :

Bref, en tel point je me suis mis,

Que pour mes freres & amis :

l'alois courbé comme feroit

Vn qui sa mere pleureroit :

Mais eux connoissant mon martyre,

Se sont assemblez pour en rire.

Les plus maraux à mon déçeu,

M'ont machiné ce qu'ils ont pû :

A pleine gorge ils m'ont blâmé,

Et tant qu'ils ont pû diffamé.

Contre moi ont grincé les dents,

Vn tas de flatereaux mordents,

Avec ces plaisans venerables,

Qui vont suivans les bonnes tables.

Seigneur, que veux-tu plus tarder ?

Plaise-toi mon ame garder,

Qui est seulette és maux qu'elle a,

Et des lions délivre la.

P A V S E II.

Sus, je te benirai, mon Dieu,

De tout ce grand peuple au milieu,

Et parmi la troupe amassée,

Sera ta grandeur annoncée.

Fai que de rire n'ait de quoi,

Quiconque à tort en veut à moi ;
 Er ne permets ces envieux ,
 A tort me guigner de leurs yeux.

Car de noite ils parlent toujourns ;
 Et rien ne pensent tous les jours ,
 Qu'à decevoir sil est possible ,
 Le pauvre affligé tout paisible.

Pour mieux le moquer , ces pervers
 Ont sur moi leurs gosiers ouverts :
 Chacun d'eux a crié sur moi ,
 Ha , ha , le méchant je le voi.

Seigneur tu les as veus aussi ,
 Ne laisse point passer ceci :
 Seigneur , de loin ne m'abandonne ,
 Mais pour juger ma cause bonne ,

Mon Dieu, mon Seigneur, leve toi,
 Mon Dieu, mon Seigneur, iuge-moi
 Par ta iuste bonté, afin

Qu'ils n'en soient ioyeux à la fin :

Et qu'ils n'aillent disans entr'eux ,
 Sus , sus , c'est fait , soyons ioyeux ,
 Il est détruit. Tels personnages ,
 Prenans plaisir à mes dommages ;

Soient tous confus & diffamez ,

Ceux qui sur moi sont animez :
Ayent pour tout leur parement,
Honte & vergogne seulement.

Mais tout plaisir puisse avenir,
A qui veut mon droit soutenir :
Chante touiours d'éiouissance,
Benite soit la grand' puissance.

De toi, ô Seigneur Dieu, qui fais
Vivre ton ferviteur en paix :
Tes bontez ma langue dira,
Et chacun iour te chantera.

PSEAVME XXXVI. C.M.

DV malin le méchant vouloir,
Parle en mon cœur & me fait voir,
Qu'il n'a de Dieu la crainte :
Car tant se plait en son erreur,
Que l'avoir en haine & horreur,
C'est bien force & contrainte.

Son parler est nuisant & fin,
Doctrine il va fuyant, afin
De iamais bien ne faire :
Songe en son liét méchanceté,
Au chemin tors est arrêté,
A nul mal n'est contraire.

106 P S E A V M E XXXVI:

O Seigneur, ta benignité
Touche aux Cieux, & ta verité
Dresse aux nuës la tête :
Tes iugemens semblent hauts monts ;
Vn abyfme tes actes bons,
Tu gardes homme & bête.

O que tes graces nobles font ;
Aux hommes qui confiance ont
En l'ombre de tes aïles !
De tes biens foules leurs defirs ;
Et au fleuve de tes plaisirs
Pour boire les apelles.

Car source de vie en toi gît ;
Et ta clarté nous élargit,
Ce qu'avons de lumiere ;
Continuë, ô Dieu tout-puissant ;
A tout cœur droit te connoissant ;
Ta bonté coûtumiere.

Que le pied de l'homme hautain
De moi n'aproche, & que sa main,
Ne m'ébranle ni grevé :
C'est fait, les iniques cherront,
Et repoufflez trebucheront,
Sans qu'vn d'eux se releve.

NE sois faché si durant cette vie,
 Souvent tu vois prosperer les mé-
 chans,
 Et des malins aux biens ne porte en-
 vie:

Car en ruine à la fin trébuchans,
 Seront fauchez comme foin en peu
 d'heure,
 Et secheront comme l'herbe des
 champs.

En Dieu te fie, à bien faire labeure,
 La terre auras pour habitation,
 Et jouïras de rente vraye & seure.

En Dieu sera ta delectation,
 Et des souhairs que ton cœur voudra
 faire,
 Te donnera pleine fruiction.

Remets en Dieu & toi & ton affaire,
 En lui te fie, & il accomplira,
 Ce que tu veux accomplir & parfaire.
 Ta prud'hommie en veuë il produi-
 ra,

Comme le jour, si que ta vie bonne,
 Comme vn midi par tout resplendira.

Laisse Dieu faire, atten-le, & ne te
donne

Souci aucun, regret, ni déplaisir,
Du prosperant qui à fraude s'adonne

Si dueil en as, vueille t'en dessaisir,
Et de te joindre à eux n'ayes coura-
ge,

Pour faire mal & suivre leur desir.

Car il cherra sur les malins orage :
Mais ceux qui Dieu attendront con-
stamment,

Possederont la terre en heritage.

Le faux faudra si-tôt & tellement,
Que quand sa place iras chercher &
querre,

N'y trouveras la trace seulement.

P A V S E I.

Mais les benins heriteront la terre,
Et y auront sans moleste d'autrui,

Tout le plaisir que l'homme scauroit
querre.

Il est certain que tout mal & ennui
L'homme pervers au bien-vivant ma-
chine,

Et par fureur grince les dents sur lui.

Mais cependant la Majesté divine

Rit du méchant : car de ses yeux ouverts

Voit bien venir le jour de sa ruine.

Tirer leur glaive on verra les pervers,

Et bander l'arc pour l'humble & pauvre battre,

Et pour les bons ruer morts à l'envers.

Mais leur couteau fera pour les combattre,

Et percera leur cœur, tant il soit caut,

Même ils verront leur arc rompre & abatre.

Certes le peu de l'homme juste vaut

Mille fois mieux que la riche abondance

Du mal vivant, tant soit élevé haut.

Car du méchant le bras & la puissance

Seront rompus : mais le Dieu supernel

Sera des bons toujours la soutenance,

110 PSEAVME XXXVII.

Il voit & fait par vn soin paternel
Les jours de ceux qui ont vie innocen-
te,

Et d'iceux est l'heritage eternal.

Point ne seront frustrez de leur at-
tente

Au mauvais temps, & si seront soulez
Aux plus longs jours de famine dolen-
te.

Mais les malins periront desolez,
Et n'aimans Dieu sen iront en fumée
Ou deviendront comme graisse écoul-
lez.

PAUSE II.

Leur main sera d'emprunter affamée,
Sans pouvoir rendre : & les iustes
auront

Dequoi montrer charité enflammée.

Car les benins de Dieu possede-
ront

Finalemment terre pleine de graisse,
Et les maudits en pauvreté cherront.

Dieu tous les pas du vertueux adres-
se,

PSEAVME XXXVII. iij

Et au chemin qu'il veut suivre & tenir
Donne faveur, & l'vnit & le dresse.

Si de tomber ne se peut contenir,
D'être froissé ne lui faut-avoir crainte
Car Dieu viendra la main lui souste-
nir.

J'ai été ieune, & vieillesse ai attein-
te,
Et n'ai point veu le iuste abandon-
ner,

Ni ses enfans mandier par contrainte :
Mais chacun iour ne faire que don-
ner,

Prêter, nourrir : & si voit-on sa race
Accroître en heur, & en bien foisonner.

Fui donc le mal, sui le bien à la tra-
ce,

Et de durer à perpetuité,

Le Seigneur Dieu te donnera la grace :

Car il ne perd (tant il aime équi-
té)

Nul de ses bons, ils ont garde eter-
nelle :

Mais il détruit les fils d'iniquité.

Les bien vivans en joye solemnelle
 Possederont la terre qui produit,
 Et à jamais habiteront en elle.

Du bien vivant la bouche rien n'in-
 struit

Que s'apience, & sa langue n'expose
 Rien qui ne soit tres-juste & plein de
 fruit.

Car en son cœur la Loi de Dieu re-
 pose,

Partant son pied ne sera point glif-
 fant,

Quelque chemin que tenir il propose.

Il est bien vrai que l'unique puissant
 Le juste épie, & pour à mort le mettre
 Le va cherchant comme vn loup ravif-
 fant.

Mais en sa main Dieu ne voudra
 permettre.

Qu'il soit soumis, ni le voir condam-
 ner,

Quand à justice il se viendra soumet-
 tre.

Dieu donc atten, vueille en lui che-
miner,

Haut te mettra sur la terre feconde

Et les malins verras exterminer.

J'ay veu l'inique enflé & craint au
monde,

Qui s'étendant grand & haut verdissoit

Comme vn laurier qui en rameaux
abonde :

Puis repassant par où il fleurissoit,

N'y étoit plus, & le cherchai à force

Mais ne le sceus trouver en lieu qui soit.

Garde de nuire, à voir le droit t'ef-
force,

Car l'homme tel enfin pour son loyer

Aura repos, loin d'ennui & divorce.

Détruits seront les prompts à four-
voyer,

Et des méchans tout le dernier salaire

Sera, que Dieu les viendra foudroyer.

Que dirai plus? Dieu est le salutaire

Des biens vivans : c'est celui qui sera

Toujours leur force au temps dur &
contraire.

114 PSEAVME XXXVIII.

Les secourant, il les delivrera :
Les delivrant, garde il en voudra faire,

Pource qu'en lui chacun d'eux espoira.

PSEAVME XXXVIII. C.M.

LAs ! en ta fureur aiguë.

Ne m'arguë

De mon fait, Dieu Tout-puissant :

Ton ardeur vn peu retire,

N'en ton ire,

Ne me puni languissant.

Car tes flèches décochées

Sont fichées,

Bien fort en moi sans mentir :

Et as voulu, dont j'endure,

Ta main dure

Dessus moi apesantir,

Je n'ai sur moi chair ni veine

Qui soit saine,

Par fire en quoi je t'ai mis :

Mes os n'ont de repos ferme

Iour ni terme,

Par les maux que j'ai commis.

Car les peines de mes fautes

Sont si hautes,
 Qu'elles surmontent mon chef:
 C'est vn faix insupportable
 Qui m'accable,
 Tant croît sur moi ce méchef.
 Mes cicatrices puantes
 Sont fluantes
 De sang de corruption:
 Las ! par ma grande folie
 M'est sortie
 Toute cette infection.

P A V S E I.

Tant me fait mon mal la guerre;
 Que vers terre
 Suis courbé totalement:
 Avec triste & noire mine
 Je chemine
 Tout en pleurs journellement.
 Car mes cuisses & mes aines
 Sont si pleines
 Du mal dont suis tourmenté:
 Qu'il n'y a en ma chair toute
 Vne goutte
D'aparence de santé.

116 PSEAVME XXXVIII.

Moi qui croyois être habile,
Suis debile,

Cassé de corps pieds & mains:

Si que de la douleur forte

Qu'au cœur porte

Je jette cris inhumains.

Or tout ce que je desire,

Tres cher Sire,

Tu le vois clair & ouvert:

Le soupir de ma penséc

Transpercée

Ne t'est caché ni couvert.

Le cœur me bat à outrance,

Ma puissance

M'a delaissé tout perclus:

Et de mes yeux la lumiere

Coûtumiere,

Voire mes yeux je n'ai plus.

Les plus grands amis que j'aye,

De ma playe

Sont vis à vis sans grand soin:

Et horsmis toutes reproches,

Mes plus proches

La regardent de bien loin.

P A V S E I I.

Ceux qui à ma mort s'attendent

Leurs laqs tendent :

D'autres voulans me grever ,

Sur moi mille maux avancent ,

Et ne pensent

Que fraudes pour m'achever.

Et moi comme n'oyant goutte

Les écoute ,

Leur cœur ont beau découvrir :

Je suis là comme vne fouche ,

Sans ma bouche

Non plus qu'un muet ouvrir.

Je suis devenu en somme ,

Comme un homme

Du tout sourd , & qui n'oit point :

Et qui n'a quand on le pique ,

De replique

Dedans sa bouche un seul point.

Mais avecques esperance

L'assurance

De ton bon secours j'attens ,

Et ainsi , mon Dieu , mon Pere ,

Je l'espere ,

118 PSEAVME XXXVIII.

Tu me répondras à temps.

Je le dis , & je t'en prie ,

Qu'on ne rie

De mon mal-heureux émoi :

Car dès qu'un peu mon pied glisse

Leur malice ,

S'éjouit du mal de moi.

PAUSE III.

Vien donc , car je suis en voye

Qu'on me voye

Clocher trop honteusement :

Pource que la grand' détresse

Qui m'opresse

Me poursuit incessamment.

Las ! à part moi avec honte

Je raconte

Mon trop inique forfait :

Je réve , je me tourmente ,

Je lamente ,

Pour le peché que j'ai fait.

Cependant mes averfaires

Et contraires

Sont vifs & fortifiez :

Ceux qui m'ont sans cause aucune

En rancune ,

Sont creus & multipliez.

Eux tous contre-moi se bandent ,

Et me rendent

Pour le bien l'iniquité :

Et de leur haine la source ,

Ce fut pource

Que ie suivois equité.

Seigneur Dieu , ne m'abandonne ,

Moi personne

Déchassée d'un chacun :

Loin de moi la grace tienne ,

Ne se tienne ,

D'ailleurs n'ai espoir aucun.

Vien & aproche-toi donques ,

Vien , si onques

De tes enfans te chalut.

De me secourir te hâte ,

Ie me gâte ,

Seigneur Dieu de mon salut.

PSEAVME XXXIX. T.D.B.

IAi dit en moi de prés i'aviserai

A tout cela que ie ferai ,

Pour ne parler vn seul mot de travers ,

120 PSEAVME XXXIX.

En voyant debout le pervers:
Voire deusse-ie afin de ne parler,
Ma propre bouche emmuseler.

Comme vn muet du tout ie n'ai dit
rien,

Même iusqu'à taire le bien:
Mais i'ai senti augmenter ma douleur,
Et mon cœur doubler sa chaleur:
Si qu'en pensant i'étois comme brûlé,
Parquoi de ma langue ai parlé:

O Eternel, declare-moi ma fin,
Et le temps de ma vie, afin
Que de mes ans i'entende tout le cours,
Voila, tu m'as taillé mes iours
Au demi pied: mon temps de bout en
bout

Au prix du tien n'est rien du tout.

Certes tout homme est pure vanité;
Quand même il semble être arrêté:
Certes il est comme vn songe passant,
Et pour neant va tracassant
Pour amasser force biens, sans favoir
L'heritier qui les doit avoir.

PAVSE

P A V S E.

Qu'attens-je donc , ô Seigneur , &
en quoi

Gît mon espoir ? Certes en toi.

Delivre-moi des maux que j'ai com-
mis ,

Et ne permets que je sois mis

Comme à servir de ris & passe-temps

A ceux qui ont perdu le sens.

J'ai fait ainsi qu'un muet propre-
ment ,

J'ai clos la bouche entierement :

Car c'est de toi que me vient tout ceci ,

Retire donc de moi transi

Ta playe , hélas ! je sens fondre mon
cœur ,

Sentant de ta main la rigueur.

Quand les pécheurs il te plaît de
punir ,

On les voit à rien devenir.

On voit perir la beauté du pervers

Comme un habit rongé de vers.

Certes tout homme , à dire vérité ,

N'est autre cas que vanité.

Oi ma priere, enten à mes clameurs:
 Seigneur, ne méprise mes pleurs:
 Car pelerin étranger tu me vois,
 Comme mes peres autrefois,
 Recule-toi, souffre-moi renforcer,
 Devant que j'aïlle trépasser.

PSEAVME XL. T.D.B.

A Prés avoir constamment attendu
 De l'Eternel la volonté,
 Il fest tourné de mon côté,
 Et a mon cri au besoin entendu.

Hors de fange & d'ordure,
 Et profondeur obscure,
 D'un gouffre m'a tiré :
 A mes pieds affermis,
 Et au chemin remis
 Sur vn roc assure.

Dedans ma bouche vn nouveau
 chant d'honneur

Il a mis pour son los & prix :
 Plusieurs Royans seront appris
 En toute crainte à sattendre au Sei-
 gneur.

O l'homme heureux au monde

Qui dessus Dieu se fonde,
 Et en fait son rempart !
 Laisant tous ces hautains,
 Hommes menteurs & vains,
 S'égarer à l'écart.

Seigneur mon Dieu, merueilleux
 sont tes faits :

Tu penses de nous tellement,
 Que nul ne sauroit seulement
 Mettre de rang les biens que tu lui fais.

Si je les mets en conte,
 Le nombre me surmonte.

Bêtes pour t'adresser
 Et gâteaux t'ont dépleu :
 Mais, Seigneur, il t'a pleu
 L'oreille me percer.

Tu n'as requis oblation de moi
 Pour le peché : lors je t'ai dit,
 Me voici prêt : il est écrit
 De moi ton serf au rôle de la Loi.

Que ta volonté sainte
 T'accomplisse sans feinte :
 Je le veux, ô mon Dieu :
 Ce qu'as déterminé

Je porte enraciné

De mon cœur au milieu.

P A V S E.

J'ai publié ta justice & prêché,

Voire sans feindre aucunement:

Seigneur, tu le fais, & comment

Rien je n'en ai tenu clos ni caché.

Ta loyauté constante,

Et ton aide puissante

Je declare à chacun :

J'annonce ta bonté

Et grand' fidelité

Au milieu du commun.

Or tes bontez tu ne m'épargneras :

De ta grande compassion,

Et verité sans fiction,

Sans fin, Seigneur, tu m'accompagneras.

Infinis maux m'assailent,

Mes pechez me travaillent,

La veuë m'en deffaut :

Je sens plus de méchef

Que de poil sur mon chef :

Le courage me faut.

Delivre-moi, Seigneur, par ton support

Accours à mon aide, Seigneur:
 Soient confus en grand des-honneur
 Tous ces méchans qui pourchassent
 ma mort.

Honte tous ceux ruïne,
 Qui cherchent ma ruïne:
 Ceux qui rient de moi
 Soient tous recompensez
 Des maux qu'ils m'ont brassiez,
 De vergogne & d'émoi.

Mais trouve en toi tout plaisir solennel,

Quiconques a vers toi recours:
 Quiconques aime ton secours
 Die toujours, Loué soit l'Eternel.

Pauvre suis miserable,
 Mais mon Dieu secourable
 A eu de moi le soin.

Mon Dieu, tu m'as aidé,
 C'est toi qui m'as gardé,
 Sois prêt à mon besoin.

PSEAVME XLI. T.D.B.

O Bien-heureux qui juge sagement
 Du pauvre en son tourment,

Certainement Dieu le soulagera
Quand affligé sera.

Dieu le rendra sain & sauf, & fera
Qu'encor' il fleurira:

Point ne voudra l'exposer aux souhaits
Que ses haineux ont faits.

Lors qu'en son lit sera plein de lan-
gueur,

Dieu lui donra vigueur,
Et changera son lit d'infirmité
En vn lit de santé.

En mes douleurs, ô Dieu, j'ai dit
ainsi,

Aye de moi merci :

Gueri mon ame, ô Dieu: car j'ai forfait
Et contre-toi méfait.

Mes ennemis m'ont souhaitté des
maux

En leurs courages faux,
Disans, jamais ne pourra-t-il mourir,
Et son renom perir.

Me venans voir, m'ont fait de beaux
discours

Couvans leurs méchans tours

Dedans le cœur : puis chacun quand
il fort :

Va faire son rapport.

P A V S E.

Eux tous alors certains propos mor-
dents

Grondent entre leurs dents :

Chacun voudroit me voir exterminé

Et du tout ruiné.

Disans, cét homme est au lit attaché
Pour quelque grand peché :

Il est si plat qu'il ne s'en peut sauver ;

Ni jamais relever.

Même sur moi mon ami de plus près ;

Témoin de mes secrets ,

Mon ami, dis-je, en ma table élevé ;

Son talon a levé.

Mais toi, Seigneur, ayes compassion
De mon affliction :

Redresse-moi, lors payez ils seront

Destourmens qu'ils me font.

Mais quoi ? Déjà par cela voir je puis

Combien cher je te suis ,

Que mes haineux n'ont encore de quoi

Pouvoir rire de moi.

C'est toi qui m'as en mon entier
tenu

Et toujourns soutenu.

Voire & voudras toujourns à l'avenir,

Devant-toi me tenir.

Loué soit Dieu, le grand Dieu
d'Israël,

D'un los perpetuel,

Dé siecle en siecle. Ainsi, ainsi, Sei-
gneur,

Soit chanté ton honneur.

PSEAVME XLII. T.D.B.

Ainsi qu'on oit le serf bruire

Pourchassant le frais des eaux,

Ainsi mon cœur qui soupire,

Seigneur, après tes ruisseaux,

Va toujourns criant suivant

Le grand, le grand Dieu vivant.

Helas! donques quand sera-ce

Que verrai de Dieu la face?

Jour & nuit pour ma viande

De pleurs me vai soutenant,

Quand ie voi qu'on me demande,

Où est ton Dieu maintenant ?

Je fons en me souvenant

Qu'en troupe j'allois menant,

Priant, chantant, grosse bande

Faire au Temple son offrande.

D'où vient que t'ébahis ores,

Mon ame, & fremis d'émoi ?

Esperer en Dieu, car encores

Sera-t-il chanté de moi.

Quand d'un regard seulement

Il guerira mon tourment :

Las ! mon Dieu, ie sens mon ame

Quide grand desir se pâme.

Car j'ai de toi souvenance

Depuis outre le Jordain,

Et la froide demeurance

De Hermon país hautain.

Et de Misar autre mont,

Vn gouffre l'autre semont,

Lors que tonnent sur ma tête

Les torrens de ta tempête.

P A V S E.

Tous les grands flots de ton orde

Par dessus moi ont passé :

Mais sur vn point ie me fonde ,
 Que n'étant plus courroucé,
 De iour tes biens m'envoiras ;
 De nuit chanter me feras ,
 Priant d'une ame ravie
 Toi seul autheur de ma vie.

Ie dirai , Dieu ma puissance ;
 D'où vient qu'en oubli suis mis ?
 Pourquoi vis ie en déplaisance ,
 Pressé de mes ennemis ?

Ie sens leurs méchans propos
 Me navrer iusques aux os ,
 Quand ils disent à toute heure ,
 Où fait ton Dieu sa demeure.

D'où vient que t'ébahis ores ;
 Mon ame , & fremis d'émoi ?
 Espere en Dieu : car encores
 Sera-t-il loüé de moi :

D'autant qu'il est le Sauveur
 Me presentant sa faveur.

Bref, pour conclurre , mon ame
 C'est le Dieu que ie reclame.

R Evenge-moi, pren la querelle
 Demoi, Seigneur par ta merci,
 Contre la gent fausie & cruelle,
 De l'homme rempli de cautelle;
 Et en sa malice endurci.

Delivre-moi aussi.

Las ! mon Dieu, qui es ma puissance:
 Pourquoi fuis-tu me rebutant ?
 Pourquoi fais-tu qu'en déplaisance
 Je chemine sous la nuisance
 De mon averfaire qui tant

Me va persecutant ?

A ce coup ta lumiere luise,
 Et ta foi veritable tien :
 Chacune d'elles me conduise
 En ton saint mont, & m'introduise
 Jusques au Tabernacle tien,

Avec humble maintien.

Là dedans prendrai hardiesse
 D'aller de Dieu iusqu'à l'Autel,
 Au Dieu de ma ioye & liesse:
 Et sur la harpe chanteresse
 Confesserai qu'il n'est Dieu tel.

Que toi, Dieu immortel,

Mon cœur pourquoi t'ébahis ores,
 Pourquoi te débats dedans moi?
 Atten le Dieu que tu adores,
 Car graces lui rendrai encores,
 Dont il m'aura mis hors d'émoi,
 Comme mon Dieu & Roi.

PSEAVME XLIV. T.D.B.

OR avons-nous de nos oreilles,
 Seigneur, entendu tes merveilles
 Raconter à nos peres vieux,
 Faites jadis & devant eux.

Ta main a les peuples chassés,
 Plantant nos peres en leur place;
 Tu as les peuples opressés,
 Y faisant germer nôtre race.

Ce n'est point donc par leur épée
 Qu'ils ont cette terre occupée:
 Es dangers à eux survenus
 Leur bras ne les a soutenus.

Ta dextre a été leur sauveur,
 Ton bras, ta face debonnaire:
 Et leur as fait cette faveur,
 D'autant qu'il t'a plu de ce faire.
 Tu es le Roi qui me domine,

Seigneur, de puissance divine:
 Fai que Iacob ton bien-aimé:
 Ait ton secours accoûtumé.

Par ton secours nous choquerons:
 Tous les ennemis qui nous grevent:
 Et par ton Nom nous foulerons:
 Tous ceux qui contre nous s'élevent.

Car en mon arc je n'ai fiance,
 Et fai tres-bien que la puissance
 De mon épée ne fera
 Celle qui me garentira.

Mais toi qui nous as defendus:
 Contre nos plus grands averfaires:
 Voire toi, qui rends confondus
 Tous ceux-là qui nous sont contraires.

P A V S E I.

En Dieu gît toute nôtre gloire:
 Un chacun jour, & ta memoire:
 Nous deliberons desormais
 De magnifier à jamais.

Mais tu te tiens de nous bien loint,
 Rougir nous fais en leur presence,
 Et nos gens-d'armes au besoin
 Tu n'accompagnes pour defence.

134. PSEAVME XLIV.

Tourner tu nous fais en arriere
Devant l'armée meurtriere.

Des ennemis venans saisir
Tout nôtre bien à leur plaisir.

Tu nous fais être à ces pillars

Comme brebis aux boucheries :

Semé nous as de toutes parts

Parmi nations ennemies.

Ta gent pour neant as venduë ;

Ainsi qu'une chose perduë :

Tellement que tout bien conté,

Tu n'en as en rien profité.

Tu fais qu'en oprobre nous ont

Tous ceux qui entour nous habi-
tent :

Voire ceux qui nos voisins sont

Par tout nous blâment & dépitent.

Nous ne servons comme nous som-
mes ;

Que de proverbe aux autres hom-
mes :

Ceux qui nous voyent quant & quant

Branlent la tête en se moquant.

Honte chemine devant moi

Vn chacun jour, quoi que je fasse :

Si que de vergogne & d'émoi :

Contraint suis de couvrir ma face.

Tant il nous faut ouïr d'injures,

Et maintes reproches tres-dures :

Tant d'ennemis sur nous rangez

Ne cherchent que d'être vengez.

Nonobstant tout ce traitement

Tu n'es point mis en oubliance,

Et n'avons point fait autrement :

Que porte ta sainte alliance.

P A V S E II.

Ailleurs qu'à toi nôtre pensée ;

Seigneur, ne fest point adressée :

Hors le chemin qu'as ordonné

Nôtre pied n'a point cheminé.

Parmi dragons envenimez :

Combien que ta main nous accable

Et que nous ayes abîmez

D'ombre de mort épouvantable.

Si nous n'avions eu souvenance

De nôtre Dieu & sa puissance :

Si nous avions tendu la main

A d'autre Dieu qu'au Souverain :

136 PSEAVME XLIV.

Dieu ne fen enquerroit-il point ?

Lui, dis-je, qui connoit & sonde,

Voire jusques au dernier point,

Les plus fins cœurs de tout le monde ?

On nous meurtrit pour ta querelle,

On nous tient en estime telle

Que brebis qu'on nourrit exprez

Pour les massacrer puis après.

Helas ! Seigneur, pourquoi dors-tu ?

Réveille-toi en nos opresses :

Réveille, dis-je, ta vertu,

Et pour jamais ne nous delaisse.

Pourquoi caches-tu ton visage ?

Pourquoi alors qu'on nous outrage

N'as-tu quelque compassion

De nôtre grand' opression ?

La grand' rigueur dont tu nous bats

Confond nos ames & atterre :

Nous avons les ventres tous plats,

Comme colez contre la terre.

Leve-toi donc, & nous accorde

L'aide de ta misericorde :

Et pour l'amour de ta bonté

Delivre - nous d'aversité.

P Ropos exquis faut que de mon
cœur forte,

Car du Roi veul dire chanson de forte,
Qu'à cette fois ma langue mieux dira,
Qu'un scribe prompt, de plume n'é-
crira.

Le mieux formé tu es d'humaine
race:

En ton parler gît merveilleuse grace.
Parquoi Dieu fait que toute nation,
Sans fin te louë en benediction.

O le plus fort que rencontrer on
puisse,

Accoûtre & cein sur ta robuste cuisse
Ton glaive aigu, qui est la resplendeur,
Et l'ornement de royale grandeur.

Entre en ton char, triomphe à la
bonn'heure,

En grand honneur, puis qu'avec toi
demeure,

Verité, foi, justice & cœur humain,
Voir te fera de grand's choses ta main.

Tes dards luisans, & tes sagettes bel-
les,

138 PSEAVME XLV.

Poignantes sont: les cœurs à toi rebelles.

Seront au vif d'icelles transpercez,
Et deffous toi les peuples renversez.

O Dieu & Roi, ton trône venerable,

Est vn haut trône à jamais perdurable;
Le sceptre aussi de ton regne puissant,
Est d'equité le sceptre florissant.

Iniquité tu haïs, aimant justice:

Pour ces raisons, Dieu, ton Seigneur propice,

Sur tes consorts t'ayant le plus à gré,
D'huile de joye odorant t'a sacré:

De tes habits les plis ne sentent
qu'ambre,

Et musc, & mirrhe, en allant de ta chambre,

Hors ton palais d'yvoire haut & fier,
Là où chacun te vient gratifier.

P A V S E.

Avec toi sont filles de Rois bien
nées,

De tes presens tres-precieux ornées,

Et la nouvelle épouse à ton côté,
 Qui d'or d'Ophir couronne sa beauté.

Ecoute fille en beauté n'ompareille,
 Enten à moi, & me prête l'oreille:

Il te convient ton peuple familier,
 Et la maison de ton pere oublier.

Car nôtre Roi, nôtre souverain
 Sire,

Tres-ardemment ta grand'beauté de-
 sire:

D'ores navant ton Seigneur il sera,
 Et de toi humble obeissance aura.

Peuples de Tyr, peuples pleins de
 richesses,

D'honneurs & dons te feront grand's
 largesses:

Ce ne sera de la fille du Roi,

Sous manteau d'or, sinon tout noble
 arroi.

D'habits brodez richement attour-
 née,

Elle sera devers le Roi menée,

Avec le train des vierges la suivans,

Et de ses plus prochaines la servans.

140 PSEAVME XLVI.

Pleines de joye, & d'ennui exemptées,

Au Roi seront ensemble presentées :
Elles & toi en triomphe & bon-heur ;
L'irez trouver en son palais d'honneur.
Ne crain donc point de laisser pere &
mere :

Car au lieu d'eux mariage prospere
Te produira beaux & nobles enfans ;
Que tu feras par tout Rois triomphans.
Quand est de moi, à ton Non & ta
gloire,

Ferai écrits d'eternelle memoire,
Et par lesquels les gens à l'avenir,
Sans fin voudront te chanter & benir.

PSEAVME XLVI.

DES qu'averfité nous offence,
Dieu nous est appui & deffence :
Au besoin l'avons éprouvé,
Et grand secours en lui trouvé.

Dont plus n'aurons crainte ni dou-
te,
Et deût trembler la terre toute,
Et les montagnes abyfmer.

Au milieu de la haute mer.

Voire deussent les eaux profondes,
Bruire, écumer, enfler leurs ondes
Et par leur superbe pouvoir,
Rochers & montagnes mouvoir.

Au temps de tourmente si fiere,
Les ruisseaux de nôtre riviere,
Réjouïront la grand' Cité,
Lieu tres-saint de la Deïté.

Il est certain qu'au milieu d'elle,
Dieu fait sa demeure eternelle :
Rien ébranler ne la pourra,
Car Dieu prompt secours lui donra.

Troupes de gens sur nous coururent,
Meus contre nous royaumes furent :
Du bruit des voix tout l'air fendoit,
Et sous eux la terre fendoit.

P A V S E.

Mais pour nous, en ces durs alar
mes,

A été le grand Dieu des armes :
Le Dieu de Iacob est vn fort,
Pour nous encontre tout effort.

Venez, contemplez en vous-mêmes,

142 PSEAVME XLVII.

Du Seigneur les actes suprémes,
Et ces lieux terrestres voyez,
Comment il les a nettoyez.

Il a éteint cruelle guerre,
Par tout jusqu'au bout de la terre:
Brisé lances, rompu les arcs,
Et par feu les chariots ards.

Cessez, dit-il, & connoissance
Ayez de ma haute puissance:
Dieu suis, j'ai exaltation,
Sur toute terre & nation.

Conclusion, le Dieu des armes,
Des nôtres est en tous alarmes:
Le Dieu de Jacob est vn fort,
Pour nous encontre tout effort.

PSEAVME XLVII. T.D.B.

OR sus tous humains,
Frapez en vos mains:
Qu'on oye sonner,
Qu'on oye entonner
Le Nom solelnel,
De Dieu Eternel.

C'est le Dieu tres-haut,
Que craindre il nous faut:

Le grand Roi qui fait
 Sentir en effet
 Sa force au travers
 De tout l'univers.

Sous nôtre pouvoir
 Il nous fera voir
 Les peuples battus;
 Peuples abatus,
 Et humiliés
 Mettra sous ses pieds.

C'est lui qui à part
 A mis nôtre part:
 De Jacob l'honneur,
 Auquel le Seigneur
 S'est montré sur tous
 Amiable & doux.

Or donc le voici,
 Qui s'en vient ici,
 A grands cris de voix,
 A son de haut-bois,
 Voyons arrivant
 Le grand Dieu vivant.

Chantez moi, chantez
 De Dieu les bontez:

144 PSEAVME XLVII.

Chantez, chantez moi
Nôtre puissant Roi:
Car il est le Dieu
Regnant en tout lieu.

Sages & discrets,
Chantez ses secrets:
Car tous les Gentils
Tient assujettis,
Au trône monté
De sa sainteté.

Les Princes puissans
S'assujettissans
Vers lui sont venus,
Pour être tenus
Peuple du Dieu saint
Qu'Abraham a craint.

Car Dieu en sa main
Comme souverain
De ce monde entier
Porte le bouclier,
Elevé sur tout
Jusqu'au dernier bout.

C'est

C'Est en sa tres-sainte Cité,
 Lieu choisi pour sa sainteté,
 Que Dieu déploye en excellence
 Sa gloire & sa magnificence.

La montagne de Sion,
 Devers le Septentrion,
 Ville au grand Roi consacrée,
 Est en si belle contrée,
 Que la terre vniuerselle
 Ne doit féjouir qu'en elle.

Dieu au palais d'elle est connu
 Et pour sa defence tenu:
 Car vn jour les Rois se banderent
 Et tous equipez sy trouverent.

Ils en ont vû les effets,
 Dont étonnez & défaits,
 Eux avec toute leur bande,
 Surpris d'une frayeur grande,
 Avec extrême détresse
 Se sont sauvez de vitesse.

Douleur comme d'enfantement
 Les saisit avec tremblement:
 Comme quand d'un terrible orage
 Tu brises tout vn navigage.

146 PSEAVME XLVIII.

Trouvé l'avons tout ainsi
Qu'on nous avoit dit aussi :
En la ville où tu habites ,
Seigneur Dieu des exercites ,
Et cette sainte demeure ,
Où nôtre grand Dieu demeure.

P A V S E .

Dieu ta fondée tellement ,
Que perir ne peut nullement :
Là au milieu de son saint Temple ,
O Dieu , ta faveur se contemple.

Ainsi que de toutes parts ,
O Dieu , ton Nom est épars ,
Ta louange aussi redonde
Jusqu'au dernier bout du monde ,
Et de bonté souveraine
Ta main droite est toute pleine.

De Sion tout le sacré mont
S'en réjouit , fêtes en font
Les filles de Iuda , joyeuses
De tes justices glorieuses.

Faites de Sion le tour ,
Contez les tours à l'entour ,
Prenez garde aux forteresses ,

Considerez leurs hauteſſes ,
 Pour les faire à ceux connaître
 Qui ſont encores à naître.

Car lui ſeul eſt le Dieu regnant ,
 Dieu à jamais nous ſouſtenant
 Qu'ici-bas nous viendra conduire ,
 Tant que la mort nous en retire.

PSEAVME XLIX. T.D.B.

PEuples oyez , & l'oreille prêtez ,
 Hommes mortels qui le monde ha-
 bitez ,

Des plus petits juſques aux plus puis-
 ſans ,

Riches hautains , & pauvres languif-
 ſans :

Sages propos ma bouche annoncera ,
 Graves diſcours mon cœur entamera :

A mes beaux mots l'oreille je veux ten-
 dre ,

Et ſur mon luth grand's choſes vous
 aprendre.

Pourquoi ſerai-je en mes maux éton-
 né ,

Quoi que je ſois clos & environné

D'un dur fouci, qui tallonne mes pas,
 Pour me surprendre & renverser en bas?

Aucuns se font à leurs tresors tenus,
 Se faisans fiers de leurs grands revenus:
 Mais nul n'en peut faire son frere vi-
 vre,

N'offrir à Dieu rançon qui le delivre.

Car le rachat de leur ame est trop
 cher

Pour être fait, quoi qu'on vueille tâ-
 cher

De vivre ici perpetuellement,

Sans jamais voir fosse ni monument:

Vû qu'on y voit les sages se mourir

Lefol, le sot, également perir,

En delaisant leur tant chere chevance,

Mêmes à ceux dont ils n'ont connois-
 sance.

Et toutesfois tout le discours qu'ils
 font

C'est qu'à jamais leurs maisons dure-
 ront,

Que leurs logis & places de leur nom

De fils en fils porteront leur renom.

Mais telles gens ont beau être seigneurs,

Ils ne sauroient maintenir leurs honneurs :

Ains periront du tout ces grosses têtes,
Et sen iront semblables à des bêtes.

P A V S E.

Leur train ne tend qu'à fole vanité,
Et toutefois à grand' hâtivité
Leurs fols enfans vont coûtumièrement

Suivans le train de cét enseignement.

Ils seront mis en terre par troupeaux :
D'eux se paîtra la mort en leurs tombeaux :

Des bons sera la compagnie heureuse,
Au point du jour sur eux victorieuse.

Eux & leur lustre à neant tourneront,

De leurs maisons à la fosse ils iront :
Mais de la mort Dieu me rachetera,
Car comme sien il me retirera.

Ne crain donc point, quand quel-
qu'un aura vû

Devenu riche, & en honneurs accru :
 Car en mourant ses tresors il ne serre
 Et ses honneurs avec lui on n'enterre.

En cette vie ils ont eu passe-temps,
 Et loüent ceux qui se donnent bon
 temps :

Mais ils suivront leurs peres aux bas
 lieux

Sans voir jamais lumiere de leurs yeux :
 Conclusion , quand vn homme
 avancé

En grands honneurs en devient insensé,
 Il n'est plus homme , ains aux bêtes
 ressemble ,

Desquelles meurt ame & corps tout
 ensemble.

PSEAVME L. C. M.

LE Dieu, le Fort, l'Eternel parlera,
 Et haut & clair la terre apelera :
 De l'Orient jusques à l'Occident,
 Devers Sion Dieu clair & evident
 Aparoïtra orné de beauté toute :
 Nôtre grand Dieu viendra n'en faites
 doute.

Ayant vn feu devorant devant lui,
 D'un vehement tourbillon circuï,
 Pour apeler & terre & ciel luisant,
 Et juger là tout son peuple, en disant,
 Assemblez-moi mes saints, qui par fian-
 ce.

Sacrifiants ont pris mon alliance.

(Et vous les cieux, direz en tout en-
 droit

Son jugement : car Dieu est Iuge
 droit)

Enten mon peuple, & à toi parle-
 rar :

Ton Dieu je suis, rien ne te celerai :
 Par moi reprins ne feras des offran-
 des ;

Qu'en sacrifice ai voulu que me ren-
 des.

Je n'ai besoin prendre en nulle sai-
 son,

Bouc de tes parcs, ni bœuf de ta mai-
 son,

Tous animaux des bois sont de mes
 biens :

Mille troupeaux en mille monts sont
miens :

Miens je connois les oiseaux des mon-
tagnes ,

Et Seigneur suis du bétail des campa-
gnes.

PAUSE.

Si j'avois faim je ne t'en dirois rien :
Car à moi est le monde , & tout son
bien ,

Suis - je mangeur de chair de gros tau-
reaux ?

Ou bois - je sang de boucs ou de che-
vreaux ?

A l'Eternel loüange sacrifie :

Au Souverain ren tes vœux & t'y fie.

Invoque moi quand oppressé feras ,
Lors t'aiderai , puis honneur m'en fe-
ras :

Aussi dira l'Eternel au méchant ,

Pourquoi vas - tu mes edits tant pré-
chant ,

Et prens ma Loi en ta bouche mali-
gne ,

Veu que tu as en haine discipline :

Et que mes dits jettes & ne reçois ?

Si vn larron d'aventure aperçois,

Avec lui cours : car autant que lui
voux,

T'accompagnant de paillards & ri-
baux :

Ta bouche mets à mal & médifances,

Ta langue brasse & fraudes & nuisan-
ces,

Causant assis pour ton prochain blâ-
mer,

Et pour ton frere ou cousin diffamer :

Tu fais ces maux, & cependant que
riens

Te ne t'en dis, tu m'estimes & tiens

Semblable à toi : mais qu'oi que tard te
fasse,

T'en reprendrai quelque jour en ta fa-
ce.

Or entendez cela . je vous suppli,

Vous qui mettez l'Éternel en oubli,

Que sans secours vous ne soyez dé-
faits :

Sacrifiant, loüange honneur me fais,
Dit le Seigneur, & qui tient cette
voye,

Douter ne faut que mon salut ne
voye.

PSEAVME LI. C.M.

Misericorde au pauvre vicieux,
Dieu tout-puissant selon ta grand'
clemence :

Vse à ce coup de ta bonté immense,
Pour effacer mon fait pernicieux :

Lave-moi, Sire, & relave bien fort,
De ma commise iniquité mauvaise,
Et du peché qui m'a rendu si ord,
Me nettoyer d'eau de grace te plaise.

Car de regret mon cœur vit en
émoi,

Connoissant, las ! ma grand' faute pre-
sente :

Et qui pis est, mon peché se presente,
Incessamment noir & laid devant moi.

En ta presence, à toi seul j'ai forfait,
Si qu'en donnant arrêt pour me dé-
faire,

Jugé-feras avoir justement fait,
Et vaincras ceux qui diront du contrai-
re.

Helas ! je sçai, & si j'ai toujors sçeu,
Qu'iniquité prit avec moi naissance :
J'ai d'autre part certaine connoissan-
ce,

Qu'avec peché ma mere m'a conçu :

Je sçai aussi que tu aimes de fait,
Vraye equité dedans la conscience :

Ce que n'ai eu, moi à qui tu as fait

Voir les secrets de ta grand' sapience.

D'hylope donc par toi purgé serai :

Lors me verrai plus net que chose nul-
le :

Tu laveras ma trop noire macule ;

Lors en blancheur la neige passerai.

Tu me feras joye & liesse ouïr,

Me revelant ma grace interinée :

Lors sentirai croître & se réjouir,

Mes os, ma force, & vertu declinée.

PAUSE.

Tu as eu l'œil assez sur mes forfaits :

Détourne d'eux ta courroucée face :

G

Et te suppli' non seulement efface ;
Ce mien peché , mais tous ceux que
j'ai faits :

O Createur , vueilles en moi créer
Vn cœur tout pur , vne vie nouvelle ;
Et pour encor' te pouvoir agréer ,
Le vrai Esprit dedans moi renouvelle.

De ton regard je ne sois reculé :
Et te suppli' au lieu de me détruire ,
Ton Saint Esprit de mon cœur ne re-
tire ,

Quand tu l'auras en moi renouvelé.

Redonne moi la lieffe que prit
En ton salut , mon cœur jadis infir-
me :

Et ne m'ôtant ce libre & franc Esprit ,
En icelui pour jamais me confirme.

Alors , Seigneur , je suivrai tes sen-
tiers ,

Et les ferai aux iniques aprendre ,
Si que pecheurs à toi se voudront ren-
dre ,

Et se viendront convertir volontiers.

O Dieu , ô Dieu de ma salvation ;

Delivre-moi de ce mien sanglant vice:
 Et lors ma bouche en exultation,
 Chantera haut ta bonté & justice.

Ha ! Seigneur Dieu, ouvre mes le-
 vres donc,

Car closes sont jusqu'à tant que les
 ouvres:

Mais moyennant qu'à les ouvrir tu œu-
 vres,

J'annoncerai tes loüanges adonc.

Si tu voulois sacrifice mortel,

De boucs & bœufs, & conte tu en fis-
 ses,

Je Peusse offert: mais en Temple n'Au-
 tel

Ne te sont point plaisans tels sacrifi-
 ces.

Le sacrifice agreable & bien pris

De l'Eternel, c'est vne ame dolente,

Vn cœur froissé, vne ame penitente,

Ceux-là, Seigneur, ne te sont à mépris:

Traitte Sion en ta benignité,

O Seigneur Dieu, & par tout fortifie

Ierusalem ta tres-humble Cité:

Ses murs aussi en bref temps édifie:

Alors auras des cœurs bien disposés;

Oblations telles que tu demandes:

Alors les bœufs, ainsi que tu commandes,

Sur ton Autel seront mis & posés.

PSEAVME LII. T. D. B.

DI moi mal-heureux quite fies

En ton autorité,

D'où vient que tu te glorifies;

De ta méchanceté?

Quoi que soit, de Dieu le secours

A tous les jours son cours.

Ta langue à mal faire s'adresse;

Et semble proprement

Vn rasoir affilé qui blesse

Et coupe finement:

Malice aime mieux que bonté;

Le faux que vérité.

De tous propos qui peuvent nuire;

A parler tu te mets:

Aussi Dieu te viendra détruire;

Fausse langue à jamais:

Tranchée, arrachée de Dieu
Seras hors de ton lieu.

Méchant, jusques à la racine
Tu seras arraché :

Les justes voyans ta ruïne,
Auront le cœur touché :
De tes mal-heurs ils se riront,
Et voila qu'ils diront :

C'est celui qui n'a daigné prendre
L'Eternel pour soutien :

Car il a mieux aimé s'attendre
Et fier en son bien :

C'est lui qui fest fortifié
De sa grand' mauvaitié.

Mais moi, qui n'ai & n'aurai onque
Qu'en la benignité

De l'Eternel, espoir quelconque,
Serai ainsi planté

Qu'un verd Olivier au milieu
De la maison de Dieu.

Lors Seigneur, de cette vengeance
Sans fin te benirai :

A ton saint Nom plein de puissance
Du tout m'arréterai :

160 PSEAVME LIIII.

Car ta bonté fait mille biens.

A tous ceux qui sont tiens.

PSEAVME LIIII. T.D.B.

LE fol malin en son cœur dit &
croit

Que Dieu n'est point, & corrompt
& renverse,

Ses mœurs, sa vie, horribles faits
exerce:

Pas vn tout seul ne fait rien bon ni
droit,

Ni ne voudroit.

Dieu du haut ciel a regardé ici

Sur les humains avecques diligence,

S'il en verroit quelqu'un d'intelli-
gence

Qui d'invoquer la divine merci

Fust en souci.

Mais tout bien veu, a trouvé que
chacun

A fourvoyé, tenant chemins damna-
bles:

Ensemble tous sont faits abomina-
bles:

Et n'est celui qui fasse bien aucun,
Non iusqu'à vn.

N'ont-ils nul sens tous ces perni-
cieux,

Qui font tout mal, & iamais ne se
changent?

Qui comme pain mon pauvre peuple
mangent,

Et d'invoquer ne font point soucieux,
Le Dieu des Cieux?

Ils trembleront sans nulle occasion,
Car Dieu rompra les os des averfai-
res:

Et puis que Dieu méprise tes contrai-
res,

Tu leur feras, ô ville de Sion,
Confusion.

O qui & quand de Sion sortira
Pour Israël secours en sa souffrance!
Quand Dieu mettra son peuple à deli-
vrance

De ioye alors Israël iouïra,
Jacob rira.

O Dieu Tout-puissant sauve moi,
Par ton Nom & force immortelle :

Et pour defendre ma querelle,
Fai sortir la force de toi :

Oi l'Oraison que je ferai,

Plaise toi l'oreille me tendre,

O Eternel, afin d'entendre

Tous les mots que je te dirai :

D'un cœur barbare & furieux ;

M'envahit la troupe ennemie :

Terribles gens cherchent ma vie,

Qui n'ont point Dieu devant leurs
yeux.

Si est-ce que Dieu m'entretient.

Par le prompt secours qu'il me don-
ne :

Dieu, dis-je, se trouve en personne

En la bande qui me soutient.

C'est lui qui retomber fera

Tous ces maux sur mon averfaire :

Quand tu viendras pour le défaire,

Ta loyauté lors se verra :

Alors de franche volonté :

Ferai sacrifice louable,

Loüant ton saint Nom venerable,
Qui est tout rempli de bonté.

Car à mes maux tu as pourvû,
En m'octroyant ma delivrance:
Et de ceux faire la vengeance
Qui m'ont hai, mon œil t'a vû.

PSEAVME LV. T.D.B.

EXauce, ô mon Dieu, ma priere,
Ne te retire point arriere
De l'Oraison que je presente:

Enten à moi, exauce-moi,
Tandis qu'en priant devant toi,
Je me complains & me tourmente.

Lois l'ennemi qui me menace,
Et le méchant qui me pourchasse:
Car sans fin leur méchant courage

Me brasse quelque lâcheté,
Et suis par eux persecuté
D'un cœur tout enflammé de rage.

Dedans-moi mon pauvre cœur trem-
ble,

Frayeurs de mort toutes ensemble
Viennent sur-moi pour me détruire.

Crainte m'affaur & tremblement,
 Couvert suis d'épouvantement,
 Qui m'a contraint enfin de dire:
 Las ! qui me donnera des aïles,
 Comme aux craintives colombelles,
 Afin de m'envoler bien vîte,
 Et me reposer : car voilà,
 Jusqu'aux deserts, & par delà,
 Je m'en irois faire mon gîte.
 Je me sauverois de vîtresse,
 De ce mauvais vent qui me presse,
 Et de la tempête soudaine.
 Perce leur la langue & les perds ;
 Car de torts & débats divers,
 Seigneur, j'ai vû leur ville pleine.
 Jour & nuit outrage & querelle
 Sont autour des murailles d'elle :
 Au milieu d'elle est facherie,
 Violence & méchanceté :
 En elle ont logis arrêté
 Toute cautelle & tromperie.

P A V S E.

De fait celui qui me diffame
 Ne montra onc ce cœur infame,

Autrement endureé je l'eusse.

Nul sur-moi ne v'élévant

Qui me haït auparavant :

Car de lui caché je me fusse.

Mais toi, jadis second moi-même ;

Dont je faisois mon maître même,

Avecques privauté si grande :

Qui nos secrets communiquions

A grand plaisir, & qui allions

Au Temple saint tous d'une bande.

Que la mort les happe & les serre ;

Si que tous vifs viennent en terre :

Car entr'eux toute violence

En leur logis a pris son lieu :

Mais moi j'invoquerai mon Dieu ;

Et mon Dieu sera ma defence.

Prier veux soir & matinée,

Et au milieu de la journée,

Que ma priere il ne rejette :

Mais me retire à sauveté,

Du combat qui m'est aprété :

Car sur-moi grand' troupe se jette.

Dieu m'orra, Dieu, dis-je, immua-

ble

De qui l'empire est perdurable,
Les punira de leurs malices :

Car de Dieu n'ont crainte ni peur,
Et jamais ne changent de cœur,
Mais sont obstinez en leurs vices.

Le méchant a osé étendre
Ses mains pour ses amis surprendre,
Violant l'amitié jurée :

Ses propos semblent en sortant
Plus mols que beurre, & nonobstant
Guerre en son cœur est enfermée.

Sa parole est douce & plaisante
Comme baume, & si est perçante
Ainsi qu'une pointe affilée.

Remets tout à Dieu qui viendra
Te soulager, & ne voudra
Jamais justice être foulée.

C'est toi, ô Dieu, qui dans la fosse
Les viendras en ruine grosse
Precipiter par ta puissance.

Car gens meurtriers & decevans
N'achevent à demi leurs ans :
Mais moi j'aurai en toi fiance.

Misericorde à moi pauvre affligé,
O Seigneur Dieu, car me voila
 mangé,

De ce méchant qui me tient assiégré,
 Et tous les jours m'opresse :

Mes envieux me devorent sans cesse,
 Car contre-moi vn grand nombre se
 dresse,

O Dieu tres-haut ! mais quand la peur
 me presse,

En toi mon espoir j'ai.

A l'Eternel louänge chanterai,
 De sa promesse en Dieu m'asseurerai:
 Et par ainsi rien ne redouterai
 Que l'homme puisse faire.

Tous mes propos ils tournent au
 contraire

Journellement, & leur plus grand af-
 faire

C'est de penser à me nuire & méfaire
 De leur plus grand pouvoir.

De samasser ils font tout leur de-
 voir,

De sembûcher, d'épier pour savoir

Quels pas je fais : tant desirent avoir
Ma vie en leur puissance :

En tous dangers ils ont cette asseu-
rance,

Que de leurs tours depend leur deli-
vrance,

Mais , ô Seigneur , par ta juste ven-
geance

Les peuples tu rabas.

P A V S E.

Tu fais combien j'ai couru haut &
bas :

En tes vaisseaux mes pleurs ferrez tu
as,

Voire ma peine , ô Dieu , n'est - elle
pas

En ton registre écrite ?

En t'invoquant verrai tourner en
fuite

De mes haineux la bande déconfite ,
I'en suis tout seur : car mon Dieu , ma
conduite

Me favorisera.

Le Seigneur Dieu, par moi loué sera
De sa

De sa promesse, & mon cœur chantera
 Louange à Dieu, lequel me donnera
 La chose à moi promise.

En l'Eternel mon esperance ai mise,
 D'homme vivant je ne crains l'entre-
 prise,

Mais à tes vœux ma personne est sou-
 mise,

O Dieu, vers ta bonté.

Vn jour, Seigneur, j'en serai acquité,
 En te loüant ainsi qu'as merité,
 M'ayant tiré par ta benignité
 De mortelle ruïne.

Tu me soutiens de peur que ne ruïne,
 Mais devant toi, ô Seigneur, je che-
 mine

Entre ceux-là qu'encôres illumine
 Du monde la clarté.

PSEAVME LVII. T.D.B.

A Yes pitié, ayes pitié de moi:
 Car ô mon Dieu, mon ame espere
 en toi:

Et jusqu'à tant que ces méchans rebel-
 les

Soient tous passez , esperance ni foi
Jamais n'aurai qu'en l'ombre de tes ai-
les.

Au Dieu tres-haut mon cri s'adres-
sera,

Au Dieu lequel tout mon cœur parfera:
Bonté & foi, ce grand Dieu que j'a-
dore,

A mon secours du ciel venir fera,
Rendant confus celui qui me devore.

Mon ame, hélas ! est parmi des lions,
Boute-feux m'ont enelos par millions:
Lances & dards sont leurs dents em-
luës,

Leurs langues sont en leurs detra-
ctions,

Glaives perçans de leurs pointes ai-
guës.

P A V S E.

Eleve-toi, ô Dieu, dessus les cieux;
Ci-bas par tout ton los soit glorieux:
Ils ont tendu des rets pour me surpren-
dre :

Ils m'ont foulé : ils ont ces envieux

Fait vn fossé devant moi pour me prendre.

Eux - mêmes sont tombez en leur fossé ,

Mon cœur en est, ô Dieu, tout redressé :

Mon cœur s'égaye, étant plein d'assurance :

Voire, Seigneur, pour ton los exaucé,
Chanter, prêcher de telle delivrance.

Sus donc, ma langue, ores réveille-toi :

Psalterions, levez-vous avec moi :

Au point du jour je laisserai ma couche,

Et ton honneur par tout, mon Dieu, mon Roi,

Je chanterai des doigts & de la bouche.

Car jusqu'au ciel s'élève ta bonté,

Jusqu'au plus haut de l'air ta vérité

Dresse la tête. Or donc, Seigneur, demontre

Que sur les cieux se tient ta Deïté :
Et fai par tout que ta gloire se montre.

PSEAVME LVIII. T.D.B.

ENtre vous Conseillers qui êtes
Liguez & bandez contre-moi,
Dites vn peu en bonne foi,
Est-ce justice que vous faites ?
Enfans d'Adam, vous mélez-vous
De faire la raison à tous ?

Plûtôt vos ames déloyales
Ne pensent qu'à méchanceté,
Et ne pesez qu'iniquité
En vos balances inégales :
Car les méchans dès qu'ils sont nais,
Du Seigneur sont alienez.

Ils ne font depuis leur naissance
Que se fourvoyer en mentant,
Et portent du venin autant
Qu'vn serpent tout plein de nuisance,
Ou qu'vn aspic sourd & bouchant
Son oreille encontre le chant.

Tel n'oit la voix magique
Des enchanteurs, tant soient prudens,

Casse-leur la gueule & les dents,
 Ô Dieu, par la puissance tienne:
 Romps la machoire aux lionceaux,
 Qui ont, ô Dieu, le cœur si faux.

P A V S E.

Ainsi que l'eau courant grand' erre
 D'eux-mêmes ils s'écouleront:
 Et les traits qu'ils décocheront
 Tomberont en pieces à terre.
 Ils se fondront à la fasson
 Qu'on voit fondre le limaçon.

Ainsi que l'enfant qui trépassé,
 Sans avoir vû jour ni clarté:
 Comme vn fruit hors sa meureté,
 Il faut que Dieu brise & fracasse
 Leurs jeunes épines, devant
 Qu'elles s'élèvent plus avant.

Alors tout plein d'éjouissance
 L'innocent qu'on a opressé
 Voyant dérompu & cassé
 Le pervers par juste vengeance,
 Dedans le sang se baignera
 De ce méchant: & puis dira,
 L'innocent ne perd point sa peine,

174 PSEAVME LIX.

C'est vn point du tout assurez,
 Quoi que le juste ait endurez :
 C'est vne chose bien certaine
 Qu'il est vn Dieu qui juge ici
 Les bons & les mauvais aussi.

PSEAVME LIX. T.D.B.

MOn Dieu, l'ennemi m'environne,
 Ta bonté donc secours me donne :

Garde-moi des gens irritez
 Qui dessus moi se sont jettez.

Delivre-moi de l'aversaire,
 Qui ne demande qu'à mal-faire :
 Sauve-moi des sanglantes mains
 De ces meurtriers tant inhumains.

Car voilà, ma vie ils épient,
 Les plus forts contre-moi se lient :
 Voire, Seigneur, sans nul forfait,
 Ou qu'en rien leur aye méfait.

Ils saprérent en diligence
 Sans que leur aye fait offence :
 Leve-toi donques & les voi,
 Te mettant au devant de moi,
 Toi, dis-je, Dieu des exercites,

O grand Dieu des Israélites,
Vien faire visitation

De toute terre & nation :

Et à celui point ne pardonne
Qui par malice à mal fadonne.

Ils vont au soir qu'on ne voit riens :

Cà & là grondans comme chiens :

Ils trottent, jâsent, & médisent,
Leurs propos sont dards qu'ils aiguissent :

Car, disent-ils, quoi que ce soit,

Qui est-ce qui nous aperçoit ?

Mais vn jour de leurs vanteries
Faudra, Seigneur, que tu te ries :

Et de tous peuples glorieux

Te moqueras devant leurs yeux.

Sa force dépend de la tienne :

Et pource aussi quoi qu'il avienne,

I'attendroi tout coi ton secours :

Car je n'ai que Dieu pour recours :

Dieu, dont j'ai la bonté connue,

Prevendra ma déconvenue,

Faisant que sur mes ennemis

Mes desirs à fin seront mis.

R A V S E.

Mais ne leur ôte pas la vie ;
 De peur que mon peuple l'oublie ;
 Ains par ta force les épars
 Et diffipe de toutes parts.

Dieu nôtre bouclier d'assurance ;
 Renverse-les par ta puissance :
 Leur bouche & propos plein d'excez
 Leur font assez tout leur procez.

Qu'ils soient pris par leur orgueil même,

Car leur malice est si extrême,
 Que maudissons & lâches tours
 Sont leurs propos de tous les jours.

Or donques ton ire fallume,
 Qu'ils détruise & les consume :
 Voire consume tellement,
 Qu'ils soient perdus totalement.

Afin qu'on vienne reconnaître
 Le Dieu de Iacob comme Maître ;
 Qui son Empire étend sur tout
 Du monde jusqu'au dernier bout.

Ils reviendront sur la véprée,
 Et de fureur demesurée

Ainsi comme chiens hurleront,
Et la Cité circonvieront.

Mais vn jour la faim aspre & forte
Les chassera de porte en porte,
Et faudra qu'ils fassent coucher
Sans avoir trouvé que mâcher.

Alors à gorge déployée
Par moi chantée & publiée
Ta force & ta bonté sera,
Dés que le jour se montrera.

Car tu as été ma retraite,
Et en mes maux seure cachette:
De toi donc, ô Dieu mon support,
De chanter ferai mon effort:

Car mon Dieu est ma forteresse,
Et neus jamais mal ni détresse,
Que ne l'aye expérimenté
Dieu envers moi plein de bonté.

PSEAVME LX. T.D.B.

O Dieu, qui nous as deboutez,
Qui nous as de toi écartez,
Iadis contre nous irrité,
Tourne-toi de nôtre côté.

Tu as nôtre pais secoux,

Et cassé à force de coups ;
 Gueri sa playe qui le presse,
 Car tu vois, comment il s'abaisse.

Ton peuple as traité rudement ;
 Et d'un vin d'étourdissement
 Tu l'as repeu & abreuvé ;
 Mais depuis tu as élevé

L'enseigne de tes serviteurs ;
 Qui te reverent en leurs cœurs,
 Afin que haut on la déploye,
 Et que ta verité se voye.

Or donc afin que tes amis
 Echappent à leurs ennemis,
 Sauve-nous par ton bras puissant ;
 Et répon à moi languissant.

Mais quoi? Dieu m'a déjà oui,
 Et de son saint lieu réjoui :
 Sichem sera mon heritage,
 Le val de Succoth mon partage.

P A V S E.

De Galaad la region
 Sera de ma possession :
 Et de Manassé, tout le bien
 Sans nulle doute sera mien.

Ephraïm peuple grand & fort
 Sera de mon chef le support:
 Juda du regne l'assurance,
 Pour en établir l'ordonnance.

Les Moabites au surplus
 Je ne veux estimer non plus;
 En dépit de leurs mauvaitiez,
 Qu'un vaisseau pour laver mes pieds.

Contre Edom peuple glorieux
 Je jetterai mes fouders vieux,
 Sus, Paléstins; faites-moi fête
 De ma victoire qui s'apprête.

Mais par qui ferai-je en feurée
 Conduit xnda forte Cité?
 Qui est-ce qui me conduira
 En Edom, & m'y guidera?

Ne sera-ce pastoi, ô Dieu,
 Qui nous chassois de lieu en lieu
 Et n'accompagnois nos armées
 De tes faveurs accoûtumées.

Donne-nous ton secours d'en haut
 Contre celui qui nous assaut:
 Car qui n'a que le terrien
 Pour sa sauve-garde, il n'a rien.

Dieu nous rendra preux & vaillans
 Encontre tous nos assaillans,
 Renversant par sa vertu grande
 De nos haineux toute la bande.

PSEAVME LXI. T.D.B.

ENten pourquoi je m'écrie,
 ... Je te prie,

O mon Dieu, exauce-moi:

Du bout du monde, mon ame,

Qui se pâme,

Ne reclame autre que toi.

Monte-moi dessus la roche

Dont l'aproche

Et l'accez ne m'est permis:

Car tu es ma forteresse

Et adresse

Contre tous mes ennemis.

Dedans ton saint Tabernacle,

Habitacle

A jamais je choisirai:

Recours tres-seur & fidele

Sous ton aile

Je sai que je trouverai.

Car de ce que je desire,

Tres-cher Sire,

Il t'a pleu me faire vn don :

Et m'as donné en partage

L'heritage

De ceux qui craignent ton Nom.

Année dessus année

Ordonnée

A ton Roi fajoûtera :

Si que touûjours assurée

Sa durée

De siecle en siecle sera.

Devant Dieu sans fin ni terme

Sera ferme

Son regne en toute feurté :

Apréte, ô Dieu, qui le gardes,

Ses deux gardes,

Ta grace & ta verité.

Voilà comment en Cantiques

Authentiques

Sans fin loüer je te veûx :

Afin qu'vn seul jour ne passe,

Qu'en ta face

Je ne te paye mes vœux.

MOn ame en Dieu tant seulement
 Trouve tout son contentement :

Car lui seul est ma sauve-garde :

Lui seul est mon roc élevé,

Mon salut, mon fort éprouvé :

De tomber trop bas je n'ai garde.

Iusques à quand brasserez-vous

La mort & la perte de tous ?

Vous-mêmes cherrez en ruine,

Ainsi qu'un vieil mur tout penchant ;

Ou qu'un vieil manoir trébuchant ;

Qui de soi-même se ruine.

Ceux qu'il plait à Dieu de hausser ;

Ces gens ne font rien que penser

A les abaisser & détruire.

Ils prennent plaisir à mentir ;

Leur parler est doux au sortir,

Mais leur cœur ne fait que maudire.

Mais quoi ? Mon ame, seulement

Atten ton Dieu patiemment,

Car en lui mon espoir je fonde.

Lui seul est mon roc assuré,

Mon salut, mon lieu remparé ;

Crainte je n'ai qu'on me confonde.

P A V S E.

Dieu est ma gloire & mon secours,
 Dieu est mon fort & mon recours :
 Peuples ayez en lui fiance :

Venez en tout temps devant lui
 Vous décharger : car c'est sur lui,
 Qu'il faut asseoir la confiance.

Mais quant aux hommes ce n'est rien :
 Les plus grands, dis-je, & tout leur bien
 N'est que vanité qu'on adore :

Et qui eux & rien peseroit
 L'un contre l'autre, il trouveroit
 Qu'yn rien est plus pesant encore.

N'asseurez jamais vos desseins
 Dessus outrages & larcins :
 Gardez-vous d'esperance folle :

Si biens vous viennent à planté
 Vôtte cœur ne soit point planté
 En vne chose si frivole.

Dieu a dit, voire, vne & deux fois,
 Et j'en ai entendu la voix,
 Qu'à lui appartient toute force.

O Dieu, tu es benin & doux,
 Car vn jour tu rendras à tous
 Selon que de vivre on sefforce.

O Dieu, je n'ai Dieu fors que toi,
 Dès le matin je te reclame,
 Et de ta soif jè sens mon ame
 Toute pâmée dedans-moi.

Les pauvres sens d'humeur tous vuides
 De mon corps mat & alteré,
 Touïjours, Seigneur, t'ont desiré
 En ces lieux deserts & arides.

Afin qu'encores vne fois
 Je voye ta force & ta gloire,
 Comme dedans ton Sanctuaire
 Je l'ai contemplée autrefois.

Car mieux vaut que la vie même
 Ta grace & ta benignité:
 Dont par ma bouche recité
 Sans fin fera ton los suprême.

Ainsi ton los je chanterai
 Tant que ma vie soit éteinte:
 Ton Nom & puissance tres-sainte
 A jointes mains j'invoquerai.

Ainsi que de moëlle & de graisse
 Je me sens tout rassasié,
 Et d'un chant à toi dédié
 Tout joyeux de chanter ne cesse:

P A V S E.

Lors qu'en mon lit il me souvient
 De ta souveraine puissance
 Et que de toi la souvenance
 Le long de la nuit m'entretient.

Car en mes detresses mortelles
 De ton secours m'as fait jouir,
 Qui me fait ores réjouir,
 Caché sous l'ombre de tes aîles.

Mon ame de si près te fuit,
 Que nullement ne t'abandonne,
 Et ta main soutient ma personne
 Contre tout homme qui me nuit.

Mais ces gens qui me font la guerre,
 Tâchans ma vie consumer,
 On verra fondre & abîmer
 Jusqu'au plus profond de la terre.

En pieces vn jour sera mis
 Au fil du glaive, & par la voye
 Aux renards servira de proye
 L'amas de tous mes ennemis.

Alors joyeux de la victoire
 Le Roi en Dieu sejouira:

186 PSEAVME LXIV.

Tout homme aussi Dieu benira,
Qui reconnoît le Dieu de gloire.

Car quelque mensonge au sortir
Que la fausse bouche propose,
Il faut qu'un jour elle soit close
Sans qu'on s'en puisse garentir.

PSEAVME LXIV. T.D.B.

Enten à ce que ie veux dire,
Quand ie te prie sauve-moi;
Que de mes ennemis l'effroi,
Ne vienne ma vie d'éruire,
Souverain Sire.

Cache-moi loin de l'entreprise
Des ennemis fins & couverts,
Et des complots de ces pervers,
Dont la vie à tout mal aprise,
Est tant reprise.

Ils ont des langues affectées,
Aussi perçantes que poignards:
Au lieu de fleches & de dards,
Paroles aigrement iettées
Ont aiustées,

Afin d'en donner vne atteinte
A l'innocent couvertement:

De sorte que soudainement,
 Mainte personne ils ont atteinte:
 Sans nulle crainte.

Ils sont obstinez à méfaire :
 Parlent de me tendre leurs rets,
 Disans comme gens asseurez,
 Qui sçaura rien de cét affaire,
 Que voulons faire ?

P A V S E.

Pour trouver finesses subtiles,
 Ils sont curieux jusqu'à tout :
 Et vont cherchant jusques au bout,
 Mémement les plus difficiles,
 Aux plus habiles.

Mais Dieu sur lequel je m'asseure,
 Son trait sur eux décochera,
 Quand pas vn d'eux n'y pensera :
 Dont suivra bien-tôt la blessure,
 Soudaine & seure.

Par leur propre langue execrable,
 Eux-mêmes se ruïneront :
 Alors plusieurs s'étonneront,
 Voyant le mal insupportable,
 Qui les accable.

188. PSEAVME LXV.

Tous alors rendront témoignage ;
Des hauts effets du Souverain ,
Et tous craintifs deffous sa main ,
Reconnoîtront en leurs courages ,
Ses grands ouvrages.

Mais le juste en réjouissance ,
A l'Éternel s'arrêtera :
Et qui de cœur entier fera ,
Chantera de Dieu la puissance
En assurance.

PSEAVME LXV. T.D.B.

O Dieu la gloire qui t'est deuë ,
T'attend dedans Sion ,
En ce lieu te fera renduë ,
De vœux oblation.

Et d'autant que la voix entendre ;
Des tiens il te plaira ,
Tout droit à toi se venir rendre ,
Toutes gens on verra.

Toutes manieres de malices
Avoient gagné sur moi :
Mais tous nos pechez & nos vices
Sont abolis de toi.

Heureux celui que veux élire ,

Et près de toi loger ,
 Afin que chez toi se retire ,
 Pour jamais n'en bouger.

Des biens du palais de ta gloire
 A plein nous soulerons :
 Des biens de ton saint Sanctuaire
 Tous repus nous serons :
 Selon ta bonté indicible ,
 O Dieu , qui nous maintiens ,
 En haute façon & terrible
 Tu répondras aux tiens.

En toi espere tout le monde ,
 Jusqu'aux lointains païs ,
 Qui sont de la grand' mer profonde ,
 Enclos & circonuës.

De tes puissances redoutables,
 Tout ceint & revêtu ,
 Tu tiens les monts fermes & stables
 Par ta grande vertu.

Les flots de la grand' mer bruyante
 Tu peux faire cesser :
 Des peuples fêmente inconstante ,
 Soudain peux rabaisser.

Voyans tes œuvres n'ompareilles ;

Peuples de tous côtez,
Sont-étonnez de tes merveilles,
Tant soient-ils écartez.

PAUSE.

Du bout qui le jour nous envoie,
Jusques en l'Occident,
C'est ta bonté qui nous ottroye
Tout plaisir evident.

Si la terre est de soif tarie,
Tu la viens visiter,
Et les grands tresors de ta pluye,
Sur elle dégoutter,

L'eau qui de tes ruisseaux regorge
Vient la terre nourrir:
Afin que le froment & l'orge,
Puisse croître & meurir.

Ses rayons enyvres & trempes,
Ses sillons aplanis:
Tu famolis & la détrempe,
Et son germe benis.

La saison couronnée & ceinte,
De tes biens on peut voir:
Des hauts cieux ta demeure sainte,
La graisse fais pleuvoir.

Les deserts avec leurs logettes,
 De pluye fais jouir,
 Dont les costaux & montagnettes,
 Semblent se réjouir.

Alors voit-on par les campagnes
 Mille troupeaux divers,
 Et les entre-deux des montagnes,
 De grands bleds tous couverts.

Et semble tout ce bien champestre,
 Réjouir de ses chants,
 Alors qu'on les voit aparôître,
 Es montagnes & champs.

PSEAVME LXVI. T.D.B.

OR sus loüez Dieu tout le monde,
 Chantez le los de son renom:
 Chantez si haut, que tout redonde
 De la loüange de son Nom.

Dites, ô que tu es terrible,
 Seigneur, en tout ce que tu fais:
 Tes haineux, tant es invincible,
 Te flatent pour avoir la paix.

Soit ta Majesté glorieuse,
 Adorée en tout l'Vnivers:
 Soit ta loüange precieuse,

192 PSEAVME LXVI.

Chantée en chansons & en vers :

Venez, voyez en vos courages
Les faits de Dieu, voyez fil est
Grand & terrible en ses ouvrages,
Vers les humains quand il lui plaît.

Il a tari la mer tant fiere,
Et depuis encore par lui,
A pied sec passa la riviere,
Son peuple, & sen est réjouï.

Sa seigneurie est eternelle,
Son œil s'étend jusqu'aux Gentils;
Quiconques à lui se rebelle,
Sera toujourns des plus petits.

Peuples, chacun de vous s'employe
A donner loüange au Seigneur:
Faites qu'en tout le monde on n'oye
Rien que sa gloire & son honneur.

C'est lui qui garde nôtre vie
Si souvent de passer le pas,
C'est lui qui malgré toute envie,
Fait que nos pieds ne glissent pas.

Car tu nous as mis à l'épreuve,
Tu nous as, dis-je, examinez:
Et comme l'argent qu'on éprouve,

Par feu tu nous as affinez.

Tu nous as fait entrer & joindre
Aux filez de nos ennemis :

Tu nous as fait les reins êtreindre
Des liens où tu nous as mis.

P A V S E.

On a monté dessus nos têtes
Comme sur le dos d'un chameau :
Nous avons comme pauvres bêtes
Passé par le feu & par l'eau :

Puis tu nous as de pleine grace
A plein rafraichis, dont ie veux
En ta maison devant ta face
Sacrifiant rendre mes vœux.

Voire mes vœux que je confesse
Mes levres t'avoir adressez,
Lesquels au temps de ma détresse
J'ai de ma bouche prononcez.

Mainte bien belle & grasse bête
Dans ton Temple veux consumer :
Beliers & bœufs & boucs j'aprête,
Pour devant-toi faire fumer.

Vous craignans Dieu & sa puissance,
Venez m'écouter en ce lieu,

Raconter en éjouïssance,
 Les biens qu'ai receus de mon Dieu:
 Quand ma bouche a fait sa priere,
 Il m'a ouï à chaque fois:
 Si que ma langue a eu matiere
 De le louer à pleine voix.

Si à quelque méchante chose
 Mon cœur eût alors regardé,
 Mon Dieu eût eu l'oreille close
 A ce que j'eusse demandé.

Mais pour certain je puis bien dire
 Que le Seigneur m'a entendu:
 Et pour mieux écouter mon dire,
 Doux & attentif fest rendu.

Loué soit mon Dieu favorable,
 Qui m'a volontiers écouté,
 Et de moi pauvre miserable
 N'a point retiré sa bonté.

PSEAVME LXVII. T.D.B.

Dieu nous soit doux & favorable,
 Nous benissant par sa bonté,
 Et de son visage amiable,
 Nous fasse luire la clarté:

Afin que sa voye

En terre se voye,
 Et que bien à point
 Chacun puisse entendre
 Où tous doivent tendre
 Pour ne perir point.

Seigneur, que les peuples te chantent

Tous peuples te chantent, Seigneur:
 Peuples te chantent & rechantent,
 S'éjouïssans de ton honneur.

Car ta bonté grande
 Aux peuples commande
 Equitablement:
 Et sous ta conduite
 La terre est conduite
 Bien & seurement.

Chacun, ô Dieu, honneur te porte,

Tous peuples chantent l'honneur tien:
 La terre ses fruits nous apporte,
 Dieu, nôtre Dieu nous fasse bien.

Dieu, dis-je, nous fasse
 Connoître sa grace
 En nous benissant:

Et la terre toute

Autre ne redoute

Que le Tout-puissant.

PSEAVME LXVIII. T.D.B.

Que Dieu se montre seulement,
Et on verra soudainement

Abandonner la place :

Le camp des ennemis épars ,

Et ses haineux de toutes parts

Fuir devant sa face.

Dieu les fera tous enfuir ,

Ainsi qu'on voit s'évanouir

Vn amas de fumée :

Comme la cire auprès du feu ,

Ainsi des méchans deuant Dieu

La force est consumée.

Cependant deuant le Seigneur

Les justes chantent son honneur

En toute éjouissance :

Et de la grand' joye qu'ils ont

De voir les méchans qui s'en vont

Sautent à grand' puissance.

Chantez du Seigneur le renom ,

Psalm odiez , louez son Nom ,

Et sa gloire immortelle :
 Car sur la nuë il est porté ,
 Et d'un Nom plein de Majesté ,
 L'Eternel il s'appelle.

Réjouïſſez-vous devant lui ,
 Qui est des pauvres ſans apui-
 Le pere debonnaire :
 Qui le droit des vèves ſoûtient ,
 Devant Dieu , dis-je , qui ſe tient ,
 En ſon ſaint Sanctuaire.

Dieu fait avoir pleine maiſon
 A ceux qui ont longue ſaiſon
 Sans nuls enfans ſoufferte :
 Delivre les ſiens enferrez ,
 Tient les rebelles enferrez
 En leur terre deſerte.

P A V S E I.

Lors que ton peuple tu menois ,
 O Dieu , & que tu cheminois ,
 Par le deſert horrible :
 Les cieux fondirent en ſueur ,
 La terre trembla de la peur
 De ta face terrible.

Le mont de Sina ébranlé ,

Dieu, Dieu d'Israël a branlé

Regardant ton visage :

C'est toi, puissant Dieu, qui as fait

Degoutter la pluye à souhait

Dessus ton heritage.

Quand il a été mal en point,

Tu l'as redressé de tout point,

Là tes troupeaux demeurent :

Tu l'emplis de biens infinis,

Dont les plus pauvres tu fournis

Que sans secours ne meurent.

C'est toi, Seigneur, par ta bonté,

Qui as l'argument présenté

A l'armée pudique

De nos pucelles qu'on ouït,

Lors que l'ennemi s'enfuit,

Prononcer ce Cantique.

Or s'en sont fuïs les grands Rois,

Les grands Rois, dis-je, & leurs armois

S'en sont fuïs grand' erre :

Celles qui n'avoient point sorti

De la maison, ont departi

Et leur bien & leur terre.

Quoi que ternis & bazancez

Des ennuis qu'on vous a donnez,
 Vous ne differiez gueres.

De ceux que l'on voit tous noircis
 D'avoir été toujours assis
 A l'ombre des chaudieres.

Vous reluirez comme feroit

L'aile d'un pigeon qui feroit

De fin argent brunie :

Dont le pennage étincelant

Fait sembler l'aile en l'air volant

Du plus fin or iaunie.

Car dès lors que Dieu Tout-puissant
 Alloit les grands Rois renversant
 En la terre promise :

Le pais devint blanc & beau,

Ainsi que la neige au coupeau

Du mont Salmon assise.

P A V S E II.

C'est le mont de Dieu merveilleux,

O mont de Basan l'orgueilleux,

Mont levé iusqu'aux nuës !

Monts hauts montez, d'où vient ceci,

Que nous venez heurter ainsi

De vos roches cornuës ?

Il plait à Dieu de retenir
 Ce mont ici pour sy tenir,
 Telle est sa bien-vueillance ;
 Parquoi le Seigneur de formais,
 Voire , qui plus est , à iamais
 Y fera demeurance.

Anges à grandes legions
 Servans à Dieu par millions,
 Sont sa gendarmerie :
 Entre laquelle en son saint lieu
 Comme en Sina, nôtre grand Dieu
 Etend sa seigneurie.

O Dieu , tu es en haut monté,
 Et de ton ennemi dompté
 As emmené la bande :
 Tu as en après mis à part
 Tes dons pour nous en faire part,
 Par ta bonté tres-grande.

Tu as défait tes ennemis,
 Afin que parmi tes amis
 Tu faces ta demeure.
 Or loué soit Dieu tous les iours ;
 Dieu ; dis- ie , qui de son secours
 Nous soutient & assure.

Nôtre Dieu nous est Dieu sauveur,
 Dieu qui montre aux siens sa faveur
 Par mainte délivrance.

C'est l'Eternel, seigneur tres-fort,
 Qui les issuës de la mort
 Retient en sa puissance.

P A V S E III.

C'est Dieu, & non autre, qui rompt
 A grands coups la tête & le front
 De la troupe ennemie :
 Frappant la perruque de ceux
 Qui ne sont iamais paresseux
 En leur méchante vie.

Je defendrai mon peuple élu,
 Dit le seigneur, car il m'a pleu,
 De Basan l'orgueilleuse :
 sain & fauf tirer ie le veux,
 Dehors du gouffre dangereux
 De la mer orageuse.

si que ton pied baigné sera
 Dans le sang qui regorgera
 De la tuerie extreme :
 Et tes chiens le sang lecheront
 De tes ennemis qui cherront,

Voire de leur chef même.

O Dieu, cheminer on t'a veu,
Mon Dieu, mon Roi, & aperçeu
Marcher avec ton Arche:

Chantres te devançoient de près,
Les ioüeurs d'instrumens après
Marchoient d'une demarche.

Avec les tambours au milieu
Chantoient les loüanges de Dieu
Les filles assemblées,
Disans, ô race d'Israël,
Loüez le seigneur Eternel
Es saintes assemblées.

Et là Benjamin est venu,
Qui de petit est devenu
Chef des autres Provinces.

Juda le fort s'y est trouvé,
Zabulon y est arrivé.
Nephtali & ses Princes.

P A V S E . I V .

Ton Dieu t'envoie & te fait voir,
Israël, tout ce grand pouvoir,
Conduisant ton affaire.

O Dieu qui nous veux tant aimer,

Vien cét œuvre en nous confirmer,
 Qu'il t'a pleu de nous faire.

De ton saint Temple ta bonté
 Secoure ta sainte Cité,
 Rois te feront offrandes.

Dissipe donc de toutes parts,
 Avec leurs lances & leurs dards,
 Ces armées tant grandes.

Renverse tous ces forts taureaux,
 Défai des peuples les troupeaux
 Et toute leur bataille:

Ren les mutins humiliez,
 Se faisans fouler à tes pieds,
 En t'aportant leur taille.

Grands Seigneurs d'Egypte vien-
 dront,

Mores à grand' hâte étendront
 Au seul Dieu les mains jointes.

Chantez à Dieu, Princes & Rois:
 Psalmodiez à pleine voix

Ses louanges tres-saintes,

Le dis le Seigneur glorieux,
 Plus haut monté que tous les cieux
 Qu'il a formez lui-même:

204 PSEAVME LXIX.

Qui fait alors qu'il veut tonner
Haut sa grosse voix resonner
Par son pouvoir supreme.

Confessez qu'il est Tout-puissant,
Sur Israël resplendissant
En sa gloire indicible:
Qui a dans le Ciel élevé
Certain témoignage engravé
De sa force invincible.

O Seigneur, tu es redouté
Pour ces lieux où ta sainteté
Est ainsi épanduë.

Dieu d'Israël, tu es celui,
Qui es de ton peuple l'apui,
Gloire t'en soit renduë.

PSEAVME LXIX. T.D.B.

HElas! Seigneur, je te pri' sauve-moi,
Car les eaux m'ont laisi jusques à
l'ame:

Et au borbier tres-profond & infame,
Sans fonds ni rive enfondré je me voi.

Ainsi plongé l'eau m'emporte si l'as
De m'écrier, que j'en ai gorge seche:
Et de mon Dieu attendant le foulas,

De mes deux yeux la vigueur se desle-
che.

J'ai contre moi hélas! & à grand tort
Plus d'ennemis que de cheveux en
tête :

Ceux qui ma mort voudroient voir
toute prête,

Et sans raison, je vois prendre renfort.

Ainsi faudra que par moi soit rendu

Ce que n'ai pris. O Dieu tu sçais con-
noître,

Si je suis fol, comme ils ont pretendu;

Et mon forfait caché ne te peut être.

O Seigneur Dieu, qui peux sous ton
pouvoir

Faire trembler des armes la puissance ;

Fai que ceux-là qui ont en toi fiance,

Honte par moi ne puissent recevoir.

Dieu d'Israël, ceux qui t'ont réclamé

Ne soient rendus honteux par mon
dommage,

Car c'est pour toi que suis ainsi blâmé.

Et que vergogne a couvert mon visa-
ge.

PAUSE I.

Mes freres m'ont tenu pour étranger,
 Méconnu m'ont les enfans de ma mere:
 Car de ton Temple, ô Dieu en qui
 j'espere,

Le zele ardent est venu me manger.

De ces méchans dont tu es blasonné
 J'ai dessus moi senti tomber le blâme:
 Las ! j'ai pleuré, & mon ame a jûné,
 Mais tout cela m'est tourné en diffame.

Vétu me suis d'un sac en ce dur
 temps,

Mais je leur ai servi de farcerie:

Entre les grands je fers de moquerie.

Aux banqueteurs de ris & passe-temps.

Mais, ô mon Dieu, j'ai vers toi mon
 recours,

En la saison de ta volonté bonne,

Las! répon moi, ainsi comme le cours
 De ta bonté & seur secours t'ordonne.

Delivre moi de ces bourbiers pro-
 fonds,

Et ne permets que du tout j'y enfon-
 dre!

Delivre - moi quand on me veut con-
fondre ,

Et de ces eaux qui n'ont rive ni fonds :

Fai que le fil de cette eau où je suis
Point ne m'emporte , & qu'au gouffre
je n'entre ,

Fermant sur moi la gueule de son puits
Pour m'engloutir au profond de son
ventre :

Ta bonté n'est que douceur & pitié :
Exauce moi , seigneur , en mes deman-
des :

Déploye en moi tes pitiez les plus
grandes ,

Pour me montrer visage d'amitié.

Ne cache point ton regard glorieux

A ton servant : car ie suis en détresse.

Hâte toi donc , ô Dieu tres-gracieux ,

D'oüir la voix que ton servant t'adresse.

P A V S E II.

Aproche toi en mon adversité

De ma pauvre ame , & rachete ma vie ,

Voire en dépit de la troupe ennemie ,

Vien me recourre en ma captivité.

Tu sçais tres-bien l'oprobre où ie
suis mis,

Quel des-honneur, quelle honte on
m'a faite :

Devant tes yeux sont tous mes en-
nemis,

Et as d'iceux connoissance parfaite,
Oprobre m'a rompu le pauvre cœur.

Las ! ie languis, sans trouver assi-
stance

D'homme vivant, quoi que j'eusse
esperance

Que l'on auroit pitié de ma langueur.

Quand j'esperois l'aide que ie n'ai
pas,

Support ni aide en nul lieu n'ai trouvée

Ils m'ont donné du fiel en mon repas,

Et de vinaigre ont ma soif abreuvée.

Fai que leur table, & les banquets
qu'ils font,

Soit vn apât qui leur vie exterminé :

Fai leur tourner en mortelle ruine

Tout le plaisir & le repos qu'ils ont.

Obscurci leur la veuë tellement;

Que de leurs yeux toute clarté fen
aille :

Romps-leur les reins continuellement,
Si qu'en m'archant pieds & force leur
faille.

P A V S E III.

Repen sur eux ton indignation ;
Vien les saisir , en ta fureur dépite :
En leurs maisons , sans qu'un seul y
habite ,
Tout soit desert en desolation.

Car d'affliger celui que tu frapois ,
Ces mal-heureux n'ont eu aucune
honte :

Et si quelqu'un tu blesses vne fois,
Incontinent son mal-heur sert de
conte.

Entasse leur peché dessus peché,
De ta bonté soit leur troupe bannie :
Soient effacez de ton livre de vie ,
Qu'avec les bons leur nom ne soit cou-
ché.

Quelque affligé & dolent , quant
à moi ,

110. PSEAVME LXIX.

Qu'ores ie sois , tu seras ma retraite,
Dont chanterai, ô Dieu, le Nom de toi,
Magnifiant ta louange parfaite.

Et ces chansons au seigneur mieux
plairont,
Que bœuf ni veau qui ongle & corne
porte :

Tous craignans Dieu & gens de bonne
forte,
seront ioyeux alors qu'ils me verront.

Et là dessus le cœur leur reviendra,
Car Dieu entend les plus pauvres du
monde :

Le seigneur , dis - ie , en mépris ne
tiendra

Les siens ferrez en la fosse profonde.

Terres & cieux , loüiez ses grand's
bontez,

Mer & poissons qui nagez en icelle :

Car Dieu viendra garder sion la belle,
Et bârira de Iuda les citez.

Là demeurront les serfans du sei-
gneur,

Pour sy tenir & eux & leur lignée :

Et de tous ceux qui aiment son hon-
neur

La demeure est en elle assignée.

PSEAVME LXX. T.D.B.

O Dieu, où mon espoir j'ai mis,
Vien soudain à ma delivrance :

Seigneur, que ton aide s'avance
Encontre tous mes ennemis.

Quiconques pourchasse mon ame
Soit rempli de honte & d'émoi,
Quiconques, dis je, en veut à moi
Tourne en arriere tout infame.

Ceux qui dessus-moi pourchassé
Ont dit, ha, ha, à gorge ouverte:
Puissent avoir pour leur desserte,
Le des-honneur qu'ils m'ont brassé.

S'égaye de ton assistance
Quiconques a vers toi recours:
Quiconques aime ton secours
Chante à jamais ton excellence.

O Dieu, accour hâtivement
Vers-moi tant pauvre & miserable:
Tu es mon aide secourable,
Seigneur, secour-moi vitement.

212 PSEAVME LXXI. T.D.B.

J' Ai mis en toi mon esperance,
Garde-moi donc, Seigneur,
D'eternel des-honneur.

Ottroye-moi ma delivrance,
Par ta misericorde,
Et ton secours m'accorde.

Ten-moi ton oreille & me garde,
Sois mon lieu de secours
Où j'entre tous les jours.

Tu as mandé ma sauve-garde,
Car je n'ai forte place
Ni château, que ta grace.

Hors de la main du méchant homme,
Hors, dis-je, de la main
Du pervers inhumain

Tire-moi, mon Dieu: car en somme
Je m'attens & adresse
A toi dès ma jeunesse.

Dés-lors que naissance j'ai prise,
Sortant du fonds du corps
Dont tu m'as mis dehors.

J'ai sur-toi ma fiance assise:
Ta gloire haut dressée
J'ai sans cesse annoncée.

PAVSE I.

On m'a tenu pour monstre étrange :

Toutesfois si es-tu

Ma force & ma vertu,

Fai que tous les jours ta loüange

Et ta gloire excellente

A pleine voix je chante.

Au temps de vieillesse chenuë

En mon infirmité

Point ne fois rejehtë.

Quand ma force à rien devenueë

Delairra ma personne,

Ta main ne m'abandonne.

Car de mes ennemis la bande

Contre-moi proprement

A tenu parlement :

Et contre-moi de fureur grande

Ceux qui mon ame épient

Tous ensemble se lient.

Sus, sus, disent-ils, qu'on l'empoigne,

Il est laissé de Dieu,

Sans secours d'aucun lieu.

O Dieu, ta face ne féloigne :

Mon Dieu, vien-tôt étendre

Ton bras pour me defendre.

Tous les ennemis de ma vie

Sont confus & perdus :

Sont de honte eperdus

Ceux qui de me nuire ont envie ;

Tandis qu'en patiente

J'attendrai ta defence.

P A V S E I I.

Outre ta loüange ordinaire ;

Ma bouche annoncera

Ta justice, & dira

Les graces que m'as daigné faire ;

Nonobstant que le conte

D'icelles me surmonte.

Je cheminerai d'assurance ;

Contemplant les haut faits

Que le Seigneur a faits :

Et maintiendrai la souvenance

De tes seules justices :

Et tres-grands benefices.

Enseigné m'as dés ma jeunesse ;

Tes merveilles aussi

J'ai dites jusqu'ici.

Parquoi en ma blanche vieillesse

Ne me delaisse encore,
O mon Dieu, que j'adore.

Tant que ta force aye contée
Aux vivans & à ceux,
Qui viendront après eux.

Ta justice est en haut montée,
O Dieu : car n'ompareilles
Sont tes grandes merveilles.

P A V S E I I I .

O Dieu, qui est à toi semblable ?

Qui m'as tant de travaux,
Tant fait sentir de maux :

Et puis par ta main secourable

Ma vie ja perduë

Derechef m'as renduë.

Dës creux abîmes de la terre

Me tirer il t'a pleu,

Tu as mon regne accreu.

Et quand on m'a fait forte guerre,

Me tournant ton visage

Tu m'as donné courage.

Parquoi, mon Dieu, sur mes violes

Sera l'honneur chanté

De ta fidelité :

216 PSEAVME LXXII.

Saint d'Israël qui me consoles,
Il faut que mon luth jouë
Pseaumes que je te vouë.

Mes levres d'une joye extrême
Psalmodieront, Seigneur,
Ta gloire & ton honneur:

Mon ame répondra de même,
Etant toute élevée
Vers toi qui l'as sauvée.

Ma langue aussi pour ta justice
Sans cesse publier
Je te veux dédier:

Car de mes haineux la malice
De honte as éperduë,
Et du tout confonduë.

PSEAVME LXXII. C.M.

TEs jugemens, Dieu véritable,
Baille au Roi pour regner:
Vueilles ta justice équitable
Au fils du Roi donner:

Il tiendra ton peuple en justice,
Chassant l'iniquité:
A tes pauvres sera propice,
Leur gardant equité.

Les peu-

Les peuples verront aux montagnes
 La paix croître & meurir :
 Et par côtaux & par campagnes
 La justice fleurir.

Ceux du peuple étans en détresse
 L'auront pour defenseur :
 Le pauvre il gardera d'opresse,
 Rebutant l'opresseur.

Ainsi vn chacun & chacune
 O Roi, t'honorera
 Sans fin, tant que Soleil & Lune
 Au monde éclairera.

Il vient comme pluye agreable
 Tombant sur prez fauchez,
 Et comme rosée amiable
 Sur les terroirs sechez.

Lui regnant fleuriront par voye
 Les bons & gracieux
 En longue paix, tant qu'on ne voye
 De Lune plus aux cieux.

D'une des mers large & profonde
 Jusques à l'autre mer,
 D'Euphrate jusqu'au bout du monde
 Roi se fera nommer.

Ethiopes viendront grand' erre
 S'encliner devant lui:
 Ses haineux baiseronr la terre
 A l'honneur d'icelui.

Rois d'Isles & de la mer creuse
 Viendront à lui presens,
 Et Rois d'Arabie l'heureuse
 Pour lui faire presens.

P A V S E.

Tous autres Rois viendront sans doute
 A lui s'humilier,
 Et le voudra nation toute
 Servir & suplier.

Car delivrance il donra bonne
 Au pauvre à lui pleurant,
 Et au chetif qui n'a personne
 Qui lui soit secourant.

Aux affligez & miserables
 Sera doux & piteux,
 Sauvans les vies lamentables
 Des pauvres souffreteux.

Les gardera de violence
 Et dol pernicious,
 Ayant leur sang par sa clemence.

Tres-cher & precieux.

Chacun vivra , Por Arabique

A tous departira :

Dont sans fin , ce Roi magnifique :

Par tout on benira.

De peu de grains , force blé : somme

Les épis chacun an

Sur les monts bruiront en l'air , comme

Les arbres du Liban :

Fleurira la troupe civile

Des bourgeois & marchands ,

Multiplians dedans la ville

Comme herbe par les champs.

Sans fin bruirá le nom & gloire

De ce Roi nompareil :

De son renom sera memoire

Tant qu'y aura Soleil.

Toutes nations assurees

Sous ce Roi vigoureux

S'en iront ventans bien-heurées :

Et le diront heureux.

Dieu , le Dieu des Israélites ;

Qui sans secours d'aucun

Fait des merveilles non petites ;

220 PSEAVME LXXIII.

Soit loüé d'un chacun.

De sa gloire tres-accomplie

Soit loüé le renom ,

Soit toute la terre remplie

Du haut los de son Nom.

PSEAVME LXXIII. - T. D. B.

SI est-ce que Dieu est tres-doux

A son Israël ; voire à tous

Qui gardent en toute droiture

Leur conscience entiere & pure.

Mais j'ai été tout prêt à voir

Mes pieds le bon chemin laisser

Et mes pas tellement glisser

Que je me suis vû prêt de choir.

Car j'étois envieux du bien

De ces fols qui ne valent rien ,

Et ne pouvois sans grand mal-aise

Voir les méchans tant à leur aise.

Car detenus ils ne sont point

Dés langueurs tirans à la mort :

Ils ont le corps alaigre & fort :

Ils sont dispos & en bon point.

Quand tout le monde est en travaux,

Ceux-ci n'ont ni peine ni maux :

Si quelque affliction nous donte,
Ceux-ci ne se trouvent du conte.

Pourtant l'orgueil comm'vn carquant
Lace leur gros col arrogant:
Et sont d'outrages ces pervers
Comme d'une robe couverts.

La graisse leur pousse les yeux
Hors de leur chef malicieux:
Et bien souvent ont davantage
Que n'a desiré leur courage.

Sont dissolus en tous leurs faits,
Parlent des faux tours qu'ils ont faits,
Aux justes par eux tourmentez,
Et parlent comme haut montez.

P A V S E I.

Leur bouche entreprend bien d'aller
Iusques au ciel pour en parler:
Leur langue tant fausse & vilaine
Par tout le monde se pourmeine.

Et les enfans de Dieu pourtant
Reviennent toujourns à ceci,
En se voyant verser ainsi
L'eau d'angoisse à boire d'autant:
Et sen vont dilans, l'Eternel

De son haut trône supernel
Est-il possible qu'il regarde
Ici-bas pour y prendre garde ?

Ceux-ci ne valent rien du tout,
Et toutefois on voit comment
Ils vivent tant heureusement,
Munis de biens jusques au bout.

Pour neant donc ai-je tâché,
Que mon cœur ne fut entâché.
Et par soigneuse diligence
Lavé mes mains en innocence.

C'est donc à tort que suis feru ;
Et affligé journallement :
En vain reçois-je châtiment
Dés que le jour est aparü.

Mais voulant vser de ces mots,
Je pecherai en mes propos :
Car, quoi que soit, voila la race
Des enfans de ta sainte grace.

Pourtant j'ai tâché grandement
A me resoudre sur cela :
Mais toujours ce point me sembla
Fâcheux à mon entendement.

Jusques à tant qu'au sacré lieu

Suis venu du temple de Dieu :

Des méchans la dernière issue

Alors ai-je bien aperçue.

Quand tout est dit, telles gens sont

En lieux dangereux & glissans :

Parquoi tout soudain renversans

Aux creux abîmes ils s'en vont.

P A V S E I I.

Lors chacun s'ébahit comment

Ils ont peu tant soudainement

Ainsi defaillir & se fondre ,

Et tant horriblement confondre.

Entre les humains effacé

Sera le lustre de leur bien ,

Ainsi qu'un songe qui n'est rien ,

Dés que le dormir est passé.

Si est-ce qu'en mon pensément

Je me troublais fort aigrement :

Je sentoïis, dis-je, ma pensée ,

Bien fort poignante & offensée.

Mais j'avois perdu mes esprits :

Mémement je n'étois point moi ,

Mais vne bête devant toi ,

Quant à toi ainsi je me pris.

Or quelque assaut qu'aye senti,
 J'ai toujours tenu ton parti:
 D'autant qu'en mes grandes opresses
 Tu prens ma main, & me redresses.

Le conseil que m'as ordonné,
 Me guidera fidelement:
 Tant qu'à gloire & contentement
 Je serai enfin amené.

De tout ce qu'au Ciel j'aperçois,
 Qui sera mon Dieu fors que toi?
 Me forgerai-je en ce bas monde
 Quelque divinité seconde?
 Je sens ma force defaillir,
 Seigneur, & mon cœur empiré:
 Mais tu m'es vn roc assureé,
 Et apui qui ne peut faillir.

Car celui qui t'éloignera,
 Il est seur qu'il renversera:
 Et faut que tout homme perisse
 Qui n'est loyal à ton service.

A toi donc me veux adresser,
 Car mieux ne me peut avenir,
 Qu'à mon Dieu toujours me tenir,
 Et ses merveilles annoncer.

D'Où vient, Seigneur, que tu nous
as êpars,

Et si long-temps ta fureur enflammée
Vomit sur nous tant êpesse fumée,

Voire sur nous les brebis de tes parcs ?

Las ! souvien-toi de ton peuple
acquêté

De si long-temps de ce tien heritage,

Qu'as acheté, & pris en ton partage,

De Sion, dis-je, où ton siege a été.

Debout Seigneur, vien pour ex-
terminer

A tout-jamais la sacrilege bande,

Dont la fierté à bien-été si grande,

D'oser ainsi son saint lieu ruiner.

Là où jadis tes faits furent chantez,

Là ont jetté leurs cris êpouvantables,

Là ont dressé leurs trophées damna-

bles,

Là même ils ont leurs trophées plan-

tez.

Chacun a veu travailler ces pervers

A demolir ta sainte forteresse,

Comme au milieu d'une forest êpesse.

Menans la hache à tors & à travers.

Tes beaux lambris taillez si riche-
ment,

Dont ta maison n'agueres fut ornée,
Avec grands coups de hache & de coi-
gnée,

Sont maintenant brisez entierement.

Ils ont hélas ! de leurs mains em-
brazé

Le propre lieu de ton saint Taber-
nacle,

Et violé de ton Nom l'habitable,
Lequel ils ont entierement rasé.

Sus, ont-ils dit, saccageons les
du tout,

Et sur cela d'une mortelle guerre,
Tous les saints lieux qui furent en la
terre,

Ils ont par feu consumez jusqu'au bout.

PAUSE I.

Las ! nous n'avons nul signe accou-
tumé

De ta faveur, Prophetes nous defail-
lent :

Nous n'avons nuls qui adresse nous
baillent ,

Quand cessera ton courroux allumé ?

Jusques à quand, ô Dieu, souffriras-tu ?

Que l'ennemi tant d'outrage te face ?

Est-ce à jamais qu'une si grande au-
dace

Méprisera de ton Nom la vertu ?

D'où vient cela que ta main tu
retiens.

Et que de nous ta dextre tu retires ?

Si faut-il bien vn jour que tu la tires

Hors de ton sein , pour secourir les
tiens.

C'est toi, ô Dieu, qui d'ancienneté
M'as gouverné , & devant tout le
monde :

Quand j'ai été en peine plus profonde
Hors du danger mille fois m'as jetté.

Tu as fendu la mer par ton pouvoir
Et dans les eaux assommé les baleines
Si que les bords & rives toutes pleines
De monstres grands accablez nous fis
voir.

228 PSEAVME LXXIV.

Tu as baillé le grand monstre des
eaux

Aux habitans du desert pour viande :

Tu as tiré par ta puissance grande

Hors du rocher fontaines & ruisseaux :

Tu as tari des grands fleuves le
cours :

Le jour est tien, tienne est la nuit hu-
mide :

Car c'est ta main qui a fait & qui guide

Du beau Soleil la clarté tous les jours.

C'est toi qui as selon ta volonté

Distribué de ce monde l'espace :

L'été brûlant & l'hiver plein de glace ;

Ne sont-ils pas œuvres de ta bonté ?

PAUSE II.

Souviens-toi comme tes ennemis ;

O Eternel, ta gloire ont abaissée :

Et cette gent d'une rage insensée

De mépriser ton saint Nom fest permis.

Ne livre point entre les mains,
hélas !

De ces cruels, ton humble tourterelle :

N'oublie point d'oubliance eternelle

Les tiens qui n'ont ni secours ni soulas.

Souviens-toi de l'accord qu'as traité,
ré,

Veux que la terre ainsi qu'enfevelie

En nuit profonde, & de méchans remplie,

Gemit dessous tel faix d'iniquité.

Ne souffre point retourner tout
honteux

Ton serf foulé: plutôt Seigneur, ot-
troye,

Iuste argument de chanter en grand
joye

Ton Nom tres-saint aux pauvres souf-
freteux.

Eveille-toi, poursuis ton droit,
Seigneur,

Souviens-toi de cet outrage infame
Dont cette gent insensée te blâme

De jour en jour, dépitant ton honneur.

N'oublie point leurs cris tous pleins
de fiel,

Ni de la gent contre toi outrageuse

Le bruit tout plein de rage impetueuse

De plus en plus montant jusques au
Ciel.

PSEAVME LXXV. T.D.B.

O Seigneur, loüé sera,
Loüé sera ton renom :
Car la gloire de ton Nom
Prés de nous s'aprochera :
Et de nous seront chantez
Les hauts faits de tes bontez.

Estant mon terme venu,
Je jugerai droitement :
Du païs le fondement
S'en va, fil n'est souüenu :
Mais ses pilliers ja déjoints,
Par moi seront tôt réjoints.

Ne foyez plus insensez,
Dirai-je à ces étourdis :
Et vous méchans tant hardis
Vôtre corne ne dressez :
Ne dressez la corne en haut
Parlans plus haut qu'il ne faut.

Car ce n'est point du Levant,
Ponent, ni Septentrion,

Que vient l'exaltation,
 Ni grandeur d'homme vivant :
 Dieu seul regnant à son gré,
 Hausse & baisse le degré.

Dieu tient en ses fortes mains
 Vn vaisseau tout rougissant
 Du vin, dont le Tout-puissant
 Verse dessus les humains :
 Tous les méchans en boiront,
 Et la lie en succeront.

Pendant ce temps en mes chants
 Du Dieu de Iacob les faits
 Je veux chanter à jamais,
 Rompant la corne aux méchans :
 Mais les bons tout au rebours
 Seront haussez tous les jours.

PSEAVME LXXVI. T.D.B.

C'est en Iudée proprement,
 Que Dieu fest acquis vn renom :
 C'est en Israël voirement,
 Qu'on voit la force de son Nom :
 En Salem est son Tabernacle,
 En Sion son saint habitacle.

Là voit-on par lui fracassez,
 Avec vn. effort nompareil,
 Traits, arcs, êcus, glaives cassez;
 La guerre & tout son apareil:
 Montrans ses faits bien plus terribles;
 Que ces brigands ne sont horribles.

On a pillé comme endormis,
 Ces cœurs tant braves & hautains:
 Ces preux, & vaillans ennemis
 N'ont jamais sçeu trouver leurs mains:
 Vn seul mot qu'en ire tu jettes.
 Endormit chevaux & charrettes.

Tu es terrible & plein d'effroi,
 Toi, dis-je, & non autre qui soit.
 Et qui durera devant toi,
 Dés que ton courroux s'aperçoit?
 Du Ciel a tonné ta sentence,
 Terre en trembla, & fit silence.

Alors, ô Dieu! tu te levas,
 Pour tes jugemens prononcer,
 Et aux plus petits d'ici bas,
 Leurs delivrances annoncer:
 Car les humains en leur colere,
 Sont la matiere de ta gloire.

PSEAVME LXXVII. 233

Quelque jour tu viendras trousser

Le reste de ces furieux :

Sus donc , qu'on vienne s'amasser

Pour vouër , & payer ses vœux ,

Vous qui avez à toutes heures

Autour du Seigneur vos demeures.

Offrez vos dons à lui qui est

Terrible à venger son mépris ,

A lui qui peut , quand il lui plaît ;

Vendanger des Rois les esprits :

Plein de frayeur épouvantable

Aux Rois de la terre habitacle.

PSEAVME LXXVII. T.D,B.

A Dieu ma voix j'ai haussée ,

Et ma clameur adressée :

A Dieu ma voix a monté ,

Et mon Dieu m'a écouté.

Au jour de ma grand' détresse ,

Dieu a été mon adresse ,

Et du soir au lendemain

Je lui ai tendu la main.

Mon ame en telle grevance

Refusoit toute allegeance :

234 PSEAVME LXXVII.

Mon Dieu même m'étonnoit,
Alors qu'il ni'en souvenoit.

Quoi que d'affection grande
Je fisse à Dieu ma demande,
Mon cœur plein d'aversité
Sans cesse étoit agité.

Toujours ouverte ma veuë
Étoit de Dieu retenuë,
Et n'avois tout abatu
De parler nulle vertu.

Alors la saison passée
Me revint en la pensée,
Et les ans picça passez
Furent par moi repensez.

De ma harpe chanteresse
Il me souvenoit sans cesse
Et mon cœur rempli d'ennuis
Meditoit toutes les nuits.

Toute mon intelligence
Cherchoit à grand' diligence
L'issuë de tout ceci,
Et me complaignois ainsi :

Est-ce à jamais que la grace
De l'Éternel me déchasse ?

Est-il dit que de formais

Il ne m'aimera jamais ?

Cette bonté tant prisee

Est-elle toute épuisée ?

N'aura jamais plus de lieu

La promesse de mon Dieu ?

P A V S E.

Dieu a-t-il plus souvenance

D'vser de sa bien-vueillance ?

Me clorra-t-il sa bonté

Par son courroux surmonté ?

C'est, ai-je dit, à cette heure

Que mon Dieu veut que je meure :

Le Souverain a changé

Le bras qui m'a soulagé.

Puis me vindrent en memoire

Ces grands exploits pleins de gloire,

Et les terribles effets

Des grands efforts qu'il a faits.

Lors par moi considerées

Furent ses œuvres sacrées,

Et de ses faits devisant,

Voilà que j'allois disant :

O Dieu, ce que tu fais faire

236 P S E A V M E LXXVII.

Se voit en ton Sanctuaire,

Et n'y a divinité

Pareille à ta Deïté.

O Dieu, tu fais les merveilles

Qui sont du tout n'ompareilles;

C'est toi qui fais ton pouvoir

Aux peuples apercevoir.

Tu as par ta force adextre

Recoux ton peuple, & fait être

Du bon Iacob les enfans

Et de Ioseph triomphans.

Les eaux, les eaux, dis-je, en crainte

Ont vû ta Majesté sainte,

Et l'abîme plus profond

En a tremblé jusqu'au fond.

Alors les plus grosses nuës

Ont leurs grand's eaux épanduës;

Et du son qui en sortit

Tout ce haut ciel retentit.

Cà & là tes traits volerent,

Tes gros tonnerres roulerent,

Et d'un éclair enflammé

Fut tout le monde allumé.

Terre en trembla longue espace,

Puis sans laisser nulle trace
 Au travers des grandes eaux
 Tu fis sentiers tous nouveaux :

Tant que tu as en franchise

Par Aaron & par Moïse
 Comme tes brebis mené
 Le peuple à toi assigné.

PSEAVME LXXVIII. T.D.B.

Sois attentif, mon peuple, à ma doctrine,

Soit ton oreille entièrement encline

A bien ouïr tous les mots de ma bouche :

Car maintenant il faudra que je touche

Graves propos, & que par moi soient dits

Les grands secrets des œuvres de jadis.

Oeuvres par nous jadis bien écoutées

Quand nos ayeuls nous les ont recitées

Qu'à leurs enfans voulons faire connaître,

Voire à ceux-là qui sont encore à naître,
 tre,

Le los, la force & merueilleux pouvoir,
 voir,

De ce grand Dieu voulons faire savoir.

Dieu en Iacob son alliance a mise,

En Israël il a sa Loi assise,

Et ordonné qu'elle fut enseignée

Par nos ayeuls de lignée en lignée :

Si qu'un tel bien à la posterité

De pere en fils toujours soit recité.

Afin qu'en Dieu soit toute leur attente,

Et de ses faits la memoire presente

A bien garder ses statuts les apelle :

N'ensuivans point le cœur traître & rebelle

De leurs majeurs, qui n'ont eu le cœur droit,

Ni envers Dieu l'esprit ferme & adroit.

P A V S E I.

Telle a été d'Ephraïm la semence

Qui bien armée avec experience

De bien tirer n'a fait chose qui vaille,
 Tournant le dos au jour de la bataille:
 N'ayant de Dieu le contrat maintenu,
 Ni de sa Loi le droit chemin tenu.

De l'Eternel les œuvres & merveilles
 Veues par eux grandes & nompareilles
 Ils ont tantôt aisement oubliées:
 Les œuvres, dis-je, & force-deployées,
 Dedans Egypte, en Soan, & au seuil
 De leurs ayeuls, qui eux-mêmes l'ont
 veu.

Il a fendu les grand's vagues pro-
 fondes,
 Passé sa gent tout au travers des ondes,
 Et retenu la mer emmoncelée,
 Guidé les siens de jour par la nuée,
 Et puis dressé vn grand flambeau luisant
 Qui toute nuit les alloit conduisant.

Il a brisé les rocs par sa puissance,
 Pour abreuver son peuple en abon-
 dance

Dans le desert, là où mêmes des veines
 Des durs rochers il tira des fontaines,
 Et fit partir telle abondance d'eaux,

Qu'il en coula fleuves à grands ruisseaux.

PAUSE II.

Ce nonobstant derechef ils pecherent

Contre leur Dieu, & ainsi l'irriterent
Dans le desert, le tentans en eux-mêmes:

Et pour fournir à leurs desirs extrêmes,

Ont demandé viande sur le lieu,
Iusqu'à venir murmurer contre Dieu.

Dieu, dirent-ils, en terre si deserte
Pourroit-il bien donner table couverte?

Du roc frapé grandes eaux sont sorties,

Voire soudain rivieres sont parties:
Mais pourroit-il donner du pain aussi,
Et puis de chair paître son peuple ici?

Dieu les ouït, duquel l'ire enflammée

Contre Iacob fut soudain allumée,
Dieu, dis-je, émeu de fureur non petite

Prit en dédain son peuple Israélite,
 Pour n'avoir crû à Dieu, & pour apui
 N'avoir choisi le salut d'icelui.

Car ja devant ces choses avenuës
 Dieu avoit fait commandement aux
 nuës,
 Et du haut ciel ouvert déjà la porte,
 Pleuvant sur eux la manne en telle for-
 te,

Qu'à ces méchans qui crioint à la faim,
 Mémes du ciel il envoya du pain.

P A V S É III.

L'homme mortel, merveilles bien
 étranges,
 S'étoit repeu du pain même des An-
 ges,

Voire soulé à suffisance pleine :
 Dieu toutesfois par sa force soudaine
 Fit émouvoir au ciel vn double vent,
 L'vn du Midi, & l'autre du Levant.

Puis fit sur eux menu comme pouf-
 fiere
 Pleuvoir la chair, voire en telle ma-
 niere

Qu'il n'y a point plus de fable au ri-
vage

Qu'on vid pleuvoir d'oiseaux par céc-
orage,

De tous côtez dans le camp arrangez,
Où ils avoient leurs pavillons rangez.

Par ce moyen cette troupe gour-
mande

Fut tout son soul repeuë de viande,
Dieu leur donna selon leur convoitise,
Leur faim cessa, non pas leur gourman-
dise:

Mais tous crevez avoient encore la
chair

Entre les dents, & la vouloint macher,
Quand l'Éternel émeut contr'eux
son ire,

Et vint d'entr'eux tous les plus gros dé-
truire :

Puis d'Israël mit bas toute l'élite.

Mais pour cela cette race maudite

Ne laissa pas de poursuivre son train ;

Et ne creut point aux faits du Souve-
rain.

Voila pourquoi leurs jours & leurs
années

Furent bien-tôt à neant terminées.

Alors chacun voyant sa mort presen-
te

Recherche Dieu, & à lui se presente :

Dés le matin chacun est aprêté

Pour requérir du Seigneur la bonté.

Alors chacun se souvint qu'en dé-
tresse

L'Eternel seul étoit leur forteresse,

Et que Dieu seul de force souverai-
ne

Etoit celui qui les tiroit de peine :

Mais quoi que soit, rien que fard ne
sortoit

Hors de leur bouche, & leur langue
mentoit :

Car devant Dieu n'étoit leur ame
entiere,

Ni veritable en sa Loi droituriere :

Ce neantmoins, tant il est pitoyable,

Il effaça leur faute abominable :

Les épargnant : & souvent se content ,
Et la plus part de son ire retint.

Il se souvint que leur pauvre nature
N'étoit que chair sujette à pourriture ,
Et comme vn vent qui sans retour se
passe.

Combien de fois , & combien longue
espace

Dans le desert ces gens l'ont irrité ?

Combien de fois au desert contristé ?

P A V S E V .

A tenter Dieu cette gent adonnée
A son métier est toujourns retournée ,
Comme voulant enclore en ses limi-
tes

Le Tout-puissant , Saint des Israélites :
Ne pensans point au bras qu'il fit sentir
A leurs haineux pour les en garentir .

C'est lui qui mit ces signes tant hor-
ribles

Dedans l'Egypte , & miracles terribles
Dedans Soan, faisant que leurs rivieres
Devinrent sang, voire toutes entieres :
Mêmes aussi leurs ruisseaux , tellement

Qu'on n'en eût pû goûter tant seulement.

Puis envoya toutes sortes de mouches

Pour les manger jusques dedans leurs couches:

Les fit détruire aux grenouilles infectes,

Donna leurs fruits & vignes toutes faites

Aux vermisseaux, & de tous ces méchans

Tout le labour aux cigales des champs.

Gréla d'en-haut leurs vignes déjà prêtes,

Sur leurs figuiers envoya ses tempêtes:

Tout leur haras meurtrit à coups de grêle,

De foudre & feu leur bétail pelle-melle:

Bref, déchargea sa colere sur eux,

Sa grand' fureur, son courroux rigoureux.

Les fit punir & poursuivre à outrance

Par les esprits de sa juste vengeance :
 Fit faire place à son ire mortelle,
 Sans épargner, & d'une façon telle,
 Que leur bétail pour leur vivre ordon-
 né
 Fut à la peste & mort abandonné.

P A V S E V I.

Dedans Egypte il falut que mourus-
 sent

Tous les aînez, en quelque part qu'ils
 fussent :

Es pavillons de Cham race traîtresse,
 Dieu fit faillir la fleur de sa jeunesse,
 Puis fit sortir les moutons de ses parcs,
 Et les guida par les deserts épars.

Il les guida seurement & sans crain-
 te

Couvrit és eaux la multitude éteinte
 De leurs haineux : leur ouvrit le pas-
 sage

Pour arriver à son saint heritage ;
 Jusques au mont précieux & exquis
 Que par son bras lui-même fest aquis.

Il déchassa les gens devant leur face,

Donna leur terre à son peuple en leur
place ,

Et y logea d'Israël les lignées :

Mais nonobstant ces graces signalées

Ils ont tenté & faché l'Eternel ,

Et n'ont gardé son contrat solennel :

Mais en suivant la trace mensongere

De leurs ayeuls , sont tournez en arriere ,

Et recourbez comm'vn arc decevable ,

Par maint' idole & service damnable :

Ils ont tant fait , que le grand Dieu jaloux

A dessus eux déployé son courroux.

PAUSE VII.

Car l'Eternel informé de leur vice,

Prit vn dépit si grand de leur malice ,

Qu'en dédaignant bien fort sa gent
éleüe ,

Laiissa Silo sa maison dépourveüe ,

Et ce divin Tabernacle a quité ,

Où il avoit longuement habité ,

Souffrit mener sa force prisonniere ,

Livra sa gloire entre la main meurtriere

De l'ennemi, & sa gent tant méchanté
 A la merci de l'épée sanglante :
 Tant fut alors son courroux allumé
 Contre Israël son heritage aimé.

Les feux ardents la force devorerent
 Des jeunes gens : les filles demeur-
 rent

Sans nul festin, ni los de mariage :
 Prêtres sacrez cheurent en ce carnage :
 Les veuves même en si grandes dou-
 leurs

N'ont eu loisir de repandre leurs
 pleurs.

Mais sur cela, comme quand la per-
 sonne

Après bien boire, engloutie de som-
 ne,

Finalemēt s'écrie & se réveille,
 Dieu s'éveilla, & rendit la pareille
 Aux ennemis qu'en derriere il frapa,
 Et d'éternel diffame envelopa.

PAUSE VIII.

Mais il quitta de Ioseph l'habitable,
 Et d'Ephraïm laissant le Tabernacle,

PSEAVME LXXVIII. 249

Dedans Iuda prit sa maison choisie,
Dedans Sion sa montagne chérie,
Là où se voit par lui edifié
Le haut palais à lui seul dedié.

Son Palais, dis-je, & maison dediée,

Qu'il a lui-même à jamais apuyée
Autant ou plus que cette terre ronde:
Puis a choisi seul des hommes du monde

Son serviteur David, quoi que ce soit,
Au beau milieu des brebis qu'il paif-
soit.

Là il le prit près son bétail cham-
pêtre,

Et lui commit son peuple pour le paî-
tre:

Lui commit, dis-je, Israël son par-
tage,

Et pource aussi David de franc cou-
rage,

Toujours depuis a ce peuple mené,
Et sous sa main, sagement gouverné.

Les gens entrez sont en ton heritage,
Ils ont pollué, Seigneur, par leur ou-
trage,

Ton Temple saint ; Ierusalem dé-
truite

Si qu'en monceaux de pierres l'ont re-
duite.

Ils ont baillé les corps
De tes serviteurs morts
Aux corbeaux pour les paître :
La chair des bien-vivans,
Aux animaux suivans
Bois & plaine champêtre.

Entour la ville où fut ce dur esclan-
dre.

Las ! on a veu le sang d'iceux épandre
Ainsi comme eau jettée à l'aventure,
Sans que vivant leur donnât sepulture,

Ceux qui nos voisins sont
En oprobre nous ont

Nous mocquent, nous dépitent :

Nous nous voyons blâmez,

Et par ceux diffamez,

Qui entour nous habitent.

PSEAVME LXXIX. 251

Helas ! Seigneur , jusques à quand
sera-ce ?

Nous tiendras-tu pour jamais hors de
grace ?

Ton ire ainsi embrasée ardra-elle

Comme vne grand' flamme perpe-
tuelle ?

Tes indignations

Epan sur nations.

Qui n'ont ta connoissance :

Ce mal viendroit à point

Aux Royaumes qui point

N'invoquent ta puissance.

Car ceux-là ont toute presque
êteinte

Du bon Jacob la posterité sainte ,

Et en desert totalement tournée

La demeure à lui par toi donnée.

Las ! ne nous ramentoi

Les vieux maux contre toi

Perpetrez à grand's sommes

Hâte-toi , vienne avant

Ta bonté nous sauvant ,

Car fort affligez sommes.

P A V S E.

Affiste-nous, nôtre Dieu secourable,
 Pour l'honneur haut de ton Nom vene-
 rable :

Delivre-nous & te montre propice,
 En éloignant les fleaux de ta justice.

Qu'on ne die au milieu
 Des gens, où est leur Dieu ?
 Mais puni leurs offenses ;
 Vueilles de toutes pars
 Des tiens le sang épars
 Venger en nos presences.

Des prisonniers le gemissement
 vienne

Iusques au Ciel en la presence tienne :
 Les condamnez, & ceux qui ja se
 meurent,

Fai que vivans par ton pouvoir de-
 meurent.

A nos voisins aussi
 En leur sein endurci
 Sept fois vueilles leur rendre
 Le blâme & des-honneur
 Que contre toi, Seigneur,

Ont osé entreprendre.

Et nous alors ton vrai peuple & tes
hommes,

Et qui troupeau de ta pâture sommes,
Te chanterons par siècles innombrables
De fils en fils préchant tes faits loüa-
bles.

PSEAVME LXXX. T.D.B.

O Pasteur d'Israël écoute,
Toi qui conduis la troupe toute
De Ioseph ainsi qu'un troupeau:
Montre nous ton visage beau,
Toi qui te sies en majesté
Entre les Cherubins monté.

Seigneur, fai marcher ta puissance
Devant Ephraïm & t'avance
Vers Manassez & Beniamin:
Radresse vers nous ton chemin,
Afin que parmi ces assauts
Soyons garentis de tous maux.

O Dieu qui vois comme on nous
meine,

Fai que ta bonté nous rameine:
Fai luire sur nous de tes yeux

254 PSEAVME LXXX.

Le regard doux & gracieux :
Et nous voila hors de tourment
Par vn doux regard seulement.

Iusques à quand, Dieu des armées ;
Seront tes fureurs allumées

Contre la priere des tiens ?

Tu nous as au lieu de tes biens

Repeus d'angoisses & douleurs

Tu nous as abreuvez de pleurs.

Tu nous as contre nos plus proches
Mis en querelles & reproches :

Nos haineux s'en mocquent bien fort ;

Rallie-nous ; ô Dieu tres-fort,

Fai luire sur nous ta clarté,

Et nous serons à sauveté.

P A V S E.

Iadis ta vigne as transportée

Hors de l'Egypte & l'as plantée.

Au lieu dont maint peuple as chassé ;

Tu lui as son lieu agencé ;

Si que de ces bourgeons tous verds

On a veu les champs tous couverts.

On a veu des monts s'étendue

Cachée en son ombre épandue,

Et ses rameaux haut foriettez,
 Comme les cédres haut montez,
 Et ses iettons loin épandus,
 Du fleuve à la mer étendus.

D'où vient qu'ayant rompu sa haye,
 Tu fas aux passans mis en proye ?
 D'où vient que les sangliers des bois
 L'ont toute gâtée à la fois ?
 Pourquoi des champs les animaux,
 Ont-ils devoré les rameaux ?

O Dieu des armées, retourne,
 Et que d'en haut ton œil se tourne,
 Pour cette vigne visiter,
 Que ta main a daigné planter :
 Ce provin, dis - ie, cultivé,
 Pour rendre ton Nom élevé.

Las ! elle est en cendre réduite,
 Elle est entierement détruite,
 Tous périssent par ton courroux,
 Eten ta main, ô Dieu tres-doux,
 Sur l'homme à ton bras apuyé,
 Et que tu t'es fortifié.

Lors nous n'aurons iamais envie
 De te laisser, Ren-nous la vie,

256 PSEAVME LXXXI.

Et nous chanterons ton honneur :
Rétabli-nous , dis - ic , Seigneur ,
Fai luire sur nous ta clarté ,
Et nous ferons à sauveté.

PSEAVME LXXXI. T.D.B.

CHantez gayement ,
A Dieu nôtre force ,
Que tout hautement ,
Au Dieu d'Israël
Chant perpetuël
Chanter on sefforce.

Qu'on oye chançons
De douce Musique :
Qu'on oye les sons
De harpe & tambour :
Le luth à son tour
Sonne son cantique.

Au premier du mois
Sonnez la trompette ,
A toutes les fois ,
Que pour faire honneur
A son droit Seigneur ,
Israël fait fête.

Envers Israël

PSEAVME LXXXI. 257

Telle est l'ordonnance :

Car c'est l'Éternel

Qui l'a decretté,

Pour signe arrêté,

De son Alliance.

Lors que traversa,

Sa gent voyagee,

D'Égypte, & passa,

Sans qu'elle eût pouvoir

D'entendre ou savoir,

Leur langue étrangere.

PAUSE I.

De dessus son dos

La charge ai ôtée,

Arriere des pots

(Labeur inhumain)

J'ai fait que sa main,

Se trouve écartée.

Vers moi as couru

Quand on t'a fait guerre:

Je t'ai secouru,

Je t'ai exaucé,

Me tenant mussé

Dedans mon tonnerre.

Je t'ai éprouvé
 Es eaux de querelle,
 Et t'ayant trouvé,
 D'un cœur endurci,
 Je parlai ainsi,
 A ton cœur rebelle.

Mon peuple, enten-moi,
 Et mon alliance
 Ferai avec toi.

O si tu voulois
 D'écouter ma voix
 Avoir patience.

Chez toi tu n'auras
 Autre Dieu quelconque,
 Et n'adoreras,
 Hors le Souverain,
 Aucun Dieu forain,
 Ne serviras onque.

Car ie suis ton Dieu
 D'essence eternelle,
 Qui t'ai en ce lieu
 Mis & attiré,
 T'ayant retiré
 D'egypte cruelle.

P A V S E II.

Ouvre seulement

Ta bouche bien grande ,

Et soudainement

Ebahi seras

Que tu la verras

Pleine de viande.

Mais mon peuple élu

L'oreille me tendre

N'a jamais voulu :

Même étant prié ,

Ne fest foucié

Iamais de m'entendre.

Moi donc irrité

L'ai baillé en proye

A la dureté

De son cœur pervers ,

A tors & travers ,

Pour suivre sa voye.

Helas ! que ma gent

N'a ma voix ouïe ,

Et que diligent

Israël tout droit

N'a du chemin droit

260 PSEAVME LXXXII.

La fente suivie

L'eusse en moins de rien

Pû vaincre & défaire

Tout ennemi sien ,

Et mon bras tourné

Eût tôt ruiné

Tout sien aversaire.

Tous ses ennemis

Remplis de détresse

Sous lui j'eusse mis :

Et ce temps heureux

Eût duré pour eux

Sans fin & sans cesse.

De fleur de froment

Jamais n'eût eu faute ,

Voire abondamment

Je l'eusse soulé

Du miel découlé

De la roche haute.

PSEAVME LXXXII. T.D.B.

Dieu est assis en l'assemblée

Des Princes qu'il a assemblée ,

Et des plus grands est au milieu ,

Pour y presider comme Dieu.

Jusques à quand, Juges iniques,
Ferez-vous jugemens obliques,
Et vers ces méchans deceveurs
Ferez-vous de vos faveurs?

Faites au plus chetifs justice :
Jugez pour l'orphelin sans vice :
Justifiez l'homme foulé,
Et le pauvre à tort accablé.

Garantissez de facherie
Le pauvre & l'affligé qui crie,
Et le tirez d'entre les mains
De ces cruels tant inhumains.

Mais de quoi sert la remontrance ?
Ils n'ont esprit ni connoissance,
Et suivent leur aveuglement,
Tout deut-il choir entierement.

Or êtes-vous, je le confesse,
Comme petits Dieux en hauteur :
Vous êtes, dis-je, triomphans,
Comme étans de Dieu les enfans.

Si vous faut-il mourir en somme,
Comme on voit mourir vn autre hom-
me :

Vous Princes, si passerez-vous,

Et cherrez comme l'un de nous.

O Dieu ! leve toi à grand' erre,
Et t'en vien gouverner la terre :
Car à toi de droit appartient
Tout peuple que terre soûtient.

PSEAVME LXXXIII. T.D.B.

O Dieu ! ne sois plus à recoi,
O Dieu ! ne demeure plus coi,
Et plus longuement ne t'arrête :
Car de tes ennemis la bande,
S'émouvant de furie grande,
A contre-toi levé la tête.

Contre ton peuple proprement
Ils ont arrêté finement

Ce que leur malice imagine :

Et contre ceux qui pour retraite
Sont retirez en ta cachette
Toute leur cautelle machine.

Sus, ont-ils dit, qu'ils soient défaits,
Que de ce peuple & de ses faits
Soit abolie la memoire :

Et que du peuple Israélite
Mention grande ni petite
Ne soit plus au monde notoire.

Tous contre-toi ont conjuré
 Contre-toi ont accord juré
 Iduméens, Ismaélites,
 De Moab & d'Agar la race :
 Et contre toi levent la face
 Les Gebalins & Ammonites.
 Les Philistins & Amalec,
 Les habitans de Tyr avec,
 Toutes leurs forces y déployent :
 Assyriens en veulent être,
 Et pour servir de leur bras dextre
 Aux enfans de Loth ils s'employent.
 Fai leur comme en autre saison
 Tu fis sur les eaux de Cison
 A Madian en forte guerre,
 Quand Sifare & Iabin perirent
 Dedans Endor, & ne servirent
 Que d'autant de fiens sur la terre.

P A V S E.

Fai leur comme à leur chef Oreb,
 Et à leur autre chef Zeeb,
 A Zeba, Salmuna leurs Princes,
 Qui avoient dit que par puissance
 Ils ajoindroint la demeurence

De l'Eternel à leurs provinces.

Comme vne bille va roulant,
Et le tourbillon saboulant
A son gré le fétu promeine :

Comme vn feu qui met tout en flâme
Vne forêt, & qui enflamme
Des grands monts la cime hautaine.

Ainsi ton orage, ô mon Dieu !
Les poursuiue, & de lieu en lieu
Les épouvante ta tempête.

Leur face de honte soit teinte,
Afin, Seigneur, que par contrainte
De ton Nom ils fassent enquête.

Soient de plus en plus éperdus :
Troublez, honteux, voire perdus :
Afin qu'ils ayent connoissance

Par effet du Nom que tu portes
D'Eternel, & qu'en toutes sortes
Terre te doit obeïssance.

PSEAVME LXXXIV. T.D.B.

O Dieu des armées combien
Le sacré Tabernacle tien
Est sur toutes choses aimable !

Mon cœur languit, mes sens ravis

Defail-

P S E A V M E LXXXIV. 265

Defaillent après tes parvis,
O Seigneur Dieu tres-desirable.

Bref, cœur & corps vont s'élevant
Iusques à toi grand Dieu vivant.

Les passereaux trouvent logis
Et les hirondelles leurs nids :

Helas ! grand Dieu des exercites,
Mon Dieu, mon Roi me soutenant,

Où est-ce que sont maintenant
Les Autels esquels tu habites ?

Bien-heureux qui en ta maison
Te louëra en toute saison.

O que bien-heureux est celui
Dont tu es la force & l'apui,
Et ceux qui ont au cœur ta sente !

Passant le val sec & hideux
Des meuriers, chacun couragetux

Avecques peine diligente,
Fontaines & puits cavera

Que même la pluye emplira.

P A V S E.

De force en force ils marcheront
Iusques à l'heure qu'ils pourront
En Sion devant Dieu se rendre.

M

256 PSEAVME LXXXIV.

O Dieu des armes ! Eternel ,
De ton haut trône supernel
Vueilles mes prieres entendre :

Dieu de Iacob , en cét émoi ,
Je te suplie , exauce-moi.

O Dieu ! qui es nôtre pavois ,
Regarde ton Oinct cette fois :

Car bien mieux vaut en toutes sortes

Vn jour chez - toi que mille ail-
leurs :

Et font les états bien meilleurs

Des simples-gardes de tes portes ,

Qu'avoit vn logis de beauté

Entre les méchans arrêté.

Car nôtre Seigneur Dieu tres-doux,
Est soleil & bouclier pour nous ,

Qui nous donnera gloire & grace :

Et à tous ceux-là qui vont droit

Nôtre bon Dieu en tout endroit

De bien-faire point ne se lasse.

Bref , Dieu tres-fort , heureux je
croi

L'homme qui s'appuye sur toi.

Avec les tiens, Seigneur, tu as fait
paix,

Et de Jacob les prisonniers lâchez :

Tu as quitté à ta gent ses méfaits,

Voire tu as couvert tous ses pechez :

Tu as loin d'eux ton dépit retiré,

Et ton courroux violent modéré.

O Dieu ! en qui git le salut de nous,

Rétabli-nous, apaisant ton courroux.

Est-ce à toujours que ton ire étendras,

Et ta fureur de fils en fils ira ?

Plûtôt, Seigneur, la vie nous rendras,

De quoi ton peuple en toi féjouïra.

O Eternel, quoi que nous ayons fait,

Demontre-nous ta grace par effet :

Et nonobstant tous nos faits vicieux,

Ottroye-nous ton salut glorieux.

Mais quoi ? Le veux écouter que dira

Le seigneur Dieu : car à ceux-là qui sont

Doux & benins, de paix il parlera,

Et eux aussi plus sages deviendront.

Certes à ceux qui en crainte ont re-

cours

sa bonté, prochain est son secours :

268 PSEAVME LXXXVI.

A celle fin qu'au lieu de tout méchef
Sa gloire habite-entre-nous derechef.

Misericorde & Foi lors se joindront,
Iustice & Paix faccoller on verra :
Foi fortira de terre contre-mont ,
Iustice en bas du ciel regardera.

Dieu mesmement nous donnera ses
fruits

Qui nous seront par la terre produits :
Bref , devant lui juste gouvernement
Ira son train sans nul empéchement.

PSEAVME LXXXVI. C.M.

MOn Dieu , préte-moi l'oreille
Par ta bonté n'ompareille :

Répon-moi , car plus n'en puis ,
Tant pauvre & affligé suis.

Garde je te pri' ma vie ,
Car de bien-faire ai envie :
Mon Dieu , garde ton servant
En l'esperoir de toi vivant.

Las ! de faire te recorde
Faveur & misericorde

A moi qui tant humblement
T'invoque journallement.

Et donne liesse à l'ame
 Du serf lequel te reclame :
 Car mon cœur , ô Dieu des dieux ;
 T'éleve à toi jusqu'aux cieux.

A toi mon cœur se transporte ,
 O Dieu , bon en toute sorte ,
 Et à ceux plein de secours
 Qui à toi vont à recours.

Donques la priere mienne
 A tes oreilles parviene :
 Enten , car il est saison ,
 La voix de mon oraison.

Dès qu'angoisse me tourmente ,
 A toi je crie & lamente :
 Parce qu'à ma triste voix
 Tu répons souvente fois.

Il n'est Dieu à toi semblable
 Ni qui te soit comparable ,
 Ni qui se puisse vanter
 De tes œuvres imiter.

P A V S E .

Toute humaine creature
 Qui de toi a pris facture
 Viendra te glorifier.

Et ton Nom magnifier.

Car tu es grand à merveilles

Et fais choses nompareilles :

Aussi as-tu l'honneur tel

D'être seul Dieu immortel.

Mon Dieu montre-moi tes voyes ;

Afin qu'aller droit me voyes :

Et sur tout mon cœur non feint

Puisse craindre ton Nom saint.

Mon Seigneur Dieu, ta hauteffe

Je veux celebrer sans cesse,

Et ton saint Nom je pretens

Glorifier en tout temps.

Car tu as à moi indigne

Montré ta bonté benigne,

Tirant ma vie du bord

Du bas tombeau de la mort.

Mon Dieu, les pervers m'affailent ;

A grand's troupes sur-moi faillent,

Et cherchent à mort me voir,

Sans à toi regard avoir.

Mais tu es Dieu pitoyable,

Prompt à merci & ployable,

Tardif à être irrité,

PSEAVME LXXXVII. 271

Et de grand fidelité.

En pitié donc me regarde,
Baille ta force & ta garde
Au foible serviteur tien,
Et ton esclave sôûtien.

Quelque bon signe me donne
Qui mes ennemis étonne,
Quand verront que toi, Sauveur,
Me préteras ta faveur.

PSEAVME LXXXVII. T. D. B.

Dieu pour fonder son tres-seur habi-
tacle

Es monts sacrez à pris affection,
Et mieux aimé les portes de Sion,
Que de Iacob nul autre Tabernacle.

O que de toi grandes choses sont
dites,

Cité de Dieu ! car Egypte & Babel,
Dit le Seigneur, auront vn honneur tel
Qu'entre mes gens elles seront écrites.

Du Tyrien, du Philistin, du More
Il sera dit, vn tel est né de là :

Voire on dira, cetui-ci, cetui-là

272 PSEAVME LXXXVIII.

Est de Sion, où le vrai Dieu s'adore.

Dieu la viendra munir de sa puissance,
L'Eternel, dis - je, vn jour enrollera
Vn chacun peuple, & d'vn chacun dira,
Tel peuple a pris en Sion sa naissance.

Chantres alors à gorge déployée,
Haut - bois aussi chanteront son hon-
neur.

Bref, dedans toi sera, dit le Seigneur,
De tous mes biens l'abondance em-
ployée.

PSEAVME LXXXVIII. T.D.B.

O Dieu Eternel, mon Sauveur,
Iour & nuit devant toi je crie :

Parviens ce dont je te prie
Iusques à toi, par ta faveur,
Vueilles, hélas ! l'oreille tendre
A mes clameurs pour les entendre.

Car j'ai mon soul d'adversité,
Déjà ma vie est mise en terre,
Et parmi ceux-là qu'on enterre
Mon nom est déjà recité :
Je suis ainsi qu'un personnage
Qui n'a ni force ni courage.

Je suis entre les morts tranſi,
Franc & quitte de cette vie:

Comme vne perſonne meurtrie
Dont tu n'as cure ni ſouci,
Qui eſt au ſepulchre couchée,
Et que ta main a retranchée.

Tu m'as juſques au fond plongé
Des foffes noires & terribles:
Et tes fureurs les plus horribles
De deſſus mon chef n'ont bougé:
Bref tu m'as accablé la tête
Des plus grands flots de la tempête,

Etrangé m'as de mes amis
Et rendu vers eux execrable,
Me voila pauvre miſerable,
Enclos au lieu où tu m'as mis;
Sans qu'il y ait nulle puiffance
De plus recouvrer delivrance.

— P A V S E.

Mes yeux font ternis de langueur:
Seigneur, à toi je me viens rendre
Tous les jours, & mes mains te tendre:
Car montreras-tu la vigueur
De tes puiffances les plus fortes

Sur les personnes déjà mortes ?

Les morts viendront-ils à sortir ;

Afin de prêcher tes merveilles ?

Pourront tes bontez nompareilles

Dans les sepulchres retentir ,

Et ta fidélité reluire

En ceux que mort à peu détruire ?

Se pourront es tenebres voir

Les grands effets de ta puissance ,

Et en la terre d'oubliance

Ta justice s'apercevoir ?

Si est - ce , ô Dieu , qu'à toi je crie ,

Et dès le matin je te prie.

Las ! pourquoi suis - je rejeeté ?

Pourquoi caches - tu ton visage ?

Las ! je languis dès mon jeune âge

En mille sortes tourmenté ,

Soûtenant tes frayeurs mortelles

Avecques peurs assiduelles.

Tes fureurs ont sur moi passé ,

Tes épouvantemens horribles

M'accablent : deluges terribles

Me tiennent tous les jours pressé :

Tout cela , dis - je , dont je tremble ;

Tout à l'entour de moi fasssemble.

Tu as écarté loin de moi
 Ma compagnie plus privée,
 Si que ma personne est privée
 De tous amis en cét émoi:
 Car au milieu de mon angoisse
 Je ne voi nul qui me connoisse.

PSEAVME LXXXIX. T.D.B.

DV Seigneur les bontez sans fin je
 chanterai,

Et sa fidelité à jamais prêcherai:
 Car c'est vn point conclu que sa grace
 est bâtie

Pour durer à jamais comme on voit
 établie

Dans le pourpris des ciëux leur course
 invariable,

Signe seur & certain de son dire im-
 muable.

J'ai fait, dit le Seigneur, vn accord
 assure

Avecques mon élu, & par serment juré
 A David mon servant, de faire que sa
race

A jamais dureroit : voire auroit cette
grace,

Que du trône Royal on verroit l'heri-
tage,

Sans fin continuer en son heureux li-
gnage.

Les Cieux preschent, Seigneur, tes
actes merveilleux,

Et ta verité luit en tes Saints bien-
heureux :

Car y a-t'il aucun és nuës plus hau-
taines,

Lequel puisse égaler tes forces souve-
raines ?

Y a-t'il même aucune Angelique
puissance

Qui soit à comparer à ta Divine Ef-
fence.

Dieu au milieu des Saints est plein
de Majesté :

Des siens environé, & d'iceux redouté !

O Seigneur, sous lequel toute force
est plôyable,

O puissant Eternel, qui est à toi sem-
blable.

Ta Majesté , Seigneur , de toutes
parts est ceinte

De ferme loyauté & constance sans
feinte.

P. A V S E. I.

C'est toi qui as pouvoir sur les flots
de la mer ,

Et qui peux l'abaisser, s'elle veut écumer:

Tu as vaincu l'Egypte ainsi qu'à coups
d'épée ,

Et de tes ennemis la force dissipée.

Les hauts Cieux sont à toi , tienne
est toute la terre ,

Tu as fondé le monde & tout ce qu'il
soutient.

Tu as fait le Midi & le Septentrion :

Hermon avec Tabor s'égayent en ton
Nom.

Ton bras est tout puissant , ta main for-
te & robuste ,

Ta dextre est élevée , & de ton trône
juste ,

Justice & Equité gardent ferme la pla-
ce :

278 PSEAVME LXXXIX.

Clemence & verité marchent devant
ta face.

O peuple bien-heureux qui te fait
honorer :

Car tel ne peut faillir à touïours prof-
perer,

En suivant la clarté de ton œil debon-
naire,

Et fégaye en ton Nom d'vne ioye or-
dinaire,

Se voyant de nouveau par ta ferme iu-
stice

Tous les iours honoré de quelque be-
nefice.

Car si nous sommes forts, l'hon-
neur t'en appartient :

Si nous avons pouvoir, tout cela ne
nous vient

Que de ta grand' bonté : veu que
nôtre defence

Ne gît qu'au seul Seigneur : & si on
nous offence,

Le Roi qui nous defend n'a force
ni adresse,

Que du saint d'Israël qui ce bien nous
adresse.

PAVSE II.

C'est toi qui as iadis parlé par ta
merci

A tes bons serviteurs, & leur as dit ainsi
En sainte vision, i'ai mon aide assignée
Sur le puissant, auquel i'ai ma grace
donnée:

L'élisant d'entre ceux que mon peu-
ple j'apele,

C'est à sçavoir David mon serviteur
fidele.

De mon saint oignement i'ai mon
Oint dedié:

Et pource aussi mon bras est sur lui
apuyé,

Afin qu'en tous assauts touiours ie le
renforce:

Si que son ennemi ne pourra par sa
force,

Iamais le ruïner, & sous la main inique
Il ne succombera par effort tyrannique:

Mais plutôt ses haineux devant lui
froisserai,

280 PSEAVME LXXXIX.

Et tous ses ennemis à plein je déferai :
Ma foi & ma douceur aura pour compagnie ,

Et sa corne en mon Nom sera haut an-
noblée :

De l'une de ses mains la mer lui ferai
prendre ,

Et de l'autre il viendra jusqu'aux fleu-
ves s'étendre.

Tu es , me dira-t'il , voire tout
hautement :

Et mon pere , & mon Dieu , & mon
seur fondement :

Moi aussi d'autre part lui ferai cette
grace

D'être mon fils aîné , & des Rois l'ou-
trepasse ,

Ma faveur lui sera à toujours assurée ,

Et tres-ferme à toujours ma promesse
jurée.

P A V S E III.

Il établira sa race à perpétuité ,

Et ne fera non plus son regne limi-
té ,

Que des Cieux la durée; & si par aventure

Ses fils laissent ma Loi, & de marcher n'ont cure,

Ensuivant mes edits, mais par outrecuidance

Transgressent mes statuts, & ma sainte ordonnance:

Enquête j'en ferai pour punir leurs méfaits,

Envoyant mes fleaux vengeurs de leurs forfaits:

Mais ma grace pourtant ne sera point cassée,

Ni ma foi envers lui aucunement fausfée:

Car mon accord promis jamais je ne viole,

Et ne veux rien changer en ma ferme parole.

J'ai sur ma sainteté vne fois fait serment

Dont je ne mentirai à David nullement,

Qu'à tout jamais sera sa race perdu-
rable

Et son trône Royal non moins ferme
& durable,

Qu'est en haut le Soleil & la Lune
luisante,

Pour témoigner és Cieux ma verité
constante.

Et toutefois tu l'as dédaigné & chas-
sé,

- Tu t'es, dis-je, Seigneur à ton Oint
courroucé:

Tu as envers ton serf quitté ton allian-
ce,

Soüillé & renversé sa royale excel-
lence,

Abatu tous les murs de ses places four-
nies,

Et du tout ruiné ses forteresses munies.

PAVSE IV.

Il est à l'abandon des passans expo-
sé.

Il est de ses voisins moqué & méprisé

Tu as haussé la main aux cruels aver-
faires,

Et de joye rempli le cœur de ses con-
traires :

Tu lui as rebouché de son glaive la
taille,

Et ne pas affermi au fort de la ba-
taille.

Las ! tu as effacé le lustre de son
nom,

Et par terre abatu son trône de renom :

Tu lui as abregé la fleur de sa jeunesse,

Tu pas couvert de honte. Helas ! don-
ques sans cesse

Voudrois-tu te cacher ? Et de ton ire
ardente

La flamme sera-t-elle à jamais perma-
nente ?

Souviens-toi quel temps m'est pour
vivre ordonné :

Car as-tu pour neant l'homme ainsi fa-
çonné ?

Où est l'homme vivant qui de la mort
échape,

Et que la forte main du sepulcre n'—
trape ?

Helas ! Seigneur, où est ta clémence
ancienne

Jurée à ton David par la verité tiehne ?

Souvien-toi de l'opprobre à tes servi-
teurs fait,

Et que je porte au sein l'outrage & le
forfait

De plusieurs gens, Seigneur, qui t'as-
saillent d'injures,

Et qui vont diffamans de ton Christ
les allures.

Or soit de l'Eternel la louïange eter-
nelle,

Ainsi, ainsi soit-il, en la troupe fidele.

PSEAVME XC. T.D.B.

TV as été, Seigneur, nôtre retrait-
te,

Et leur recours de lignée en lignée :

Même devant nulle montagne née,

Et que le monde & la terre fut faite,

Tu étois Dieu déjà comme tu es,

Et comme aussi tu seras à jamais.

Quand il te plait, tu fais l'homme
dissoudre,

Difaint ainsi, creatures mortelles,
Je vous enjoins de retourner en pou-
dre.

Car devant-toi mille années sont tel-
les

Comme nous est le jour passé d'hier,
Ou d'une nuit seulement vn quartier.

Tu viens verser dessus eux ton ora-
ge :

Lors ils s'en vont comme vn songe qui
passe,

Et ne leur faut que d'un matin l'espace,
Pour les fener ainsi comme l'herbage,
Verd au matin avec sa belle fleur,
Fauché le soir sans force ni couleur.

Car ton courroux nous détruit &
ruine,

Et grandement épouvantez nous som-
mes

Par ta fureur, quand ta face divine
Met devant soi tous les pechez des
hommes

Apercevant de ses clairs yeux ou-
verts

Jusques au fond des secrets plus cou-
verts.

P A V S E.

Enfin voilà que nos beaux jours de-
viennent

Par ton courroux, & la vie s'en vole
Aussi soudain qu'en l'air fait la paro-
le.

Ainsi nos jours volontiers ne revien-
nent

Qu'à septante ans, ou quatre-vingts
pour ceux

Qui ont le corps plus fort & vigou-
reux.

Encor' la fleur de cette vie est telle
Qu'on est toujours en peine & en mar-
tyre:

Elle s'enfuit, & nous avecques elle

Et qui connoit la force de ton ire?

Car même au prix qu'on connoit ton
pouvoir,

Ton ire aussi se fait apercevoir.

Or donc, Seigneur, apren-nous à
comprendre

Combien est court le cours de nôtre
vie :

A celle-fin que nous n'ayons envie
De l'employer qu'à ta sagesse apren-
dre.

Retourne hélas ! combien languirons-
nous ?

Et sur tes serfs apaise ton courroux.

Dés le matin ta bonté nous rem-
plisse,

A celle fin qu'en liesse & en joye

Le cours entier de nos jours s'accom-
plisse :

Et tout plaisir maintenant nous ot-
troye,

Au lieu des ans & jours tant doulou-
reux,

Qu'avons senti ton courroux rigou-
reux.

En tes servans soit ton œuvre apa-
rente,

Et ta grandeur en leurs enfans reluisse :

288 PSEAVME XCI.

Autour de nous soit ta gloire excel-
lente

De nôtre Dieu, & nos œuvres con-
duise :

Voire, Seigneur, de nous pauvres hu-
mains

Condui toujourns & l'ouvrage & les
mains.

PSEAVME XCI. C.M.

Q Vi en la garde du haut Dieu

Pour jamais se retire,

En ombre bonne & en fort lieu

Retiré se peut dire.

Conclu donc en l'entendement,

Dieu est ma garde seure,

Ma haute tour & fondement,

Sur lequel je m'asseure.

Car du subtil laqs des chasseurs

Et de toute l'outrance

Des pestiferes opresseurs

Te donra delivrance.

De ses plumes te couvrira,

Seur seras sous son aile :

Sa defence te servira.

De targe

De targe & de rondelle.

Si que de nuit ne craindras point
Chose qui épouvanté,
Ni dard, ni sagette qui poind,
De jour en l'air volante :

Ni peste aucune cheminant
Lors qu'en tenebres sommes,
Ni mal soudain exterminant
En plein midi les hommes.

Quand à ta dextre il en cherroit
Mille, & mille à fenestre,
Leur mal de toi n'aprocheroit
Quelque mal que puisse être :

Mais sans effroi devant tes yeux
Tu les verras défaire,
Regardant les pernicioeux
Recevoir leur salaire.

P A V S E.

Et tout pour avoir dit à Dieu,
Tu es la garde mienne :
Et avoir mis en si haut lieu
La confiance tienne.

Mal-heur ne te viendra chercher,

N

Tien-le pour chose vraye,
 Et de ta maison aprocher
 Ne pourra nulle playe.

Car il fera commandement
 A ses Anges tres-dignes
 De te garder soigneusement,
 Quelque part que chemines.

Par leurs mains seras soulevé,
 Afin que d'aventure
 Ton pied ne chope, & soit grevé
 Contre la pierre dure.

Sur lionceaux & sur aspics,
 Sur lions pleins de rage,
 Et sur dragons, qui valent pis;
 Marcheras sans dommage :

Car voici que Dieu dit de toi,
 D'ardent amour m'honore :
 Il sera garanti par moi,
 Car mon Nom il adore.

M'invoquant je l'exaucerai :
 Toujours pour le defendre,
 En dur temps avec lui serai,
 A son bien veux entendre,
 Et faire de ses ans le cour.

Tout à son desir croître :
 En effet quel est mon secours
 Je lui ferai connoître.

PSEAVME XCII. T.D.B.

O Que c'est chose belle
 De te louer, Seigneur,
 Et du Tres-haut l'honneur
 Chanter d'un cœur fidele :

Préchant à la venue
 Du matin ta bonté,
 Et ta fidelité
 Quand la nuit est venue.

Sur la douce musique
 Du Manicordion,
 Luth & Psalterion,
 Et Harpe magnifique.

Ioye au cœur m'ont livrée
 Tes ouvrages tres-saints :
 Dont és faits de tes mains
 Il faut que me recrée.

O Dieu ! quelle hauteur
 Des œuvres que tu fais,

Et quelle est en tes faits
Ta profonde sagesse.

A ceci rien connaître
Ne peut l'homme abruti,
Et le sot abéti
Ne fait que ce peut être.

Que les pervers verdissent
Comme l'herbe des champs
Et des actes méchans
Les prompts ouvriers fleurissent :

Pour en ruine extreme
Trébucher à jamais,
Mais, ô Seigneur, tu es
A jamais Dieu supreme.

P A V S E.

Voici tes haineux, Sire ;
Tes haineux defaudent,
Et les méchans viendront
A se fondre & détruire.

Mais cependant ma corne
En haut tu leveras :
Et marcher me feras
Haut comme vne licorne.

J'aurai tête graissée

D'huile fraiche, & mes yeux
Verront sur mes haineux
L'effet de ma pensée :

De ces pervers damnables
Qui mille maux me font,
Mes oreilles orront
Nouvelles agreables.

Ainsi croîtra le juste,
Verdoyant chacun an,
Comme vn cedre au Liban,
Et la palme robuste.

Bref, les heureuses plantes
De la maison de Dieu,
Seront au beau milieu
Des parvis florissantes.

Mêmes en leur vieillesse
Produiront fruits divers,
Car vigoureux & verts
On les verra sans cesse :

Pour prêcher la droiture
Du Seigneur mon apui
Sans qu'il y ait en lui
Aucune forfaiture.

Dieu est regnant de grandeur tout
vêtu,

Ceint & paré de force & de vertu ;

Ayant le monde apuyé tellement ,

Qu'il ne peut être ébranlé nulle-
ment.

Ferme dès-lors ton saint trône a
été,

O Dieu, qui es de toute eternité.

Le son est grand d'un fleuve impe-
tueux,

Grand est le son des flots tempé-
tueux.

Mais quoi que soit l'Ocean cour-
roucé,

Et le bruit grand de son flot entassé ;

Le Souverain étant assis és cieux

Est bien plus grand & redoutable
qu'eux.

O Eternel, fideles & certains

Sont tes edits & témoignages saints ;

Suivant lesquels en tout temps & fai-
son

Ta sainteté ornera ta maison.

O Eternel ! Dieu des vengeances,
 O Dieu punisseur des offences,
 Fai toi connoître clairement.

Toi Gouverneur de l'Univers,
 Hausse-toi pour rendre aux pervers,
 De leur orgueil le payement.

Iusqu'à quand des méchans la bande,
 Iusqu'à quand en fierté si grande,
 Seigneur, les malins se riront,

Ceux qui à mal prennent plaisir,
 De gaudir auront le loisir,
 Et bravement se vanteront.

O Seigneur, ton peuple ils outragent,

Ton saint heritage ils fourragent,
 Et pillent sans nulle merci.

Meurtrissent veuve & étranger,
 Tuent l'orphelin sans danger:
 Et qui plus est, disent ainsi,

Dieu n'en sçait rien: & somme toute,

Le Dieu de Iacob ne voit goutte,
 En nos faits si bien agencez.

O les plus fols & idiots

D'entre le peuple , ô pauvres sots ,
Serez vous toujours insensez ?

Celui qui a planté l'oreille ,
Et formé des yeux la merveille ,
N'orra - t'il point , ni ne verra ?

Lui qui sur les gens à pouvoir ;
Et de qui dépend tout savoir ,
Jamais ne vous corrigera ?

P A V S E .

Las ! le Seigneur sçait qui nous
sommes ,
Et que les pensées des hommes
Ne sont rien sinon vanité.

Heureux qui est apris de toi ,
Et qui bien instruit en ta Loi :
Seigneur , y a bien profité :

Afin qu'en seurté il repose ,
Quand le plus dur temps lui propose
Toute angoisse & averfité :

Cependant que le tombeau creux
Se cave au méchant mal - heureux ,
Pour fin de sa félicité.

Car jamais Dieu n'aura courage ;
D'abandonner son héritage ,

Quittant de son peuple l'apui :

Mais quand son temps propre il ver-
ra ,

Iustice à son poinct menera ,

Et les bons courront apres lui .

Où est celui qui me secoure

Contre les malins , & qui coure

S'oposer aux méchans pour moi .

Si Dieu ne m'eust son bras tendu ,

L'eusse été bien-tôt étendu

Dedans le sepulchre tout coi .

Lors que j'ai pensé que la plante

De mon pied sen alloit glissante ,

Soûtenu m'as par ta bonté :

Et as recreé mes esprits ,

Seigneur , lors que j'étois épris

D'angoisse & de perplexité .

Quelle est , ô Dieu , ta convenance

Avec le siege de grevance ,

N'authorisant rien que le tort ?

Ils en veulent aux gens de bien :

Et combien qu'ils ne valent rien ,

Condamnent l'innocent à mort .

Mais mon Dieu est ma soûtenance :

298 PSEAVME XCV:

Et l'apui de mon esperance:

Payez seront de leurs forfaits:

L'Eternel les ruïnera,

Nôtre Dieu les abïmera,

Par les propres maux qu'ils ont faits:

PSEAVME XCV. T.D.B.

SUs égayons-nous au Seigneur;

Et chantons hautement l'honneur

De nôtre salut & defence:

Hâtons-nous de nous presenter;

Devant sa face, & de chanter

Le los de sa magnificence.

Car c'est le grand Dieu glorieux;

Grand Roi par dessus tous les dieux,

Qui dedans sa main tient la terre:

Voire, jusqu'au lieu plus profond;

Et de la cime jusqu'au fond,

Tien des monts la hauteur en ferre.

A lui seul la mer appartient,

Car il l'a faite, & la soutient,

Et la terre est sa creature.

Sus donc, tombons, enclinons-nous;

Devant l'Eternel à genoux;

Nous pauvres humains sa facture.

Il est nôtre Dieu tout-puissant :
 Nous , son peuple qu'il va paissant
 Comme troupeau de sa conduite.

Oyant donc aujourdui sa voix
 Gardez vôtre cœur qu'vne fois
 S'endarcissant ne se dépite :

Comme en Meriba és deserts ;
 Et Massa , vos peres pervers ,
 Dit le Seigneur , jadis me firent :

Où longuement ils m'ont tenté ;
 Et souvent experimenté
 Par mes ouvrages qu'ils y virent.

Durant quarante ans en effet
 Cette race de gens m'a fait
 Dix mille ennuis : dont je disoye ;
 Voici bien vn peuple insensé ,
 Et qui n'a nullement pensé
 A savoir de son Dieu la voye.

Et pource étant en mes esprits ;
 De juste fureur tout épris ,
 Je jurai pour chose assuree ,
 Si jamais ces méchans ici ;
 Puis qu'ils se défient ainsi ,
 Dedans mon repos ont entrée.

Chantez à Dieu chanson nouvelle;

Chantez, ô terre vniuerselle:

Chantez, & son Nom benissez,

Et de jour en jour annoncez

Sa deliurance solennelle.

Préchez à tous peuples sa gloire;

Et de ses grands faits la memoire:

Car il est grand, & sans douter,

Plus à louer & redouter

Que tous les dieux qu'on sauroit croire.

Car ces dieux qui les gens étonnent

Sont vains, & ceux qui s'y adonnent:

Mais l'Eternel a fait les cieux,

Force & empire glorieux

Vont devant lui & l'environnent:

Puissance & Majesté sans feinte.

Se tiennent en sa maison sainte:

Sus donques tous peuples, venez;

Toute force & gloire donnez

A l'Eternel en toute crainte.

P A V S E.

Louez l'Eternel d'une sorte,

Qui à sa grandeur se raporte:

Venez humblement, nations,
 Et prenant vos oblations
 Passez de ses parvis la porte.

Qu'un chacun, dis-je, se rassemble,
 Afin d'adorer tous ensemble
 Devant l'Eternel, au pourpris
 De son Sanctuaire de prix,
 Et que toute la terre en tremble.

Toute gent, où elle puisse être,
 Die que l'Eternel est maître :
 Car le monde il établira
 Pour jamais, alors qu'il sera
 Justement conduit par sa dextre.

Qu'on oye donc sous cét empire
 Cieux sejouir, la terre rire,
 Tonner l'Ocean spacieux :
 Champs se gayer, & avec eux
 Les forêts sa louange bruire.

Car il est, car il est en voye,
 Afin qu'à la terre il pourvoye :
 Iugeant le monde justement,
 Et tous peuples entierement,
 Sans qu'en rien jamais il fourvoye.

L'Eternel est regnant,
 La terre maintenant
 En soit joyeuse & gaye,
 Toute isle s'en égaye.

Epaisse obscurité
 Cache sa Majesté :
 Justice & jugement
 Sont le seur fondement
 De son trône arrêté.

Grands feux étincelans
 Devant lui sont brûlans,
 Pour ses haineux éprendre,
 Et les reduire en cendre.

Son éclair foudroyant,
 Du monde flamboyant
 Reluit tout à l'entour,
 La terre tout autour
 S'étonne en le voyant.

Comme la cire au feu,
 Il n'y a devant Dieu,
 Grand Dieu de tout le monde,
 Montagne qui ne fonde.

Voire même des cieux
 Le grand tour spacieux

A sa justice veu,
Et la terre aperceu
L'Eternel glorieux.

PAUSE.

Soient confus & défaits
Tous ces dieux contre faits
Et toutes ces gens foles
Qui servent leurs idoles.

O dieux venez-y tous
L'adorer à genoux,
Sion qui l'a ouï,
D'un cœur tout réjouï
S'égaye avecques vous.

Tes jugemens, Seigneur,
Ont fait que ton honneur
Et gloire ont celebrée
Les filles de Iudée.

Car en ta Majesté
Tu es plus haut monté
Que ces terrestres lieux :
Mêmes sur tous les dieux.
Tu es haut exalté.

Vous de Dieu les amis,
Montrez cœurs ennemis,

304 PSEAVME XCVIII.

Voire du tout contraires

A tous méchans affaires :

Car il tient de ses Saints

La vie entre ses mains :

Si on le veut facher,

Il peut les arracher

Aux tyrans inhumains.

Le clair jour est semé

Au juste bien-aimé :

Tout plaisir, quoi qu'il tarde,

Aux droits de cœur se garde.

Vous donc, justes, venez,

Et joye demenez

En l'honneur de son Nom,

Et à son saint renom

Toute gloire donnez.

PSEAVME XCVIII. T.D.B.

CHantez à Dieu nouveau cantique;

Car il a puissamment ouvré,

Et par sa force magnifique

Par soi-même il fest delivré.

Dieu a fait le salut connoître;

Par lequel sommes garentis,

Et sa justice fait paroître

En la presence des Gentils.

De sa bonté plus cordiale,
 Il lui a plû se souvenir :
 Et de sa verité loyale,
 Pour son Israël maintenir.

Le salut que Dieu nous envoie ;
 Jusqu'au bout du monde fest veu,
 Sus donc, qu'en plaisir & en joye ;
 Tout cét Vnivers soit émeu.

Qu'on crie, qu'on chante & reson-
 ne,

Et de la harpe & de la voix :

Que devant Dieu, dis-je, on entonne
 Nouveaux cantiques cette fois.

Devant sa face glorieuse,
 Cors & clairons soient éclatans :
 Tonne la grand' mer spacieuse,
 Et le monde & ses habitans.

Que devant Dieu les fleuves même ;
 Frapent des mains tous éjouïs,
 Voire, crier de joye extreme,
 Les plus durs rochers soient ouïs.

Car il vient regir & conduire
 Tout cét Vnivers, & sera

Iuste & droiturier son empire ,
 Quand tout peuple il gouvernera.

PSEAVME XCIX. T.D.B.

OR est maintenant
 L'Eternel regnant ,

Peuples obstinez

En soient étonnez :

Cherubins sous lui

Lui servent d'apui :

Que la terre toute ,

Tremblant le redoute.

Grand est le Seigneur ,

Affis en honneur ,

Au mont de Sion ,

Toute nation

Le voit haut monté :

Dont sera chanté.

Son grand Nom terrible ;

Et saint au possible.

Ce grand Roi tant fort ;

N'aime rien si fort ,

Que droit jugement :

Droit gouvernement

Il a ordonné ,

Et Jacob mené
Par son soïn & cure
En toute droiture.

Sus donc , en ce lieu
Loüez nôtre Dieu ,
Tous humiliez
Tombez à ses pieds ,
Car saint est son Nom.
Moïse & Aaron
Ont bien fait l'office
De son sacrifice.

P A V S E .

C'est celui auquel
Iadis Samuel
Adressoit sa voix ,
Quand tout à la fois
Le peuple crioit ,
Et son Dieu prioit ,
Qui à leur semonce
Donnoit sa réponce.

Des nuës des cieux
Il parloit à eux ,
Montrant haut & clair
Sa colombe en l'air :

Eux auffi gardoint
 Ses loix, & tenoint
 Chere l'Ordonnance
 De fon alliance.

O Dieu de nous tous
 Tu leur fus fi doux,
 Que de les ouïr
 Et faire jouïr.
 De grace & pardon:
 Toutes-fois felon
 Leurs grands malefices
 Puniffant leurs vices.

Soit loüé tout haut
 Nôtre Dieu d'enhaut:
 Soit à deux genoux
 Adoré de vous,
 Au mont qu'il lui plait:
 Car c'est lui qui est
 Dieu rempli, fans feinte,
 De gloire tres-sainte.

P S E A V M E C. T. D. B.

Vous tous qui la terre habitez,
 Chantez tout haut à Dieu, chantez:
 Servez à Dieu joyeusement,

Venez devant lui gayement.

Sachez qu'il est le Souverain,
Qui sans nous, nous fit de sa main :
Nous, dis-je, son vrai peuple aquis,
Et le troupeau de son pasquis.

Entrez és portes d'icelui,
Loüez-le & celebrez chez lui :
Par tout son honneur avancez :
Et son tres-saint Nom benissez.

Car il est Dieu plein de bonté,
Et dure sa benignité
A jamais : voire du Tres-haut
La verité jamais ne faut.

P S E A V M E C I. C. M.

VOuloir m'a pris de mettre en écriture

Pseaume parlant de bonté & droiture,
Et je le veux à toi, mon Dieu, chanter,
Et presenter.

Tenir je veux la voye non nuisible :
Quand viendras-tu me rendre Roi paisible ?

D'un cœur tout pur conduirai ma maison

310 PSEAVME CI.

Avec raison.

Rien de mauvais d'y voir n'aurai en-
vie,

Car je haïs trop les méchans & leur
vie :

Vn seul d'entr'eux autour de moi ad-
joint

Ne fera point.

Tout cœur ayant pensée déloyale
Délogera hors de ma cour royale :

Et le méchant n'y fera bien-venu,

Non pas connu.

Qui par médire à part son prochain
greve,

Qui a gros cœur, & les sourcils éle-
ve,

L'un mettrai bas, l'autre souffrir pour
vrai

Je ne pourrai.

Mes yeux seront fort diligens à
querre

Les habitans fideles de la terre,

Pour être à moi : qui droite voye ira,

Me servira.

Qui s'étudie à vser de fallace ,

En ma maison point ne trouvera place :

De moi n'aura mensonger ni baveur

Bien ni faveur.

Mais du païs chasserai de bonne
heure

Tous les méchans, tant qu'un seul n'y
demeure ,

Pour du Seigneur nettoyer la Cité

D'iniquité.

PSEAVME CII. T.D.B.

Seigneur, enten ma requête ,

Rien n'empêche ni n'arrête

Mon cri d'aller jusqu'à toi ,

Ne te cache point de moi.

En ma douleur n'ompareille

Tourne vers moi ton oreille ,

Et pour m'ouïr quand je crie ,

Avancé-toi je te prie.

Car ma vie est consumée

Comme vapeur de fumée ,

Mes os sont secs tout ainsi

Qu'un tison : mon cœur transi.

Ainsi qu'une herbe fauchée

Perd sa vigueur retranchée :

Si que je n'ai soin ni cure

De prendre ma nourriture.

Mes os & ma peau se tiennent

Pour les ennuis qu'ils soustiennent :

Dont, hélas ! ma triste voix

Pleure & gemit tant de fois.

Je suis au butor semblable

Du desert inhabitable :

Je suis comme la choüette

Qui fait au bois sa retraite.

Comme durant son veuvage

Le passereau sous l'ombrage

D'un toit couve ses ennuis

Ainsi je passe les nuits.

Mes haineux m'ont dit outrages ;

Et de furieux courages

Font de moi vn formulaire

De maudisson ordinaire.

P A V S E I .

Au lieu de pain la poussiere

Est ma vie coûtumiere :

Mon breuvage en mes douleurs

Je méle avecque mes pleurs.

Pour

Pour la fureur de ton ire:

Car m'ayant élevé, Sire,
Tu m'as fait si dure guerre,
Que j'en suis allé par terre.

Mes jours passent comme vne ombre
Qui s'en va obscure & sombre:
Je suis fené & seché
Comme foin qu'on a fauché.

Mais, ô Seigneur, ta demeure
Eternellement demeure
Et de ton Nom venerable
La memoire est perdurable.

Tu te releveras donques,
Et auras, si tu l'eux onques
Pitié & compassion
De ta cité de Sion.

Car il est temps que tu ayes
Compassion de ses playes,
Puis que voyons terminée
La saison qu'as assignée.

Car jusqu'aux pierres d'icelle
S'étend de tes serfs le zele,
Ayans pitié de la voir
Toute en poudre se déchoir.

Peuples trembleront en crainte
 Devant ta Majesté sainte ,
 Et de tous Rois l'excellence
 Craindra ta magnificence.

Car Sion toute défaite
 S'en va du Seigneur refaite ;
 Lui qui nous a recouru ,
 En sa gloire est aparü.

De ses pauvres solitaires
 Les complaints ordinaires
 Il n'a point mis en arriere ,
 Ni méprisé leur priere.

P A V S E I I.

En registre sera mise
 Vne si grande entreprise ,
 Pour en faire souvenir
 A ceux qui sont à venir.

Et la gent à Dieu sacrée ,
 Comme de nouveau créée ,
 Lui chantera la louange
 De ce bien-fait tant étrange.

Car le Seigneur debonnaire
 Du haut de son Sanctuaire ,

Voire du plus haut des cieux,
Vers terre a baissé les yeux :

Pour ouïr la voix plaintive
De sa pauvre gent captive,
Et la tirer de la peine
De mort qui lui est prochaine.

Afin que de Dieu la gloire
Dedans Sion soit notoire,
Et le los de sa bonté
En Ierusalem chanté :

Quand des gens les assemblées
Seront toutes assemblées,
Et les Rois de leur puissance.
Lui rendront obeïssance.

P A V S E III.

Voyant ma force amortie
En chemin, & de ma vie
Par lui racourci le cours,
J'ai dit, ô Dieu mon secours,
Ne m'abat point sans ressource
Au beau milieu de ma course :
Car tes ans qui point ne muent
D'âge en âge continuent.

La terre as faite & assise,
 C'est toi qui la main as mise
 Aux cieux pour les compasser,
 Et tout cela doit passer :

Mais quant à toi tu demeures
 Pendant qu'arrivent les heures
 Qu'ils vieilliront ainsi comme
 Les habillemens d'un homme :

Comme vne robe qu'on porte,
 Tu les changeras de sorte,
 Qu'eux & le lustre qu'ils ont
 Pour certain se changeront.

Mais quant à toi, Dieu suprême,
 Tu te tiens toujourns de même:
 Et ta constante durée
 Est pour jamais assurée.

Et pourtant, selon ta grace,
 De tes serviteurs la race
 Aura logis arrêté,
 Voire à perpetuité :

Et de tes Sains la semence
 Sera devant ta presence
 En assurance établie,
 Sans jamais être affoiblie.

S Vs louiez Dieu, mon ame, en toute
chose,

Et tout cela qui dedans moi repose,
Louiez son Nom tres-saint & accompli

Presente à Dieu louanges & services,

O toi, mon ame! & tant de benefices,

Qu'en as receu, ne les mets en oubli:

Mais le beni, lui qui de pleine grace

Toutestes grand's iniquitez efface,

Et te guerit de toute infirmité:

Lui qui rachete & retire ta vie

De dure mort qui t'avoit asservie,

T'environnant de sa benignité:

Lui qui de biens à souhait & lar-
gesse

Emplit ta bouche, en faisant ta jeunef-
se

Renouveler, comme à l'aigle royal.

C'est le Seigneur, qui toujours se
recorde

De faire droit par sa misericorde

Aux opressez, tant est Iuge loyal.

Au bon Moïse afin qu'on ne four-
voye,

Manifester voulut sa droite voye;

Et aux enfans d'Israël ses hauts faits:

C'est le Seigneur enclin à pitié douce,

Prompt à merci, & qui tard se courrouce:

C'est en bonté le parfait des parfaits.

Il est bien vrai, quand par nôtre inconstance

Nous l'offençons, il nous menace & tance:

Mais point ne tient son cœur incessamment.

Selon nos maux point ne nous fait: mais certes

Il est si doux, que selon nos dessertes Ne nous veut pas rendre le châtiment.

Car à chacun, qui craint lui faire faute,

La bonté sienne il demontre aussi haute,

Comme sont hauts sur la terre les cieux:

Aussi loin qu'est la part Orientale

De l'Occident à la distance égale,
Loin de nous met tous nos faits vicieux.

PAUSE.

Comme aux enfans est piteux vn
bon pere,

Ainsi pour vrai, à qui lui obtempere,
Le Seigneur est de douce affection:

Car il connoit de quoi sont faits les
hommes,

Il sçait tres-bien, hélas! que nous ne
sommes

Rien, sinon poudre & putrefaction.

A herbe & foin semblent les jours
de l'homme:

Pour quelque temps il fleurit ainsi
comme

La fleur des champs qui nutriment re-
çoit:

Puis en sentant d'un froid vent la ve-
nuë,

Tourne à neant, tant que plus n'est con-
nuë

Du lieu auquel n'aguères fleurissoit.

Mais la merci de Dieu est eternelle

320 PSEAVME CIII.

A qui le craint: & trouveront en elle
Les fils des fils justice & grand' bonté.

I'entens ceux-là qui son contrat
observent,

Et qui sa Loi en memoire reservent,
Pour accomplir sa sainte volenté.

Dieu a bâti, sans qu'il branle n'empire,
Son trône és Cieux: & deffous son
empire,

Tous autres sont & soumis & ployez.

Or louëz Dieu, Anges de vertu
grande,

Anges de Dieu, qui tout ce qu'il com-
mande

Faites si-tôt que parler vous l'oyez.

Benissez Dieu, son armée tant sainte,
Ministres siens qui d'accomplir sans
feinte

Ses mandemens n'êtes point pareffeux:

Tous ses hauts faits en chacun sien
Royaume,

Benissez Dieu: & pour clorre mon
Pseaume,

Loüez-le aussi, mon ame, avecqu'eux.

SUs, sus, mon ame, il te faut dire bien
De l'Eternel : ô mon vrai Dieu, com-
bien

Ta grandeur est excellente & notoire :

Tu es vêtu de splendeur & de gloire :

Tu es vêtu de splendeur propre-
ment,

Ni plus ni moins que d'un accoustre-
ment,

Pour pavillon qui d'un tel Roi soit di-
gne,

Tu tends le Ciel ainsi qu'une courtine.

L'ambrosié d'eaux est ton Palais vou-
té :

Au lieu de char, sur la nuë es porté,

Et les forts vents qui parmi l'air soupi-
rent,

Ton chariot avec leurs aïles tirent.

Des vents aussi diligens & legers

Fais tes herauts, postes & messagers :

Et foudre & feu, fort prompts à ton
service,

Sont les sergens de ta haute justice.

Tu as assis la terre rondement

Par contre-poids sur son vrai fonde-
ment :

Si qu'à jamais sera ferme en son être.

Sans se mouvoir n'a dextre n'a sene-
stre.

Auparavant de profonde & grand'
eau

Couverte étoit ainsi que d'un man-
teau :

Et les grand's eaux faisoient toutes à
l'heure

Dessus les monts leur arrêt & demeu-
re. !

Mais aussi-tôt que les voulus tan-
cer,

Bien-tôt les fis partir & s'avancer :

Et à ta voix qu'on oit tonner en terre ;

Toutes de peur s'enfuirent grand' er-
re.

Montagnes lors vindrent à se dres-
ser,

pareillement les vaux à s'abaïsser,

En se rendant droit à la propre place

Que tu leur as établi de ta grace.

PAUSE I.

Ainsi la mer bornas par tel com-
pas

Que son limite elle ne pourra pas
Outrepasser : & fis ce beau chef d'œu-
vre ,

Afin que plus la terre elle ne couvre.

Tu fis descendre aux valées les eaux :
Sortir y fis fontaines & ruisseaux ,
Qui vont coulans , & passent & mur-
murent.

Entre les monts qui les plaines emmu-
rent.

Et c'est afin que les bêtes des champs
Puissent leur soif être là étanchans ,
Beuvans à gré toutes de ces breuva-
ges ,

Toutes , je dis , jusqu'aux ânes sau-
vages.

Dessus & près de ces ruisseaux cou-
rans

Les oiselets du Ciel sont demeurans ,
Qui du milieu des feuilles & des bran-
ches

Font resonner leurs voix nettes & franches.

De tes hauts lieux, par art autre qu'humain,

Les monts pierreux arroufes de ta main :

Si que la terre est toute soule & pleine
Du fruit venant de ton labeur sans peine.

Car ce faisant, tu fais par monts & vaux

Germer le foin pour jumens & chevaux :

L'herbe à servir l'humaine creature,

Lui produisant de la terre pâture.

Le vin pour être au cœur joye & confort,

Le pain aussi pour l'homme rendre fort :

Semblablement l'huile, afin qu'il en fasse

Plus reluisante & joyeuse sa face.

Tes arbres verts prennent accroissement,

O Seigneur Dieu ! les cedres même-
ment

Du mont Liban , que ta bonté supre-
me

Sans artifice a planté elle-même.

Là font leurs nids : car il te plaie
ainsi,

Les passereaux & les passés aussi :

De l'autre part sur hauts sapins beson-
gne

Et y bâtit sa maison la cigogne.

Par ta bonté les monts droits & hau-
tains

Sont le refuge aux chevres & aux
dains :

Et aux connils & lievres qui vont
vîte

Les rochers creux sont ordonnez pour
gîte.

P A V S E II.

Que dirai plus la claire Lune fis,

Pour nous marquer les mois & jours
prefix :

Et le Soleil, dès qu'il leve & éclaire,

De son coucher a connoissance claire.

Après en l'air les tenebres épars ,
Et lors se fait la nuit de toutes parts ,
Durant laquelle aux champs sort toute
bête

Hors des forêts , pour se jetter en
quête.

Les lionceaux mêmes lors sont
iffans

Hors de leurs creux , bruyans & rugif-
fans

Après la proye , afin d'avoir pâture
De toi, Seigneur , qui sçais leur nour-
riture.

Puis aussi-tôt que le Soleil fait jour,
A grands troupeaux revont en leur se-
jour :

Là où tous cois se couchent & re-
posent ,
Et en partir tout le long du jour n'o-
sent.

Et alors sort l'homme sans nul dan-
ger ,

Pour aller droit à son œuvre ranger ;

Et au labour, soit de champs, soit de
prée,

Soit de jardins, jusques à la véprée.

O Seigneur Dieu, que tes œuvres
divers

Sont merueilleux par ce grand vni-
vers!

O que tu as tout fait par grand' sagef-
se!

Bref, la terre est pleine de ta largef-
se.

Quand à la grande & spacieuse mer

On ne sçauroit ni nombrer ni nom-
mer

Les animaux qui nagent en son on-
de,

Grands & petits, dont par tout elle
abonde.

En cette mer navires vont errans,

Puis la baleine horrible monstre &
grand,

Y as formé qui bien à l'aïse y nouë

Et à son gré par les ondes se jouë.

P A V S E III.

Tous animaux à toi vont à recours
 Les yeux au Ciel : afin que le secours
 De ta bonté à repaître leur donne,
 Quand le besoin & le temps sy adonne.

Incontinent que tu leur fais ce bien
 De le donner, ils se paissent du tien :
 Et n'est plutôt ta large main ouverte,
 Que de tous biens planté leur est offer-
 te.

Dés que ta face & tes yeux sont
 tournés

Arriere d'eux, ils sont tous étonnez :
 Si leur esprit tu retires, ils meurent,
 Et en leur poudre ils revont & demeu-
 rent.

Si ton esprit derechef tu transmets,
 En telle vie alors tu les remets
 Qu'auparavant, & de bêtes nouvel-
 les

En vn moment la terre renouvelles.

Or soit toujourns regnant & florissant
 La Majesté du Seigneur Tout-puif-
 fant :

Plaise au Seigneur prendre réjouissance
ce

Aux œuyres faits par sa haute puissance.
ce.

Le dieu je dis , qui fait horriblement
ment

Terre trembler d'un regard seulement ;
Voire qui fait (tant peu les sçache atteindre)

Les plus hauts monts d'ahan fuer &
craindre.

Quant est de moi , tant que vivant
serai ,

Au Seigneur Dieu , chanter ne cesseraï :

A mon vrai Dieu plein de magnificence.
ce.

Pseumes ferai tant que j'aurai essence.

Je le suppli' qu'en propos & en son
Lui soit plaisante & douce ma chanson :

Cela étant , retirez - vous tristesse ,
Car en Dieu seul m'éjouïrai sans cesse.
De terre soient infideles exclus ,

330 PSEAVME CV.

Et les pervers, si bien qu'il n'en soit
plus,

Sus, sus, mon cœur, Dieu-où tout
bien abonde

Te faut louer, loués-le tout le monde.

PSEAVME CV. T.D.B.

SVs qu'un chacun de nous sans cesse

Loüe du Seigneur la hauteſſe:

Que son saint Nom soit réclamé,

Soit entre les peuples semé,

Le renom grand & précieux

De tous ces gestes glorieux.

Qu'on chante & qu'on lui psalmo-
die,

Et que ses merveilles on die:

S'égaye, dis-je, en son Nom saint,

Quiconque l'honore & le craint:

Tout cœur cherchant le Tout-puif-
fant,

S'éjouisse en le benissant.

Cherchez Dieu & son excellence:

Cherchez sans cesse sa presence:

Ses hauts faits ne soient oubliez:

Soient ses miracles publiez,

Et les jugemens annoncez
 Qu'il a lui-même prononcez.

Vous d'Abraham son serf fidele
 La semence perpetuelle,
 Enfans du bon Jacob venus,
 Que Dieu pour siens a retenus :
 C'est nous desquels Dieu est le Dieu,
 Quoi qu'il seigneurie en tout lieu.

P A V S E I.

Car il a toûjours souvenance
 De cette eternelle alliance
 Qu'il a promise de son gré
 Jusques au millième degré :
 Dont l'accord tel qu'il l'arréta
 Avec Abraham il traitta.

Je dis l'alliance jurée
 Avec Isaac, & assuree
 A Jacob, tellement qu'elle est
 Vn tres-seur & certain arrêt,
 Et de Dieu avec Israël
 Vn vrai accord perpetuel.

Je ferai, dit-il, être tienne
 La region Cananéenne :
 Ton partage determiné

Te fera en elle assigné :

Quoi qu'ils fussent en tels dangers,
Peu de gens, & tous étrangers.

De lieu en lieu ils cheminerent,
Et d'un peuple à l'autre arriverent:
Mais Dieu ne souffrit nullement

Qu'on les grevât aucunement:
Ains pour l'amour d'eux quelque-fois
Il a puni jusques aux Rois.

P A V S E II.

A mes Oincts, dit-il, ne méfaites,
Et ne touchez à mes Prophetes.

Puis après fit venir la faim,
Et rompit la force du pain:

Mais aux siens à temps il pourveut
D'avant-coureur qu'il leur éleut.

C'est Ioseph, par ingratitude
Vendu en dure servitude,
Et depuis aux ceps enferré,
Et bien durement enferré,
Jusqu'au temps & point assigné
Que Dieu en avoit ordonné.

Puis quand Dieu l'eut à suffisance
Eprouvé par son ordonnance,

Le Roi même de sa maison
 Envoya jusqu'à la prison,
 Quoi qu'il fut grand dominateur
 Querir de Dieu le serviteur.

Puis de serviteur le fit maître,
 Pour tout son domaine connaître,
 Et grands aussi bien que petits
 Tenir sous soi assujettis,
 Et donner bonne instruction
 Aux sages de la nation.

PAUSE III.

Lors fit Israël son entrée
 En Egypte, & dans la contrée
 De Cham le bon Jacob logea,
 Où Dieu l'accrêut & l'hebergea:
 Tellement que ses ennemis
 A son gré lui furent soumis.

Mais Dieu tout-puissant & tout-sage
 Tourna au rebours leur courage,
 Afin que d'un cœur animé
 Contre son peuple bien-aimé,
 Ils machinassent mille maux
 A ses serviteurs plus loyaux.
 Sur cela Moïse il envoye,

Aaron aussi est mis en voye,
 Ses serviteurs choisis tous deux,
 Qui accomplirent sur iceux
 La charge qu'il leur fit avoir
 De signes terribles à voir.

Il leur envoya des tenebres
 Des plus obscures & funebres:
 Et en rien nul de ces deux-là
 A sa charge ne rebella.
 En sang tourna tous leurs ruisseaux,
 Tua les poissons en leurs eaux.

P A V S E I V.

Il fit des grenouïlles produire
 Pour empuantir & détruire
 Jusques aux chambres de leurs Rois,
 Fit en parlant tout à la fois
 Mouches & mouchérons divers
 Voler du país au travers.

Donna pour la pluye la grêle,
 Avec la foudre pelle-melle:
 Frapa leurs vignes & figuiers,
 Brisamaint arbre en leurs quartiers.
 Parla, & vindrent à monceaux
 Les hannetons & sautereaux.

Ainsi fut toute herbe mangée,
 Leurs fruits & leur terre rongée:
 Il a leurs aînez abatus,
 La fleur de toutes leurs vertus:
 Et fut à tirer diligent
 Les siens garnis d'or & d'argent.
 Il n'y eut en toute leur bande
 Foiblesse petite ni grande:
 Ceux d'Egypte étoit mémement
 Ioyeux de leur département:
 Car la frayeur qu'ils eurent d'eux
 Les avoit rendus tous peureux.

P A V S E V.

Pour leur couverture vne nuë
 Fut parmi le ciel étendue.
 Vn brandon luisoit toute nuit,
 Afin qu'Israël fut conduit.
 Quoi plus? Quand Israël voulut
 Avoir de cailles, il en plût.
 Il les repeut du pain celeste,
 Et quand la soif leur fut moleste,
 D'un roc fit rivières couler,
 Et par les deserts se rouler:
 Car de son dire il lui souvint,

Et d'Abraham son serf non feint.

Ainsi tira son peuple en joye,
 Et ses peuples parmi la voye
 Alloint chantans de ses hauts faits,
 Tant que de maints peuples defaits
 Leur donna les possessions,
 Et le labour des nations :

Afin qu'ils eussent souvenance
 De bien garder son ordonnance,
 Et fussent toujourns curieux
 D'avoir ses statuts precieux.
 Soit donques d'un chant solennel
 A jamais loué l'Eternel.

PSEAVME CVI. T.D.B.

Loüez Dieu, car il est benin,
 Et sa bonté n'a point de fin.
 Où est celui qui la proüesse
 De l'Eternel recitera,
 Et tous les faits de sa hauteffe
 Entierement nous chantera.

Bien-heureux qui va droitement,
 Et ne fait rien que justement,
 O Seigneur ; de moi te souviennne,
 En l'amour que portes aux tiens :

Ce salut

Ce salut jusqu'à-moi fen vienne,
Duquel ton peuple tu soutiens.

Si que les biens je puisse voir,
Qu'à tes êleus tu fais avoir,
Et du plaisir j'aye l'usage,
Duquel ta gent tu fais jouïr:
Et qu'avec ton saint heritage
Je puisse à plein me réjouïr.

P A V S E I.

Helas! & nos peres & nous
T'avons offencé entre tous:
Nos forfaits sont par trop iniques:
Commis avons grand' lâcheté:
De tes faits d'Egypte authentiques
Nos peres soigneux n'ont été.

Consideré n'ont en leur cœur
De tes hauts bien-faits la grandeur:
Ains Israël fier à outrance
Près de la mer se rebella:
Mais Dieu demontrant sa puissance,
Pour son Nom les tira delà.

Il tança la mer de roseaux,
Dont soudain tarirent les eaux:
Au travers des gouffres horribles

Comme en pais sec, les guida,
 Et mal-gré les forces terribles
 De leurs ennemis les garda.

Il les sauva contre l'effort
 De l'ennemi puissant & fort:
 Sur leurs haineux les flots tournerent,
 Si qu'un seul n'en fut exempté:
 Les siens creurent lors, & louèrent
 Son secours experimenté.

PAUSE II.

Mais ils oublierent soudain
 Tous les ouvrages de sa main,
 Et son conseil ils n'entendirent:
 Ains de concupiscence épris,
 Même au desert ils entreprirent
 De tenter Dieu par grand mépris.

Alors il leur donna plaisir
 De manger selon leur desir:
 Mais leurs corps gourmands en décheu-
 rent:

Puis sur Moïse de plein gré
 Au camp par envie ils s'émeurent,
 Et contre Aaron Prêtre sacré.

Sous Abiram terre s'ouyrit:

Et sous Dathan qu'elle couvrit :
 Flammes dedans leur camp s'éprirent ;
 Le feu les méchans devora :
 Vn veau dans Oreb ils fondirent,
 Dont chacun s'image adora.

Ainsi changerent le Seigneur ;
 (Qui fut leur gloire & leur honneur)
 En s'image d'un bœuf qui broute :
 Dieu & ses hauts faits publiez
 Au travers de l'Egypte toute
 Furent tôt par eux oubliez.

P A V S E III.

Ils oublierent les hauts faits ;
 Qu'au pais de Cham il a faits,
 Et mainte merveille terrible
 Qu'en la mer rouge il declara :
 Dont émeu de courroux horrible ;
 De les perdre il delibera.

Moïse lors son serf éleu,
 Soudain que ce mal il eut vû,
 Vient entre-deux devant sa face
 Cette aspre fureur détourner,
 Afin qu'un tel mal ne leur fasse,
 Qui les vienne tous ruiner.

Ils ont eu aussi en mépris
 La region de si grand prix :
 En son dire n'ont eu fiance :
 Ils ont murmuré mainte-fois ;
 Et n'ont rendu obeissance
 En oyant du Seigneur la voix.

Et pource aussi le Souverain
 En élevant contr'eux sa main ,
 Fit vn grand serment de détruire
 Eux & leurs enfans és deserts ,
 Et de les épandre en son ire
 Es païs lointains & divers.

P A V S E I V .

A Baalpeor neantmoins
 Tôt après leurs cœurs furent joints ,
 Pour manger des morts les offrandes :
 Dont en ses indignations
 Dieu les frapa de playes grandes ,
 Piqué par leurs devotions.

Lors Phinées, homme de fait ,
 Vint, & vengeant vn tel forfait ,
 Fit cesser l'ire épouvantable :
 Et lui fut ce fait alloüé
 Pour chose si juste & notable ,

Qu'à jamais en sera loué.

Mais Dieu par eux fut irrité
En Meriba, & dépité,
Jusques à n'épargner Moïse,
Qu'ils tourmenterent jusques-là,
Que doutant de son entreprise
Trop legerement il parla.

P A V S E V.

Ils n'ont les peuples ruinez
Que Dieu leur avoit ordonnez:
Mais parmi eux ils se mêlerent,
Aprenans leurs faits mal-heureux:
Et leurs images adorèrent,
Qui furent vn piège pour eux.

Car les cruels & inhumains
Sacrifierent de leurs mains
Au Diablé leurs fils & leurs filles:
Et firent du sang innocent
De leurs miserables familles
A leurs idoles vn present.

Ces meurtriers rendirent polluz
Le païs jadis bien-voulu:
En leurs damnables entreprises
Ils se sont tous contaminez,

Suivant leurs fausses paillardises,
Où du tout se sont adonnez.

L'ire du Seigneur en fuma,
Et contre sa gent falluma,
Pour haïr son propre heritage:
Et pourtant és mains des Gentils,
Et à leurs haineux pleins de rage
Les rendit tous assujettis.

P A V S E V I.

Leurs haineux les ont affligez,
Ployez sous leur main & rangez:
Souvent ils ont eu delivrance:
Mais ils ont toujourns resisté,
Et n'ont eu ni mal ni nuisance
Que par leur propre iniquité.

Si a-t-il en affliction
Jetté l'œil sur sa nation,
Quand il a leur clameur ouïe:
De son accord fest souvenu,
Et sa bonté fest repentie
Du mal-heür à eux avenu.

Il leur a rendu gracieux
Leurs detenteurs plus furieux.
O nôtre Dieu, ta bonté vueille

Notis sauver, & pour ton saint Nom
 D'entre les peuples nous recueille,
 Pour magnifier ton renom.

Soit le Seigneur Dieu d'Israël
 Benit d'un los perpetuel,
 Qui dure à jamais & sans cesse:
 Soit par le peuple répondu,
 Ainsi soit. Bref, de sa hauteſſe
 Le los ſoit par tout épandu.

PSEAVME CVII. C.M.

Donnez au Seigneur gloire,
 Il eſt doux & clement,
 Et ſa bonté notoire
 Dure eternellement.

Ceux qu'il a rachetez,
 Qu'ils chantent ſa hauteſſe,
 Et ceux qu'il a jettez
 Hors de la main d'opreſſe.

Les ramaffant enſemble
 D'Orient, d'Occident,
 De l'Aquilon qui tremble,
 Et du Midi ardent.

Si d'aventure errans
 Par les deſerts ſe treuvent,

Demeurance querans ,
Et que trouver n'en peuvent :

Et si l'aspre famine ,
Et la soif sans liqueur
Les travaille & leur mins
Et le corps & le cœur :

Pourveu qu'à tel besoin
Crians à Dieu lamentent ,
Subit il les met loin
Des maux qui les tourmentent :

Et droit chemin passable
Leur montre & fait tenir ,
Pour en ville habitable
Les faire parvenir .

Lors de Dieu vont chantans
Les bontez nompareilles ,
Cà & là racontans
Aux hommes ses merveilles .

P A V S E I .

Il rend l'ame assouvie
Qui de soif languissoit ,
Soulant de biens la vie
Qui de faim perissoit .

Ceux qui sont resserrez

En tenebres mortelles,
 Enchainez, enferrez,
 Et souffrans peines telles,

Pour avoir la parole
 De Dieu mise à mépris;
 Et tenu pour frivole
 Son conseil de grand prix:

Quand par tourmens leurs cœurs
 Humiliez demeurent,
 Abatus de langueurs,
 Sans que nuls les sequeurent:

Pourveu qu'à Dieu s'adressent,
 L'invoquans au besoin,
 Tous les maux qui les pressent
 Tôt il renvoye au loin:

Des prisons les met hors
 Mortelles & obscures,
 Rompant leurs liens forts,
 Cordes & chaines dures.

Les bontez nonpareilles
 De Dieu lors vont chantans,
 Cà & là ses merveilles
 Aux hommes racontans:

D'avoir jusqu'aux courreaux

Brisé d'airain les portes ,
Et de fer les barreaux
Rompu de ses mains fortes ;

Les fols qui les suplices
Sentent de leurs pechez ,
Et qui sont par leurs vices
Malades affechez :

Dont le cœur tout repas
Et viande abomine ,
Et qui sont près du pas
De la mort qui les mine :

Pourveu qu'à Dieu s'adressent ,
L'invoquans au besoin ,
Tous les maux qui les pressent
Tôt il renvoye au loin.

D'un seul mot qu'il transmet
Leur donne santé telle ,
Que du tout hors les met
De ruine mortelle.

Les bontez n'ont pareilles
De Dieu lors vont chantans ,
Cà & là ses merveilles
Aux hommes racontans.

A Dieu d'ardent desir

Loüange sacrifient,
 Et avec grand plaisir
 Ses œuvres magnifient.

P A V S E II.

Ceux qui dedans galées
 Dessus la mer s'en vont,
 Et en grand's eaux salées
 Mainte-traffic font:

Ceux-là voyent de Dieu
 Les œuvres merveilleuses,
 Sur le profond milieu
 Des vagues perilleuses.

Le vent, s'il lui commande;
 Souffle tempétueux,
 Et s'enfle en la mer grande
 Le flot impetueux.

Lors montent au ciel haut;
 Puis aux gouffres descendent,
 Et d'effroi peu s'en faut,
 Que les ames ne rendent.

Chancellent en yvrogne,
 Troublez du branlement,
 Tout leur sens les éloigne,
 Perdent l'entendement..

Mais si à tel besoin
 Crians à Dieu lamentent
 Subit il les met loin
 Des maux qui les tourmentent.
 Fait au vent de tempête
 Sa fureur rabaisser :
 Fait que la mer s'arrête,
 Fait ses ondes cesser.
 L'orage retiré,
 Chacun joye demene,
 Et au port désiré
 Le Seigneur Dieu les mene.
 Les bontez n'ont pareilles
 De Dieu lors vont chantans,
 Cà & là ses merveilles
 Aux hommes racontans.
 Parmi le peuple bas
 Le surbaissent en gloire,
 Et ne le taillent pas
 Des grands au confistoire.

PAVSE III.

Lui qui les eaux profondes
 En desert convertit,
 Et les sources des ondes

Affeche & divertit.

Lui qui steriles fait
Terres grasses & belles,
Et tout pour le forfait
Des habitans d'icelles.

Qui deserts d'humeur vuides
Convertit en grand's eaux;
Et lieux secs & arides
En sources & ruisseaux :

Et quilà fait venir
Ceux qui de faim languissent,
Lesquels pour sy tenir
Des villes y bâtissent.

Y semer champs se peinent,
Et vignes y planter,
Qui tous les ans amement
Fruit pour les substanter.

Là les remplit de bien,
Les croît, les continuë,
Et leur bétail en rien
Il ne leur diminuë.

Puis décroissant de nombre,
Viennent à rarité,
Par maux & par encombre,

350. PSEAVME CVIII.

Et par sterilité.

Riches, nobles & grands,

Méprifez il renvoye,

Par deserts lieux errans,

Où n'est chemin ni voye.

Et eleve & delivre

Le pauvre hors d'ennui:

Et force gens fait vivre

Comme vn troupeau sous lui.

Ce voyans, ont aux cœurs

Les justes joye enclose,

Et de Dieu les moqueurs

S'en vont la bouche close.

Qui a sens & prudence

Garde à ceci prendra,

Lors la grande clemence

Du Seigneur entendra.

PSEAVME CVIII. T.D.B.

MOn cœur est dispos ô mon Dieu.

Mon cœur est tout prêt en ce lieu

De te chanter tout à la fois

Cantiques de main & de voix.

Psalterion réveille-toi,

Harpe ne demeure à recoi :

Car je veux debout comparoitre

Dés que le jour vient a paroître.

Seigneur , je te celebrerai

Entre les gens , & te dirai

De toutes mes affections

Pseaumes entre les nations.

Car ta grande benignité

Plus haut que les cieux a monté :

Et ta verité , sans rien feindre ,

Iusques aux nuës vient atteindre.

O Dieu , leve-toi sur les cieux ,

Montre-toi par tout glorieux ,

Pour tirer les tiens hors d'émoi

Ten-moi la main , exauce-moi.

Mais quoi ? Dieu m'a déjà ouï ,

Et de son saint lieu réjouï :

Sichem sera mon heritage ,

Le val de Succoth mon partage.

P A V S E .

De Galaad la region

Sera de ma possession :

Et de Manassé tout le bien

Sans nulle doute sera mien.

Ephraïm peuple grand & fort
Sera de mon chef le support :
Et du Royaume l'assurance ,
Dont Iuda fera l'ordonnance.

Les Moabites au surplus
Je ne veux estimer non plus ,
En dépit de leurs mauvaitiez ,
Qu'un vaisseau pour laver mes pieds.

Contre Edom peuple glorieux
Je jetterai mes souliers vieux ,
Sus , Palestins, faites-moi fête
De ma victoire qui s'apprête.

Mais par qui serai-je en seurte
Conduit en la forte Cité ?
Qui est-ce qui me conduira
Iusqu'en Edom , & guidera ?

Ne sera-ce pas toi, ô Dieu,
Qui nous chassois de lieu en lieu,
Et n'accompagnois nos armées
De tes faveurs accoûtumées :

Donne-nous ton secours d'enhaut
Contre celui qui nous assaut :
Car qui n'a que le terrien
Pour la sauve-garde, il n'a rien.

Dieu nous rendra preux & vaillans
 Encontre tous nos assaillans,
 Renversant par sa vertu grande
 De nos haineux toute la bande.

PSEAVME CIX. T.D.B.

O Dieu, mon honneur & ma gloire,
 Ne vueilles maintenant te taire:
 Car c'est contre moi que s'adresse
 La bouche méchante & traïtresse,
 Et la fausse langue qui ment,
 A parler de moi faussement.

Sans cause ils m'ont pris en querelle,
 Et m'ont livré guerre mortelle:
 Pour l'amour que leur ai montrée,
 Ils ont sur-moi haine jurée:
 Mais la priere m'a été
 Pour refuge en averité.

Pour bien ils ne m'ont fait que peine,
 Pour amour m'ont rendu la haine:
 Mets-le, Seigneur, en la puissance
 D'un méchant rempli de nuisance:
 L'ennemi plein de cruauté
 Soit toujours près de son côté.

Quand il viendra devant le Juge,

Toujours pour méchant on le juge :

Toute sa priere & requête

Tourne en peché dessus sa tête :

Meure tôt , & lui dépourveu ,

Soit à son office pourveu.

Sa semence soit orpheline ,

Sa femme veuve , & par famine

Aillent ses fils de porte en porte

Cherchant leur vie en toute sorte ,

Ayans delaissé leur maison

Pauvre & vuide en bonne saison.

L'vsurier tous ses biens atrape ,

A l'étranger rien n'en échape :

Homme vers lui ne se recorde

D'étendre sa misericorde :

Nul n'y ait qui par amitié

De ses orphelins ait pitié.

PAVSE I.

Soit sa race ôtée du monde ,

Et dès la lignée seconde

Soit sa maison toute abolie :

Le Seigneur jamais ne s'oublie

De ses ayeuls , pour les pechez

Dont ils ont été entachez.

Iamais ne soit la faute éteinte
Du mal dont sa mere est atteinte :
Ses forfaits & fautes mortelles
Soient devant-toi perpetuelles :
Soit de dessus la terre ôté
Son nom à perpetuité.

D'autant qu'il n'a eu souvenance
D'aider le pauvre en sa souffrance :
Plûtôt la personne opressée ,
Chetive , lasse & angoissée
Il a tourmentée à grand tort ,
Iusqu'à lui pourchasser la mort.

Il a aimé la mal-encontre ,
Fai donc, Seigneur, qu'il la rencontre :
La bonne-encontre il a haïe ,
De lui bonne-encontre s'enfuïe :
Soit de tout mal entortillé ,
Comme s'il en fut habillé.

Ainsi comme eau dedans son ventre
Tout mal-heur découle & y entre ,
Et comme huile penetrative
Iusques dedans ses os arrive ,
Et soit continuellement
Sa ceinture & son vêtement.

Tel soit de par Dieu le salaire
 Des œuvres de mon averfaire,
 Et de toute langue maligne
 Qui va parlant de ma ruine :
 Mais toi, mon Dieu, en cét émoi
 Pour ton Nom favorise-moi.

P A V S E I I.

Sauve-moi, mon Dieu favorable,
 Par ta bonté tant secourable :
 Car je suis pauvre & plein d'opresse,
 Et mon cœur transi de détresse :
 Je decline & m'en vais déchoir
 Ainsi qu'une ombre sur le soir.

De place en place je sautelle
 Ainsi comme vne sauterelle :
 Je sens de mes genoux les jointes
 De jûner lâches & déjointes :
 Mon pauvre corps attenué
 Est de graisse tout dénué.

Mêmes en ces peines tant dures
 Encor' me font-ils mille injures,
 Et regardans ma peine amere
 Branlent la tête en vitupere :
 Mais aide-moi, mon Dieu, mon Roi,

Et par ta bonté sauve-moi :

Afin que leur fasses connaître
Que c'est-ci l'œuvre de ta dextre,
Et qu'une telle delivrance
Ne vient sinon de ta puissance:
Ils me mauditont nonobstant,
Mais tu me beniras pourtant.

Levent hardiment leur hauteſſe,
Il faut que honte les abaiſſe,
Et qu'à m'éjouir je m'adonne.
Vergongne donc les environne,
Et couvre tous entierement
Ainsi comme vn habillement.

Ma bouche lors en ſes cantiques,
Voire és aſſemblées publiques,
Chantera de Dieu l'excellence:
Qui au pauvre a fait aſſiſtance,
Et ſecours contre ceux donné
Qui l'avoient à mort condamné.

PSEAVME CX. C.M.

LE Tout-puiſſant à mon Seigneur &
Maître

A dit ce mot, à ma dextre te ſieds,
Tant que j'aurai renverſé & fait être

Tes ennemis le scabeau de tes pieds.

Le sceptre fort de ton puissant empire

Enfin sera loin de Sion transmis

Par l'Eternel, lequel te viendra dire,

Regne au milieu de tous tes ennemis.

De son bon gré ta gent bien disposée

Au jour tres-saint de ton sacre courra :

Et aussi dru qu'au matin chet rosée,

Naître en tes fils ta jeunesse on verra.

Car l'Eternel sans changer de courage

A de toi seul dit, & juré avec :

Grand Prêtre & Roi tu seras en tout âge :

Ensuivant l'ordre au bon Melchisedec.

A ton bras droit Dieu ton Seigneur
& Pere

T'assistera aux belliqueux arrois,

Là où pour toi au jour de sa colere

Rompra la tête à Princes & à Rois.

Sur les Gentils exercera justice,

Remplira tout de corps morts enva-
his,

Et frapera pour le dernier suplice

Le Chef regnant sur beaucoup de païs.

Même en passant au milieu de la
plaine

De l'eau courante à grand' hâte il
boira :

Par ce moyen ayant victoire pleine,

La tête haut tout joyeux levera.

PSEAVME CXI. T.D.B.

DV Seigneur Dieu en tous endroits,

En l'assemblée des plus droits,

De chanter à Dieu coûtumiere.

La gloire je confesserai,

Et sa louange annoncerai

D'une affection toute entiere.

Du Seigneur font grands les effets,

Et qui bien contemple ses faits,

Vrai contentement y rencontre.

Ce n'est que gloire & Majesté

De ce qu'il fait, & sa bonté

Par tout eternelle se montre.

Le Seigneur par ses faits exquis :

A jamais vn bruit fest acquis
De douceur & de bien-vueillance.

Il a sôutenu & sôutient
Ceux qui l'ont craint, & se souvient
A jamais de son alliance.

P A V S E.

A son peuple il a fait savoir
Quel est l'effet de son pouvoir,
Leur donnant des gens l'heritage :

Ce n'est que seure loyauté,
Ce n'est que tres-juste equité
Quand il met la main à l'ouvrage.

Tous les mandemens qu'il a faits
Sont seurs & fermes à jamais,
Faits en verité & droiture :

Il a son peuple delivré,
Accord avec lui a juré,
Voire vn accord qui toujors dure.

Son Nom est redoutable & saint :
Reverer Dieu de cœur non feint,
C'est le chef de vraye sagesse :

Sage est celui qui fait ceci,
Et se peut asseurer aussi
Qu'il en fera loué sans cesse.

O bien-

O Bien-heureuse la personne
 Qui craint l'Eternel, & s'adonne
 Du tout à sa Loi tres-entiere,
 Sa race en terre sera forte:
 Car Dieu benit en toute sorte
 Des bons la race droituriere.

D'un tel la maison tres-heureuse
 En tous biens sera planteuseuse,
 Et la justice perdurable.

Dieu de sa clarté belle & pure
 Eclaire leur nuit plus obscure,
 Comme doux, bon & pitoyable.

Le debonnaire donne & prête,
 Par raison ses affaires traite,
 De jamais branler il n'a garde:
 De l'homme qui fuyant le vice
 S'adonne à tout bien & justice
 La memoire à jamais se garde.

Il ne craint mauvaise nouvelle:
 Car son cœur jamais ne chancelle,
 Ayant au Seigneur sa fiance:
 Sa conscience bonne & sainte,
 Attend fermement & sans crainte
 Sur ses ennemis la vengeance.

De ses biens il donne & dispence
 Aux pauvres en leur indigence:
 Sa justice dure sans cesse:
 Sa corne plus elle est grevée,
 D'autant plus haut est élevée
 En honneur & toute hauteſſe.

Les méchans voyans cette chose,
 De dépit auront bouche cloſe:
 En grinçant les dents de colere:
 Ils en deviendront tous etiques,
 Mais eux & leurs deſirs iniques,
 Periront, quoi qu'ils ſachent faire.

PSEAVME CXIII. C.M.

ENfans qui le Seigneur ſervez,
 Loüez-le, & ſon Nom élevez:
 Loüez ſon Nom & ſa hauteſſe.

Soit préché, ſoit fait ſolennel
 Le nom du Seigneur'eternel,
 Par tout en ce temps & ſans ceſſe.

D'Orient juſqu'en Occident
 Doit être le loſ evident
 Du Seigneur, & ſa renommée.

Sur toutes gens le Dieu des dieux
 Est exalté, & ſur les cieux

S'élève sa gloire estimée.

Qui est pareil à nôtre Dieu,
Lequel fait sa demeure au lieu
Le plus haut que l'on sauroit querre:

Et puis en bas veut devaler
Pour toutes choses contempler
Qui se font au ciel & en terre.

Le pauvre sur terre gisant
Il élève, en l'autorisant,
Et le tire hors de la bouë,

Pour le colloquer aux honneurs
Des seigneurs, voire des seigneurs
Du peuple que sien il avouë.

C'est lui qui remplit à foison
De tres-beaux enfans la maison
De la femme qui est sterile:

Et lui fait joye recevoir,
Quand d'impuissante à concevoir,
Se voit d'enfans mere fertile.

PSEAVME CXIV. C.M.

QVand Israël hors d'Egypte sortit,
Et la maison de Iacob se partit
D'entre le peuple étrange,
Iuda fut fait la grand' gloire de Dieu;

Q 2

Et Dieu se fit Prince du peuple He-
brieu,

Prince de grand' loüange.

La mer le vid qui senfuit soudain ,
Et contre-mont l'eau du fleuve Iordain
Retourner fut contrainte.

Comme moutons montagnes ont failli
Aussi en ont les côtaux tressailli,

Comme agnelets en crainte.

Qu'avois-tu mer à t'enfuïr soudain ?
Pourquoi à mont l'eau du fleuve Ior-
dain

Retourner fus contrainte ?

Pourquoi avez, monts, en moutons
failli ?

Pourquoi côtaux en avez tressailli

Comme agnelets en crainte ?

Devant les yeux du Seigneur qui
tout peut,

Devant le Dieu de Iacob, quand il veut

Terre tremble craintive :

Je dis le Dieu, le Dieu convertissant

La pierre en lac, & le rocher puissant

En fontaine d'eau vive.

NOn point à nous, non point à nous,
Seigneur,

Mais à ton Nom donne gloire & hon-
neur,

Pour ta grace & foi seure.

Pourquoi diroint les gens en se mo-
quant,

Où est ce Dieu qu'ils vont tant invo-
quant ?

Où est-il à cette heure.

Certainement nôtre Dieu tout par-
fait

Reside aux cieux, & de là haut il fait

Tout ce qu'il veut en somme :

Mais ce qu'adore & sert tout autre
gent,

Idoles sont, faites d'or & d'argent,

Ouvrage de main d'homme.

Bouche elles ont, sans parler ni mou-
voir :

Elles ont yeux, & ne sauroint rien
voir :

C'est vne chose morte.

Oreilles ont, & ne sauroint ouïr,

Elles ont nez, & ne sauroint jouïr
D'odeur douce ni forte.

Elles ont mains, ne pouvans rien
toucher,

Elles ont pieds, & ne sauroint mar-
cher,

Gosier, & point ne crient.

Tels & pareils sont tous ceux qui les
font,

Et ceux lesquels à leurs recours sen-
vont,

Et tous ceux qui sy fient.

P A V S E.

Toi Israël arrête ton espoir

Sur le Seigneur, c'est ta force & pou-
voir,

Bouclier & sauve garde.

Maison d'Aaron, arrête ton espoir

Sur le Seigneur, c'est ta force & pou-
voir,

Lequel te sauve & garde.

Vous craignans Dieu, arrêtez vôtre
espoir

PSEAVME CXV. 387

Sur tel Seigneur, car c'est v^otre pou-
voir,

Sous qui l'ennemi tremble.

Le Seigneur Dieu de nous souvenira,

Plus que jamais Israë^l benira,

Les fils d'Aaron ensemble.

A ceux qui font de l'offencer crain-
tifs

Grands biens a fait, depuis les plus
petits

Jusqu'à ceux de grand âge.

Les biens & dons que pour vous faits
il a,

Il fera croître à vous & à ceux-là

De v^otre parentage.

Puis que benits êtes & bien-aimez

Du grand Seigneur, qui les cieux a for-
mez,

Et terre fassonnée.

Le Seigneur fest reservé seulement

Les cieux pour soi, la terre entierement

Aux hommes a donnée.

O Seigneur Dieu, l'homme par short
transi

368 PSEAVME CXVI.

Ne dit ton los, ni quiconques aussi
En la fosse devale:

Mais nous vivans, par tout où nous
irons

De bouche & cœur le Seigneur beni-
rons

Sans fin, sans intervalle.

PSEAVME CXVI. T.D.B.

J'Aime mon Dieu, car lors que j'ai
crié,

Je sai qu'il a ma clameur entenduë:

Et puis qu'il m'a son oreille renduë,

En mon dur temps par moi sera prié.

La mort m'avoit en ses pieges sur-
pris,

Trouvé m'avoit les mortelles angoi-
ses:

J'étois saisi de douleurs & tristesses,

Quand à prier par ces mots je me
pris:

Las! sauve-moi qui suis des plus
chétifs,

Et je trouvai le Seigneur secourable:

Nôtre Dieu, dis-je, est doux & pitoyable,

Et volontiers garde les plus petits.

Car quand j'étois de langueur tout recreu,

Delivré m'a mon Dieu que je reclame :

Retourne donc en ton repos mon ame,
Puis que de Dieu ce bien-fait as reçu.

Puis qu'as gardé ma vie de la mort,
Mes yeux de pleur, & mes pieds de ruïne,

C'est devant-toi qu'il faut que je chemine

Durant ma vie, ô mon Dieu, mon support.

PAUSE.

J'ai creu, & pour ce ai-je à parler aussi :

Las ! ma pauvre ame étoit fort tourmentée,

Tant que j'ai dit d'ardeur précipitée,
Tout homme est faux & je le trouve ainsi.

Mais que rendrai-je à Dieu pour ses
biens-faits ?

C'est qu'en prenant de louange la taf-
se

Pour témoigner qu'il m'a sauvé de gra-
ce,

L'invoquerai pour les biens qu'il m'a
faits.

A Dieu rendrai dès maintenant mes
vœux,

Même devant l'assemblée ordinaire :

Dieu pour certain de tout sien debon-
naire

Tient le trepas tres-cher & precieux.

Or donc, Seigneur, car ton servant
je suis,

Ton servant, dis-je, & fils de ta cham-
brière,

C'est toi qui as mes liens mis arriere,

Dont je te veux offrir ce que je puis :

C'est assavoir louange d'un franc
cœur,

En reclamant ton Nom plein d'excel-
lence,

PSEAVME CXVII. 371

Et te rendant mes vœux en la presen-
ce

Du peuple tien, comme ton serviteur:

Dans ta maison chanterai ton hon-
neur,

En ta Cité Ierusalem la sainte

Sus donc venez, chacun, en toute
crainte

Avecque moi celebrer le Seigneur:

PSEAVME CXVII. T.D.B.

Toutes gens loüiez le Seigneur,

Tous peuples, chantez son hon-
neur:

Car son vouloir benin & doux

Est multiplié dessus nous,

Et sa tres-ferme verité:

Demeure à perpetuité.

PSEAVME CXVIII. C.M.

Rendez à Dieu louange & gloire;

Car il est benin & clement:

Qui plus est, sa bonté notoire

Dure perpetuellement.

Qu'Israël ores se recorde
De chanter solennellement,
Que sa grande misericorde
Dure perpetuellement.

La maison d'Aaron ancienne
Viennent tout haut presentement
Confesser que la bonté sienne
Dure perpetuellement.

Tous ceux qui du Seigneur ont
crainte,
Viennent aussi chanter comment
Sa bonté pitoyable & sainte
Dure perpetuellement.

Ainsi que j'étois en détresse,
En invoquant sa Majesté,
Il m'ouït, & de cette presse
Me mit au large à sauveté.

Le Tout-puissant qui m'ouït plaindre
Mon parti toujours tenir veut :
Qu'ai-je donc que faire de craindre
Tout ce que l'homme faire peut.

P A V S E I .

De mon côté il se retire
Avec ceux qui me sont amis :

Ainsi cela que je desire
 Je verrai en mes ennemis.

Mieux vaut avoir en Dieu fiance,
 Qu'en l'homme qui est moins que
 rien :

Mieux vaut avoir en Dieu fiance,
 Qu'au Prince & au grand terrien.

Beaucoup de gens, c'est chose seu-
 re,

M'assiegerent de tous côtez :
 Au nom de Dieu, ce dis-je à l'heure ;
 Ils seront par moi rebutez.

Ils m'avoient enclos par grand'ire,
 Enclos m'avoient tous mutinez :

Au nom de Dieu, ce vins-je à dire,
 Ils seront par moi ruinez.

Ils m'avoient enclos comme abeil-
 les ;

Et furent ces fols & hautains,
 Au nom du grand Dieu des merveil-
 les,

Comme feu d'épines éteints.

Tu as, importun aversaire,
 Rudement contre-moi couru,

Pour du tout trébucher me faire :
Mais l'Eternel m'a secouru.

Le Tout-puissant est ma puissance ;
C'est l'argument , c'est le discours
De mes vers pleins d'éjouissance ,
C'est de lui que j'ai eu secours.

Aux maisons de mon peuple juste
On n'oit rien que joye & confort :
On chante , on dit , le bras robuste
Du Seigneur a fait grand effort.

P A V S E II.

De l'Eternel la main adextre
S'est élevée à cette fois :
Dieu a fait vertu par sa dextre ,
Telle est du bon peuple la voix.

Arrière ennemis & envie ,
Car la mort point ne sentirai ,
Mais je demeurerai en vie ,
Et les faits du Seigneur dirai.

Châtié m'a , je le confesse ,
Châtié m'a , puni , batu :
Mais point n'a voulu sa hauteſſe
Que par mort je fusſe abatu.

Ouvrez-moi les grand's portes bel-
les

Du saint Temple aux justes voüé,
Afin que j'entre par icelles,
Et que Dieu soit par moi loué.

Ces grandes portes somptueuses
Sont les portes du Seigneur Dieu,
Les justes gens & vertueuses
Peuvent passer tout au milieu.

Là dirai ta gloire suprême,
Là par moi seras célébré:
Car en averité extrême
Exaucé m'as & delivré.

PAUSE III.

La pierre par ceux regettée
Qui du bâtiment ont le soin,
A été assise & plantée
Au principal endroit du coin.

Cela est vne œuvre celeste,
Faitte pour vrai du Dieu des dieux,
Et vn miracle manifeste
Lequel se presente à nos yeux.

La voici l'heureuse journée,

Que Dieu a faite à plein desir :
 Par nous soit joye demenée,
 Et prenons en elle plaisir.

O Dieu eternal je te prie,
 Je te prie ton Roi maintien :
 O Dieu, je te prie & reprie,
 Sauve ton Roi & l'entretien.

Benit soit qui au Nom tres-digne
 Du Seigneur est venu ici :
 O vous de la maison divine,
 Nous vous benissons tous aussi.

Dieu est puissant, doux, & propice,
 Et nous donne lumiere à gré :
 Liez le bœuf du sacrifice
 Aux cornes de l'Autel sacré.

Tu es le seul Dieu que j'honore,
 Aussi sans fin te chanterai :
 Tu es le seul Dieu que j'adore,
 Aussi sans fin t'exalterai :

Rendez à Dieu louange & gloire,
 Car il est benin & clement :
 Qui plus est, sa bonté notoire
 Dure perpetuellement.

Bien-heureuse est la personne qui vit
 Avec entiere & saine conscience,
 Et qui de Dieu les saintes Loix ensuit.
 Heureux qui met tout soin & dili-
 gence

A bien garder ses statuts precieux,
 Et qui de lui pourchasse la science.

Certainement ceux ne sont vicieux
 Qui vont suivans le chemin qu'il or-
 donne,

Et d'aller droit sont toûjours curieux.

Ton vouloir est que chacune per-
 sonne,

Pardeffus tout, bien & étroitement

A maintenir tes mandemens s'adonne.

A mon vouloir qu'il te pleut telle-
 ment

Dresser mes pas où ta Loi me convie

Que fourvoyer n'en puisse aucune-
 ment:

Car loin sera de des-honneur ma vie

Tant qu'aurai l'œil sur tes Loix arrêté

Et que j'aurai de les savoir envie.

378 PSEAVME CXIX.

Alors par moi tu seras exalté
D'un cœur tout droit, quand j'aurai
pû comprendre
Tes jugemens tous remplis d'équité.
Or à garder tes statuts veux enten-
dre:
Mais je te pri' qu'en mon infirmité
Trop longuement ne te fasses atten-
dre.

II. BETH.

Comment pourront jeunes gens
s'amender
Pour vivre mieux? En prenant pour
adresse
Ce qu'il t'a plû nous dire & comman-
der.
De tout mon cœur je t'ai cherché
sans cesse:
Or donc, Seigneur, hors ton com-
mandement
Je te suppli' fourvoyer ne me laisse.
Dedans mon cœur & en l'entende-
ment
Tes dits je porte, afin que ne t'offence;

Mais que plutôt chemine droitement.

O Éternel, ton Nom plein d'excellence

Est à bon droit sur tous magnifié :

De tes edits montre-moi la science.

Mes levres ont prêché & publié

Les jugemens de ta bouche equitable,

Dans que j'en aye vn seul point oublié.

Ton témoignage & chemin véritable

M'est vn plaisir, que ne veux moins

priser

Que tous les biens de la terre habitable.

ble.

De tes edits on m'orra deviser :

Et tâcherai d'avoir la connoissance

De tes sentiers, où je veux droit viser.

En tes statuts prendrai réjouissance,

Et veux si bien à ton dire aviser,

Qu'à tout jamais j'en aurai souvenan-

ce.

III. GIMEL.

Epan tes biens dessus-moi ton ser-

vant,

A celle - fin qu'aye le don de vie,

Pour bien garder ta parole en vivant.

La veuë m'est , hélas ! toute fail-
lie ,

Eclaire-moi , afin que de mes yeux
Voye en ta Loi ta grandeur infinie.

Etranger suis en ces terrestres lieux
Or donc , Seigneur , connoissance me
baille

De tes edits , pour toûjours aller mieux
Et jour & nuit mon cœur tant se tra-
vaille

A bien savoir chacun tien juge-
ment

Que peu s'en faut que force ne me fail-
le.

Tous orgueilleux tu traittes rude-
ment ,

Et sont maudits tous ces méchans cou-
rages

Qui vont ainsi contre ton mande-
ment :

Chasse de moi tous blâmes & outrages

Et le facheux mépris où je me voi ,

our ce que j'ai gardé tes témoignages.

Tous les plus gros en leur siege
aperçoi
caufans de moi , voire tout à leur
aife :

Mais lors ton serf ne pense qu'à ta
Loi.

Ta Loi, Seigneur, est tout ce qui
m'apaise,
est le conseil que j'ai autour de moi,
our en avoir secours en mon mal-
aife.

IV. DALETH.

Je suis , hélas ! comme si j'étois
mis

éjà en terre , & attaché tout con-
tre :

n-moi la vie , ainsi que m'as promis.
En maint affaire & facheuse rencon-
tre

t'ai requis , & tu m'as répondu :

pon encore , & tes statuts me mon-
tre.

Ton mandement par moi soit en
tendu,

Et lors j'aurai sur ta Loi merveilleuse
L'esprit du tout arrêté & tendu.

Mon ame, hélas ! est si fort angois
seuse,

Qu'elle se fond : vueille me rassou
rer,

Ie te suppli' par ta promesse heureuse.

Du chemin tors, Seigneur, vien m'
tirer :

Et par pitié ta sainte Loi m'envoye
Qui du danger me vienne retirer.

Car j'ai choisi la seure & droit
voye,

Et tiens mon œil toujourns comme at
taché

Sur tes edits, de peur que ne four
voye.

Puis donc, Seigneur, que j'ai si pre
tâché

A ne passer ta divine ordonnance,
Fai que ne sois d'infamie entaché.

Lors je courrai de toute ma puissance

En tes chemins , quand auras déta-
ché

Et mis mon cœur en pleine delivran-
ce.

v. HE.

Je te suppli' , Seigneur , vouloir sur
tout

De tes statuts les droits sentiers m'a-
prendre ,

Pour me les voir tenir jusques au bout.

Ottroye - moi esprit pour les com-
prendre

Lors ne faudrai à ta Loi maintenir

De tout mon cœur , tâchant à ne mé-
prendre.

Mais condui - moi pour me faire te-
nir ,

Sans fourvoyer de tes edits la sente :

Car plaisir n'ai qu'à les entretenir.

Ploye mon cœur & toute mon en-
tente

A bien savoir tout ce qu'as ordon-
né :

Et ne permets qu'avarice le tente.

Tourne mon œil, qu'il ne soit adonné

A faux regards, & mon cœur fortifie
En tes sentiers, où l'as acheminé.

A moi ton serf confirme & verifie

Ce qu'as promis: voire à moi qui te
veux

Craindre sur tout, & qui sur toi me
fie.

Repousse au loin cét oprobre hon-
teux

Que je crains tant: car tu es pitoya-
ble

En nous jugeant plutôt que dépiteux.

Voilà, Seigneur, de ta Loi desira-
ble

Sur toute chose est mon cœur convoi-
teux:

Delivre-moi par ta grace amiable.

VI. VAV.

Fai moi sentir l'effet de ta merci,

Me preservant des dangers de ce mon-
de,

D'autant

D'autant, Seigneur, que l'as promis
ainsi :

A celle fin qu'au pervers je réponde,
Duquel je suis blâmé & detesté,
Pource que sur ton dire je me fonde.

Fai que toujourns ta pure verité
Soit en ma bouche, & pour jamais sy
tienne :

Car à tes droits je me suis arrêté :

Et ne sera jamais que ne maintienne
Ta sainte Loi, & que de mon pouvoir
tant que vivraïne la garde & souëtienne.

Lors me pourra chacun apercevoir
Au large mis pour autant que je fonde
Tes saints edits, & tâche à les savoir.

Devant les Rois & grands Seigneurs
du monde,

Ton témoignage alors j'annoncerai;
Sans que jamais vergogne me con-
fonde.

Lors de bon cœur je me delecterai
En cette Loi que nous as adressée :

Car toujourns l'ai aimée & l'aimerai.

A tes statuts tiendrai l'ame dressée,

Et mes deux mains à tes œuvres met-
trai,

Pour te servir de fait & de pensée.

VII. ZAIN.

Souviens-toi de tout ce qu'as promis
A moi ton serf: car depuis ta promesse,
Tout mon espoir en toi, Seigneur, j'ai
mis.

C'est cela seul qui mes esprits redresse,
Qui me preserve & remet en vigueur
Incontinent que j'ai quelque detresse:

Les orgueilleux souvent en ma lan-
gueur

Se sont moquez: mais pour leur arro-
gance,

Hors de ta Loi n'ai détourné mon
cœur

J'ai eu plutôt, Seigneur, en souve-
nance,

Quel jugement toujours tu en as fait:
Chose qui m'a donné grand' allegean-
ce,

Si qu'en pensant au damnable forfait
De ces pervers qui ta Loi ont laissée,
Je tremble tout de l'horreur de leur fait.

Mainte chanson j'ai bâtie & dressée
Sur tes statuts, quand trouvé je me suis
Hors mon país, plein de triste pensée.

Je n'ai failli, mêmes toutes les nuits,
A t'invoquer, afin que je gardasse
Ta sainte Loi en mes plus grands ennuis.
Bref, j'ai de toi toujourns eu cette gra-
ce,

Que j'ai voulu, & veux tant que je puis,
Tes mandemens garder, quoi que je
fasse.

VIII. HETH.

O Dieu! tu es ma part & tout mon
bien,

J'ai proposé de garder ta parole
A tout jamais fidelement & bien.

Or donc, Seigneur, ta pitié me con-
sole,

Je t'en suppli' affectueusement,

Et ne soit point ta promesse frivole.

J'ai épluché mes faits soigneusement
Voilà pourquoi mes pieds je viens re-
mettre

Au droit chemin de ton enseignement.

Et je n'ai point voulu longuement
mettre :

Mais tout soudain à toi me suis rangé,
Et de tes Loix suis venu m'entre-mettre,

Les malins m'ont pillé & saccagé :
Mais nonobstant leur fureur tât cruelle,
Jamais ta Loi de mon cœur n'a bougé.

Je vois tes droits d'une justice telle,
Que relever je me veux pour chanter
En plein minuit ta loüange immor-
telle.

Ceux qui tes Loix veulent executer,
Ceux qui de Dieu en leur cœur ont la
crainte,

Voilà les gens que je veux frequenter.

La terre est pleine & toute son en-
ceinte.

Des biens, Seigneur, que lui viens pre-
senter :

Rempli - moi donc de ta doctrine
sainte.

IX. TETH.

Seigneur, tu as de tes biens épanché
Sur moi ton serf, en suivant tes pro-
messes :

Car je m'y suis de tout temps attendu.
Je te suppli', qu'en bon sens tu me
dresses,

Et bon savoir : car pour certain je croi,
Que vrayes sont & seures tes adresses.

Avant que d'être ainsi battu de toi,
De bien aller je n'avois soin ni cure :

Mais maintenant je chemine en ta Loi.

O Dieu ! tu es tout bon de ta nature,
Et liberal à tes biens dispenser :

Montre - moi donc tes droits pleins de
droiture.

Les orgueilleux me sont venus
brasser .

Maints faux rapports : mais pourtant je
ne cesse

De tout mon cœur tes edits embrasser.
Leurs cœurs sont pris & tous figez
de graisse :

Mais moi, Seigneur, quand plaisir veux
avoir ,

Droit à ta Loi, non ailleurs, je m'a-
dresse.

Vn plus grand bien n'eusse pû rece-
voir ,

Que de sentir ma personne opressée ;

Pour acquerir de tes Loix le savoir.

D'or ou d'argent grosse somme
amassée ,

N'est rien au prix de ta Loi bien savoir,

Que tu nous as toi-même prononcée.

X. I O D.

Tes propres mains m'ont fait & fas-
sonné ,

Donne-moi donc l'esprit de savoir faire
Le mandement que tu nous as donné.

Alors ceux - là qui craignent te dé-
plaître ,

En me voyant sur ton dire apuyé ,
S'éjouïront beaucoup de cét affaire.

Quand par ta main le monde est
châtié ,

Las ! je voi bien que la cause est tres-
bonne ,

Et qu'à bon droit tu m'as humilié.

Je te suppli' que ta bonté me donne
Quelque secours en mon affliction ,
Comme ton dire & promesse l'ordonne.

Vienne sur moi ta grand' compassion,
Et je vivrai : car en ta Loi & crainte
Gît mon plaisir & consolation.

Soient tous confus ceux qui sous cou-
leur feinte

me font du mal, & mon cœur cependant
Ne pense à rien qu'à ta doctrine sainte.

Retourne à moi tout homme pre-
tendant

Avecques moi te reverer & craindre ;
Tout homme aussi ta doctrine enten-
dant.

Mon cœur entier sans rien fléchir ni
feindre ;

392 PSEAVME CXIX.
TES LOIX ensuive, afin qu'en t'attendant,
D'être confus je ne me puisse plaindre.

XI. CAPH.

De ton salut je suis tant desireux ;
En attendant de ton dire l'issuë ,
Que mon esprit en est tout languoureux.

Je suis lassé d'avoir en haut la veuë.
Disant , ô Dieu : en qui me suis fié ,
Quand m'aideras en ma déconvenüë ?

Je suis retrait (tant je suis ennuyé)
Comme vne peau mise à la cheminée ,
Et si n'ai rien de tes Loix oublié.

Las ! qu'elle espace est encor' ordonnée
A moi ton serf , avant que puisse voir
Sur mes haineux ta sentence donnée ?

Ces faux pervers me pensans faire
choir ,

M'ont aprêté des fosses decevables
Contre ta Loi , pour ton serf decevoir.

Tes mandemens sont toujourns veri-
tables ,

Tu fais qu'à tort ils m'ont persecuté :

Las ! montre - moi tes faveurs secourables.

Bien peu sen faut que du tout n'aye
été

Versé par terre en extrême ruine :

Si n'ai - je point ton vouloir regetté.

Restaure-moi par ta bonté benigne,

Et lors sera par moi executé

Le mandement de ta bouche Divine.

XII. LAMED.

En ce haut Ciel que tu creas jadis,
Se voit sur tout fermement engravée
L'eternité de tout ce que tu dis.

De siecle à autre est ta foi aprouvée,
Témoin la terre assise si adroit,
Que ferme & stable elle est toûjours
trouvée :

Même aujourdui tout l'univers on voit
Perseverer sous ta sainte conduite :
Car c'est à toi qu'obeissance il doit.

Et n'eût été que mon ame est instruite
A ne chercher qu'en ta Loi mon support,

Certes pièce ma vie fût détruite.

De tes statuts & de leur reconfort
Pour tout iamais la memoire ie garde
Puis que par eux tiré m'as de la mort.

Ie suis à toi, sois donc ma sauve-garde:
Car à savoir ta sainte volonté
Et mandement dessus tout ie regarde.
Des faux pervers toûiours suis aguetté;
Mais cependant à ta pure doctrine
Et témoignage est mon cœur arrêté.

Ie ne voi rien si grand qui ne decline:
Fors tes edits, desquels l'authorité
Et grand' vertu iamais ne se termine.

XIII. MEM.

O que ta Loi j'ai suivie toûiours
D'un cœur ardent & tout rempli de
zele!

Parler ne puis d'autre cas tous les iours.
Ta Loi m'apprend vne prudence telle
Que suis plus fin que tous mes ennemis:
Car en tout temps ie demeure avec elle,
Tu as en moi tant de sagesse mis,

Que mes docteurs en doctrine ie passe :
Car à tes droits tout mon cœur i'ai
soumis.

En bon conseil les plus vieux ie sur-
passe :

Et tout cela , d'autant qu'ai regardé
Toûiours sur tout que tes Loix ie gar-
dasse.

Tant que i'ai pû, i'ai mon pied engardé
Du chemin tors , afin que puisse ensui-
vre

Ce que nous a ta bouche commandé :
Tes iugemens , Seigneur i'ai voulu
suivre

Sans de cliner : car tu m'aprens par eux
Comment il faut bien & iustement vi-
vre.

O que tes dits m'ont été savoureux
En les goûtant ! ô que d'iceux l'vsage ,
Plus que du miel m'est doux & amou-
reux !

Tes mandemens me font devenir sage ;
Partant aussi le chemin mal-heureux
I'ai detesté toûiours en mon courage.

Ta parole est ainsi comme vn flambeau
 Guidant mes pas, & comme vne lu-
 miere,

Pour me montrer le chemin seur &
 beau.

J'ai fait serment, & d'une foi entiere
 Le garderai; de bien garder sur tout
 Les iugemens de ta Loi droituriere.

Seigneur, ie suis affligé iusqu'au bout
 Tien-moi promesse, & par ta bonté
 grande

Vien me tirer, & remettre sus bout.

Vueille, Seigneur, recevoir cette
 offrande

Que ie te fais de cœur & franche voix,
 Et me montrer ce que ta Loi com-
 mande.

Mon ame, hélas! comme si ie l'avois
 Dedans la main, à mort est exposée,
 Et si n'ai rien oublié de tes Loix.

Les malins m'ont maint'embuche
dressée,

Mais leur embuche onques ne m'ébranla ,

Et de ta Loi la fente n'ai laissée.

Ta Loi est mienne , & mon cœur prise la

Comme vn droit fonds , & son propre heritage :

Car tout mon cœur & mon plaisir est là.

A tout iamais pratiquerai l'vsage

De tes statuts , pour autant qu'à cela

J'ai de tout temps apliqué mon courage.

XV. SAMECH.

J'ai touiours eu en detestation

Celui qui rien qu'à mal - faire ne pense
Mais en ta Loi gît mon affection.

Seigneur, tu es ma tres-seure defense,

Je n'ai recours ni cachere qu'en toi,

En t'attendant en toute patience.

Sus donc , pervers, retirez-vous de
moi,

Je ne veux plus que mon esprit s'amuse
 Qu'à bien garder de mon Seigneur la
 Loi.

De m'asseurer ie te pri' ne refuse,
 Comme as promis me tirer de la mort?
 Et ne permets que mon espoir m'abuse.

Sois mon apui, ie serai sain & fort,
 Quelque tourment ou mal qui me me-
 nace,

Touïours ta Loi sera mon reconfort.

Ceux qui n'ont soin de bien suivre à
 la trace

Tes-saints statuts, à beaux pieds fou-
 leras,

Car en leurs cœurs ne songent que fal-
 lace.

Ainsi qu'écume au loin tu ietteras
 Tous les pervers: c'est pourquoi ie m'a-
 donne

A tant aimer ce qu'enioint tu nous as.

Penser ne puis, que ie ne m'en étonne,
 Au iugement rigoureux qu'en feras,
 Et de grand'peur tout le corps me fri-
 sonne.

XVI. A I I N.

Droit & bon iuge à tous me suis porté,
té,

Ne permets point que sois baillé en
proye

A ceux desquels à tort suis tourmenté.

Pleige plutôt en tout bien & en ioye

Ton serviteur, de peur que finement

Des orgueilleux opressé ie ne soye.

Mes yeux sont las d'attendre lon-
guement

Ton vrai salut, dont promesse m'as faite,

Toi qui ne peux faillir aucunement.

Je te suppli', pren ton serf & le traite

Par ta douceur, lui faisant recevoir

De tes statuts connoissance parfaite.

Ton serf ie suis, fai moi donques avoir

Si bon esprit, & si vif que ie puisse

De tes edits les secrets concevoir.

Or il est temps que tu fasses iustice;

Il n'y a plus entre nous Loïni Foi

Qui des malins retienne la malice.

Aussi, Seigneur, c'est la raison pour-
quoi

Bien plus que l'or & pierrerie exquisite
Tes mandemens sont estimez de moi.

Pourquoi par tout iustes ie trouve
& prise

Tous tes edits : & pourfuivre ta Loi ;
Toute malice en toute haine ai prise.

XVII. PE.

En tes edits pour vrai sont contenus
Les grands secrets de science profon-
de :

Voilà pourquoi de moi sont maintenus,

Dedans ta Loi telle lumiere abonde
Que dès l'entrée on en est éclairé,

Et rend savant les plus petits du monde

I'ai mainte-fois baillé & soupiré

De grand desir que j'ai de savoir faire

Ce que nous as par ta Loi déclaré.

Regarde - moi, & me sois debonnaire

Comme envers ceux qui t'aiment à
bon cœur

Tu vas montrant ta faveur ordinaire.

Condui mes pas au chemin bon &
seur

Par ta parole : & tant ne m'abandonne,
Que dessus-moi mon peché soit vain-
queur.

Quelques ennuis que l'ennemi me
donne,

Preserve-moi en toute averfité,
Et ie vivrai comme ta Loi l'ordonne.

Sur-moi ton serf s'êpande la clarté
De ton visage, & m'apren à com-
prendre

Ce que tu as par tes Loix arrêté.

De mes deux yeux larmes ie fais
décendre

A grands ruisseaux, tant ie suis con-
tristé,

Qu'à ta Loi sainte on ne veut point
entendre.

XVIII. TZADI.

Seigneur, tu es tout iuste en tout en-
droit,

402 PSEAVME CXIX.

Et ne t'avient jamais, quoi que tu fasses,
De faire rien qui ne soit bon & droit.

Rendre le droit, fuir toutes fallaces,
Voilà deux cas commandez en ta Loi
Expressement, & sur grandes menaces.

Je meurs quasi, voyant comme ie voi
Par mes haineux ta parole oubliée,
De grand dépit que j'en ai dedans moi:

Pource qu'elle est nette & purifiée
Jusques au bout, & que l'affection
De moi ton serf à elle est dediée.

Quoi que ie sois bas de condition,
Et méprisé, j'ai touïours souvenance
De tes edits en mon affliction.

Tes droits sont droits, dont jamais la
puissance

Ne defaudra, & rien que verité
N'est contenu en ta sainte ordonnance.

Affligé suis, pressé, persecuté:
mais nonnobstât mainte peine endurée,
Tes mandemens mon plaisir ont été.

Ta iustice est d'eternelle durée:
Apren-la moi par ta grande bonté,
Lors ie vivrai d'une vie assuree.

XIX. C O P H.

Je t'ai prié, Seigneur, tout hautement
De tout mon cœur, répon à ma de-
mande,

Et ie ferai ton saint commandement.

C'est toi, mon Dieu, que j'invoque
& demande :

Las ! sauve - moi, & par moi maintenu
Toûiours fera ce que ta Loi commande,

A toi ie crie avant que soit venu
Le point du iour : car du tout ie m'ar-
réte

A ta parole, & là me suis tenu :

Sans que le guet de veiller m'admo-
nête,

Mes yeux ouverts de veiller ont souci ;
Et tiens toûiours ta parole en ma tête :

Enten ma voix, Seigneur, par ta
merci,

En restaurant mes forces qui déclinent
Comme il t'a plû de faire iusqu'ici.

Mes ennemis qui contre-moi machi-
nent,

M'ont aproché, fuyans d'autre côté,
 Tes saintes Loix, qui leur fraude abo-
 minent:

Mais près de moi en ma necessité
 Touiours te tiens, pour m'être secou-
 rable,

Car tes statuts ne sont que verité.

Ton témoignage est seur & immua-
 ble,

Et sera tel à perpetuïté:

Je tiens cela pieça pour veritable.

XX. RESCH.

Voi la misere où ie suis detenu,
 Et m'en retire, à cause qu'en icelle
 Touiours me suis de ta Loi souvenu.

Las! soutien-moi en ma bonne que-
 relle,

Rachete-moi, me gardant de mourir,
 Pour me tenir ta promesse eternelle.

Tous ces méchans, faute de s'enquerir.
 De tes statuts, sont loin de l'esperance
 De leur salut, & tous prêts à perir.

Mais très-grande est, ô Dieu, ta bien-
vueillance :

Montre-toi donc tel qu'as accoûtumé,
En remettant ma vie en assurance.

Jamais le train n'ai des-accoûtumé
De tes edits, quoi qu'affailli ie soye
Par tant de peuple, & si fort animé.

Las ! quand il faut que ces traîtres ie
voye,

Ie meurs d'ennui, de quoi si lâchement
De ta parole ils ont laissé la voye.

Voi comme i'ai ton saint comman-
dement

Toujours aimé : & ta bonté propice,
En malangueur me donne amandemēt.

Avant toute œuvre il faut que fac-
complisse

Ce que tu dis : jamais n'est autrement
De tous arrêts donnez en ta iustice.

XXI. SCHIN.

Les Princes m'ont à tort persecuté ;
Mais ie n'ai craint leur effort & puis-
sance :

Plutôt, Seigneur, ton dire ai redouté,
 Je ne reçois moins de réiouïssance,
 Par tes propos, que si i'avois trouvé
 Quelque butin ou bien grande chevance.

Je haïs sur tout vn raport controu-
 ué:

N'estimant chose au monde plus mé-
 chante:

Mais ta Loi est mon plaisir aprouvé.

Sept fois le iour, ô Dieu, ton lo sie-
 chante,

Considerant les actes merueilleux,
 De ta Loi iuste en l'Vniuers regnante.

Paix tres-paisible est ordonnée à
 ceux

Qui ta Loi sainte aiment & tiennent
 chere,

Et n'y a rien que leur soit perilleux.

De toi, mon Dieu, mon vrai salut
 i'espere,

Tâchant sur tout de pensée & de fait,
 De faire tant qu'à tes Loix-i'obtem-
 pere.

Mon cœur a mis tes edits en effet ,
 Soigneusement, me gardant de méfaire:
 Car ie leur porte amour vrai & par-
 fait.

Tes mandemens i'ensuis en tout af-
 faire :

Car quoi que i'aye onques pensé ni fait
 Tes yeux en ont connoissance tres-
 claire.

XXII. TAV.

A toi, mon Dieu, mon cri puisse venir,
 Puis donne-moi le don d'intelligence,
 Pour ta parole envers moi maintenir.

Vienne ma voix iusques en ta pre-
 sence,

Et me delivre ainsi comme iadis,

Tu m'as promis par ta grande clemen-
 ce.

Alors par moi tes beaux faits seront
 dits

A pleine bouche, ayant receu la grace
 D'entendre bien chacun de tes edits.

Alors i'irai parlant de bonne audace
De ta promesse, & dirai rondement
Que tes edits sont droits & sans fallace.

Je te suppli' vouloir tout promptement

Pour me sauver, sur-moi ta main étendre

Car i'ai choisi ton saint commandement,

C'est toi duquel ie veux salut pretendre:

Car ie ne puis, Seigneur, aucun plaisir
Hors de ta Loi ni pourchasser ni prendre.

Pour te louer de vivre i'ai desir:

Car de ta grace à moi toujours montrée,

Tu ne voudras, Seigneur, me dessaisir.

Helas ! ie suis la brebis égarée,

De me chercher, Seigneur, pren le loisir,

Car en mon cœur ta Loi est demeurée.

Alors

A Lors qu'affliction me presse,
 Ma clameur au Seigneur j'adresse :
 Car quand je viens à le semondre,
 Jamais ne faut à me répondre.

Contre ces levres tant menteuses,
 Contre ces langues tant flateuses,
 Vueille, Seigneur, par ta bonté,
 Mettre ma vie à sauveté.

Vien-ça, menteur, quel avantage
 Te viendra de ce faux langage ?
 En quoi te sera profitable
 Cette langue ainsi decevable ?

Tes mots sont flèches acerées,
 D'une puissante main tirées :
 Et tes propos envenimez,
 Charbons de genevre allumez.

Helas ! combien m'est ennuyeuse
 Cette demeure mal-heureuse,
 Au deffous des tentes maudites
 Des Kedarins & Mesechites !

Parmi ces nations cruelles,
 Qui n'aiment rien que les querelles,
 J'ai trop sejourné la moitié,
 Moi qui ne cherche qu'amitié.

T'ai beau leur parler de concorde,
 Leur cœur jamais ne sy accorde :
 Quand je les veux garder de battre,
 Alors sont-ils prêts à combattre.

PSEAVME CXXI. T.D.B.

Vers les monts j'ai levé mes yeux,
 Pensant avoir d'en-haut

Le secours qu'il me faut :

Mais en Dieu qui a fait les cieux,
 Et cette terre ronde,
 Maintenant je me fonde.

Marcher te fera seurement,
 Et te viendra veiller,
 Sans jamais sommeiller.

Voici d'Israël voirement
 La garde toujourns veille,
 Même point ne sommeille.

Dieu te garde & couvre d'en-haut
 Tu as prêt & en main
 Le grand Dieu souverain.

De jour ne sens le Soleil chaud,
 La Lune morfondante
 De nuit ne t'est nuisante.

Contre tous dangers de formais

Ton ame il gardera:

A tes faits baillera

Dés maintenant & à jamais,

Et l'issuë & l'entrée

Tres-bonne & assurée.

PSEAVME CXXII. T.D.B.

INcontinent que j'eus ouï,

Sus, allons le lieu visiter,

Où le Seigneur veut habiter,

O que mon cœur fest réjouï!

Or en tes porches entreront

Nos pieds, & sejour y feront,

Ierusalem la bien dressée:

Ierusalem qui t'entretiens

Vnie avecques tous les tiens,

Comme cité bien policée.

Là doivent les peuples aller,

Les peuples, dis-je, du Seigneur,

Et pour celebrer son honneur,

Par son mandement s'assembler.

C'est le lieu du siege assigné,

Du siege à David ordonné,

Et aux siens, pour faire droiture.

Prions qu'en toute seureté

412 PSEAVME CXXIII.

Demeure la sainte Cité,
Et tous ceux-là qui d'elle ont cure.

Puissent de paix être munis
Tes forteresses & chateaux:
Tes maisons & palais tant beaux
De tous biens se trouvent garnis.

Pource que rangez dedans toi
Mes freres & prochains je voi,
Faut que pour toi priere fasse:

A cause aussi du sacré lieu
De la sainte maison de Dieu,
Il n'est bien que ne te pourchasse.

PSEAVME. CXXIII. T.D.B.

A Toi, ô Dieu, qui es là-haut aux
cieux

Nous élevons nos yeux:

Comme vn servant qui pressé se voit
être

N'a recours qu'à son maitre,
Et la servante à l'œil sur sa maitresse

Aussi-tôt qu'on la blesse,
Vers nôtre Dieu nous regardons ainsi
Attendans sa merci.

Helas ! Seigneur , aye pitié de nous,
 Aye pitié de nous :

Car tellement nous dédaignent les
 hommes

Que tous fous nous en sommes :

Tant de brocards les grands sur nous
 dégorgent ,

Que nos cœurs en regorgent :

Et sommes pleins du mépris odieux

De tous ces glorieux.

PSEAVME CXXIV. T.D.B.

OR peut bien dire Israël maintenant,
 Si le Seigneur pour nous n'eût
 point été ,

Si le Seigneur nôtre droit n'eût porté ,

Quand tout le monde à grand' fureur
 venant

Pour nous meurtrir dessus nous fest
 jetté.

Pieça fussions vifs devorez par eux ;

Vû la fureur ardente des pervers :

Pieça fussions sous les eaux à l'envers :

Et tout ainsi qu'un flot impetueux

Nous eussent tous abimez & couverts.

414 PSEAVME CXXV.

Pardeffus nous leurs gros & forts
torrens

Euffent pieça passé & repassé.

Loué soit Dieu, lequel n'a point laissé
Le peuple sien tomber entre leurs
dents.

Pour le manger, comme ils avoient pen-
sé.

Comme l'oiseau du filé se défait
De l'oiseleur, nous sommes échapez,
Rompant le laqs qui nous eut atrapez,
Voila comment le grand Dieu qui a fait
Et terre & ciel, nous a developpez.

PSEAVME CXXV. T.D.B.

TOut homme qui son esperance
En Dieu assurera,

Jamais ne versera :

Mais aura si grande assurance,
Que Sion montagne tres-ferme.

N'est point plus ferme.

Comme Ierusalem est ceinte
De monts de toutes parts,

Ainsi que de remparts :

Dieu autour de sa troupe sainte.

PSEAVME CXXVI. 415

Est & sera , qu'on ne l'offence,
Seure deffence.

Car ce n'est à toujourns qu'il laisse
Les siens entre les mains

Des tirans inhumains :

De peur qu'une trop longue opresse
Enfin ne les force de faire
Mauvais affaire.

Aide toute bonne personne,
Traîne, ô Dieu, ces pervers
Cheminans de travers ;
Avec ceux dont le cœur sadonne
A tout mal : & aux tiens accorde
Toute concorde.

PSEAVME CXXVI. T.D.B.

A Lors que de captivité
Dieu mit Sion en liberté,
Avis nous étoit proprement
Que nous songions tant seulement
Bouches & langues à suffire
Avoint de quoi chanter & rire :
Chacun disoit, voyant ceci,
Dieu fait merveilles à ceux-ci.

A dire vrai, Dieu pour ce coup

416 PSEAVME CXXVII.

Des biens nous ottroye beaucoup,
Et d'icelui nous recevons

Tout le plaisir que nous avons.

Ramene donques toute entiere
Ta gent n'agueres prisonniere,
Comme arroufant tout au travers
Les pais plus secs & deserts.

Ceux qui avecques larmes d'œil
Auront semé, perdront le dueil,
Se trouvant joyeux & contens,
Quand de moissonner sera temps.

Vrai est qu'en douleur bien amere
Semeront leur semence chere:
Mais tous joyeux ils porteront
Les gerbes qu'ils en cueilliront.

PSEAVME CXXVII. T.D.B.

ON a beau sa maison bâtir,
Si le Seigneur n'y met la main,
Cela n'est que bâtir en vain.

Quand on veut villes garentir,
On a beau veiller & guetter,
Sans Dieu rien ne peut profiter.

Quoi qu'avant jour soyez levez;

Et bien tard vous couchiez en pleurs,
 Repeus maigrement en douleurs,
 Vous-mêmes en vain vous grevez :
 Mais à tout cœur Dieu bien-aimant
 Dieu donne tout comme en dormant.

Voilà, quand l'homme peut avoir
 Pour heritier quelque enfant sien,
 C'est de Dieu que lui vient ce bien :
 C'est Dieu qui lui fait recevoir
 Par sa grand' liberalité
 Le guerdon de posterité.

Puis les enfans venus en fleur
 Deviennent gēns rudes & forts,
 Et si bien dispos de leurs corps,
 Qu'un trait décoché de roideur
 D'un bras robuste & bien adroit
 Ne frape plus fort ni plus droit.

Heureux qui leurs carquois auront
 De telles fleches bien fournis :
 Car en étans si bien munis,
 Jamais confondus ne seront :
 Mais confondront ouvertement
 Leurs haineux en plein jugement.

Bien-heureux est quiconques.

Sert à Dieu volontiers,

Et ne se lassâ onques

De suivre ses sentiers.

Du labeur que fais faire

Vivras commodement,

Et ira ton affaire

Bien & heureusement.

Quant à l'heur de ta ligne,

Ta femme en ta maison

Sera comme vne vigne

Portant fruit à saison.

Et autour de ta table

Seront tes enfans beaux,

Comme vn rang delectable

D'oliviers tous nouveaux.

Ce sont les benefices

Dont sera jouïssant

Celui qui fuyant vices

Craindra le Tout-puissant.

De Sion Dieu sublime

Te fera tant de bien,

De voir Ierusalem

En tes jours aller bien.

PSEAVME CXXIX. 419

Et verras de ta race

Double posterité,
Et sur Israël grace,
Paix, & felicité.

PSEAVME CXXIX. T.D.B.

DEs ma jeunesse ils m'ont fait mille
assauts:

Israël peut à cette heure bien dire,
Dés ma jeunesse ils m'ont fait mille
maux,
Mais ils n'ont pû me vaincre ni détrui-
re.

I'en porte encor' les marques jus-
qu'aux os:

Tant qu'à me voir semble qu'une char-
ruë.

M'ait labouré tout au travers du dos,
Trainant le soc sur ma pauvre chair
nuë.

Or le Seigneur qui fait tout juste-
ment.

De ces méchans a coupé le cordage:
Puisse perir ainsi honteusement
Quiconque veut à Sion faire outrage;

420 PSEAVME CXXX.

Tel homme puisse à l'herbe ressem-
bler

Qu'on voit croissant dessus quelque
muraille,

Et y flétrir, sans que pour l'assembler

Ni en cueillir quelque fruit on travaille

Jamais d'icelle on ne vid moisson-
neur

S'en retourner avecques sa brassée,

Encore moins en porter le glaneur

Dessous son bras quelque reste amassée.

Jamais aussi ceux qui passent par là

Ne vont disans, le Seigneur vous benie:

Au Nom de Dieu puissiez-vous en cela

Belle moisson trouver & bien fournie.

PSEAVME CXXX. C.M.

DV fonds de ma pensée

Au fonds de tous ennuis,

A toi fest adressée

Ma clameur jour & nuits.

Enten ma voix plaintive,

Seigneur il est saison:

Ton oreille ententive

Soit à mon oraison.

Si ta rigueur expresse
 En nos pechez tu tiens,
 Seigneur, Seigneur, qui est-ce
 Qui demeurra des tiens?

Or tu n'es point severe;
 Mais propice à merci:
 C'est pourquoi on revere
 Toi, & ta Loi aussi.

En Dieu je me console;
 Mon ame sy attend,
 En sa ferme parole
 Tout mon espoir s'étend.

Mon ame à Dieu regarde
 Matin & sans sejour,
 Plus matin que la garde
 Assise au point du jour.
 Qu'Israël en Dieu fonde
 Hardiment son apui:
 Car en Dieu grace abonde;
 Et secours est en lui.

C'est celui qui sans doute
 Israël jettera
 Hors d'iniquité toute,
 Et le rachetera.

422 PSEAVME CXXXI. T.D.B.

Seigneur, je n'ai point le cœur fier,
Je n'ai point le regard trop haut,
Et à rien plus grand qu'il ne faut
Ne voulus jamais aspirer.

Si je n'ai fait taire & donté
De si près tout mon apétit,
Que je semble à l'enfant petit
Qui de sa mere est delaieté:

Si je ne suis, dis-jè rendu
Pareil à l'enfant tout foiblet
Auquel on a ôté le lait,
Content suis de n'être entendu.

Attenu du Seigneur le soulas
Iusques à perpetuité:
Et d'esperer en sa bonté
Israël jamais ne soit las.

PSEAVME CXXXII. T.D.B.

Veilles, Seigneur, être recors,
De David & de son tourment:
Lui qui à Dieu a fait serment,
Dieu de Iacob, le fort des forts,
Et fait voeu solennellement.

Voilà que je promets, dit-il,

Jamais en ma maison n'irai,
 Ni sur mon lit ne monterai:
 Je ne clorrai jamais sourcil,
 Jamais les yeux ne fermerai,
 Que je ne trouve vn certain lieu
 Qu'au Seigneur je puisse assigner:
 Et qu'vn lieu ne voye ordonner,
 Où de Iacob le puissant Dieu
 Desormais vueille sejourner.

Or voilà donques, nous avons
 Maintenant entendu où c'est:
 Sur tous lieux Ephrata te plait,
 Et ta demeure nous trouvons
 Dedans le champ de la forêt.
 Là nous irons te visiter:
 Devant le frige où tu veux seoir
 De t'adorer ferons devoir:
 Jus donc, vien pour y habiter,
 Toi, & l'arche de ton pouvoir.
 Soient de justice en bien-vivant
 Vêtus les Prêtres de la Loi:
 Les Saints soient loin de tout émoi,
 C'est toutien pour David ton-servant
 Le Roi oint & regnant par toi.

P A V S E.

Dieu a juré en verité
 A David, voire & le fera,
 Disant, en ton trône serra
 Quelqu'un de ta posterité
 Que ma main y établira.

Et si mon contrat & mes dits,
 Ainsi que montrez leur seront,
 Tes enfans gardent, ils auront
 Encore ce bien, que leurs fils
 Sans fin en ton trône ferront.

Car Dieu a choisi & voulu
 Sion, afin de s'y loger:
 Je ne veux plus, dit-il, changer,
 Ce lieu me plait, je l'ai élu,
 Afin de jamais n'en bouger.

Ses pauvres foulerai de pains;
 De tous biens je les fournirai:
 Ses Prêtres j'environnerai
 De mon salut, & tous les Saints
 A plein réjouir je ferai.

David y fleurira par moi,
 Et sa corne y élèvera,
 Là dedans posée sera

PSEAVME CXXXIII. 425

La lampe aprétée à mon Roi,
Et sa clarté y donnera.

Je veux de honte & des-honneur
Envelopper ses envieux,
Faisant fleurir devant leurs yeux
Dessus son chef rempli d'honneur
Son diadème precieux.

PSEAVME CXXXIII. T.D.B.

O Combien est plaisant & souhaitable,
De voir ensemble en concorde amiable

Freres vnis s'entretenir!

Cela me fait de l'onguent souvenir
Tant precieux, dont parfumer je voi
Aaron le Prêtre de la Loi.

Et qui depuis la tête vient descendre
Iusqu'à la barbe, & enfin se vient rendre

Aux bords du sacré vêtement.

Comme l'humour se voit journallement

Du mont Hermon, & Sion decourir;

426 PSEAVME CXXXIV.

Et le pais d'embas nourrir.

Ainsi pour vrai cette assemblée heu-
reuse

Sent du Seigneur la faveur plantureu-
se,

Voire pour jamais ne mourir.

PSEAVME CXXXIV. T.D.B.

OR sus, serviteurs du Seigneur,
Vous qui de nuit en son honneur
Dedans sa maison le servez,
Louëz-le, & son Nom élevez.

Levez les mains au plus haut lieu
De ce tres-saint Temple de Dieu,
Et le los qu'il a merité
Soit par vos bouches recité.

Dieu qui a fait & entretient
Et terre & ciel par son pouvoir,
Du mont Sion, où il se tient,
Ses biens te fasse apercevoir.

PSEAVME CXXXV. T.D.B.

CHantez de Dieu le renom,
Vous serviteurs du Seigneur:

Venez pour lui faire honneur,
 Vous qui avez eu ce don
 D'être habitans au milieu
 Des parvis de nôtre Dieu.

Loüez Dieu, car il est bon ;
 Psalmodiez en son Nom,
 Car il est plaisant & doux,
 Il a choisi entre tous
 Jacob, & Israël pris
 Pour son trefor de grand prix :

Car l'Eternel sai-je bien,
 Est si grand, que tous les dieux
 Auprez de lui ne sont rien :
 Qui fait en terre & és cieux,
 Voire és gouffres de la mer,
 Ce qu'il lui plait consommer.

Du bout de la terre en haut
 Il fait les nuës monter :
 Les éclairs, quand il le faut ;
 Il fait en pluye éclater,
 Et sortir de ses trefors.
 Les vents tant rudes & forts.

D'Egypte les premiers nais
 Il a tué de ses mains,

Soit qu'ils fussent les ainez
Du bétail ou des humains.

Egypte, il t'a fait savoir
Choses terribles à voir.

Il a défait Pharaon,
Et toutes ses legions,
Occis Rois & nations,
Témoin le fort Roi Schon,
Og le grand Roi de Basan,
Et tous ceux de Canaan.

A son peuple d'Israël
Il a leur país cédé,
Duquel il fut possédé
En titre perpetuel.
Ton Nom, Dieu plein de bonté,
Dure à perpetuité.

P A V S E.

De Dieu le Nom fleurissant
D'âge en âge durera :
Car l'Eternel Tout-puissant
Son peuple gouvernera,
Etant apaisé de cœur
Vers son pauvre serviteur.

Les images des Gentils

Ne font rien qu'or & argent,

Oeuvres d'hommes abrutis,

Pour abuser mainte gent.

Bouche elles ont sans mouvoir,

Et des yeux pour ne rien voir.

Sans ouïr oreilles ont,

Et ne peuvent respirer.

Tels seront ceux qui les font,

Et qui les vont adorer :

Et qui est fol jusques-là,

De se fier en cela.

Vous du Seigneur les enfans ;

Chantez le los du Seigneur :

Enfans d'Aaron triomphans,

Rendez à Dieu tout honneur :

Vous de Levi la maison,

Loüez-le en toute saison.

Vous tous qui le reverez,

Rendez son los solennel.

Soit haut loüé l'Eternel,

Qu'en Sion vous adorez :

Et qui veut pour n'en bouger

En Ierusalem loger.

L Oüiez Dieu tout hautement,
Car il est doux & clement:

Et sa grand' benignité
Dure à perpetuité.

Chantez le Dieu glorieux
Elevé sur tous les dieux:

Car sa grand' benignité
Dure à perpetuité.

Donnez gloire & tous honneurs
Au grand Seigneur des seigneurs:

Car sa grand' benignité
Dure à perpetuité.

Donnez loüange à celui
Qui fait grands faits sans autrui:

Car sa grand' benignité
Dure à perpetuité.

Il a les hauts cieux formez
Et par grand art consommez:

Car sa grand' benignité
Dure à perpetuité.

Il tiend étendu sur l'eau
De la terre le fardeau:

Car sa grand' benignité
Dure à perpetuité.

Es cieux tant bien composez
Les grands flambeaux a posez :

Car sa grand' benignité

Dure à perpetuité.

Du Soleil a fait l'entour

Pour dominer sur le jour :

Car sa grand' benignité

Dure à perpetuité.

Astres & Lune il conduit

Pour dominer sur la nuit :

Car sa grand' benignité

Dure à perpetuité.

Ceux d'Egypte il a batus,

Et leurs ainez abatus :

Car sa grand' benignité

Dure à perpetuité.

Il a retiré d'entr'eux

Son Israël langoureux :

Car sa grand' benignité

Dure à perpetuité.

Par sa main & par l'effort

De son bras puissant & fort :

Car sa grand' benignité

Dure à perpetuité.

P A V S E.

De la mer les flots hideux
 Il a departis en deux :
 Car sa grand' benignité
 Dure à perpetuité.

Et par ses flots entassez
 Ses enfans il a passez :
 Car sa grand' benignité
 Dure à perpetuité.

En mer a versé le Roi
 Pharaon & son arroi :
 Car sa grand' benignité
 Dure à perpetuité.

Son peuple ainsi gouverné
 Par le desert a mené :
 Car sa grand' benignité
 Dure à perpetuité.

Il a les Rois atrapez
 Et pour son peuple frapez :
 Car sa grand' benignité
 Dure à perpetuité.

Il a par ses grands efforts
 Lui-même occis les plus forts :
 Car sa grand' benignité
 Dure à perpetuité.

Sa main a réduit à rien,

Sehon Roi Amorrehen :

Car sa grand' benignité

Dure à perpetuité.

Il a par vn même effet,

Le Roi de Bazan défait :

Car sa grand' benignité

Dure à perpetuité.

Et le país tant exquis

Il a pour son peuple acquis :

Car sa grand' benignité

Dure à perpetuité.

Acquis, dis-je, à Israël

En titre perpetuel :

Car sa grand' benignité

Dure à perpetuité.

Tant plus grand mal nous avient,

Tant plus de lui nous souvient :

Car sa grand' benignité

Dure à perpetuité.

Et nous delivre des mains

Des ennemis inhumains :

Car sa grand' benignité

Dure à perpetuité.

C'est lui tout seul qui de fait
 Nourrit tout ce qu'il a fait :
 Car sa grand' benignité
 Dure à perpetuité.

Bref, du grand Dieu des hauts cieux
 Louiez le Nom precieux :
 Car sa grand' benignité
 Dure à perpetuité.

PSEAVME CXXXVII. C.M.

ETans assis aux rives aquatiques
 De Babylon, plorions melancoli-
 ques,

Nous souvenans du país de Sion :

Et au milieu de l'habitation,
 Où de regret tant de pleurs épanâmes,
 Aux saules verts nos harpes nous pen-
 dâmes.

Lors ceux qui là captifs nous em-
 menerent,

De les sonner fort nous importunerent:
 Et de Sion les chansons reciter

Las! dîmes nous, qui pourroit inciter
 Nos tristes cœurs à chanter la louange
 De nôtre Dieu en vne terre étrange ?

Or toutefois puisse oublier ma dextre
L'art de harper, avant qu'on te voye
être,

Ierusalem, hors de mon souvenir:

Ma langue puisse à mon palais tenir:
Si je t'oublie, & si jamais j'ai joye,
Tant que premier ta delivrance j'oye.

Mais donc, Seigneur, en ta memoire
imprime

Les fils d'Edom, qui sur Ierofolyme,
Crioient au jour que l'on la détruisoit:

Souviens-toi qu'un chacun d'eux
disoit

A sac, à sac, qu'elle soit embrasée,
Et jusqu'au pied des fondemens rasée.

Aussi seras, Babylon, mise en cendre,
Et tres-heureux qui te saura bien ren-
dre

le mal dont trop de prés nous viens
toucher.

Heureux celui qui viendra arracher,
tes tiens enfans de ta mammelle im-
pure,

Pour les froisser contre la pierre dure.

IL faut que de tous mes esprits,
 Ton los & prix
 l'exalte & prise :

Devant les grands me presenter
 Pour te chanter
 l'ai fait emprise.

En ton saint Temple adoreraï,
 Celebreraï
 Ta renommée,
 Pour l'amour de ta grand' bonté
 Et feauté
 Tant estimée.

Car tu as fait ton Nom tres-grand,
 En te montrant
 Vrai en paroles
 Dès que je crie tu m'entens,
 Quand il est temps
 Mon cœur consoles.

Dont les Rois de chacun païs
 Fort ébahis,
 T'ont loué, Sire,
 Après qu'ils ont connu que c'est
 Vn vrai arrest,
 Que de ton dire.

Et de Dieu, ainsi que je fais,
 Chantent les faits
 A sa memoire :
 Confessans que du Tout-puissant ;
 Resplendissant
 Grande est la gloire.
 De voir ci-bas tout ce qu'il faut
 De son plus haut
 Trône celeste :
 Et de ce qu'étant si lointain ;
 Grand & hautain
 Se manifeste.
 Si au milieu d'aversité
 Suis agité,
 Vif me preserves :
 Sur mes ennemis inhumains
 Lette les mains,
 Et me conserves.
 Et parferas mon cas tout seur,
 Car ta douceur
 L'amaï n'abaïsses :
 De qu'une fois as commencè
 Et avancè
 Tu ne delaiïsses.

O Dieu ! tu connois qui je suis,
 Tu fais tout cela que je puis :
 Soit que sois assis ou debout,
 Tu m'e connois de bout en bout :
 Et n'ai nulle chose conceuë,
 Que n'ayes de loïn aperceuë.

Soit que je marche ou sois couché,
 Le te voi soudain aproché :
 De ma vie tout le sentier,
 T'est dés long - temps tout coütumier :
 Le n'ai pas le mot sur la langue,
 Que déjà tu fais ma harangue.

Derriere & devant tu me tiens
 Environné de tes liens :
 Tu as posé sur moi ta main :
 Ton sens est pour moi trop hautain :
 Et ne pourrois de ta sagesse
 Iamais atteindre la hauteffe.

Si ton esprit veut m'attraper,
 Où irai - je pour échaper ?
 Où m'enfuirai - je devant toi ?
 M'enfuyant aux cieux, je t'y voi :
 Et si dans les abîmes j'entre,
 Le t'y trouverai jusqu'au centre.

Posé que j'attache à mon corps,
 Afin d'aller jusques aux bords
 De l'Océan faire sejour,
 Les aîles de l'aube du jour:
 Ta main fil te plaît de l'étendre,
 Viendra m'y poursuivre & m'y prendre
 Si je dis, la nuit pour le moins,
 Me couvrira à tous témoins,
 Au lieu de jour me servira:
 La nuit point ne me couvrira:
 Car la nuit t'est splendeur entiere,
 Et tenebres te sont lumiere.

Car mes reins jusqu'au plus profond,
 Sont à toi, qui m'as dans le fond
 Du ventre dont je suis sorti,
 Couvert toi-même & bâti;
 Et certes d'un cas tant étrange
 A jamais te rendrai louange.

P A V S E.

Pour vrai merveilleux sont tes faits,
 Et pour ce aussi de tes effets,
 Mon cœur pourchasse le savoir:
 La vigueur que je puis avoir,
 Ne t'est cachée ni secreete,

Car en lieu secret tu l'as faite.

Tu m'as tissü & fassonné

Es cavernes dont je suis nai :

Tes yeux m'ont vü tout imparfait :

Vn seul membre n'en étoit fait ,

Qu'en ton livre étoit toute écrite

L'œuvre que le temps a produite.

O combien me sont précieux

Tes conseils ! ô combien d'iceux

La somme est forte à projetter :

Car si je les veux tous conter ,

Il s'en trouvera davantage ,

Que de sablon sur le rivage ,

Encor' suis - je après ton conseil

Vn chacun jour à mon reveil :

O Eternel , quand tu voudras

Tuer le méchant par ton bras ,

Alors , ô toi bande meurtriere ,

Tire - toi hardiment arrière.

Je dis tes ennemis , Seigneur ,

Qui ont blasonné ton honneur ,

Et qui s'élevent faussement ;

O Seigneur , je hai voirement

Tes haineux : & qui t'est contraire ,

Ne l'ai-je pas pour averfaire ?

Je les haï tous totalement,

Et les estime entierement,

Pour mes ennemis à jamais :

O Dieu, pren mon cœur & le mets

A l'épreuve, afin de connoître

Entierement quel il peut être.

Fai l'expérience de moi,

Sonde bien mon cœur, & le voi :

Voi si je me suis arrêté

Au chemin de méchanceté :

Que ta bonté où je me fonde,

Me guide és sentiers de ce monde.

PSEAVME CXL. T.D.B.

O Dieu, donne-moi delivrance

De cét homme pernicieux,

Preserve-moi de la nuisance

De cét homme malicieux.

Lui & les siens qui lui ressemblent

Brassent en leur cœur mille maux,

Et me preparent & assemblent,

Tous les iours combats tous nouveaux.

Leurs fausses langues outrageuses,

Ils affilent comme vn serpent,

Et sous leurs levres venimeuses,
Venin de vipere s'épand.

Garde - moi de la main cruelle,
Du méchant, preserve mes pas
De foudrageux, qui par cautelle
Me veut precipiter en bas.

Les orgueilleux m'ont par finesse,
Leurs pieges & rets étendus,
Et par la voye où ie m'adresse,
Leurs trébuchets ils ont tendus.

Lors j'ai dit en ferme fiance,
Tu es mon Dieu, ô Eternel:
Vueilles ottroyer audience
A ma clameur, Dieu supernel.

Dieu mon maître, & mes fortes armes
Pour me garder en tout méchef,
C'est toi qui au iour des alarmes,
As couvert & muni mon chef.

N'ottroye aux méchans qui me gre-
vent,

Seigneur, l'effort de leurs desirs:
Et ne souffre point qu'ils s'élevent,
Amenans à fin leurs plaisirs.

Le chef de cette compagnie,

Qui m'enclôt , puisse recevoir
 Sur soi l'ennui & fâcherie,
 Que sa langue m'a fait avoir.

Charbons leur tombent sur la tête,
 Dieu les abîme tellement
 Par sa foudroyante tempête,
 Qu'ils n'en relevent nullement.

L'homme pervers en son langage
 Sur terre établi ne fera:
 L'homme adonné à faire outrage,
 Le mal qu'il fait le chassera.

Je sai que Dieu fera iustice
 A celui qui est affligé:
 Et qui fait au pauvre iniustice,
 Un iour par lui sera iugé.

Pour vrai ton Nom plein d'excellence
 Seigneur, les iustes chanteront,
 Et pour iamais en ta presence,
 Les droituriers habiteront.

PSEAVME CXLI. T.D.B.

O Seigneur, à toi ie m'écrie,
 Plaise-toi donques te hâter,
 Et vueilles ma voix écouter:
 Car c'est toi qu'en criant ie prie.

444 PSEAVME CXLI.

Mon oraison à toi se rende,
 Comme le parfum de l'encens :
 Reçois mes mains que ie te tends,
 Ainsi que du vépre l'offrande.

Serre, Seigneur, en telle sorte
 De mes deux levres tout l'enclos,
 Et retien leur guichet tout clos,
 Si fermement que mal n'en sorte.

N'encline point mon cœur aux vices
 Pour commettre méchanceté,
 Avec ces gens d'iniquité,
 Ou pour goûter de leurs delices.

Que sur moi le iuste tempête,
 Si me sera-il toujours doux :
 Et non plus que baume ses coups,
 Jamais ne blesseront ma tête.

Mais quoi ? Encore quelque espace,
 Et ie verrai ces mal-heureux
 Si misérables, que pour eux,
 Il faudra que priere fasse.

Quand leurs gouverneurs execra-
 bles

Du haut en bas seront iettez,
 Lors seront mes dits écoutez,

Comme benins & amiables.

Comme en fendant ou bois ou
pierre

Tout vole en pieces & morceaux ,
Ainsi tout ioignant nos tombeaux ,
Nos os épars gisent par terre.

Mon Dieu quelque assaut qu'on me
baille ,

Je tiens mes yeux fichez sur toi :

Tu es mon espoir & ma foi ,

Ne permets que le cœur me faille.

Garde - moi d'être pris au piege ,

Que ces mal - heureux m'ont tendu ;

Et du rets que m'a étendu

La fausse bande qui m'assiege.

Mais le Seigneur d'un coup atrape

En ses filets tous ces pervers ,

Et cependant tout au travers ,

Voire sain & sauf i'en échape.

PSEAVME CXLII. T.D.B.

JAi de ma voix à Dieu crié ,

J'ai de ma voix mon Dieu prié ;

J'épens tout mon cœur devant lui ,

Et lui declare mon ennui.

Quoi qu'en moi de douleur épris,
 S'envelopent tous mes esprits,
 Tu fais l'endroit par où ie doi
 Sortir des lieux où ie me voi.

Par les chemins où i'ai passé,
 Leur trébuchet ils m'ont dressé:
 Et quand çà & là i'ai tout veu,
 Nul ami ne m'a reconnu.

Bref, tout moyen me semble ôté,
 D'échaper de quelque côté:
 Et ne se peut vn seul trouver,
 Qui ait souci de me sauver.

Seigneur, ie t'adresse mon cri,
 Tu es mon espoir, ie le di,
 En tout le monde n'y a rien,
 Fors que toi, où gise mon bien.

Enten ma clameur, car ie suis
 Tant accablé que plus n'en puis:
 Garde-moi des malicieux,
 Qui sont sur moi victorieux.

Tire-moi de cette prison,
 Afin que ie chante ton Nom:
 Et les bons m'environneront,
 Quand en moi tes biens ils verront.

Seigneur Dieu, oï pouraison mienne,
 Jusqu'à tes oreilles parviene
 Mon humble supplication :
 Selon la vraie merci tienne,
 Répon - moi en affliction.

Avec ton serviteur n'estrive ;
 Et en plein iugement n'arrive,
 Pour ces offences lui prouver :
 Car devant toi homme qui vive,
 Iuste ne se pourra trouver.

Las ! mon ennemi m'a fait guerre ;
 A prosterné ma vie en terre,
 Encor' ne lui est pas assez :
 En obscure fosse il m'enferme,
 Comme ceux qui sont trépassés.

Dont mon ame ainsi empressée
 De douleur se trouve oppressée,
 Pensant que m'as abandonné :
 Je sens dedans moi ma pensée,
 Troublée, & mon cœur étonné.

En cette fosse obscure & noire,
 Des jours passés j'ai eu memoire :
 Là j'ai tes œuvres meditez,
 Et pour confort consolatoire,

Les faits de tes mains recitez.

Là dedans à toi ie soupire,
 A toi ie tens mes mains, ô Sire,
 Et mon ame en sa grand' clameur,
 A soif de toi, & te desire,
 Comme seche terre l'humour.

P A V S E.

Hâte-toi, sois moi secourable,
 L'esprit me faut: de moi coupable
 Ne cache ton visage beau,
 Autrement ie m'en vais semblable
 A ceux qu'on deuale au tombeau.

Fai-moi donc ouïr de bonne heure
 Ta grace, car en toi m'asseure:
 Et du chemin que tenir doi,
 Donne-moi connoissance seure,
 Car j'ai levé mon cœur à toi.

O Seigneur Dieu, mon esperance,
 Donne-moi pleine delivrance,
 De nies poursuivans ennemis,
 Puis que chez toi pour assurance,
 Je me suis à refuge mis.

Enseigne-moi comme il faut faire,
 Pour bien ta volonté parfaire,

Car tu es mon vray Dieu entier :
 Fai que ton esprit debonnaire
 Me guide & meine au droit sentier.

O Seigneur en qui ie me fie,
 Restaure-moi & vivifie,
 Pour ton nom craint & redouté:
 Retire de langueur ma vie,
 Pour montrer ta iuste bonté.

Tous les ennemis qui m'assailent,
 Fai par ta merci qu'ils défailent,
 Et ren confondus & détruits,
 Tous ceux qui ma vie travaillent,
 Car ton humble serviteur suis.

PSEAVME CXLIV. T.D.B.

L'Oüé soit Dieu, ma force en tous
 alarmes,

Qui duit mes mains à manier les armes,
 Et rend mes doigts habiles aux combats:
 Sa grand' bonté est sur moi haut & bas.

C'est mon château, mon roc, ma de-
 livrance:

C'est mon bouclier, c'est ma seule espe-
 rance:

C'est lui qui a, mal-gré tous ennemis,

Ce peuple mien à mon pouvoir soumis.

Qu'est-ce de l'homme, ô Dieu, & de son être,

Que ta bonté le daigne reconnaître ?

Qu'est-ce de l'homme & de sa race aussi,

Pour l'estimer digne de ton souci :

Tout bien conté, l'homme est si périssable,

Qu'il n'est à rien qu'à vn rien comparable ;

Et ses beaux iours, tous aparens qu'ils font,

Soudain & tôt comme vn ombre s'en vont.

Baisse, Seigneur, tes hauts cieux pour descendre,

Frape les monts, fai les fumer & fendre :

Lance l'éclair, dissipe ces pervers,

Lâche tes traits, romps-les tout au travers.

Ten-moi d'en-haut ta main qui me delivre

De ces grand's eaux, ren-moi sain & delivre

D'entre les malins & terribles dangers
De ces enfans bâtards & étrangers.

PAUSE.

Car de leur bouche ils ont dit men-
terie,

Et leur main est la main de tromperie,
Chançon nouvelle, ô Dieu, ie te dirai,
Sur harpe & luth ton los i'entonnerai.

C'est toi, ô Dieu, qui fauves & qui
gardes

Les Rois puissans: c'est toi qui contre-
gardes,

David ton serf de ces glaives trenchans
Qu'avoient sur lui dégainé les méchans

Delivre-moi & de la main me garde,
De cette race étrangere & bâtarde:

Car de sa bouche elle a dit fausseté,
Et sa main est la main de lâcheté.

Nos fils, Seigneur, soient ainsi que
des plantes,

Dés leur tendeur robustes & puissan-
tes:

Nos filles soient des pilliers hauts &
droits,

Tels qu'on peut voir aux maisons des
grands Rois.

De tous anglets toutes especes sor-
tent :

Quand aux brebis , par milliers elles
portent :

Et du bérail puissent les legions ,
Par les Citez aller par millions.

Nos bœufs puissans tirent tout à
leur aise :

En nos Citez n'y ait aucun mes-aise :

Ne soit besoin de sa maison sortir ,

Nul cri d'effroi n'y puisse retentir.

O bien-heureux le peuple à qui
Dieu donne

Tranquilité si heureuse & si bonne ,

Heureux pour vrai se peut bien renom-
mer :

Qui pour son Dieu l'Eternel peut nom-
mer.

PSEAVME CXLV. T.D.B.

MOn Dieu , mon Roi , haut iet'é-
leverai ,

Et ton Nom saint sans fin ie benirai :

Je veux ton los chacun iour publier,
 Et pour iamais ton Nom glorifier,
 Le Seigneur est tres grand & admirable,
 Et sa grandeur n'est à nous comprenable :

De pere en fils ses faits on magnifie,
 Et sa puissance entre iceux se public.

Penser ne veux qu'à la gloire & splendeur

De ta hauteffe, & à cette grandeur
 Dont va parlant, ô Dieu tres-glorieux,
 Tout ton ouvrage exquis & merveil-
 leux.

Tes faits, Seigneur, portent leur
 témoignage

De ta puissance en maint terrible ou-
 vrage :

Moi donc aussi ferai devoir sans cesse
 De celebrer avec eux ta hauteffe.

Du souvenir de ta bonté, Seigneur,
 Chacun d'iceux est tres-prompt ensei-
 gneur,

Et tout le cours par eux nous est conté

454 PSEAVME CXLV.

De ta constante & ferme loyauté.

Dieu est benin, & de douceur immense,

Tardif à ire, & tout plein de clemence,

Doux envers tous: & sur toute son œuvre,

Ses grand's pitiez à toute heure il découvre.

PAUSE.

Or donc, Seigneur, tout ce que tu as fait,

Te donne los d'un ouvrier tout parfait:
Mais entre tout l'ouvrage de tes mains,
Tu es benit & loüé de tes Saints.

De ton Royaume ils annoncent la gloire:

Et publians ta puissance notoire,

A tous humains ta force ils font connaître,

Et la grandeur de ton regne apparaître.

Ton regne, ô Dieu, est vn regne à toujours,

Et ton empire à iamais a son cours:

Ta main soutient ceux qui sen vont tomber,

Releve ceux qu'on voit ia succomber.
ber.

A toi, Seigneur, s'attend ta creature,
Et en son temps tu lui donnes pâture :
Ouvrant ta main par ta faveur tres-
grande,

Tous animaux tu fournis de viande.

Le Seigneur est tres-iuste en tous ses
faits,

Et tres-benin és œuvres qu'il a faits :
Il est prochain de celui qui le quiert,
Et d'un vrai cœur l'invoque & le re-
quiert.

A ceux qui sont en crainte & reve-
rence,

De leurs desirs donra l'experience,

A leurs clameurs l'oreille il viendra
tendre,

Et de tous maux les garder & defen-
dre.

Dieu pour certain garde tous ses amis,
et détruira ses pervers ennemis :

Ma bouche donc sa louange dira,
et toute chair sans fin le benira.

S Vs, mon ame, qu'on benie
 Le Souverain : car il faut,
 Tant que durera ma vie,
 Que ie louë le Tres-haut,
 Et tant que ie durerai,
 Pseaumes ie lui chanterai.

Ne mettez vôtre assurance
 En nul Prince terrien,
 N'ayez en l'homme esperance,
 Qui au besoin ne peut rien :
 Quand son souffle s'en ira,
 En terre il retournera.

Avec lui mainte entreprise
 S'évanouïra soudain,
 Heureux auquel favorise,
 Du Dieu de Iacob la main,
 Et qui a pour tout secours,
 A l'Éternel son recours.

C'est lui qui par sa puissance
 A fait la terre & les cieux,
 Et la mer & l'abondance
 De ce qui est en iceux,
 Et maintient sa verité
 Jusqu'à perpetuité.

P A V S E.

Ceux auxquels on fait injure
 Il vient defendre d'en-haut :
 Il donne à ceux nourriture
 Auxquels le vivre defaut :
 Et par lui sont deliez
 Ceux qu'on tenoit bien liez.

A ceux-là qui rien ne voyent
 L'Eternel donne des yeux :
 De redresser ceux qui ployent
 L'Eternel est curieux :
 L'Eternel aime & souëtient
 Qui justement se maintient.

L'Eternel deffous sa garde
 Defend le pauvre étranger : —
 Garentit & contre-garde
 L'orphelin en tout danger :
 Envoye aux veuves suport,
 Gardant qu'on leur fasse tort.

Les méchans il fait détruire
 Et renverser tous leurs tours :
 L'Eternel en son empire
 Est permanent à toujours ;
 Sion , ton Dieu voirement
 Demeure eternellement.

L'ouïez Dieu, car c'est chose bonne
 Qu'à nôtre Dieu louange on donne:
 C'est, dis-je, vne chose plaisante
 De le louer & bien seante :

Puis que c'est lui qui de sa grace
 Sa Ierusalem a bâtie,
 Il convient aussi qu'il ramasse
 Sa gent çà & là départie.

Il guerira ceux qui defaillent
 Pour les grands maux qui les travail-
 lent,

Et mettra dessus leurs blessures
 Bonnes medecines & seures.

Car il fait même des étoiles
 Entierement toute la somme:
 Et n'y a pas vne d'icelles
 Que selon leurs noms il ne nomme.

Pour vrai nôtre Seigneur & maitre
 Est le plus grand qui pourroit être,
 Et d'une force tres-immense,
 Est d'une infinie prudence.

L'Eternel conforte & soulage
 Ceux qu'affliction tient en serre,
 Et des méchans toute la rage

Rabaïsse & renverse par terre.

Sus donc, que sa louange on die,
 Qu'à nôtre Dieu on psalmodie,
 Qui remplit le ciel de broüées,
 Et le couvre tout de nuées :

Et puis sa pluye goutte à goutte
 Dessus les terres en degoutte,
 Pour faire croître les herbages
 Jusques és monts les plus sauvages.

P A V S E.

Au bétail il donne pâture,
 Aux corbillats leur nourriture,
 Craquetans en leur nid sans cesse
 De nécessité qui les presse.

Dieu ne prend plaisir à la taille
 D'un fort cheval pour la bataille:
 La jambe vite & diligente
 D'un coureur point ne le contente.

Mais il prend son éjouïssance,
 En ceux qui craignent sa puissance,
 Et qui totalement dépendent
 De sa clemence qu'ils attendent.

Toi Ierusalem cité sainte,
 Celebre l'Eternel en crainte :

460 PSEAVME CXLVII.

Et de ton Dieu, Sion la belle,
Chante la louange immortelle.

Car c'est lui qui munit tes portes
De verroux & barres tres-fortes,
Et même au milieu de tes places
Fournit tes enfans de ses graces.

C'est lui qui par ses exercites
Nourrit la paix en tes limites:
C'est lui qui t'emplit & engraisse
De tout le plus beau blé qui naisse.

C'est lui qui sa parole envoie
Par la terre, & soudain en voye
On voit courir devant sa face
Son dire tout plein d'efficace.

C'est lui qui couvre mont & plaine
De neige à floquets comme laine,
Et qui vient la bruine épandre
Tout aussi menu comme cendre.

C'est lui par lequel sont lancées
A gros billots les eaux glacées:
Et qui fera de peau si dure,
Qu'il puisse endurer sa froidure?

Mais la glace est soudain fondue
Quelle a sa parole entenduë,

Et dès la première soufflée
De son vent l'eau est écoulée.

Quoi plus? C'est lui qui manifeste
A Jacob son vouloir celeste:
Et de toute sienne ordonnance
Donne à Israël connoissance.

Tous peuples du monde habitable
N'ont pas vn traitement semblable:
Car ses ordonnances sacrées
Il ne leur a point declarées.

PSEAVME CXLVIII. T.D.B.

Vous tous les habitans des cieux,
Loüez hautement le Seigneur:
Vous les habitans des hauts lieux,
Cantez hautement son honneur.

Anges chantez sa renommée:
Loüez-le toute son armée,
Lune & Soleil loüez son Nom:
Etoiles, chantez son renom.

Loüez-le, vous cieux les plus hauts:
Loüez-le, nuës pleines d'eaux:
Bref, tout l'ouvrage supernel
Loüe le Nom de l'Eternel.

Car aprez sa parole dite,

Cette œuvre fut faite & construite
 Et le tour il a mesuré
 D'un cours à toujours assuré.

Il en a fait vn mandement
 Qui se garde infailliblement :

Baleines aussi avec eux ,

Loüez-le au profond de vos creux.

Feux, grêle, neige, & glaces froides,

Vents de tempête forts & roides ,

Excutans sa volonté ,

Préchez le los de sa bonté.

Loüez son Nom, monts & côteaux,

Arbres fruitiers, cedres tres-hauts,

Bêtes sauvages sans raison ,

Et tout bétail de la maison.

Bêtes sur la terre rampantes ;

Bêtes parmi le ciel volantes ,

Rois & peuples de toutes parts ;

Princes & Gouverneurs épars.

Filles, enfans, jeunes & vieux ;

Chantez son los à qui mieux mieux :

Car son seul Nom est haut levé ,

Et sur terre & cieux élevé.

De ses Saints la corne a haussée ;

Dont leur loüange est avancée :

D'Israël, dis-je, par exprez,

Peuple qui lui touche de prez.

PSEAVME CXLIX. T.D.B.

CHantez à Dieu chanson nouvelle ;

Et sa loüange solennelle

Des bons parmi la compagnie

Maintenant soit ouïe.

Israël fégaye en son cœur

De l'Eternel son Createur :

Et d'un tel Roi soient triomphans

De Sion les enfans.

Son Nom sur la flute fentonne,

Qu'au tambour chanson on lui sonne,

Et dessus la harpe accordante

Sa loüange se chante.

Car Dieu en sa gent prend plaisir ;

Laquelle il a voulu choisir :

Et les petits honorera

Des biens qu'il leur fera.

Vn jour auront ses debonnaires

Plaisirs & joyes ordinaires,

Voire en leurs lits chanter de joye

Il faudra qu'on les oye.

464 PSEAVME CL.

De Dieu en leur gosier auront
Les loüanges : & porteront
Dedans leurs mains , chantans leurs
chants ,

Vn glaive à deux tranchans :

Afin de détruire & défaire

Toute nation averfaire ,

Et punir leur outre-cuidance

D'une juste vengeance.

Voire pour mener prisonniers

Leurs Rois & Princes les plus fiers ,

Et dedans leurs ceps bien ferrez

Les tenir enferrez :

En les punissant de la sorte

Que leur sentance écrite porte :

Telle est de ses Saints l'excellence

Et la magnificence.

PSEAVME CL. T.D.B.

OR soit loüé l'Eternel

De son saint lieu supernel :

Soit , dis-je , tout hautement

Loüé de ce firmament

Plein de sa magnificence.

Loüez-le tous ses grands faits :

Soit loüé de tant d'effets ,

Témoins de son excellence.

Soit joint avecques la voix

Le plaifant son du haut-bois :

Pfalterions à leur tour ,

Et la harpe , & le tambour

Haut sa louüange refonnent :

Phifres éclatent leur ton ,

Orgues, musette, & bourdon ,

D'vn accord son los entonnent.

Soit le los de sa bonté

Sur les cymbales chanté ,

Qui de leur son argentin

Son Nom sans cesse & sans fin

Fassent retentir & bruire.

Bref, tout tout ce qui a pouvoür

De souffler & se mouvoir ,

Chante à jamais son empire.

F I N D E S P S E A V M E S



L E S

C O M M A N D E M E N S

D E D I E U .

E X O D E X X . C L . M A .

L Eve le cœur, ouvre l'oreille,
 Peuple endurei, pour écouter
 De ton Dieu la voix n'ompareille,
 Et ses commandemens goûter.

Je suis, dit-il, ton Dieu celeste,
 Qui t'ai retiré hors d'émoi,
 Et de servitude moleste :
 Tu n'auras autre Dieu que moi.

Tailler ne te feras image
 De quelque chose que ce soit :
 Si honneur lui fais & hommage,
 Ton Dieu jalousie en reçoit.

En vain son Nom tant venerable

Ne jureras, car c'est mépris :

Et Dieu ne tiendra incoupable

Qui en vain son Nom aura pris.

Six jours travaille, & au septième

Sois du repos observateur,

Toi & les tiens : car ce jour même

Se repose le Createur.

Honneur à pere & mere porte,

Afin de tes jours allonger

Sur la terre qui tout apporte,

Là où Dieu t'a voulu loger.

D'être meurtrier ne te hazarde.

Mets toute paillardise au loin.

Ne sois larron donne t'en garde.

Ne sois menteur ni faux-témoin.

De convoiter point ne t'avienne

La maison ni femme d'autrui,

Son servent, ni la bête sienne,

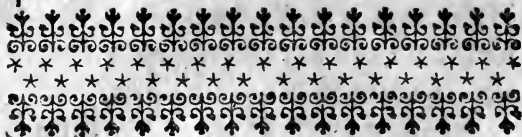
Ni chose aucune étant à lui.

O Dieu ton parler d'efficace

Sonne plus clair que fin alloi :

En nos cœurs imprime la grace

De t'obeir selon ta Loi.



LE

CANTIQUE
DE SIMEON.

LUC II. CL. MA.

OR laiffes, Createur,
En paix ton serviteur,
En fuyvant ta promesse,
Puis que mes yeux ont eu
Ce credit d'avoir vû
De ton falut l'adrefle.

Salut mis au devant
De tout peuple vivant,
Pour foyir & le croire:
Reffource des petits,
Lumiere des Gentils,
Et d'Israël la gloire.

LOVE' SOIT DIEU.

TABLE

DES PSEAVMES

DE DAVID.

A

A Vx paroles que je veux dire,	5
A toi, mon Dieu, mon cœur	25
Après avoir constamment attendu.	40
Ainsi qu'on oit le cerf bruire	42
Ayes pitié, ayes pitié de moi,	57
A Dieu ma voix j'ai haussée,	77
Avec les tiens, Seigneur, tu as	85
Alors qu'affliction me presse	120
A toi, ô Dieu, qui es là-haut	123
Alors que de captivité,	126

B

Bien-heureuse est la personne	119
Bien-heureux est quicconques	128

C

C'Est en sa tres-sainte cité,	48
C'est en Judée proprement,	76
Chantez gayement	81
<u>Chantez à Dieu chanson nouv.</u>	<u>96</u>

Chantez à Dieu nouveau cant.	98
Chantez de Dieu le renom,	135
Chantez à Dieu chanson nouv.	149

D

D E tout mon cœur t'exalterai,	9
D'où vient cela, Seigneur,	10
Donne secours, Seigneur,	12
Debat contre mes debateurs,	35
Du malin le méchant vouloir	36
Dés qu'averfité nous offence	46
Di moi, mal-heureux qui te fies	52
Dieu nous soit doux & favorable	67
D'où vient, Seigneur, que tu	74
Dieu est assis en l'assemblée	82
Dieu pour fonder son tres-seur	87
Du Seigneur les bontez sans fin	89
Dieu est regnant de grandeur tout	93
Donnez au Seigneur gloire,	107
Du Seigneur Dieu en tous	111
Dés ma jeunesse ils m'ont fait	129
Du fonds de ma pensée,	130

E

E Xauce, ô mon Dieu, ma	55
<u>Entre vous conseillers qui</u>	58

DES PSEAVMES. 471

Enten pourquoi je m'écrie ,	61
Enten à ce que je veux dire ,	64
Enfans qui le Seigneur servez ,	113
Etans assis aux rives aquatiques	137.

H

HElas ! Seigneur , je te pri'	69
-------------------------------	----

I

Usques à quand as établi ,	13
Je t'aimerai en toute obeïssance ,	18
J'ai mis en toi mon esperance ,	31
Jamais ne cesserai de magnifier	34
J'ai dit en moi de prés j'aviserai	39
J'ai mis en toi mon esperance ,	71
J'aime mon Dieu , car lors que	116
Incontinent que j'eus ouï ,	122
Il faut que de tous mes esprits	138
J'ai de ma voix à Dieu crié ,	142

L

Le fol malin en son cœur dit	14
Les cieux en chacun lieu	19
Le Seigneur ta priere entende	20
La terre au Seigneur appartient ,	24
Le Seigneur est la clarté qui	27
Las ! en ta fureur aiguë ,	38.

Le Dieu, le Fort, l'Eternel	50
Le fol malin en son cœur dit &	5
Les gens entrez font en ton	7
L'Eternel est regnant	9
Loüez Dieu, car il est benin,	10
Le Tout-puissant à mon Seig.	11
Loüez Dieu tout hautement,	13
Loüé soit Dieu, ma force en	14
Loüez Dieu, car c'est chose	14

M

M On Dieu, j'ai en toi esper.	
Mon Dieu, mon Dieu,	2
Mon Dieu me pait sous sa puiff.	2
Misericorde au pauvre vicieux,	5
Misericorde à moi pauvre affligé,	5
Mon Dieu, l'ennemi m'envir.	5
Mon ame en Dieu tant seul.	6
Mon Dieu, prête moi l'oreille	8
Mon cœur est dispos, ô mon	10
Mon Dieu, mon Roi, haut	14

N

N E vueilles pas, ô Sire,	
Ne sois fâché si durant	3
Non point à nous, non point	11

O

O Seigneur, que de gens	3
O notre Dieu & Seigneur	8
O Dieu, qui es ma forteresse	28
O bien-heureux celui dont	32
O bien-heureux qui juge	41
Or avons nous de nos oreilles,	44
Or sus tous humains	47
O Dieu Tout-puissant, fauve	54
O Dieu qui nous as deboutez	60
O Dieu, je n'ai Dieu fors que	63
O Dieu, la gloire qui t'est deuë	65
Or sus loüez Dieu tout le monde	66
O Dieu où mon espoir j'ai mis	70
O Seigneur, loüé sera,	75
O Pasteur d'Israël écoute,	80
O Dieu, ne fois plus à recoi	83
O Dieu des armées combien	84
O Dieu Eternel, mon Sauveur,	88
O que c'est chose belle	92
O Eternel, Dieu des vengean.	94
Or est maintenant	99
O Dieu, mon honneur & ma	109
O bien-henreuse la personne	112

Or peut bien dire Israël maint.	124
On a beau sa maison bâtir si le	127
O combien est plaisant &	133
Or sus, serviteurs du Seigneur	134
O Dieu, tu connois qui je suis	139
O Dieu, donne-moi delivrance	140
O Seigneur, à toi je m'écrie,	141
Or soit loué l'Eternel	150

P

P ourquoi font bruit & fassent.	2
Propos exquis faut que de	45
Peuples oyez, & l'oreille prétez	49

Q

Q ui au conseil des malins	1
Quand je t'invoque, hélas!	4
Qui est-ce qui conversera	15
Que Dieu se montre seulement	68
Qui en la garde du haut Dieu	91
Quand Israël hors d'Egypte	114

R

R eveillez-vous chacun fidelle	33
Revenge-moi, pren la querelle	43
Rendez à Dieu louange & gloire	118

S

Sois mois, Seigneur, ma garde	16
Seigneur enten à mon bon	17
Seigneur, le Roi féjouïra	21
Seigneur, garde mon droit	26
Seigneur, puis que m'as	30
Si est-ce que Dieu est tres-doux	73
Sois ententif, mon peuple à	78
Sus, égayons-nous au Seigneur	95
Seigneur, enten ma requête	102
Sus, loüez Dieu, mon ame en	103
Sus, sus, mon ame, il te faut	104
Sus, qu'vn chacun de nous	105
Seigneur, je n'ai point le cœur	131
Seigneur Dieu oi l'oraison	143
Sus, mon ame, qu'on benie	146

T

Tes jugemens, Dieu veritable	72
Tu as été, Seigneur, nôtre	90
Toutes gens loüez le Seigneur	117
Tout homme qui son esperance	125

V

Veue que du tout en Dieu	11
Vous tous Princes &	29

476 TABLE DES PSEAVMES.

Vous tous qui la terre habitez	100
Vouloir m'a pris de mettre en	101
Vers les monts j'ai levé mes	121
Vueilles, Seigneur, être recors	132
Voustous les habitans des cieux	148

Fin de la Table.

*Ici sont mis les Pseaumes qui se chantent
d'un même chant.*

LE Pseaume 24 62 95 & 111 d'un même
chant.

Pseaume 17 63 & 70 d'un même chant.

Pseaume 5 & 64 d'un même chant.

Pseaume 65 & 72 d'un même chant.

Pseaume 66 98 & 118 d'un même chant.

Pseaume 33 & 67 d'un même chant.

Pseaume 36 & 68 d'un même chant.

Pseaume 51 & 69 d'un même chant.

Pseaume 30 76 & 139 d'un même chant.

Pseaume 77 & 86 d'un même chant.

Pseaume 78 & 90 d'un même chant.

Pseaume 46 & 82 d'un même chant.

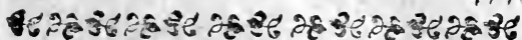
Pseaume 100 131 & 142 d'un même chant.

Pseaume 28 & 109 d'un même chant.

Pseaume 117 & 127 d'un même chant.

Pseaume 140 de même que les Comman.

Pseaume 18 & 144 d'un même chant.



LA FORME
DES PRIERES
ECCLESIASTIQUES.

Avec la maniere d'administrer les Sacre-
mens, & celebrer le Mariage, & la
visitation des malades.

*Les jours ouvriers le Ministre fait telle Priere
que bon lui semble l'accommodant au temps
& à la matiere qu'il traite en sa predica-
tion; Pour les Dimanches au matin, on
use communement de la forme qui s'ensuit.*

PRIERE.

Nôtre aide soit au Nom de Dieu,
qui a fait le ciel & la terre, Amen.

EXHORTATION.

MEs freres, qu'un chacun de vous
se presente devant la face du Sei-
gneur, avec confession de ses fautes &
pechez, en suivant de son cœur mes
paroles.

CONFESSION.

SEigneur Dieu, Pere Eternel & Tout-puissant, nous confessons & reconnoissons sans feintise devant ta sainte Majesté, que nous sommes pauvres pecheurs conçus & nais en iniquité & corruption, enclins à mal-faire, inutiles à tout bien, & que de nôtre vice nous transgressons sans fin & sans cesse tes saints Commandemens. En quoi faisant, nous acquerons par ton juste jugement ruine & perdition sur nous. Toutes-fois, Seigneur, nous avons déplaisir en nous-mêmes de t'avoir offensé, & condamnons-nous & nos vices, avec vne vraye repentance, desirans que ta grace suviennne à nôtre calamité.

Vueilles donc auoir pitié de nous, Dieu & Pere tres-benin & plein de misericorde, au Nom de ton Fils Iesus-Christ nôtre Seigneur. Et en effaçant nos vices & macules, élargi-nous & augmente de jour en jour les graces de ton

Saint Esprit : afin que reconnoissans de tout nôtre cœur nôtre injustice, nous soyons touchez de déplaîsir qui engendre vne droite penitence : laquelle nous mortifiant à tous pechez, produise des fruits de justice & d'innocence, qui te soient agreables, par icelui Iesus-Christ nôtre Seigneur, Amen.

~~Cela fait~~, on chante en l'assemblée quelque Pseaume : puis le Ministre commence derechef à prier, pour demander à Dieu la grace de son Saint Esprit, afin que sa parole soit fidelement exposée à l'honneur de son Nom, & à l'edification de l'Eglise, & qu'elle soit receuë en telle humilité & obeissance qu'il apartient.

La forme est à la discretion du Ministre.

Et à la fin du Sermon le Ministre apres avoir fait les exhortations à prier, commence en cette maniere.

Dieu Tout-puissant, Pere celeste, tu nous as promis de nous exaucer en nos requêtes que nous te ferions au

Nom de ton Fils Iesus-Christ bien-aimé nôtre Seigneur : & aussi nous sommes instruits par la doctrine de lui & de ses Apôtres de nous assembler en son Nom, avec promesse qu'il sera au milieu de nous, & qu'il sera nôtre Intercesseur envers toi pour impetrer toutes choses dont nous consentirons sur la terre.

Premierement nous avons ton commandement de prier pour ~~ceux que tu~~ as constituez sur nous superieurs & gouverneurs : en aprez pour toutes les necessitez de ton peuple, & memes de tous hommes. C'est pourquoy en confiance de ta sainte doctrine & de tes promesses, d'autant que devant ta face & au Nom de ton Fils nôtre Seigneur Iesus nous sommes ici assemblez, nous te supliions affectueusement, nôtre bon Dieu & Pere, au Nom de nôtre Sauveur unique & Mediateur, vueille nous par ta clemence infinie gratuitement pardonner nos offences, & tellement attirer & élever à toi nos pensées & nos desirs,

désirs, que de tout nôtre cœur nous te
 puissiôs requérir, voire selō tō bō plaisir
 & volōté, laquelle seule est raisonnable.

Nous te prions donc, Pere celeste,
 pour tous Princes & Seigneurs tes fer-
 viteurs, ausquels tu as commis le re-
 gime de ta justice: & singulierement
 pour N. N. qu'il te plaise leur com-
 muniquer à tous ton Esprit, seul bon
 & vrayment principal, journallement
 leur augmenter: tellement que recon-
 noissans en vraye foi Iesus. Christ ton
 Fils nôtre Seigneur être le Roi des
 Rois, & Seigneur sur tous Seigneurs,
 comme tu lui as donné toute puissan-
 ce au ciel & en la terre, ils cherchent
 de le servir & exalter son regne en leur
 domination, gouvernans leurs sujets
 qui sont les creatures de tes mains &
 les brebis de ta pâture, selon ton bon
 plaisir: afin que tant ici que par tou-
 te la terre étans maintenus en bonne
 paix, nous te servions en toute sain-
 teté & honnéteté: & qu'étans delivrez

de la crainte de nos ennemis, nous te puissions rendre louange en toute nôtre vie.

Aussi nous te prions, Pere veritable & Sauveur, pour tous ceux que tu as ordonnez Pasteurs à tes fideles, & auxquels tu as commis la charge des ames, & la dispensation de ton sacré Evangile : que tu les conduises par ton saint Esprit, afin qu'ils soient trouvez fideles & loyaux Ministres de ta gloire : ayans toujourns ce but, que toutes les pauvres brebis égarées soient recueillies & reduites au Seigneur Iesus-Christ, principal Pasteur, & Prince des Evêques : afin que de jour en jour elles profitent & accroissent en lui à toute justice & sainteté. D'autre part, veuilles delivrer toutes tes Eglises de la gueule des loups ravissans, & de tous mercenaires qui cherchent seulement leur ambition ou profit, & non point l'exaltation de ton saint Nom, & le salut de ton troupeau.

ECCLESIASTIQUES. 433

Après, nous te prions, Dieu tres-benin & Pere misericordieux, pour tous hommes generalement, que comme tu veux être reconnu Sauveur de tout le monde en la redemption faite par ton Fils Iesus-Christ, que ceux qui sont encores étrangères de sa connoissance, étans en tenebres & captivité d'erreur & d'ignorance, par illumination de ton saint Esprit, & par la predication de ton Evangile, soient reduits à la droite voye de salut, qui est de te connoître seul vrai Dieu, & celui que tu as envoyé, Iesus-Christ, que ceux que tu as déjà visitez par ta grace, & illuminez par la connoissance de ta Parole, croissent journellement en bien, étans enrichis de tes benedictions spirituelles, afin que nous t'adorions tous ensemble d'un cœur & d'une bouche, & donnions honneur & hommage à ton Christ, nostre Maistre, Roi & Legislateur.

Pareillement, ô Dieu de toute consolation, nous te recommandons tous ceux que tu visites & châties par croix & tribulations: les peuples que tu affliges par peste, guerre, ou famine: les personnes battues de pauvreté, prison, maladie, banissement, ou autre calamité de corps ou affliction d'esprit: que tu leur vueilles faire entendre ton affection paternelle, qui est de les châtier ~~pour leur~~ amendement: afin que de tout leur cœur ils se convertissent à toi, & qu'étans convertis, ils reçoivent vne entiere consolation, & soient delivrez de tous maux.

Singulierement, nous te recommandons tous nos pauvres freres qui sont dispersez sous la tyrannie de l'Ante-Christ, étans destituez de la pâture de vie, & privez de la liberté de pouvoir invoquer publiquement ton saint Nom: mêmes qui sont detenus prisonniers, ou persecutez par les ennemis de ton Evangelie: qu'il te plaise, ô Pere de grace, les

fortifier par la vertu de ton Esprit, tellement qu'ils ne defaillent jamais, mais qu'ils persistent constamment en ta sainte vocation: les secourir & les assister comme tu connois qu'il en est besoin, les consoler en leurs afflictions, les maintenir en ta garde contre la rage des loups, & les augmenter en tous les dons de ton Esprit, afin qu'ils te glorifient tant en la vie qu'en la mort.

Finalemēt, ô Dieu & Pere, ottroye-nous aussi à nous qui sommes ici assemblés au nom de ton saint Fils Iesus, à cause de sa Parole (*& de sa sainte Cene*) que nous reconnoissons droitement & sans hypocrisie en quelle perdition nous sommes naturellement, & quelle condamnation nous meritons & amassons de jour en jour sur nous, par nôtre malheureuse vie & desordonnée: afin que voyans qu'il n'y a rien de bien en nous, & que nôtre chair & nôtre sang ne sont point capables de posseder en heritage ton Royaume, de toute nôtre affection

& en ferme fiance nous nous rendions
entierement à ton cher Fils Iesus nôtre
Seigneur, seul Sauueur & Redem-
pteur : afin que lui habitant en nous
mortifie nôtre vieil Adam, nous re-
nouvellant en vne meilleure vie, par
laquelle ton Nom, selon qu'il est saint
& digne, soit exalté & glorifié par tout
& en toutes places. Pareillement, que
tu ayes la seigneurie & le gouverne-
ment sur nous tous : & que journalle-
ment & de plus en plus nous aprenions
à nous soumettre & assujettir à ta Ma-
jesté : tellement que tu sois Roi & do-
minateur par tout, conduisant ton peu-
ple par le sceptre de ta Parole, & par
la vertu de ton-Esprit, & confondant
tes ennemis par la force de ta verité &
iustice.

Et ainsi, que toute puissance & hau-
tesse contrevenante à ta gloire, soit de
iour en iour détruite & abolie iusques
à ce que l'accomplissement de ton
Royaume vienne, & que la perfection

en soit du tout établie, quand tu paroîtras en iugement en la personne de ton Fils, Que nous avec toutes les creatures te rendions vne vraye & parfaite obeïssance, ainsi que tes Anges celestes ne demandent sinon d'exécuter tes commandemens: & que par ce moyen ta volonté soit accomplie sans nulle contradiction, & que tous se rangent à te servir & complaire, renonçans à leur propre vouloir, & à tous les desirs de leur chair. Que nous cheminans en l'amour & en la crainte de ton Nom, soyons nourris par ta bonté: & que tu nous donnes toutes choses qui nous sont nécessaires & expediâtes, pour manger nôtre pain paisiblement: afin que voyans que tu as soin de nous, nous te reconnoissions mieux nôtre Pere, & attendions tous biens de ta main, ôtans & retirans nôtre fiance de toutes les creatures, pour la mettre entierement en toi & en ta benignité. Et parce que durant cette

vie mortelle nous sommes pauvres pecheurs, si pleins de fragilité, que nous defaillons assiduellement, & nous fourvoyons de la droite voye: qu'il te plaise nous pardonner nos fautes, par lesquelles nous somme redevables à ton iugement: & que par cette remission tu nous delivres de l'obligation de la mort eternelle en laquelle nous sommes. Qu'il te plaise donc ne nous imputer point le mal qui est en nous: tout ainsi que par ton commandement nous oublions les iniures qu'on nous fait, & au lieu de chercher la vengeance, procurons le bien de nos ennemis.

Finalemēt, qu'il te plaise pour favoriser nous soutenir par ta vertu, afin que par l'infirmité de nôtre chair nous ne trebuchions point. Et d'autant que de nous-mêmes nous sommes si debiles, que nous ne pourrions demeurer fermes vne minute de temps: d'autre part, que nous sommes circuis & assailis continuellement de tant d'ennemis,

que le diable, le monde, le peché & nôtre propre chair ne cessent de nous faire la guerre : vueilles-nous fortifier par ton saint Esprit, & nous armer de tes grâces, afin que nous puissions constamment resister à toutes tentations, & perseverer en cette bataille spirituelle, jusques à ce que nous obtenions vne pleine victoire, pour triompher éternellement en ton Royaume, avec nôtre Capitaine & Protecteur, nôtre Seigneur Iesus-Christ, Amen.

Le jour qu'on doit celebrer la sainte Cene, on a, ôté au precedent ce qui s'ensuit.

ET comme nôtre Seigneur Iesus non seulement t'a vne fois offert en la croix son corps & son sang pour la remission de nos pechez, mais aussi nous les veut communiquer pour nourriture en vie éternelle : fai-nous cette grace, que d'vne vraye sincerité de cœur, & d'vn zele ardent nous recevions de lui

vn si grand benefice : c'est qu'en certaine foi nous jouissions de son corps & de son sang, voire de lui tout entierement : comme lui étant vrai-Dieu & vrai-homme, est veritablement le saint pain celeste pour nous vivifier : afin que nous ne vivions plus en nous-mêmes & selon nôtre nature, laquelle est toute corrompuë & vicieuse : mais que lui vive en nous, pour nous conduire à la vie sainte, bien-heureuse, & permanente à jamais. Que par ce moyen nous soyons faits vrayement participans du nouveau & eternal Testament, assavoir de l'alliance de grace : étans certains & asseurez que ton bon plaisir est de nous être eternellement Pere propice, ne nous imputant point nos fautes : & comme à tes enfans & heritiers bien-aimez, de nous pourvoir de toutes choses necessaires tant au corps comme à l'ame : afin qu'incessamment nous te rendions gloire & actions de grâces, & magnifions ton Nom pour œuvres &

par paroles. Donne-nous donc en cette maniere, Pere celeste, de celebrer aujourdui la memoire bien-heureuse de ton cher Fils, nous exercer en elle, & annoncer le benefice de sa mort: afin que recevans nouvel accroissement & fortification en foi & en tout bien, de tant plus grande fiance nous te nommions nôtre Pere, & nous glorifions en toi, Amen.

Après avoir achevé la sainte Cene, on use de cette action de graces, ou semblable.

PEre celeste, nous te rendons loüanges & graces eternelles, de ce que tu nous as élargi vn tel bien à nous pauvres pecheurs, de nous avoir attiré à la communion de ton Fils Iesus-Christ nôtre Seigneur, l'ayant livré pour nous à la mort, & nous le donnant en viande & nourriture de vie eternelle. Maintenant aussi ottroye-nous ce bien, de ne permettre que jamais nous mettions

en oubli ces choses, mais plutôt que les ayans imprimées en nos cœurs, nous croissions & augmentions assiduelement en la foi, laquelle fructifie en toutes nos bonnes œuvres, & qu'en ce faisant nous ordonnions & poursuivions toute nôtre vie à l'avancement de ta gloire, & à l'édification de nos prochains, par icelui Iesus-Christ ton Fils qui en l'unité du Saint Esprit vit & regne avec toi Dieu benit eternellement, Amen.

La benediction qu'on fait au depart du peuple, selon que nôtre Seigneur a voit ordonné en la Loi. Nombre 6.

LE Seigneur vous benisse, & vous conserve. Le Seigneur fasse luire sa face sur vous, & vous soit propice. Le Seigneur retourne son visage envers vous, & vous maintienne en bonne prosperité, Amen.

ECCLESIASTIQUES. 493

D'autant que l'Ecriture nous enseigne que les pestes, les guerres, & autres telles adversitez, sont des visitations de Dieu, par lesquelles il punit nos pechez: quand nous les voyons venir, il nous faut reconnoître que Dieu est courroucé contre nous: & alors si nous sommes vrais fideles, nous avons à reconnoître nos fautes pour nous déplaire en nous-mêmes, retournans au Seigneur en repentance & amendement de vie, & à le prier en vraye humilité, afin d'obtenir pardon.

A cette cause, si nous voyons quelques fois que Dieu nous menace, afin de ne point tenter sa patience, mais plutôt prevenir son jugement, lequel autrement nous voyons être alors apareillé, il est bon d'avoir un jour ordonné toutes les semaines, auquel speciallement ces choses soient remontrées & auquel on fasse des prieres & supplications, selon l'exigence du temps.

Dont s'ensuit vne forme propre à cela.

Pour le commencement du Sermon, il y a la confession generale des Dimanches ci-dessus mise.

En la fin du Sermon, ayant fait les remontrances comme Dieu afflige maintenant les hommes à cause des crimes qui se commettent sur toute la terre, & que le monde est abandonné à toute iniquité, après avoir aussi exhorté le peuple à se convertir & amender sa vie, pareillement à prier Dieu pour obtenir miséricorde, on use de la forme d'oraison qui s'ensuit.

Dieu Tout-puissant, Pere celeste, nous reconnoissons en nous-mêmes & confessons comme la verité est, que nous ne sommes pas dignes de lever les yeux au Ciel pour nous presenter devant ta face : que nous ne devons pas tant presumer, que nos oraisons soient exaucées de toi, si tu regardes ce qui est en nous. Car nos consciences nous accusent, & nos pechez rendent témoignage contre nous : & nous sçavons que tu es juste Juge, qui ne justifies pas les pecheurs & iniques, mais punis les fautes de ceux qui ont transgressé tes com-

mandemens. Ainsi, Seigneur, en considérant toute nôtre vie, nous sommes confus en nos cœurs, & ne pouvons autre chose sinon nous abatre & desespérer, comme si nous étions déjà es abîmes de la mort. Toutes-fois, Seigneur, puis qu'il t'a plû par ta miséricorde infinie, de nous commander que nous t'invoquions au jour de nôtre détresse; & d'autant plus que nous défailions en nous-mêmes, que nous ayons nôtre refuge à ta souveraine bonté: puis aussi que tu nous as promis de recevoir nos requêtes & supplications, non point en considérant quelle est nôtre propre dignité, mais au Nom & par le mérite de nôtre Seigneur Iesus-Christ lequel tu nous as constitué Intercesseur & Avocat: renonçans à toute fiance humaine, nous prenons hardiesse en ta seule bonté, pour nous adresser devant toi, & invoquer ton saint Nom pour obtenir miséricorde.

Premierement, Seigneur, outre les benefices infinis que tu distribuës communement à tous les hommes de la terre, tu nous as fait tant de graces speciales, qu'il nous est impossible de les reciter, ni même suffisamment comprendre.

Singulierement, il t'a plû nous appeler à la connoissance de ton saint Euan-gile, nous retirant de la miserable ser-~~uitude~~ vitude du diable où nous étions, nous delivrant de la maudite Idolatrie & des superstitions où nous étions plongez, pour nous conduire en la lumiere de ta verité. Et neantmoins, par ingratitude & méconnoissance ayans oublié les biens que nous avons receus de ta main, nous avons decliné, nous detournans de toi après nos convoitises: nous n'avons pas rendu l'honneur ni l'obeïssance à ta sainte Parole, telle que nous devons: nous ne t'avons point exalté & magnifié comme il apartenoit: & bien que tu nous ayes toujourns fidelement admonétez par ta Parole,

nous n'avons point écouté tes remontrances. Nous avons donc peché, Seigneur, nous t'avons offensé: pourtant nous recevons confusion sur nous & ignominie, reconnoiffans que nous sommes grièvement coupables devant ton jugement: & que si tu nous voulois traiter selon que nous en sommes dignes, nous ne pouvons attendre que mort & damnation. Car quand nous voudrions nous excuser, nôtre conscience nous accuse, & nôtre iniquité est devant toi pour nous condamner. Et de fait, Seigneur, nous voyons par les châtimens qui nous sont déjà venus, comme tu as été à bon droit courroucé contre nous. Car puis que tu es juste & equitable, ce n'est pas sans cause que tu affliges les tiens. Ayans donc été battus de tes verges, nous reconnoiffons que nous t'avons irrité contre nous. Et maintenant nous voyons encore ta main levée pour nous punir: car les glaives dont tu as accou-

tumé d'exécuter ta vengeance sont maintenant déployez, & les menaces que tu fais contre les pécheurs & iniques sont toutes apareillées.

Or quand tu nous punirois beaucoup plus rigoureusement que tu n'as fait jusques à cette heure, & que pour vne playe nous aurions à en recevoir cent: mêmes que les maledictions, desquelles tu as autrefois corrigé les fautes de ton peuple d'Israël, tomberoient sur nous, nous confessons que ce seroit à bon droit, & ne contredisons pas que nous ne l'ayons bien mérité.

Toutesfois, Seigneur, tu es nôtre Pere, & nous ne sommes que terre & fange: tu es nôtre Createur, & nous sommes les œuvres de tes mains: tu es nôtre Pasteur, nous sommes ton troupeau: tu es nôtre Redempteur, nous sommes le peuple que tu as racheté: tu es nôtre Dieu, nous sommes ton heritage. C'est pourquoi ne te courrouce point contre nous pour nous corriger

en ta fureur. N'aye point memoire de nôtre iniquité pour la punir : mais châtie-nous doucement en ta benignité. Pour nos demerites ton ire est enflammée : mais qu'il te souviene que ton Nom est invoqué sur nous, & que nous portons ta marque & ton enseigne. Entretien plutôt l'œuvre que tu as commencé en nous par ta grace, afin que toute la terre connoisse que tu es nôtre Dieu & Sauveur. Tu fais que les morts qui sont és enfers, & ceux que tu auras défaits & confondus, ne te loueront point. mais les ames tristes & desolées, les cœurs abatus les consciences oppressées du sentiment de leur mal, & affamées du desir de ta grace, te donneront gloire & louange.

Ton peuple d'Israël t'a provoqué à ire plusieurs fois par son iniquité : tu l'as affligé par ton juste jugement : mais quand il s'est converti à toi, tu l'as toujours reçu à pitié. Et quelques grièves que fussent ses offenses, pour l'amour de

ton alliance que tu avois faite avec tes serviteurs Abraham, Isaac & Jacob, tu as detourné tes verges & maledictions qui leur étoient préparées, tellement que leurs oraisons n'ont jamais été repoussées de toi. Nous avons par ta grace vne alliance beaucoup meilleure, que nous te pouvons alleguer : assavoir celle que tu nous as faite & établie en la main de Iesus-Christ nôtre Sauveur, laquelle tu as voulu être écrite de son sang, & ratifiée par sa mort & passion. Pourtant, Seigneur, renonçons à nous mêmes & à toute esperance humaine, nous recourons à cette alliance bienheureuse, par laquelle nôtre Seigneur Iesus t'offrant son corps en sacrifice, nous a reconciliez à toi. Regarde donc, Seigneur, en la face de ton Christ, & non pas en nous : afin que par son intercession ton ire soit apaisée, & que ton visage reluise sur nous en joye & salut, & d'oresnavant vueilles nous recevoir en ta sainte conduite, & nous

gouverner par ton Esprit qui nous regenere en vne meilleure vie, par laquelle ton Nom soit sanctifié.

Et bien que nous ne soyons pas dignes d'ouvrir la bouche pour nous-mêmes, & de te requérir en nôtre nécessité : neantmoins puis qu'il t'a plû nous commander de prier les vns pour les autres, nous te prions pour tous ~~nos peuples~~ freres & membres, que tu visites de tes verges & châtimens, te suplians de détourner ton ire d'eux, & nommément pour N. N. qu'il te souviene, Seigneur, qu'ils sont tes enfans comme nous : & bien qu'ils t'aient offencé, ne laisse pas de poursuivre sur eux ta bonté & misericorde, laquelle tu as promise devoir être perpetuelle envers tous tes fideles. Vueille donc regarder en pitié toutes tes Eglises, & tous les peuples que tu as maintenant affligez ou par peste, ou par guerre, ou par famine : les personnes batuës de tes verges, soit de mala-

die, prison ou pauvreté, les consolant tous selon que tu connois qu'ils en ont besoin, & en leur faisant profiter tes châtimens à leur correction, les confirmer en bonne patience, & moderer ta rigueur: & enfin en les delivrant leur donner pleine matiere de se réjouir en ta bonté, & benir ton saint Nom. Singulierement qu'il te plaise avoir l'œil sur ceux qui travaillent pour la querelle de ta verité, tant en general qu'en particulier, pour les confirmer en constance invincible, les defendre; les assister en tout & par tout, renversant toutes les pratiques & complots de leurs ennemis & les tiens: tenant leur rage bridée, les rendant confus en l'audace qu'ils entreprenent contre toi, & les membres de ton Fils. Et ne permets point que la Chrétienté soit du tout desolée: ne permets point que la memoire de ton Nom soit abolie en la terre: ne permets point que ceux sur lesquels tu as voulu que ton Nom fut

invoqué, perissent : & que les Turcs, Payens, & autres Infideles se glorifient en te blâphemant.

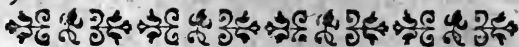
Nous te prions aussi, Pere celeste, pour tous Princes & Seigneurs tes serviteurs, auxquels tu as commis le regne de ta justice : & singulierement pour N. N. qu'il te plaise leur communiquer à tous ton Esprit, seul bon & vraiment principal, journallement leur augmenter : tellement que reconnoissans en vraye foi Iesus - Christ ton Fils nôtre Seigneur être le Roi des Rois, & Seigneur sur tous Seigneurs, comme tu lui as donné toute puissance au ciel & en la terre, ils cherchent de le servir & exalter son regne en leur domination, gouvernans leurs sujets qui sont les creatures de tes mains & les brebis de ta pâture, selon ton bon plaisir : afin que tant ici que par toute la terre étans maintenus en bonne paix, nous te servions en toute sainteté & honnêteté : & qu'étans delivrez

de la crainte de nos ennemis, nous te
puissions rendre louange en toute nô-
tre vie.

Aussi nous te prions, Pere veritable
& Sauueur, pour tous ceux que tu as
ordonnez Pasteurs à tes fideles, & auf-
quels tu as commis la charge des ames,
& la dispensation de ton sacré Evangi-
le : que tu les conduises par ton saint
Esprit, afin qu'ils soient trouvez fideles
& loyaux Ministres de ta gloire : ayans
toujours ce but, que toutes les pauvres
brebis égarées soient recueillies & re-
duites au Seigneur Iesus-Christ, prin-
cipal Pasteur, & Prince des Evêques :
afin que de jour en jour elles profitent
& accroissent en lui à toute justice &
sainteté. D'autre part, veuilles deli-
vrer toutes tes Eglises de la gueule des
loups ravissans, & de tous mercenaires
qui cherchent seulement leur ambi-
tion ou profit, & non point l'exaltation
de ton saint Nom, & le salut de ton
troupeau.

Après

Après nous te prions, Dieu tres-benin & Pere misericordieux, pour tous hommes generalement, que comme tu veux être reconnu Sauveur de tout le monde en la redemption faite par ton Fils Iesus-Christ, que ceux qui sont encore étrangers de sa connoissance, étans en tenebres & captivité d'erreur & d'ignorance, par l'illumination de ton Saint Esprit, & par la predication de ton Evangile, soient reduits à la droite voye de salut, qui est de te connoitre seul vrai Dieu: & celui que tu as envoyé Iesus-Christ, que ceux que tu as déjà visitez par ta grace & illuminez par la connoissance de ta Parole, croissent journellement en bien, étans enrichis de tes benedictions spirituelles, afin que tous ensemble t'adorions d'un cœur & d'une bouche, & donnions honneur & hommage à ton Christ nôtre Maitre Roi & Legislatteur.



LA FORME D'ADMINISTRER LE BAPTEME.

Il est à noter qu'on doit apporter les enfans pour baptizer, ou le Dimanche ou les autres jours au Sermon : afin que comme le Baptême est vne reception solennelle en l'Eglise, il se fasse en la presence de l'assemblée.

Le Sermon étant achevé on presente l'enfant. Et alors le Ministre commence à dire.

Nôtre aide soit au Nom de Dieu qui a fait le ciel & la terre, Amen.

Presentez vous cét enfant pour être baptizé.

Réponce. Oüi.

Le Ministre

NOtre Seigneur nous montre en quelle pauvreté & misere nous

naissions tous en nous disant qu'il nous faut renaitre. Car s'il faut que nôtre nature soit renouvellée pour avoir entrée au royaume de Dieu, c'est signe qu'elle est du tout perverse & maudite. En cela donc il nous admonéte de nous humilier, & nous déplaire en nous-mêmes : & en cette maniere il nous prepare à desirer & requerir sa grace, par laquelle toute la perversité & malediction de nôtre premiere nature soit abolie. Car nous ne sommes pas capables de la recevoir, que premiere-ment nous ne soyons vuides de toute fiance de nôtre vertu, sagesse, & justice ; jusques à condamner tout ce qui est en nous.

Or quand il nous a remontré nôtre mal-heur, il nous console semblablement par sa misericorde, nous promettant de nous regenerer par son Saint Esprit en vne nouvelle vie, laquelle nous soit vne entrée en son royaume. Cette regeneration consiste en deux

parties : c'est que nous renonçons à nous-mêmes , ne suivans point nôtre propre raison , nôtre plaisir & propre volonté : mais que captivâns nôtre entendement & nôtre cœur à la sagesse & justice de Dieu , nous mortifions tout ce qui est de nous & de nôtre chair : puis aprez , que nous suivions la lumiere de Dieu , pour complaire & obtemperer à son bon plaisir , comme il nous le montre par sa Parole , & nous y conduit par son Esprit. L'accomplissement de l'un & de l'autre est nôtre Seigneur Iesus , duquel la mort & passion a vne telle vertu , qu'en y participant nous sommes ensevelis à peché , afin que nos convoitises charnelles soient mortifiées. Pareillement , par la vertu de sa resurrection nous ressuscitons en vne nouvelle vie , qui est de Dieu , entant que son Esprit nous conduit & gouverne , pour faire en nous les œuvres qui lui sont agreables. Toutes-fois le premier & principal point

de nôtre salut, c'est que par sa misericorde il nous remet toutes nos fautes, ne nous les imputant point, mais en effaçant la memoire; afin qu'elles ne nous viennent point en conte en son jugement. Toutes ces graces nous sont conferées quand il lui plait de nous incorporer en son Eglise par le Baptême: car en ce Sacrement il nous testifie la remission de nos pechez. Et pour cette cause il a ordonné le signe de l'eau pour nous figurer que comme par cet element les ordures corporelles sont nettoyées, ainsi il veut laver & purifier nos ames, afin qu'il n'y paroisse plus aucune macule. Puis apres, il nous represente nôtre renouvellement, lequel git (comme il a été dit) en la mortification de nôtre chair, & en la vie spirituelle laquelle il produit en nous.

Ainsi nous recevons double grace & benefice de nôtre Dieu au Baptême, moyennant que nous n'aneantissions

point la vertu de ce Sacrement par nôtre ingratitude : c'est que nous y avons vn certain témoignagē que Dieu nous veut être Pere propice, ne nous imputant point nos fautes & offenses. Secondement, qu'il nous assistera par son Saint Esprit, afin que nous puissions batailler contre le diable, le péché, & les convoitises de nôtre chair, jusques à en avoir victoire, pour vivre en la liberté de son regne, qui est le regne de justice.

Puis donc qu'ainsi est que ces deux choses sont accomplies en nous par la grace de Iesus-Christ, il sensuit que la vertu & substance du Baptême est comprise en lui. Et de fait, nous n'avons point d'autre lavement que son sang, ni d'autre renouvellement qu'en sa mort & resurrection. Mais comme il nous communique ses richesses & benedictions par sa Parole, ainsi il nous les distribuë par ses Sacremens.

Or nôtre bon Dieu ne se contentant

DV BAPTEME. 311

point de nous avoir adoptez pour ses enfans, & receus en la communion de son Eglise, a voulu encore étendre plus amplement sa bonté sur nous. C'est en nous promettant qu'il sera nôtre Dieu & de nôtre lignée jusques en mille generations. Pourtant, bien que les enfans des fideles soient de la race corrompue d'Adam, il ne laisse pas toute-fois de les accepter par la vertu de cette alliance, pour les avoüer au nombre des siens. A cette cause il a voulu dès le commencement qu'en son Eglise les enfans receussent le signe de la Circoncision, par lequel il representoit alors tout ce qui nous est aujourdui montré par le Baptême. Et comme il commandoit qu'ils fussent circoncis, aussi il les avoüoit pour ses enfans, & se disoit être leur Dieu comme de leurs peres.

Maintenant donc, puis que le Seigneur Jesus est descendu en la terre, non point pour amoindrir la grace de Dieu

son Pere : mais pour épandre l'alliance de salut par tout le monde, laquelle étoit pour lors enclose entre le peuple des Juifs : il n'y a point de doute que nos enfans ne soient heritiers de la vie qu'il nous a promise. Et pourtant Saint Paul dit que les enfans des fideles sont saints, pour les discerner d'entre les enfans des Payens & Infideles. Pour cette raison nôtre Seigneur Iesus-Christ a receu les enfans qu'on lui presentoit, comme il est écrit au XIX. chapitre de Saint Matthieu : Alors lui furent presentez des petits enfans, afin qu'il mit les mains sur eux, & qu'il priât. mais les disciples les reprenôint. Et Iesus leur dit, Laissez les petits enfans venir à moi, & ne les empêchez point : car à tels est le royaume des cieux.

Puis qu'il denonce que le royaume des cieux leur appartient, qu'il leur impose les mains, & les recommande à Dieu son Pere ; il nous instruit suffisamment que nous ne les devons point

exclurre de son Eglise. En suivant donc cette regle, nous recevrons cét enfant en son Eglise, afin qu'il soit participant des biens que Dieu a promis à ses fideles. Et premierement nous lui presenterons par nôtre oraison, disans tous de cœur humblement.

SEigneur Dieu, Pere Eternel & Tout-puissant, puis qu'il t'a plû par ta clemence infinie nous promettre que tu seras Dieu de nous & de nos enfans, nous te prions qu'il te plaise de confirmer cette grace en l'enfant present, engendré de pere & de mere, que tu as apellez en ton Eglise: Et comme il t'est offert & consacré de par nous, que tu le vueilles recevoir en ta sainte protection, te declarant être son Dieu & Sauveur, en lui remettant le peché originel, duquel est coupable toute la lignée d'Adam: puis aprez le sanctifiant par ton Esprit, afin que quand il viendra en âge de connoissance, il te

reconnoisse & adore comme son seul Dieu , te glorifiant en toute sa vie, pour obtenir touûjours de toi remission de ses pechez. Et afin qu'il puisse obtenir telles graces, qu'il te plaise l'incorporer en la communion de nôtre Seigneur Iesus , pour être participant de tous les biens , comme l'un des membres de son corps. Exauce-nous Pere de misericorde, afin que le Bapteme que nous lui communiquons selon ton Ordonnance , produise son fruit & sa vertu, telle qu'elle nous est declarée par ton Evangile.

NOtre Pere qui es es Cieux : Ton nom soit sanctifié : Ton regne vienne : Ta volonté soit faite en la terre comme au ciel ; Donne-nous aujourd'hui nôtre pain quotidien ; & nous pardonne nos offenses , comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensez ; Et ne nous indui point en tentation . mais delivre-nous du malin : car à toi est le regne , la puissance & la gloire , es siecles des siecles , Amen.

Puis qu'il est question de recevoir
 cét Enfant en la compagnie de l'Eglise
 Chrétienne, vous promettez quand
 il viendra en âge de discretion, de l'in-
 struire en la Doctrine qui est receuë au
 peuplé de Dieu, comme elle est som-
 mairement comprise en la Confession
 de Foi que nous avons tous, assavoir,
Je croi en Dieu le Pere Tout-puissant, &c.

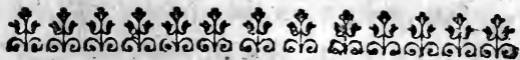
Vous promettez donc de mettre
 peine de l'instruire en toute cette do-
 ctrine, & generalement en tout ce qui
 est contenu en la sainte Ecriture du
 vieil & nouveau Testament, à ce qu'il
 le reçoive comme certaine Parole de
 Dieu venante du ciel. Item, vous l'ex-
 horterez à vivre selon la regle que nô-
 tre Seigneur nous a baillée en sa Loi,
 laquelle sommairement consiste en ces
 deux points. Que nous aimions Dieu
 de tout nôtre sens, nôtre cœur & puis-
 sance: & nôtre prochain comme nous-
 mêmes. Pareillement, selon les ad-
 monitions qu'il a faites par ses Prophe-

tes & Apôtres, à ce que cét enfant renonçant à soi-même & à ses propres convoitises, se dedie & consacre à glorifier le Nom de Dieu & de Iesus-Christ, & à edifier ses prochains.

Après la priere faite, on impose le nom à l'enfant, & alors le Ministre le baptize; en disant,

N. Je te baptize au Nom du Pere, & du Fils, & du Saint Esprit.

Le tout se dit à haute voix en langue vulgaire, d'autant que le peuple qui assiste là, doit être témoin de ce qui s'y fait, à quoi est requise l'intelligence: & aussi afin que tous soient edifiez, en reconnoissant & reduisant en memoire quel est le fruit & l'usage de leur Bapteme.



LA MANIERE DE CELEBRER

LA

SAINTE CENE.

IL faut noter que le Dimanche de vant que la sainte Cene soit celebrée, on le denonce au peuple : Premièrement, afin que chacun se prepare & dispose à la recevoir dignement & en telle reverence qu'il appartient. Secondement, qu'on n'y presente point les enfans, sinon qu'ils soient bien instruits, & ayent fait profession de leur foi en l'Eglise. Tiercement, afin que s'il y a des étrangers qui soient encore rudes & ignorans, ils viennent se presenter pour être instruits en particulier. Le jour qu'on la fait, le Ministre en touche en la fin du Sermon : ou bien s'il est necessaire en fait le Sermon entierement, pour exposer au peuple ce que nôtre Seigneur veut dire & signifier par ce mystere, & en quelle sorte il nous le faut recevoir.

Puis apres avoir fait les Prieres & la confession de foi, pour testifier au nom du peuple que tous veulent vivre & mourir en la doctrine & Religion Chrétienne, il dit à haute voix.

ECOUYTONS mes freres, comme Iesus-Christ nous a institué sa Sainte Cene, selon que Saint Paul le recite au chapitre onzième de la premiere Epitre aux Corinthiens.

J'ai receu, dit-il, du Seigneur ce que je vous ai baillé. C'est que le Seigneur Iesus en la nuit qu'il fut livré prit du pain, & apres avoir rendu graces le rompit, & dit, prenez, mangez, ceci est mon corps qui est rompu pour vous, faites ceci en memoire de moi. Semblablement apres avoir soupé, il prit la coupe, disant, cette coupe est le Nouveau Testament en mon sang: faites ceci, toutesfois & quantes que vous en boirez, en memoire de moi: c'est que quand vous mangerez de ce pain, & boirez de cette coupe, vous annoncez

rez la mort du Seigneur jusques à ce qu'il vienne. Partant quiconque mangera de ce pain, ou boira de la coupe du Seigneur indignement, sera coupable du corps & sang du Seigneur. Qu'un chacun donc s'éprouve soi-même, & ainsi qu'il mange de ce pain, & qu'il boive de cette coupe : car quiconque en mange & en boit indignement, mange & boit sa condamnation, ne discernant point le corps du Seigneur.

Nous avons ouï, mes freres, comment nôtre Seigneur a fait sa Cene entre ses disciples, & par cela il nous demontre que les étrangers, c'est à dire, ceux qui ne sont point de la compagnie de ses fideles, n'y doivent point être admis. C'est pourquoy suivant cette regle, au nom & en l'autorité de nôtre Seigneur Iesus-Christ, j'excommunie tous idolatres, blasphemateurs, contempteurs de Dieu, heretiques, & toutes gens qui font sectes à part pour rompre l'union de l'Eglise : tous par-

jures, tous ceux qui sont rebelles à pères & à meres, & à leurs superieurs, tous feditieux, mutins, batcurs, noifeux, adulteres, paillards, larrons, avaricieux, vsuriers, ravisseurs, yvrognes, gourmands, & tous ceux qui menent vne vie scandaleufe: leur denonçât que s'ils ne se repentent ils ayent à s'abstenir de cette sainte Table, de peur de polluer & contaminer les viandes sacrées, que nôtre Seigneur Iesus-Christ ne donne sinon à ses domestiques & fideles.

Pourtant, selon l'exhortation de S. Paul, qu'un chacun éprouve & examine sa conscience, pour-savoir s'il a vne vraye repentence de ses fautes & sy déplaît, desirant de vivre d'oresnavant saintement & selon Dieu. Sur tout fil a la fiance en la misericorde de Dieu, & cherche entierement son salut en Iesus Christ. & renonçant à toute inimitié & rancune, a bonne intention & courage de vivre en concorde & charité fraternelle avec ses prochains.

Si nous avons ce témoignage en nos cœurs devant Dieu, ne doutons nullement qu'il ne nous avouë pour ses enfans, & que le Seigneur Iesus n'adresse sa Parole à nous pour nous introduire à sa Table, & nous presenter ce saint Sacrement lequel il a communiqué à ses Disciples.

Et bien que nous sentions en nous beaucoup de fragilité & de miseres, comme de n'avoir point la foi parfaite, mais d'être enclins à incredulité & défiance: comme de n'être point entièrement si adonnez à servir Dieu & d'un tel zele que nous devrions, mais d'avoir à batailler journellement contre les convoitises de nôtre chair: néanmoins, puis que nôtre Seigneur nous a fait cette grace d'avoir son Evangile imprimé en nôtre cœur pour resister à toute incredulité, & nous a donné ce desir & affection de renoncer à nos propres desirs pour suivre sa justice & ses saints commandemens: soyons tous

certains que les vices & imperfections qui sont en nous n'empêcheront point qu'il ne nous reçoive & nous fasse dignes d'avoir part en cette Table spirituelle. Car nous n'y venons point pour protester que nous soyons parfaits ni justes en nous-mêmes : mais au contraire, en cherchant nôtre vie en Iesus-Christ, nous confessons que nous sommes en la mort. Entendons donc que ce Sacrement est vne medecine pour les pauvres malades spirituels, & que toute la dignité que nôtre Seigneur requiert de nous ; c'est de nous bien reconnoitre pour nous déplaire en nos vices, & avoir tout nôtre plaisir, joye & contentement en lui seul.

Premierement donc croyons à ces promesses, que Iesus-Christ, qui est la verité infallible, a prononcées de sa bouche : assavoir qu'il nous veut vraiment faire participans de son corps & de son sang, afin que nous le possédions entierement : en telle sorte qu'il

vive en nous, & nous en lui. Et bien que nous ne voyons que du pain & du vin, toutesfois ne doutons point qu'il n'accomplisse spirituellement en nos âmes tout ce qu'il nous démontre exterieurement par ces signes visibles: c'est à dire, qu'il est le pain celeste pour nous repaître & nourrir à vie éternelle. Ainsi, que nous ne soyons point ingrats à la bonté infinie de nôtre Sauveur, lequel déploye toutes ses richesses & ses biens en cette Table pour nous les distribuer. Car en se donnant à nous, il nous rend témoignage que tout ce qu'il a est nôtre. Partant recevons ce Sacrement comme vn gage, que la vertu de sa mort & passion nous est imputée à justice, tout ainsi que si nous l'avions soufferte en nos propres personnes. Que nous ne soyons point si pervers de nous reculer, où Iesus-Christ nous convie si doucement par sa Parole: mais en reputant la dignité de ce don précieux qu'il nous fait, pre-

sentons-nous à lui d'un zele ardent, afin qu'il nous fasse capables de le recevoir.

Pour ce faire, élevons nos esprits & nos cœurs en haut, où est Iesus-Christ en la gloire de Dieu son Pere, & d'où nous l'attendons en nôtre redemption. Et ne nous amusons point à ces elements terriens & corruptibles que nous voyons à l'œil & touchons à la main, pour le chercher là, comme fil étoit enclos au pain ou au vin. Car alors nos ames seront disposées à être nourries & vivifiées de sa substance, quand elles seront ainsi élevées pardessus toutes choses terrestres, pour atteindre jusques au ciel, & entrer au Royaume de Dieu où il habite. Contentons-nous donc d'avoir le pain & le vin pour signes & témoignages, cherchans spirituellement la verité où la Parole de Dieu promet que nous la trouverons.

Cela fait , les Ministres distribuent le pain & la coupe au peuple , ayans averti qu'on y vienne avec reverence & en bon ordre. Cependant on chante quelques Pseaumes , ou on lit quelque chose de l'Ecriture , convenable à ce qui est signifié par le Sacrement.

En la fin on use d'action de graces , comme il a été dit.



PRIERE EN APROCHANT de la sainte Table.

MON Dieu, mon Pere, éleve mon cœur à toi, donne-moi ton Saint Esprit. Fai moi la grace d'aprocher de cette sainte Table, avec vne humble repentance, & avec vn desir ardent en Iesus-Christ nôtre Seigneur. Donne-moi de recevoir ce saint Sacrement avec vne ferme foi en ta Parole, qu'en recevant ces signes visibles de la main, je reçoive par foi le corps & le sang

526 Priere en aprochant de la sainte Table.

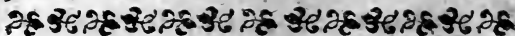
de Iesus-Christ mort pour moi en nourriture de vie eternelle, que j'en remporte la paix & la joye spirituelle, qui est propre à tes enfans, avec vne amour ardente envers toi, mon Dieu, & vne ferme resolution de consacrer desormais ma vie à ton service, jusques à ce que je voye ta face, & que mon ame soit recueillie avec Iesus-Christ mon Sauveur, qui l'a rachetée par sa mort.



PRIERE ET ACTION
de graces apres la Communion.

SEIGNEVR mon Dieu, mon Pere, tu as consolé mon ame, tu l'as repue de tes biens: tu as réjouï mon cœur par les témoignages de ton amour. O. combien douces, sont tes consolations! combien sont excellens les effets de ta bonté envers ceux qui te craignent.

Las ! qui suis-je moi pauvre creature infirme & pecheresse , que tu daignes me recevoir à ta Table, & me déployer tes graces celestes ? En quoi suis-je meilleur que tant de personnes auxquelles tū ne fais point cette grace ? Seigneur ce n'est point pour aucune vertu qui soit en moi : mais tu veux être glorifié en bien-faisant aux plus indignes , & m'as voulu rendre exemple de ta faveur , dont aussi je te louerai , mon Dieu , & te glorifierai en toute ma vie : & estimerai desormais toute autre chose n'être que vanité & amertume au prix de l'excellence de ta grace , & de la douceur de ton amour. Fai donc que la grace que tu m'as faite aujourdui demeure perpetuellement imprimée en ma memoire , afin d'allumer en mon cœur ton amour , & me fortifier en la foi , par laquelle je te demande ces choses au Nom de ton Fils Iesus-Christ mon Sauveur, Ainsi
oit-il.



LA MANIERE DE CELEBRER LE MARIAGE.

Il faut noter que devant que de celebrer le Mariage, on le publie en l'Eglise par trois Dimanches : afin que si quelqu'un y savoit quelque empêchement, il le vint denoncer de bonne heure : ou si aucun y avoit interêt qu'il s'y pût oposer.

Cela fait, les parties se viennent presenter au commencement du Sermon. Alors le Ministre dit :

Nôtre aide soit au Nom de Dieu, qui a fait le ciel & la terre, Amen.

DIEU nôtre Pere, aprez avoir créé le ciel & la terre, & tout ce qui est en eux, crea & forma l'homme à son image & semblance, qui eût la domination & seigneurie sur les bêtes de la terre, les poissons de la mer, & les oiseaux du ciel: disant, aprez avoir créé
l'homme,

l'homme, il n'est pas bon que l'homme soit seul, faisons lui vne aide semblable à lui. Et nôtre Seigneur fit tomber vn gros sommeil sur Adam: & ainsi qu'Adam dormoit, Dieu prit vne de ses côtes & en forma Eve: donnant à entendre que l'homme & la femme ne font qu'un corps, vne chair, & vn sang. C'est pourquoi l'homme laisse pere & mere, & est adherant à sa fême, laquelle il doit aimer ainsi que Iesus aime son Eglise, c'est à dire les vrais fideles & Chrétiens, pour lesquels il est mort. Et aussi la femme doit servir & obeir à son mari en toute sainteté & honnêteté: car elle est sujette, & en la puissance du mari tant qu'elle vit avec lui. Et ce saint Mariage institué de Dieu, est de telle vertu, que par icelui le mari n'a point la puissance de son corps, mais la femme: aussi la femme n'a point la puissance de son corps, mais le mari. C'est pourquoi étans conjoints de Dieu ils ne peuvent être separez, si ce n'est

pour quelque temps, du consentement de l'un & de l'autre, pour vaquer à jûne & oraison : gardans bien d'être tentez de Satan par incontinence, & partant ils doivent retourner ensemble : car pour eviter paillardise, vn chacun doit avoir sa femme, & vne chacune femme son mari : tellement que tous ceux qui n'ont point le don de continence, sont obligez par le Commandement de Dieu de se marier: afin que le saint Temple de Dieu, c'est à dire nos corps, ne soient point violez & corrompus. Car puis que nos corps sont les membres de Iesus-Christ, ce seroit vn trop grand outrage d'en faire les membres d'une paillardie. C'est pourquoi on les doit garder en toute sainteté, car si aucun viole le Temple de Dieu, Dieu le détruira.

Vous donques, nommant l'Epoux & l'Epouse, N. & N. ayans la connoissance que Dieu l'a ainsi ordonné, voulez-vous vivre en ce saint état de

Mariage, que Dieu a si grandement honoré? Avez-vous vn tel propos comme vous témoignez ici devant sa sainte assemblée, demandans qu'il soit aprouvé?

Répondent Oui.

Le Ministre.

Je vous prens tous qui êtes ici presens en témoins, vous priant d'en avoir souvenance. Toutes-fois fil y a aucun qui y sache quelque empéchement, ou qu'aucun d'eux soit lié par Mariage avec autre, qu'il le die.

Si personne n'y contredit, le Ministre dit ainsi:

Puis qu'il n'y a personne qui contredise, & qu'il n'y a point d'empéchemēt, nôtre Seigneur Dieu confirme le saint propos qu'il vous a donné, & vôtre commencement soit au Nom de Dieu qui a fait le ciel & la terre, Amen.

Le Ministre parlant à l'Epoux, dit ainsi:

Vous N. confessez ici devant Dieu & sa sainte assemblée, que vous avez

pris & prenez pour vôtre femme & Epouse N. ici presente, laquelle vous promettez garder, en l'aimant & entretenant fidelement, ainsi que le devoir d'un vrai & fidele mari est à sa femme, vivant saintement avec elle, lui gardant foi & loyauté en toutes choses, selon la Parole de Dieu & son S. Evangile?

Répond. Oui.

Puis parlant à l'Épouse, il dit :

Vous N. confessez ici devant Dieu & sa sainte assemblée, que vous avez pris & prenez N. ici présent pour vôtre legitime mari, auquel vous promettez obeïr, lui servant & étant sujette, vivant saintement, lui gardant foi & loyauté en toutes choses, ainsi qu'une fidele & loyale Epouse doit à son mari, selon la Parole de Dieu & son saint Evangile?

Répond. Oui.

Puis le Ministre dit :

Le Pere de toute misericorde, qui de sa grace vous a apellez à ce saint

état, pour l'amour de Iesus-Christ son Fils, qui par sa sainte presence a sanctifié le Mariage, faisant là le premier miracle devant ses Apôtres, vous donne son Saint Esprit, pour le servir & honorer ensemble d'un commun accord, Amen.

Ecoûtez l'Evangile, comme nôtre Seigneur veut que le saint Mariage soit gardé, & comme il est ferme & indissoluble, selon qu'il est écrit en Saint Matthieu au XIX. ch. Les Pharisiens s'aprocherent de lui, le tentans, & disans. Est-il permis à l'homme de delaisser sa femme pour quelque occasion? Lui répondant, leur dit, n'avez-vous point leu, que celui qui fit l'homme dès le commencement, fit le mâle & la femelle? Et dit, pour ce l'homme delaissera pere & mere, & s'ajointra à sa femme, & seront deux en vne chair, & ainsi ils ne sont plus deux, mais vne chair. Donc ce que Dieu a conjoint, que l'homme ne le separe point.

Croyez à ces saintes paroles que nôtre Seigneur Iesus a proferées, comme l'Évangile les recite : & soyez certains que nôtre Seigneur Dieu vous a conjoints au saint Mariage. C'est pourquoi vivez saintement ensemble, en bonne dilection, paix & vnion : gardans vraye charité, foi & loyauté l'un à l'autre, selon la Parole de Dieu.

Prions tous d'un cœur nôtre Pere.

DIEU Tout-puissant, tout bon & tout sage, qui dès le commencement as preveu qu'il n'étoit pas bon que l'homme fut seul, à cause dequoi tu lui as créé vne aide semblable à lui, & as ordonné que deux fussent vn : nous te prions & requerons humblement, puis qu'il t'a plû apeller ceux-ci au saint état de Mariage, que de ta grace & bonté, tu leur vueilles donner & envoyer ton Saint Esprit, afin qu'en vraye & ferme foi, selon ta bonne volonté, ils y vivent saintement, surmontans toutes mauvaises affections, edifiant les

autres en toute honnêteté & chasteté, leur donnant ta benediction, ainsi qu'à tes fideles serviteurs Abraham, Isaac & Jacob : qu'ayans vne sainte lignée, ils te loüent & seruent, s'apprenans & la nourrissans à ta loüange & gloire, & à l'utilité du prochain, à l'avancement & exaltation de ton saint Evan-gile. Exauce-nous, Pere de misericorde, par nôtre Seigneur Jesus - Christ ton tres-cher Fils, Amen.

Nôtre Seigneur vous remplisse de toutes graces, & en tout bien vous donne de vivre ensemble longuement & saintement, Amen.



*DE LA VISITATION
des Malades.*

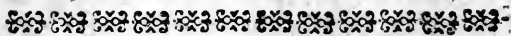
L'Office d'un vrai & fidele Ministre est, non seulement d'enseigner publiquement le peuple auquel il est ordonné pour Pasteur, mais entant que

faire se peut, d'admonéter, exhorter, reprendre & consoler vn chacun en particulier. Or le plus grand besoin qu'a jamais l'homme de la doctrine spirituelle de nôtre Seigneur, c'est quand il est visité de la main d'icelui par affliction, soit de maladie, ou autres maux, principalement à l'heure de la mort: car lors il se sent plus fort, qu'en toute sa vie, pressé en sa conscience, tant du jugement de Dieu, auquel il se voit presentement être apellé, que des assaults du diable, lequel fait adonc tous les efforts pour abatre la pauvre personne, & la jeter & abimer en confusion. Et pourtant le devoir d'un Ministre est de visiter les malades, & les consoler par la Parole du Seigneur: leur remontrant, que tout ce qu'ils souffrent & endurent vient de la main de Dieu, & de sa bonne providence, lequel n'envoye rien à ses fideles, sinon pour leur bien & salut, & prendre les témoignages de l'Escriture à ce convenables.

Davantage , si les voit en maladie dangereuse , de leur donner consolation qui passe encore outre : & ce selon qu'il les verra touchez en leur affection : c'est assavoir , si les connoit être épouvantez de l'horreur de la mort , de leur remontrer qu'en icelle il n'y a nulle matière de desolation aux fideles , lesquels ont Iesus-Christ pour leur guide & protecteur , qui par icelle les conduira à la vie en laquelle il est entré. Et par semblables remontrances leur ôter cette crainte & terreur qu'ils ont du jugement de Dieu.

S'il ne les voit point assez abatus & engoiffez du sentiment de leurs pechez , leur declarer quelle est la justice de Dieu , devant laquelle ils ne peuvent consister sinon par sa misericorde , embrassans Iesus-Christ pour leur salut. Au contraire , les voyant affligez en leurs consciences , & troublez de leurs offenses , qu'il leur montre & presente Iesus-Christ au vif , & com-

ment en lui tous pauvres pecheurs, qui se defians d'eux-mêmes se reposent en sa bonté, trouvent soulagement & refuge. Doncques vn bon & fidele Ministre aura à considerer le moyen qui sera bon de prendre pour consoler les patiens & affligez, selon l'affection qu'il verra en eux, & le tout par la Parole de nôtre Seigneur. Et même si le Ministre a quelque chose dequoi il puisse aussi consoler & aider corporellement les pauvres affligez, qu'il ne sy épargne point, montrant à tous vrai exemple de charité.



*ORAI SON POVR DIRE
en la visitation d'vn malade.*

O SEIGNEVR Dieu Tout-puissant, Eternel, & plein de benignité, entre plusieurs & divers châtimens, par lesquels tu nous apelles à toi, tu as accoutumé de dompter nôtre chair par

beaucoup & diverses maladies, lui ôtant sa nonchalance, & lui réveillant sa stupidité par infirmités dangereuses: & alors, Seigneur, tu bailles avertissement de la vie mal-heureusement passée, & de la fin d'icelle: voire de la mort bien prochaine, par tourmens & angoisses bien pressantes, qui sont comme les avant-coureurs d'icelle: & aussi du grand & dernier jour de ton jugement, & de la vie éternelle qui s'en ensuivra, laquelle sera continuée aux bons en gloire & beatitude, & aux méchans en ignominie & damnation de la gehenne. Desquelles choses la chair ayant la bride lâchée, ne veut ouïr nullement parler. Or maintenant, Seigneur, nous avons trouvé cét homme abatu de maladie, detenu au lit, & sôutenant la rigueur de ton fleau, & la severité de ta verge, envers lequel le sentiment du peché est réveillé, & l'image de la mort se présente maintenant devant ses yeux. Et pourtant nous

pauvres pecheurs, qui attendons cette même heure d'aversité, selon la condition de nôtre nature, nous te prions humblement avec ce pauvre malade, que tu n'exerces point rigoureux jugement à l'encontre de lui, selon qu'il a mérité: mais plutôt, Seigneur debonnaire, jette les yeux de ta miséricorde sur lui, & le regardant comme racheté, donne lui grace & constance de courage, par laquelle il reçoive paisiblement cette gracieuse correction & visitation paternelle, qu'il s'endure patiemment en obeissance volontaire, se soumettant de tout son cœur & gré à la bienveillance de toi, Seigneur, qui le frapes. Assiste lui en toutes ses avversitez & facheries, & fais sa protection & defence contre le danger qui est bien prochain de lui: & principalement si sa conscience découverte lui fait accusation de ses pechez interieurs: alors, Seigneur plein de bonté, mets à l'opposite les durs tourmens, & le sacrifice

volontaire de ton Fils nôtre Seigneur Iesus-Christ , pour la defence de ce pauvre malade : lequel ton Fils bien-aimé a porté nos infirmités , & a enduré la peine que nous-mêmes avions meritée , étant fait peché pour nous, quand pour nos pechez & offenses il a souffert la mort , lesquels il a lavez par son sang , & ressuscitant des morts a été fait nôtre justice & parfaite redemption.

Fai, Seigneur, que ce pauvre malade sente le fruit & la vertu de ces benefices par foi : & étant pressé de cette angouisse, qu'il reçoive pour sa consolation vn si grand tresor de felicité , c'est à dire, la remission de ses pechez à cause de ton Fils notre Seigneur Iesus-Christ: que cette foi lui soit comme vn bouclier , par lequel il repousse les étonnemens de la mort , & qui le fasse hardiment cheminer , pour parvenir à la vie éternelle & bien-heureuse : que quand il l'aura aprehendée , il en jouisse etc.

nellement. O Pere celeste ! aye-le donc pour entierement recommandé. O nôtre bon Dieu ! en cette sorte, pource qu'il est malade tu le gueriras: il est gisant, tu le releveras: il est couché tu le redresseras: il est foible tu le fortifieras: il reconnoit son impureté & ses macules & ordures, tu le laveras: il est navré, tu lui apriqueras sainte & bonne medecine: il est saisi de crainte & tremblement, tu lui donneras bon courage. O Seigneur ! reçois-le à toi: car il a son recours droit à toi: & le rends constant & ferme à obeïr à tes Commandemens & saintes Ordonnances. Bref, pardonne-lui tous ses pechez, toutes ses fautes & offenses, par lesquelles il a grièvement provoqué ton ire, & la rigueur de ton jugement contre soi. En lieu de la mort, Seigneur, ottroye-lui la vie avec toi en gloire: & si tu connois qu'il puisse encore faire quelque profit à cultiver ta vigne en cette mortalité, & de plus

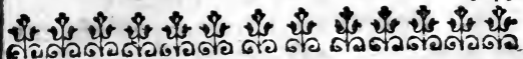
grande diligence & sollicitude se conformer à l'exemple de ton Fils Iesus-Christ , conserve-le : mais que ce soit en lui augmentant tes graces : toutes-fois que ta volonté soit faite en tout & par tout , qui est bonne à tout jamais. Donne-nous , Seigneur , toutes ces choses , aussi bien qu'à ce pauvre malade abatu de maladie , par le seul Seigneur Iesus , Redempteur , Medecin & Sauveur des pauvres pecheurs , nôtre seul bouclier & defence assurée: & lequel pour donner exemple & grande consolation aux pauvres pecheurs , a mené avec soi en Paradis le brigand qui étoit crucifié auprez de lui : lequel Seigneur vit & regne avec toi en vnitè du Saint Esprit , vrai-Dieu à perpetuité , Ainsi soit-il. *Nôtre Pere , &c.*



A V E R T I S S E M E N T A V X

Lecteurs touchant le Catechisme.

C' A été une chose que l'Eglise a toujours eue en une singuliere recommandation, d'instruire les petits enfans en la Doctrina Chrétienne. Et pour ce faire, non seulement on avoit anciennement les Ecoles; & commandoit-on à un chacun de bien endoctriner sa famille: mais aussi l'ordre public étoit par les Temples, d'examiner les petits enfans sur les points qui doivent être communs entre tous les Chrétiens. Et afin de proceder par ordre, on usoit d'un formulaire qu'on nommoit CATECHISME, lequel contenoit l'exposition des Articles de la Foi, contenus au Symbole des Apôtres, de la Doctrina, de l'invocation suivant l'Oraison Dominicale, des dix Commandemens de la Loi, & du vrai usage des saints Sacremens. Depuis le Diable en dissipant l'Eglise, & faisant l'horrible ruine dont on voit encore les enseignes en la plussart du monde, a détruit cette sainte police, & n'a laissé, que je ne sai quelles reliques, qui ne peuvent sinon engendrer superstition sans aucunement edifier. Ainsi ce que nous metons en avant n'est sinon l'usage qui de toute ancienneté a été observé entre les Chrétiens: & n'a jamais été delaisé, que quand l'Eglise a été du tout corrompue.



L E

CATECHISME,

C'est à dire ,

L E F O R M U L A I R E
 d'instruire les enfans en la Chrétienté, fait en maniere de Dialogue, où le Ministre interroge, & l'Enfant répond.

 DES ARTICLES DE LA FOI.

DIMANCHE I.

Demande.

QUELLE est la principale fin de la vie humaine ?

Réponse.

C'est de connoitre Dieu.

D. Pourquoi dis-tu cela ?

546 DES ARTICLES.

R. Pource qu'il nous a créés & mis au monde pour être glorifié en nous. Et il est bien raisonnable que nous rapportions nôtre vie à sa gloire, puis qu'il en est le commencement.

D. Et quel est le souverain bien des hommes ?

R. Cela même.

D. Pourquoi l'apeles-tu le souverain bien ?

R. Pource que sans cela nôtre condition est plus mal-heureuse que celle des bêtes-brutes.

D. Par cela donc nous voyons qu'il n'y a nul si grand mal-heur que de ne vivre pas selon Dieu ?

R. Il est vrai.

D. Mais quelle est la vraie & droite connoissance de Dieu ?

R. Quand on le connoit afin de l'honorer.

D. Quelle est la maniere de le bien honorer ?

R. C'est que nous ayons toute nôtre

fiance en lui : que nous le servions en obeïssant à sa volonté : que nous le requerions en toutes nos necessitez, cherchans en lui salut & tous biens : & que nous reconnoissions tant de cœur que de bouche , que tout bien procede de lui seul.

DIMANCHE II.

D. **O**R afin que ces choses soient conduites par ordre, & exposées plus au long , quel est le premier point ?

R. C'est d'avoir nôtre fiance en Dieu.

D. Comment cela se peut-il faire ?

R. C'est premierement de le connoître Tout-puissant & tout bon.

D. Suffit-il de cela ?

R. Non.

D. La raison ?

R. Pource que nous ne sommes pas dignes qu'il demontre sa puissance pour nous aider, ni qu'il use de sa bonté envers nous.

D. Que faut-il donc plus ?

R. Que nous soyons certains qu'il

348 DES ARTICLES

nous aime & nous veut être Pere & Sauveur.

D. Comment connoissons-nous cela?

R. Par sa Parole, où il nous declare sa misericorde en Iesus - Christ, & nous assure de sa dilection envers nous.

D. Le fondement donc d'avoir vraye fiance en Dieu, c'est de le connoitre en Iesus-Christ?

R. Oui.

D. Mais quelle est en somme la substance de cette connoissance?

R. Elle est comprise en la confession de foi que font tous les Chrétiens, laquelle on apelle communement le Symbole des Apôtres : pource que c'est vn sommaire de la vraye creance qu'on a toujourns tenu en la Chrétienté: & aussi qui est tirée de la pure doctrine Apostolique.

D. Recite ce qui est dit?

R. *[E croi en Dieu le Pere Tout-puissant, Createur du ciel & de la terre. Et en Iesus-Christ son Fils unique nôtre Seigneur:*

qui a été conçu du Saint Esprit, né de la Vierge Marie. A souffert sous Ponce Pilate, a été crucifié, mort & enseveli. Est descendu aux enfers. Le troisième jour est ressuscité des morts : Il est monté aux cieux : Il est assis à la dextre de Dieu le Pere Tout-puissant. Et de là il viendra juger les vivans & les morts.

Je croi au Saint Esprit. Je croi la sainte Eglise universelle : La communion des Saints : La remission des pechez : La resurrection de la chair : La vie eternelle, Amen.

DIMANCHE III.

D. Pour bien expliquer cette confession par le menu, en combien de parties la diviserons-nous ?

R. En quatre principales.

D. Quelles ?

R. La premiere sera de Dieu le Pere : La seconde, de son Fils Iesus-Christ, en laquelle est recitée toute l'histoire de nôtre redemption. La troisième du Saint Esprit La quatrième, de l'Eglise, & des graces de Dieu envers elle.

D. Veux-tu qu'il n'y a qu'un Dieu, qui

te meut de reciter le Pere , le Fils , & le Saint Esprit , qui font trois ?

R. Pource qu'en vne seule Essence Divine nous avons à considerer le Pere, comme le commencement & l'origine , ou la cause premiere de toutes choses: puis aprez son Fils , qui est sa sagesse eternelle : le Saint Esprit , qui est sa vertu & puissance , laquelle est épanduë sur toutes creatures , & neantmoins reside touÿours en lui.

D. Par cela tu veÿx dire qu'il n'y a nul inconvenient , qu'en vne même Divinité nous comprenions distinctement ces trois personnes , & que Dieu n'est pas pourtant divisé ?

R. Il est ainsi.

D. Recite maintenant la premiere partie ?

R. *Je croi en Dieu le Pere Tout-puissant, Createur du ciel & de la terre.*

D. Pourquoi le nommes-tu Pere ?

R. C'est au regard de Iesus-Christ, qui est la Parole eternelle , engendrée

de lui devant les siècles : puis étant manifesté au monde, a été aprouvé & déclaré être son Fils. Mais entant que Dieu est Pere de Iesus-Christ, de là il sensuit qu'il est aussi le nôtre.

D. Comment entens-tu qu'il est Tout-puissant ?

R. Ce n'est pas seulement à dire qu'il ait le pouvoir, ne l'exerçant pas : mais qu'il a toutes les creatures en sa main & sujettion : qu'il dispose toutes choses par sa providence, gouverne le monde par sa volonté, & conduit tout ce qui se fait selon que bon lui semble.

D. Ainsi selon ton dire, la puissance de Dieu n'est pas oisive, mais emporte davantage, assavoir qu'il a toujourns la main à l'ouvrage : & que rien ne se fait sinon par lui, ou avec son congé & son ordonnance ?

R. Il est ainsi.

DIMANCHE IV.

D. Pourquoi ajoûtes-tu qu'il est *Créateur du ciel & de la terre* ?

R. Pource qu'il s'est manifesté à nous

par ses œuvres, il faut qu'en elles nous le cherchions. Car nôtre entendement n'est pas capable de comprendre son Essence: mais le monde nous est comme vn miroir auquel nous le pouvons contempler, selon qu'il nous est expedient de le connoitre.

D. Par le ciel & la terre n'entens-tu pas le reste des creatures ?

R. Si fai: mais elles sont comprises sous ces deux mots, à cause qu'elles sont toutes celestes ou terriennes.

D. Pourquoi apelles-tu Dieu seulement Createur, vû qu'entretenir & conserver touûjours les creatures en leur état, est beaucoup plus que de les auoir vne fois creées ?

R. Aussi par cela n'est-il pas seulement signifié qu'il ait pour vn coup mis ses œuvres en nature, afin de les delaisser puis aprez sans s'en soucier plus: mais il faut entendre que comme le monde a été fait par lui au commencement, aussi maintenant il l'entretient en son état:
tellement

tellement que le ciel, la terre & toutes les creatures ne subsistent en leur être sinon par sa vertu. D'avantage, puis qu'il tient ainsi toutes choses en sa main, il s'en suit qu'il en a le gouvernement & maîtrise; c'est pourquoi entant qu'il est Createur du ciel & de la terre, c'est lui qui conduit par sa bonté, vertu & sagesse tout l'ordre de la nature: envoie la pluye & la secheresse, les grées, les tempêtes, & le beau temps, fertilité & sterilité, santé & maladie: en somme il a toutes choses à commandement, pour s'en servir selon qu'il lui semble bon.

D. Touchant les Diabes & les méchans, lui sont-ils aussi bien sujets?

R. Combien qu'il ne les conduise pas par son Saint Esprit, toutesfois il leur tient la bride en telle sorte, qu'ils ne se pourroient bouger, sinon autant qu'il leur permet; Et memes il les contraint d'exécuter sa volonté, bien que ce soit contre leur intention & propos.

Q. De quoy te sert-il de savoir cela?

R. De beaucoup : car ce seroit vne pauvre chose si les Diabes & les iniques avoient le pouvoir de rien faire mal-gré la volonté de Dieu. Et même, nous ne pourrions jamais avoir repos en nos consciences, d'autant que nous serions en leur danger : mais quand nous sçavons que Dieu leur tient la bride serrée, tellement qu'ils ne peuvent rien que par son congé ; en cela nous avons occasion de nous reposer & réjouir, vu que Dieu promet d'être nôtre protecteur, & de nous defendre.

DIMANCHE V.

D. VEnons maintenant à la seconde partie ?

R. *Et en Iesus-Christ son Fils, &c.*

D. Que contient-elle en somme ?

R. C'est que nous reconnoissons le Fils de Dieu pour nôtre Sauveur, & le moyen comme il nous a delivrez de la mort, & acquis le salut.

D. Que signifie ce mot de Iesus par lequel tu le nommes ?

R. C'est à dire, Sauveur, & lui a été imposé de l'Ange par le commandement de Dieu.

D. Cela vaut-il plus, que si l'eut reçu ce nom des hommes ?

R. Ouy bien: car puis que Dieu veut qu'il soit ainsi apelé, il faut qu'il soit tel à la verité.

D. Que veut dire puis après le mot de Christ ?

R. Par ce titre est encore mieux déclaré son office: c'est qu'il a été oinct du Pere celeste, pour être ordonné Roi, Prêtre ou Sacrificateur, & Prophete.

D. Comment sçais-tu cela ?

R. Pource que selon l'Escriture, sonction doit servir à ces trois choses, & aussi elles lui sont attribuées plusieurs fois.

D. Mais de quel genre d'huile a-t-il été oinct ?

R. Ce n'a pas été d'un huile visible, comme les anciens Rois, Sacrificateurs & Prophetes: mais ç'a été des graces

556 DES ARTICLES

du Saint Esprit , qui est la verité de cette onction exteriere qui se faisoit le temps passé.

D. Quel est ce Royaume dont tu parles ?

R. Il est spirituel , & consiste en la Parole & en l'Esprit de Dieu , qui contiennent justice & vie.

D. Et la Sacrificature ?

R. C'est l'office & authorité de se représenter devant Dieu , pour obtenir grace & faveur , & apaiser son ire , en offrant vn sacrifice qui lui soit agreable.

D. Comment est-ce que tu dis Iesus Christ Prophete ?

R. Pource qu'en descendant au monde , il a été messager & ambassadeur souverain de Dieu son Pere ; pour exposer pleinement la volonté d'icelui au monde , & ainsi mettre fin à toutes Propheties & revelations.

DIMANCHE VI.

D. **T**E revient-il quelque profit de cela ?

R. Le tout est à nôtre vtilité : car Iesus-Christ a receu tous ces dons pour nous en faire participans, afin que nous recevions tous de sa plénitude.

D. Declare-moi cela plus au long ?

R. Il a receu le Saint Esprit avec toutes ses graces en perfection, pour nous en élargir & distribuer à chacun, selon la mesure & portion que Dieu connoît être expediente ; & ainsi nous puisons de lui comme d'une fontaine tout ce que nous avons de biens spirituels.

D. Son Royaume de quoi nous sert-il ?

R. C'est qu'étans par lui mis en liberté de conscience, & remplis de ses richesses spirituelles, pour vivre en justice & sainteté, nous avons aussi la puissance de vaincre le Diable, le péché, la chair & le monde, qui sont les ennemis de nos ames.

558 DES ARTICLES

D. Et sa Sacrificature ?

R. Premièrement, étant qu'il est nôtre Mediateur pour nous reconcilier à Dieu son Pere : puis après, que par son moyen nous avons accez pour nous presenter aussi à Dieu, & nous offrir en sacrifice, avec tout ce qui procede de nous ; & en cela nous sommes compagnons de sa Sacrificature.

D. Il reste la Prophetie ?

R. Puis que cét Office a été donné au Seigneur Iesus, pour être Maître & Docteur des siens, la fin est de nous introduire à la vraye connoissance du Pere & de sa verité, tellement que nous soyons écoliers & domestiques de Dieu.

D. Tu veulx donc conclurre, que ce titre de Christ comprend trois offices, que Dieu a donnez à son Fils pour en communiquer le fruit & la vertu à ses fideles ?

R. Ouy.

DIMANCHE VII.

D. Pourquoi s'apeles-tu Fils unique de Dieu, vñ que Dieu nous apele tous ses enfans ?

R. Ce que nous sommes enfans de Dieu ce n'est pas de nature ; mais seulement par adoption & par grace, entant que Dieu nous veut reputer tels ; Mais le Seigneur Iesus, qui est engendré de la substance de son Pere, & est d'une même essence, à bon droit est-il dit Fils unique : car il n'y a que lui seul qui soit naturel.

D. Tu veux donc dire que cét honneur est propre à lui seul, & lui appartient naturellement : mais qu'il nous est communiqué de don gratuit, entant que nous sommes ses membres ?

R. C'est cela : & pourtant au regard de cette communication il est dit ailleurs, le premier nai entre plusieurs freres.

D. Comment est-ce qu'il est nôtre Seigneur ?

560 DES ARTICLES.

R. Comme il a été constitué du Pere, afin qu'il nous ait en son gouvernement, pour exercer le Royaume & la Seigneurie de Dieu au Ciel & en la Terre, & pour être Chef des Anges & des fideles.

D. Que veut dire ce qui s'ensuit après?

R. Il declare comme le Fils de Dieu a été oinct du Pere pour nous être Sauveur : c'est assavoir en prenant nôtre chair humaine, & accomplissant les choses requises à nôtre redemption, comme elles sont ici recitées.

D. Qu'entens-tu par ces deux mots, conçu du Saint Esprit, nai de la Vierge Marie?

R. Qu'il a été formé au ventre de la Vierge Marie, & de la propre substance d'icelle, pour être semence de David, comme il avoit été prédit; & neantmoins que cela fest fait par opération miraculeuse du Saint Esprit, sans compagnie d'homme.

D. Etoit-il donc requis qu'il vécit nôtre propre chair ?

T. Oûi, d'autant qu'il falloit que la desobeïssance commise contre Dieu par l'homme fust réparée en la nature humaine. Et aussi il ne pouuoit être autrement nôtre Mediateur pour nous enjoindre à Dieu son Pere.

D. Tu dis donc qu'il falloit que Ie-
sus-Christ fût homme pour accomplir
l'office de Sauveur comme en nôtre
propre personne ?

R. Oûi : car il nous faut recouvrer
en lui tout ce qui nous defaut en nous-
mêmes. Ce qui ne se peut autrement
faire.

D I M A N C H E V I I I .

D. P Ourquoi cela fest-il fait par le saint
Esprit, & non point par œuvre
d'homme, selon l'ordre de la nature ?

R. Pource que la semence humaine
est d'elle-même corrompuë, il falloit
que la vertu du Saint Esprit entrevint
en cette conception, pour preserver nô-

tre Seigneur de toute corruption, & le remplir de sainteté.

D. Ainsi il nous est démontré que celui qui doit sanctifier les autres est exempt de toute macule, & du ventre de sa Mere est consacré à Dieu en pureté originelle, pour n'être point sujet à la corruption vniuerselle du genre humain ?

R. Je l'entens ainsi.

D. Pourquoi de la nativité viens-tu incontinent à la mort, laissant toute l'histoire de sa vie ?

R. Pource qu'il n'est ici parlé que de ce qui est proprement de la substance de nôtre Redemption.

D. Pourquoi n'est-il dit simplement en vn mot, qu'il est mort: mais est parlé de Ponce Pilate, sous lequel il a souffert ?

R. Cela n'est pas seulement pour nous asseurer de la certitude de l'histoire; mais aussi pour signifier que sa mort emporte condamnation.

D. Comment cela ?

R. Il est mort pour souffrir la peine qui nous étoit dueë , & par ce moyen nous en delivrer. Or pource que nous étions coupables devant le jugement de Dieu comme mal-faïcteurs, pour représenter nôtre personne, il a voulu comparoître devant le siege d'un Juge terrien, & être condamné par la bouche d'icelui, pour nous absoudre au Trône du Juge celeste.

D. Neantmoins Pilate le prononce innocent : & ainsi il ne le condamne pas comme fil en étoit digne ?

R. Il y a l'une & l'autre: c'est qu'il est justifié par le temoignage du Juge, pour montrer qu'il ne souffre point pour ses demerites; mais pour les nôtres: & cependant il est condamné solennellement par la Sentence d'icelui même, pour denoter qu'il est véritablement nôtre pleige, recevant la condamnation pour nous; afin de nous en acquitter.

D. C'est bien dit. Car fil étoit pe

cheur, il ne seroit pas capable de souffrir la mort pour les autres : & neantmoins afin que sa condamnation nous soit de livrance, il faut qu'il soit reputé entre les iniques ?

R. Je l'entens ainsi.

DIMANCHE IX.

D. CE qu'il a été crucifié emporte t'il quelque chose de plus que si on l'eust autrement fait mourir ?

R. Oui, comme l'Apôtre le remontre, disant, qu'il a été pendu au bois pour transporter nôtre malediction sur soi-même pour nous en décharger. Car ce genre de mort étoit maudit de Dieu.

D. Comment ? n'est-ce pas des-honorer le Seigneur Iesus, de dire qu'il a été sujet à malediction, même devant Dieu ?

R. Nenni : car en la recevant il l'a aneantie par sa vertu : tellement qu'il n'a pas laissé d'être toujours benin, pour nous remplir de sa benediction.

D. Expose ce qui s'ensuit ?

R. D'autant que la mort étoit vne malediction sur l'homme à cause du péché, Iesus-Christ l'a endurée, & en l'endurant l'a vaincuë. Et pour demonstrier que c'étoit vne vraye mort que la sienne, il a voulu être mis au sepulcre comme les autres hommes.

D. Mais il ne semble pas qu'il nous revienne quelque bien de cette victoire, veu que nous ne laissons point de mourir ?

R. Cela n'empesche de rien. Car la mort des fideles n'est maintenant autre chose qu'un passage pour les introduire à vne vie meilleure.

D. De cela il s'ensuit qu'il ne nous faut plus craindre la mort comme vne chose horrible, mais suivre volontairement nôtre Chef & Capitaine Iesus-Christ, qui nous y precede ; non pas pour nous faire perir ; mais pour nous sauver ?

R. Il est ainsi.

366. DES ARTICLES
DIMANCHE X.

D. Que signifie ce qui est ajoûté de sa décente aux enfers ?

R. C'est que non seulement il a souffert la mort naturelle ; qui est la separation du corps & de l'ame : mais aussi que son ame a été enfermée en angoisse merveilleuse , que Saint Pierre apele , les douleurs de la mort.

D. Pour quelle raison cela fest-il fait , & comment ?

R. Pource qu'il se presentoit à Dieu pour satisfaire au nom des pecheurs , il falloit qu'il sentît cette horrible détresse en sa conscience , comme fil étoit delassé de Dieu : & même comme si Dieu étoit courroucé contre lui ; étant en cét abîme , il a crié : Mon Dieu , mon Dieu ! pourquoi m'as-tu laissé ?

D. Dieu étoit-il donc courroucé contre lui ?

R. Non : mais il falloit toutesfois qu'il fust affligé ainsi , pour verifiet ce qui a été predict par Esaïe. Qu'il a été frappé de la

main du Pere pour nos pechez, & qu'il a porté nos iniquitez.

D. Mais comment pouvoit-il être en vne telle frayeur comme fil étoit abandonné de Dieu, lui qui est Dieu - même ?

R. Il faut entendre que selon sa nature humaine il a été en cette extremité : & pour ce faire, que la Divinité se tenoit pour vn peu de temps comme cachée, c'est à dire, qu'elle ne demonstroit point sa vertu.

D. Mais comment se peut-il faire que Iesus-Christ qui est le salut du monde, ait été en vne telle condamnation ?

R. Il n'y a pas été pour y demeurer : car il a tellement senti cét horreur que nous avons dit, qu'il n'en a point été oppressé ; mais a bataillé contre la puissance des enfers pour la rompre & détruire :

D. Par cela nous voyons la difference entre le tourment qu'il a souffert,

568 DES ARTICLES

& celui que sentent les pecheurs que Dieu punit en son ire. Car ce qui a été temporel en lui, & perpetuel aux autres : & ce qui a été seulement vn aiguillon pour le poindre, leur est vn glaive pour les navrer à la mort ?

R. C'est cela : car Iesus-Christ n'a pas laissé d'esperer toujourns en Dieu au milieu de telles detresses : mais les pecheurs que Dieu damne se desesperent & dépitent contre lui, jusques à le blasphemer.

DIMANCHE XI.

D. Pouvons-nous pas bien déduire de cela quel fruit nous recevons de la mort de Iesus Christ ?

R. Ouy bien : Et premierement nous voyons que c'est vn sacrifice par lequel il a satisfait pour nous au jugement de Dieu : & ainsi a apaisé l'ire de Dieu envers nous, & nous a reconciliez à lui. Pour le second, que son sang est le lavement par lequel nos ames ont été purgées de toutes macules. Finalement

que par cette mort nos pechez sont effacez : pour ne point venir en memoire devant Dieu, & ainsi que l'obligation qui étoit contre nous est abolie.

D. N'en avons-nous pas quelque autre utilité ?

R. Si avons : c'est que si nous sommes vrais membres de Christ, nôtre vieil homme est crucifié, & nôtre chair est mortifiée : afin que les mauvaises concupiscences ne regnent plus en nous.

D. Declare l'article suivant ?

R. C'est que le troisieme jour il est resuscité ; en quoi il s'est démontré vainqueur de la mort & du peché. car par sa resurrection il a englouti la mort, & a rompu les liens du Diable, & détruit toute sa puissance.

D. En combien de sortes nous profite cette resurrection ?

R. La premiere est, que la justice nous a été pleinement acquise en elle. La seconde, que ce nous est un

370 DES ARTICLES

certain gage que nous ressusciterons vne fois en immortalité glorieuse. La troisième, que si nous communiquons vraiment en icelle, nous ressusciterons dès-à-present en nouveauté de vie, pour servir à Dieu, & vivre saintement selon son bon plaisir.

DIMANCHE XII.

D. Poursuivons outre ?

R. *Il est monté au ciel.*

D. Est-il monté en telle sorte qu'il ne soit plus en la terre ?

R. Oui : car puis qu'il a fait tout ce qui lui étoit enjoint du Pere, & qui étoit requis à nôtre salut, il n'étoit plus besoin qu'il conversât au monde.

D. Que nous profite cette Ascension ?

R. Le profit en est double : car d'autant que Jesus Christ est entré au ciel en nôtre nom, ainsi qu'il en étoit descendu pour nous, il nous y donne entrée, & nous a asseurez que la porte nous est maintenant ouverte, laquelle

nous étoit cloſe pour nos pechez. Secondement, il comparoit là devant la face du Pere, pour être nôtre Interceſſeur & Avocat.

D. Mais Ieſus-Chriſt montant au ciel, feſt-il tellement retiré du monde, qu'il ne ſoit plus avec nous ?

R. Non : car il a dit le contraire, c'eſt qu'il ſera près de nous juſques à la fin.

D. Eſt-ce de preſence corporelle qu'il demeure avec nous ?

R. Non : car c'eſt autre choſe de ſon corps qui a été élevé en haut, & de ſa vertu, laquelle eſt par tout épandue.

D. Comment entens-tu qu'il eſt aſſis à la dextre de Dieu ſon Pere ?

R. C'eſt qu'il a reçu la ſeigneurie du ciel & de la terre, afin de regir & gouverner tout.

D. Mais que ſignifie la dextre, & cette aſſiette dont il eſt parlé ?

R. C'eſt vne ſimilitude tirée des Princes terriens, qui font ſeoir à leur côté dextre ceux qu'ils ordonnent Lieutenants.

nans pour gouverner en leur nom.

D. Tu n'entens donc sinon ce que dit Saint Paul : c'est qu'il a été constitué Chef de l'Eglise, & exalté dessus toute principauté, & qu'il a reçu vn nom par dessus tout nom ?

R. Voire.

DIMANCHE XIII.

D. Poursui outre ?

R. *De là il viendra juger les vivans & les morts* : qui est à dire qu'il aparoîtra vne fois du ciel en jugement, ainsi qu'on l'y a veu monter.

D. Puis que le jugement sera en la fin du siecle, comment dis-tu que les vns vivront alors, & que les autres seront morts, veu qu'il est ordonné à tous hommes de mourir vne fois ?

R. Saint Paul répond à cette question, disant, que ceux qui seront alors survivans seront subitement changez : afin que leur corruption soit abolie, & que leur corps soit renouvelé pour être incorruptible.

D. Tu entens donc que cette mutation leur sera comme vne mort, pource qu'elle abolira leur premiere nature, pour les faire reffusciter en vn autre état ?

R. C'est cela.

D. Nous revient-il quelque consolation de ce que Iesus-Christ doit vne fois venir juger le monde ?

R. Oui, singuliere : car nous sommes certains qu'il n'aparoîtra finon en nôtre salut.

D. Nous ne devons donc pas craindre le dernier jugement pour l'avoïr en horreur ?

R. Non pas : puis qu'il ne nous faudra venir devant autre Iuge, que celui même qui est nôtre Avocat, & qui a pris nôtre cause en main pour la defendre.

DIMANCHE XIV.

D. VEnons à la troisiéme partie ?

R. C'est la foi au Saint Esprit.

D. A quoi nous profite-elle ?

574 DES ARTICLES

R. A ce que nous reconnoissons que comme Dieu nous a rachetez & sauvez par Iesus-Christ : aussi il nous fait par son Saint Esprit, participans de cette redemption & du salut.

D. Comment cela ?

R. Comme le sang de Iesus-Christ est nôtre lavement, aussi faut-il que le Saint Esprit en arrouse nos consciences, à ce qu'elles soient lavées.

D. Il faut à ceci vne declaration plus certaine ?

R. C'est à dire, que le Saint Esprit habitant en nos cœurs, nous fait sentir la vertu de nôtre Seigneur Iesus. Car il nous illumine pour nous faire connoître ses graces : il les scelle & imprime en nos ames, & leur donne lieu en nous : il nous regenere & fait nouvelles creatures ; tellement que par son moyen nous recevons tous les biens & les dons qui nous sont offerts en Iesus-Christ.

D. Que fensuit-il ?

R. La quatrième partie, où il est dit, que nous croyons l'Eglise Catholique.

D. Qu'est-ce que l'Eglise Catholique ?

R. C'est la compagnie des Fideles que Dieu a ordonnez & éleus à la vie éternelle.

D. Est-il nécessaire de croire cét article ?

R. Ouy bien, si nous ne voulons faire la mort de Iesus-Christ oisive, & tout ce qui a été recité : car le fruit qui en procede est l'Eglise.

D. Tu dis donc que jusques à cette heure il a été parlé de la cause & du fondement du salut, entant que Dieu nous a recens en dilection par le moyen de Iesus-Christ ; & confirmé en nous cette grace par son Saint Esprit : mais que maintenant est démontré l'effet & l'accomplissement de tout cela, pour

en donner meilleure certitude?

R. Il est ainsi.

D. En quel sens nommes-tu l'Eglise sainte?

R. Pource que ceux que Dieu a élus il les justifie & purifie à sa sainteté & innocence, pour faire en eux reluire sa gloire; & ainsi Iesus-Christ ayant racheté son Eglise, l'a sanctifiée: afin qu'elle fust glorieuse & sans macule.

D. Que veut dire ce mot, Catholique, ou Vniverselle?

R. C'est pour signifier que comme il n'y a qu'un Chef des fideles, aussi tous doivent être vnis en vn corps; tellement qu'il n'y a pas plusieurs Eglises: mais vne seule, laquelle est épanduë par tout le monde.

D. Et ce qui s'ensuit de *la communion des Saints*, qu'emporte-t-il?

R. Cela est ajouté pour mieux exprimer l'union qui est entre les membres de l'Eglise; & aussi par cela nous est donné à entendre, que tout ce que

notre

nôtre Seigneur fait de bien à son Eglise est pour le profit & salut de chacun fidele , pource que tous ont communion ensemble.

DIMANCHE XVI.

D. MAIS cette sainteté que tu attribuës à l'Eglise , est-elle maintenant parfaite ?

R. Non pas cependant qu'elle bataille en ce monde ; car il y a toujours de reliques d'imperfections , lesquelles ne seront jamais ôtées , jusques à ce qu'elle soit pleinement conjointe à son Chef Iesus-Christ , duquel elle est sanctifiée.

D. Et cette Eglise ne se peut-elle autrement connoître qu'en la croyant ?

R. Il y a bien l'Eglise de Dieu visible , selon qu'il nous a donné les enseignes pour la connoître : mais il est ici parlé proprement de la compagnie de ceux que Dieu a élus pour les sauver , laquelle ne se peut pas pleinement voir à l'œil.

D. Que fensuit-il ?

R. *Je croi la remission des pechez.*

D. Qu'entens-tu par ce mot de remission ?

R. Que Dieu par sa bonté gratuite remet & quite à ses fideles leurs fautes: tellement qu'elles ne viennent point en conte devant son jugement pour les punir.

D. De cela il fensuit que nous ne meritons pas par satisfaction que Dieu nous pardonne ?

R. Oui: car le Seigneur Iesus a fait le payement, & en a porté la peine. De nôtre part, nous ne pouvons apporter aucune recompense: mais il faut que nous recevions par la pure liberalité de Dieu le pardon de tous nos méfaits.

D. Pourquoi mets-tu cét article après l'Eglise ?

R. Pource que nul n'obtient pardon de ses pechez, que premierement il ne soit incorporé au peuple de Dieu, &

perseverere en vnité & communion avec le corps de Christ, & ainsi qu'il soit membre de l'Eglise.

D. Ainsi hors de l'Eglise il n'y a que damnation & mort?

R. Il est certain; car tous ceux qui se separent de la communauté des fideles pour faire secte à part, ne doivent esperer salut, cependant qu'ils sont en division.

DIMANCHE XVII.

D. **Q**UE sensuit-il?

R. *La resurrection de la chair, & la vie eternelle.*

D. Pourquoi cét article est-il mis?

R. Pour nous montrer que nôtre felicité ne gît pas en la terre: ce qui sert à double fin. Premièrement, afin que nous aprenions de passer par ce monde comme par vn país étrange, méprisant toutes les choses terriennes, & n'y mettant point nôtre cœur: puis aussi, que bien que nous n'apercevions pas encore le fruit de la grace que le

580 DES ARTICLES

Seigneur nous a faite en Iesus-Christ; nous ne perdions pas courage pourtant, mais l'attendions en patience jusques au temps de la revelation.

D. Comment se fera cette resurrection?

R. Ceux qui seront morts auparavant reprendront leurs corps, neantmoins d'autre qualité, assavoir qu'ils ne seront plus sujets à mortalité & corruption, combien que ce sera la même substance. Et ceux qui survivront encore, Dieu les ressuscitera miraculeusement par ce changement subit dont il a été parlé.

D. Et cette resurrection ne sera elle pas commune, tant aux mauvais comme aux bons?

R. Oui bien: mais ce sera bien en diverse condition; car les vns ressusciteront à salut & joye; les autres à condamnation & mort.

D. Pourquoi donc est-il seulement parlé de la vie éternelle, & non point aussi bien de l'enfer?

R. Pource qu'il n'y a rien couché en ce sommaire qui n'appartienne proprement à la consolation des consciences fideles, il nous recite seulement les biens que Dieu fait à ses serviteurs. Et ainsi il n'y est fait nulle mention des iniques qui sont exclus de son Royaume.

DIMANCHE XVIII.

D. **P**VIS que nous avons le fondement sur lequel la foi est apuyée, nous pourrons bien de là conclurre, que c'est que la vraie foi?

R. Oui: assavoir vne certaine & ferme connoissance de la dilection de Dieu envers nous, selon que par son Evangile il se declare être nôtre Pere & Sauveur par le moyen de Iesus-Christ.

D. La pouvons-nous avoir de nous-mêmes, ou si elle vient de Dieu?

R. L'Escriture nous enseigne que c'est vn don singulier du Saint Esprit: & l'Experience aussi le montre.

D. Comment?

R. Pource que nôtre entendement

est trop debile pour comprendre la sagesse spirituelle de Dieu, qui nous est revelée par la foi: & nos cœurs sont enclins à défiance, ou bien à fiance perverse de nous ou des creatures. Mais le Saint Esprit nous illumine, pour nous faire capables d'entendre ce qui autrement nous seroit incomprehensible: & nous fortifie en certitude, sealant & imprimant les promesses de salut en nos cœurs.

D. Quel bien nous procede-t-il de cette foi quand nous l'avons?

R. Elle nous justifie devant Dieu, pour nous faire obtenir la vie éternelle.

D. Comment donc, l'homme n'est-il pas justifié par les bonnes œuvres, vivant saintement & selon Dieu?

R. S'il s'en trouvoit quelqu'un si parfait, on le pourroit bien nommer juste: mais entant que nous sommes tous pauvres pecheurs, il nous faut chercher ailleurs nôtre dignité, pour répondre au jugement de Dieu.

DIMANCHE XIX.

D. **M**AIS toutes nos œuvres sont-elles tellement reprovées, qu'elles ne nous puissent meriter grace devant Dieu ?

R. Premièrement toutes celles que nous faisons de nôtre propre nature sont vicieuses, & par consequent ne peuvent plaire à Dieu, mais il les condamne toutes.

D. Tu dis donc, que devant que Dieu nous ait receus en sa grace, nous ne pouvons sinon pecher. comme vn mauvais arbre ne produit que de mauvais fruits ?

R. Il est ainsi: car encore que nos œuvres ayent belle aparence par dehors, si sont-elles mauvaises, puis que le cœur est pervers, lequel Dieu regarde.

D. Par cela tu conclus que nous ne pouvons prevenir Dieu par nos merites, pour l'induire à nous bien faire: mais au contraire, ne faisons que l'irriter contre nous ?

R. Oui: & pourtant je dis que par sa pure misericorde & bonté, sans aucune consideration de nos œuvres, il nous a agreables en Iesus-Christ, nous imputant la justice d'icelui, & ne nous imputant point nos fautes.

D. Comment donc dis-tu que l'homme est justifié par foi?

R. Pource qu'en croyant & recevant en vraye fiance de cœur les promesses de l'Evangile, nous entrons en possession de cette justice.

D. Tu entens que comme Dieu nous la presente par l'Evangile, aussi le moyen de la recevoir, c'est par foi?

R. Oui.

DIMANCHE XX.

D. **M**AIS puis que Dieu nous a vne fois receus, les œuvres que nous faisons par sa grace, ne lui sont-elles pas plaisantes?

R. Oui bien, entant qu'il les accepte liberalement, & non pas pour leur propre dignité.

D. Comment ne sont-elles pas dignes d'être acceptées, puis qu'elles procedent du Saint Esprit ?

R. Non pas: à cause qu'il y a toujours quelque infirmité de nôtre chair mêlée parmi, dont elles sont souillées.

D. Quel sera donc le moyen de les rendre agreables ?

R. Si elles sont faites en foi, c'est à dire, que la personne soit assuree en sa conscience, que Dieu ne les examinera pas à la rigueur: mais en couvrant les imperfections & macules par la pureté de Jesus-Christ, les tiendra comme parfaites.

D. Par cela dirons-nous que l'homme Chrétien est justifié par ses œuvres, après que Dieu l'a apellé, ou que par elles il merite que Dieu l'aime pour obtenir salut ?

R. Non: mais au contraire il est dit, que nul homme vivant ne sera justifié devant sa face: pourtant nous avons à prier qu'il n'entre point en jugement ni en conte avec nous.

D. Tu n'entens pas pourtant que les bonnes œuvres des fideles soient inutiles?

R. Non : car Dieu promet de les remunerer amplement, tant en ce monde comme en Paradis : mais tout cela procede de ce qu'il nous aime gratuitement, & ensevelit toutes nos fautes pour n'en avoir point de memoire.

D. Mais pouvons-nous croire pour être justifiez, sans faire de bonnes œuvres?

R. Il est impossible : car croire en Iesus Christ, c'est le recevoir tel qu'il se donne à nous. Or il nous promet non seulement de nous delivrer de la mort, & remettre en la grace de Dieu son Pere par le merite de son innocence : mais aussi de nous regenerer par son Esprit pour nous faire vivre saintement.

D. La foi donc non seulement ne nous rend pas nonchalans à bonnes œuvres, mais est la racine d'où elles sont produites?

R. Il est ainsi : & pour cette cause la doctrine de l'Evangile est comprise en ces deux points , assavoir la Foi & la Repentance.

DIMANCHE XXI.

D. Q'V'est-ce que la Repentance ?

R. C'est vne déplaisance du mal, & amour du bien, procedant de la crainte de Dieu, & nous introduisant à mortifier nôtre chair, pour être gouvernez & conduits par le Saint Esprit au service de Dieu.

D. C'est le second point que nous avons touché de la vie Chrétienne ?

R. Oui : & nous avons dit que le vrai & legitime service de Dieu consiste en ce que nous obeïssions à sa volonté.

D. Pourquoi ?

R. D'autant qu'il ne veut pas être servi selon nôtre fantaisie, mais à son plaisir.

D. Quelle regle nous a-t-il donnée pour nous gouverner ?

R. Sa Loi.

588 DES ART. DE LA FOI.

D. Qu'est-ce qu'elle contient ?

R. Elle est divisée en deux parties, dont la première contient quatre commandemens, & l'autre six : ainsi en tout ce sont dix.

D. Qui a fait cette division ?

R. Dieu même qui l'a donnée écrite à Moïse en deux Tables, & a dit qu'elle se reduisoit en dix paroles.

D. Quel est l'argument de la première Table ?

R. Touchant la maniere de bien honorer Dieu.

D. Et la seconde ?

R. Comme il nous faut vivre avec nos prochains, & de ce que nous leur devons.

DIMANCHE XXII.

D. **R**écite le premier Commandement ?

R. **E**coute Israël, je suis l'Eternel ton Dieu, qui t'ai retiré du pais d'Egypte, de la maison de servitude. Tu n'auras point d'autres dieux devant ma face.

D. Expose le sens ?

R. Du commencement il fait comme vne preface sur toute la Loi : car il s'attribue autorité de commander, se nōmant l'Eternel & Createur du monde. Après il se dit nôtre Dieu, pour nous rendre sa doctrine amiable. Car fil est nôtre Sauveur, c'est bien la raison que nous lui soyons peuple obeïssant.

D. Mais ce qu'il dit après de la deliurance de la terre d'Egypte, ne s'adresse-t-il pas particulierement au peuple d'Israël ?

R. Si fait bien selon le corps : mais il nous appartient aussi generalement à tous ; entant qu'il à delivré nos ames de la captivité spirituelle du peché, & de la tyrannie du Diable.

D. Pourquoi fait-il mention de cela au commencement de sa Loi ?

R. C'est pour nous admonéter combien nous sommes tenus de suivre son bon plaisir ; & quelle ingratitude ce seroit de faire le contraire.

D. Et qu'est-ce qu'il requiert en somme en ce premier commandement ?

R. Que nous lui reservions à lui seul l'honneur qui lui appartient, sans le transporter ailleurs.

D. Quel honneur est-ce qui lui est propre ?

R. De l'adorer lui seul, l'invoquer, avoir nôtre fiance en lui: & telles choses semblables qui sont attribuées à sa Majesté.

D. Pourquoi dit-il, *de vant ma face* ?

R. D'autant qu'il voit & connoit tout, & est juge des secrettes pensées des hommes, il signifie que non seulement par confession extérieure il veut être avoué Dieu, mais aussi en pure vérité & affection de cœur.

DIMANCHE XXIII.

D. **D**I le second Commandement ?

R. *Tu ne te feras image taillée, ni ressemblance aucune des choses qui sont là haut és Cieux, ni ci-bas en la Terre, ni és eaux dessous la Terre: Tu ne te prosterneras*

point devant elles, & ne les serviras point.

D. Veut-il du tout defendre de faire aucune image ?

R. Non : mais il defend de faire aucune image, ou pour figurer Dieu, ou pour adorer.

D. Pourquoi est-ce qu'il n'est point licite de représenter Dieu visiblement ?

R. Pource qu'il n'y a nulle convenueance entre lui qui est Esprit, eternel & incomprehensible, & vne matiere corporelle, morte, corruptible, & visible.

D. Tu entens donc que c'est faire des-honneur à sa Majesté, de le vouloir représenter ainsi ?

R. Oui.

D. Quelle forme d'adoration est ici condamnée ?

R. C'est de se presenter devant vne image pour faire son oraison : de fléchir le genoüil devant-elle, ou faire quelque autre signe de reverence, comme si Dieu se demontroit là à nous.

D. Il ne nous faut pas donc entendre que toute tailleure ou peinture soit defenduë en general ; mais seulement toutes images qui se font pour servir Dieu ou l'honorer en choses visibles, ou bien pour en abuser à idolatrie en quelque sorte que ce soit ?

R. Il est ainsi.

D. A quelle fin reduirons-nous ce commandement ?

R. Comme au premier, Dieu a déclaré qu'il estoit seul sans autre qu'on doit adorer: aussi maintenant il nous demontre quelle est la droite forme, afin de nous retirer de toutes superstitions & façons charnelles.

DIMANCHE XXIV.

D. Passons outre ?

R. Il ajoute vne menace: *Qu'il est l'Eternel nôtre Dieu, fort, ialoux, visitant l'iniquité des peres sur les enfans en la troisieme & quatrieme generation, en vers ceux qui le haïssent.*

D. Pourquoi fait-il mention de sa force ?

R. Pour denoter qu'il est puissant à maintenir sa gloire.

D. Que signifie-il par la jalousie ?

R. Qu'il ne peut endurer de compagnon: car comme il s'est donné à nous par sa bonté infinie, aussi veut-il que nous soyons entièrement siens. Et c'est la chasteté de nos ames, d'être consacrées & dédiées à lui. D'autre part, c'est vne paillardise spirituelle, de nous détourner à quelque superstition.

D. Comment se doit-il entendre ;

Qu'il punit le peché des peres sur les enfans ?

R. Pour nous donner plus grande crainte, il dit, que non seulement il se vengera de ceux qui l'offencent ; mais aussi que leur lignée sera maudite après eux.

D. Et cela n'est-il point contraire à la justice de Dieu, de punir les vns pour les autres ?

R. Si nous considerons quelle est la condition de l'humain lignage, cette question sera vuidée; car de nature nous

sommes tous maudits, & ne nous pouvons plaindre de Dieu, quand il nous laissera comme nous sommes. Or comme il demontre sa grace & dilection sur ses serviteurs, en benissant leurs enfans: aussi c'est vn témoignage de sa vengeance sur les iniques: quand il laisse leur semence en malediction.

D. Que dit-il plus ?

R. Afin de nous inciter aussi par douceur, il dit; *Qu'il fait misericorde en mille generations à ceux qui l'aiment & gardent ses commandemens.*

D. Entend il que l'obeissance du fidele sauvera toute sa race, encore qu'elle soit méchante ?

R. Non pas: mais qu'il étendra jusques-là sa bonté envers ses fideles, que pour l'amour d'eux il se donnera à connoître à leurs enfans: & non seulement les fera prosperer selon la chair; mais les sanctifiera par son saint Esprit pour les rendre obeissans à sa volonté.

D. Mais cela n'est pas perpetuel ?

COMMANDEMENTS. 395

R. Non : car comme le Seigneur se reserve la liberte de faire misericorde aux enfans des iniques : aussi d'autre part, il retient le pouvoir d'élire ou rejeter en la generation des fideles ceux que bon lui semble. Toutefois il le fait tellement qu'on peut connoître cette promesse n'être pas vaine ni frustratoire.

D. Pourquoi nomme-t'il ici mille generations, & en la menace il n'en nomme que trois ou quatre ?

R. C'est pour signifier que son propre est d'vser plutôt de bonté & douceur, que de rigueur ni rudesse, comme il témoigne qu'il est enclin à bien faire, & tardif à se courroucer.

DIMANCHE XXV.

D. V Enons au troisieme commandement ?

R. *Tu ne prendras point le Nom de l'Éternel ton Dieu en vain.*

D. Que veut-il dire ?

R. Il nous defend d'abuser du Nom de Dieu, non seulement en parjures ; mais aussi en sermens superflus & oisifs.

D. En peut-on donc bien vser en sermens ?

R. Oui, qui sont necessaires : c'est à dire, pour maintenir la verité quand il en est besoin, & pour entretenir charité & concorde entre nous.

D. Ne veut-il sinon corriger les sermens qui sont au des-honneur de Dieu ?

R. Par vne espee il nous instruit en general de ne mettre jamais en avant le Nom de Dieu, sinon en crainte & humilité pour le glorifier. Car selon qu'il est Saint & digne, aussi nous faut-il garder de le prendre en telle sorte, qu'il semble que nous l'ayons en mépris, ou que nous donnions occasion de le vilipender.

D. Comment cela se fera-il ?

R. Quand nous ne penserons ni ne parlerons de Dieu ni de ses œuvrès, sinon honorablement & à sa louange.

D. Que fensuit-il ?

R. Vne menace; Qu'il ne tiendra point pour innocent celui qui aura pris son Nom en vain.

COMMANDEMENTS. 597

D. Veu qu'il denonce ailleurs generalement qu'il punira tous transgresseurs, qu'est-ce qu'il y a ici davantage ?

R. Par cela il a voulu declarer combien il a en singuliere recommandation la gloire de son Nom, disant nommement qu'il ne souffrira pas qu'on le meprise, afin que nous soyons tant plus soigneux de l'avoir en reverence.

DIMANCHE XXVI.

D. V Enons au quatrieme ?

R. *Aye souvenance du iour du repos pour le sanctifier. Six iours tu travailleras, & feras toute ton oeuvre : mais le septieme iour est le repos de l'Eternel ton Dieu. Tu ne feras aucune oeuvre en icelui, toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton serviteur, ni ta servante, ni ton bétail, ni ton étranger qui est dedans tes portes. Car en six iours l'Eternel a fait les Cieux & la Terre, & la mer, & tout ce qui est en eux, & s'est reposé au septieme iour, & pourtant l'Eternel à benit le iour du repos, & l'a sanctifié.*

D. Commande-t'il de travailler six jours la semaine, pour se reposer le septième ?

R. Non pas simplement : mais en donnant congé de travailler six jours durant, il reserve le septième, auquel il n'est pas permis de travailler.

D. Nous defend-il donc tout ouvrage vn jour la semaine ?

R. Ce commandement a quelque consideration particuliere. Car l'observation du repos est vne partie des ceremonies de la Loi ancienne. C'est pourquoy à la venuë de Iesus-Christ elle a été abolie.

D. Dis-tu que ce commandement appartient proprement aux Iuifs, & a été donné pour le temps de l'ancien Testament ?

R. Oui, entant qu'il est ceremonial.

D. Comment donc y a-t'il quelque chose outre la ceremonie ?

R. Il a été fait pour trois raisons.

D. Quelles sont-elles ?

COMMANDEMENTS. 599

R. Pour figurer le repos spirituel, pour la police Ecclesiastique, & pour le soulagement des serviteurs.

D. Qu'est-ce que le repos spirituel ?

R. C'est de cesser de nos propres œuvres, afin que le Seigneur œuvre en nous.

D. Comment cela se fait-il ?

R. En mortifiant nôtre chair, c'est à dire, renonçant à nôtre nature, afin que Dieu nous gouverne par son Esprit.

D. Cela se doit-il faire seulement vn jour la semaine ?

R. Il se doit faire continuellement: car depuis que nous avons commencé, il nous faut poursuivre toute nôtre vie.

D. Pourquoi donc y a-t'il vn certain jour assigné pour figurer cela ?

R. Il n'est pas requis que la figure soit du tout pareille à la verité: mais il suffit qu'il y ait quelque semblance.

D. Pourquoi le septième jour est-il ordonné plutôt qu'un autre ?

R. Le nombre de sept signifie perfe-

ction en l'Ecriture. Ainsi il est propre pour denoter la perpetuité. Aussi il nous admoneste que nôtre repos spirituel n'est sinon commencé durant cette vie presente, & ne sera point parfait jusques à ce que nous sortions de ce monde.

DIMANCHE XXVII.

D. Mais que veut dire la raison qu'allegue ici nôtre Seigneur, qu'il nous faut reposer comme il a fait ?

R. Apres avoir créé, toutes ses œuvres en six jours, il a dedié le septième à la consideration d'icelles. Et pour nous mieux conduire à ce faire, il nous allegue son exemple. Car il n'y a rien tant desirable, que d'être conformes à lui.

D. Faut-il toujourns mediter les œuvres de Dieu, ou sil suffit d'un jour la semaine ?

R. Cela se doit faire chacun jour : mais à cause de nôtre infirmité, il y en a un certain spécialement deputé. Et c'est la police que j'ai dite.

D. Quel

COMMANDEMENTS. 601

D. Quel ordre donc doit-on garder en ce jour?

R. C'est que le peuple s'assemble pour être instruit en la verité de Dieu, pour faire les prieres communes, & rendre témoignage de sa foi & religion.

D. Comment entens-tu que ce commandement est donné aussi pour le soulagement des serviteurs?

R. Pour donner quelque relâche à ceux qui sont en la puissance d'autrui: & pareillement cela sert à la police commune. Car chacun s'acoûtume à travailler le reste du temps, quand il y a vn jour de repos.

D. Maintenant disons comment ce commandement s'adresse à nous.

R. Touchant la ceremonie, elle est abolie: Car nous avons l'accomplissement en Iesus-Christ.

D. Comment dis-tu qu'elle est abolie?

R. C'est que nôtre vieil homme est crucifié par la vertu de sa mort: & que par sa resurrection nous ressuscitons en nouveauté de vie.

D. Qu'est-ce donc qui nous en reste ?

R. Que nous observions l'ordre institué en l'Eglise, pour ouïr la Parole du Seigneur, communiquer aux prieres publiques & aux Sacremens : & que nous ne contreventions pas à la police spirituelle qui est entre les fideles.

D. Et la figure ne nous profite-t'elle de rien ?

R. Si fait bien : car il nous la faut reduire à la verité : c'est qu'étans vrais membres de Christ, nous delaissons nos œuvres propres, pour nous permettre à son gouvernement.

DIMANCHE XXVIII.

D. Venons à la seconde Table ?

R. *Honore ton pere & ta mere.*

D. Qu'entens-tu par honorer ?

R. Que les enfans soient humbles & obeïssans à leurs pere & mere, leur portent honneur & reverence: les assistent, & soient à leur commandement, comme ils y sont tenus.

COMMANDEMENTS. 603

D. Poursui plus outre ?

R. Dieu ajoûte vne promesse à ce commandement, disant, *Afin que tes iours soient prolongez sur la terre, laquelle l'Eternel ton Dieu te donne.*

D. Que veut dire cela ?

R. Que Dieu donnera longue vie à ceux qui rendront au pere & à la mere l'honneur qui leur est deu.

D. Veu que cette vie est si pleine de miseres comment est-ce que Dieu promet à l'homme pour vne grace qu'il le fera vivre longuement ?

R. La vie terrienne, quelque miserable qu'elle soit, est vne benediction de Dieu à l'homme fidele, & ne fust-ce si non d'autant que Dieu lui testifie sa dilection paternelle, l'entretenant en icelle.

D. S'ensuit-il au contraire, que l'homme qui meurt tôt soit maudit de Dieu ?

R. Non : & même il adviendra quelquesfois que le Seigneur retirera plutôt de ce monde ceux qu'il aimera le plus.

D. En ce faisant, comment garde-t'il sa promesse?

R. Tout ce que Dieu nous promet de biens terriens, il nous le faut prendre avec condition, entant qu'il est expediant pour nôtre salut spirituel. Car ce seroit vne pauvre chose, si cela n'alloit toujours devant.

D. Et de ceux qui sont rebelles: pere & mere?

R. Non seulement Dieu les punira au jour du jugement; mais il en fera aussi la vengeance sur leurs corps, soit en le faisant mourir devant leurs jours, ou ignominieusement, ou en quelque autre sorte.

D. Parle-t'il pas nommément de la terre de Canaan en cette promesse?

R. Oui bien quant aux enfans d'Israël: mais il nous faut maintenant prendre ce mot plus généralement: Car en quelque pais que nous demeurions, puis que la terre est sienne, il nous y donne nôtre habitation.

D. Est-ce là tout le commandement ?

R. Combien qu'il ne soit parlé que de pere & de mere : toutesfois il faut entendre tout superieur, puis qu'il y a vne même raison.

D. Et quelle ?

R. C'est que Dieu leur a donné la prééminence : car il n'y a autorité ni de peres, ni de Princes, ni de tous autres superieurs ; sinon comme Dieu l'a ordonné.

DIMANCHE XXIX.

D. **D**I le sixième commandement ?

R. *Tu ne tueras point.*

D. Ne defend-il sinon d'être meurtrier ?

R. Si fait bien : car puis que c'est Dieu qui parle, non seulement il nous impose loi sur les œuvres extérieures ; mais principalement sur les affections de nôtre cœur.

D. Tu entens donc qu'il y a vne espece de meurtre interieur que Dieu nous defend ici ?

R. Oui, qui est haine & rancune, & desir de mal faire à nôtre prochain ?

D. Suffit-il de ne point haïr, & ne point porter mauvaise affection ?

R. Non : car Dieu en condamnant la haine, signifie qu'il requiert que nous aimions nos prochains, & procurions leur salut, & le tout de vraye affection & sans feintise.

D. Di le septième commandement ?

R. *Tu ne paillarderas point.*

D. Quelle est la somme ?

R. Que toute paillardise est maudite de Dieu : & pourtant qu'il nous en faut abstenir, si nous ne voulons provoquer son ire contre nous.

D. Ne requiert-il autre chose ?

R. Il nous faut toujours regarder la nature du Legislatteur, lequel ne s'arrête pas seulement à l'œuvre extérieure : mais demande l'affection du cœur.

D. Qu'est-ce donc qu'il emporte ?

R. Puis que nos corps & nos âmes sont temples du saint Esprit, que nous

COMMANDEMENTS. 607

les conservions en toute honnéteté. Et ainsi, que nous soyons chastes, non seulement de fait, mais aussi de desir, de paroles, & de gestes: tellement qu'il n'y ait nulle partie en nous souillée d'impudicité.

DIMANCHE XXX.

D. **V**Enons au huitième commandement ?

R. *Tu ne déroberas point.*

D. Veut-il seulement defendre les larcins qu'on punit par justice, ou s'il s'étend plus loin ?

R. Il entend toutes mauvaises trafiques & moyens déraisonnables d'attirer à nous le bien de nôtre prochain, soit par violence ou cautelle, ou en quelque autre sorte que Dieu n'ait point approuvée.

D. Est-ce assez de s'abstenir du fait, ou si le vouloir y est aussi compris ?

R. Il faut toujours revenir là, d'autant que le Legislatteur est spirituel, qu'il ne parle pas simplement des larcins ex-

terieurs; mais aussi bien des entreprises; volontez, & deliberations de nous enrichir au détrimet de nôtre prochain.

D. Que faut-il donc?

R. Faire nôtre devoir de conserver à vn chacun le sien.

D. Quel est le neuvième?

R. Tu ne diras point faux témoignage contre ton prochain.

R. Nous defend-il de nous parjurer en jugement, ou du tout de mentir contre nôtre prochain?

R. En nommant vne espece il baille vne doctrine generale, que nous ne médifions pas faussement contre nôtre prochain, & que par nos detractions & mensonges nous ne le blessions point en ses biens, ni en sa renommée.

D. Pourquoi notamment parle-il des parjures publics?

R. Pour nous faire avoir en plus grandeur horreur ce vice de médire & detraquer, denotant que quiconque s'accoutume à faussement calomnier

COMMANDEMENTS. 609

& diffamer son prochain, viendra bien puis après à se parjurer en jugement.

D. Ne defend-il sinon de mal parler, ou si l'on comprend aussi mal penser ?

R. L'un & l'autre, selon la raison dessus alleguée. Car ce qui est mauvais de faire devant les hommes, est mauvais de vouloir devant Dieu.

D. Recite donc ce qu'il veut dire, en somme.

R. Il nous enseigne de n'être pas enclin à mal juger ni detracter ; mais plutôt à bien estimer de nos prochains, tant que la verité le porte, & conserver leur bonne renommée en nos paroles.

DIMANCHE XXXI.

D. **V**Enons au dernier commandement ?

R. *Tu ne convoiteras point la maison de ton prochain : Tu ne convoiteras point la femme de ton prochain, ni son serviteur, ni sa servante, ni son bœuf, ni son âne, ni autre chose qui soit à ton prochain.*

D. Veu que toute la Loi est spirituelle, comme tu as dit, & que les autres commandemens ne sont pas seulement pour regler les œuvres exterieures; mais aussi les affections du cœur, qu'est-ce qui est ici dit davantage?

R. Le Seigneur a voulu par les autres commandemens ranger nos affections & volontez; ici il veut aussi imposer loi à nos pensées, lesquelles emportent quelque convoitise & desir, & toutes-fois ne viennent pas jusques à vn vouloir arrêté.

D. Entens-tu que la moindre tentation qui pourroit venir en pensée à l'homme fidele soit peché, encore qu'il y resiste & n'y consente nullement?

R. Il est certain que toutes pensées mauvaises procedent de l'infirmité de nôtre chair, encore que le consentement n'y soit pas: mais je dis que ce commandement parle des concupiscences qui chatouillent & poignent le cœur de l'homme, sans venir jusques au propos deliberé.

COMMANDEMENTS. 611

D. Tu dis donc que comme les affections mauvaises, qui emportent vne volonté certaine & comme resoluë, ont été ci-dessus condamnées: aussi que maintenant le Seigneur requiert vne telle integrité, qu'il n'entre en nos cœurs quelque mauvaise cupidité, pour les folliciter & émouvoir à mal?

R. C'est cela.

D. Ne pouvons-nous pas maintenant faire vn sommaire de toute la Loi?

R. Si faisons, la reduisans à deux articles: dont le premier est; *Que nous aimions nôtre Dieu de tout nôtre cœur, de toute nôtre ame, & de toutes nos forces. Item, nôtre prochain comme nous mêmes.*

D. Qu'est-ce qu'emporte l'amour de Dieu?

R. Si nous l'aimons comme Dieu, c'est pour l'avoïr & tenir comme Seigneur, Maître, Sauveur, & Pere: ce qui requiert crainte, honneur, fiance, obeïssance avec l'amour.

D. Que signifie, *De tout nôtre cœur, nôtre ame & nos forces?*

R. C'est à dire, d'un tel zele, & d'une telle vehemence, qu'il n'y ait en nous nul desir, nulle volonté, nulle étude, nulle cogitation, qui contrevienne à cet amour.

DIMANCHE XXXII.

D. **Q**uel est le sens du second article?

R. C'est que comme nous sommes si enclins naturellement à nous aimer, que cette affection surmonte toutes les autres: aussi que la charité de nos prochains domine tellement en nos cœurs, qu'elle nous mene & conduise, & soit la regle de toutes nos pensées & nos œuvres.

D. Et qu'entens-tu par nos prochains?

R. Non seulement nos parens & amis, ou ceux qui ont accointance avec nous: mais aussi ceux que nous ne connoissons pas, & mêmes nos ennemis.

COMMANDEMENTS. 613

D. Quelle conjonction ont-ils avec nous ?

R. Telle que Dieu a mise entre tous les hommes de la terre, laquelle est inviolable: & ainsi ne se peut abolir par la malice de personne.

D. Tu dis donc que si quelqu'un nous haït, cela est de son propre: mais cependant que selon l'ordre de Dieu il ne laisse point d'être nôtre prochain, & nous le faut tenir pour tel ?

R. Oui.

D. Puis que la Loi contient la forme de bien servir Dieu, l'homme Chrétien ne doit-il pas vivre selon qu'elle commande ?

R. Si fait bien: mais il y a vne telle infirmité en tous, que nul ne s'en acquitte parfaitement.

D. Pourquoi donc requiert le Seigneur vne telle perfection, qui est par-dessus nôtre faculté ?

R. Il ne requiert rien à quoi nous ne soyons tenus. Au reste, moyennant

que nous mettions peine de conformer
notre vie à ce qui nous y est dit, encore
que nous soyons bien loin d'atteindre
jusques à la perfection, le Seigneur ne
nous impute point ce qui defaut.

D. Parles-tu en general de tous hom-
mes, ou seulement des fideles ?

R. L'homme qui n'est point regneré
de l'Esprit de Dieu ne pourroit com-
mencer à faire le moindre point qui y
soit. Davantage, encore qu'il s'en trou-
vast vn qui en fist quelque partie, si ne
seroit-il pas quitte pourtant : car nostre
Seigneur denonce que tous ceux qui
ne parferont entierement le contenu
d'icelle seront maudits.

DIMANCHE XXXIII.

D. PAR cela il faut conclurre que la
Loi a double office, selon qu'il
y a deux especes d'hommes ?

R. Ouy : car enuers les incredules
elle ne sert sinon de les redarguer, &
rendre plus inexcusables devant Dieu :
& c'est ce que dit S. Paul, Quelle est

COMMANDEMENTS. 613

ministère de mort & damnation. Envers les fideles elle a bien vn autre vſage.

D. Quel?

R. Premièrement, d'autant qu'elle leur demontre qu'ils ne se peuvent iuſtifier par leurs œuvres, en les humiliant elle les diſpoſe à chercher leur ſalut en Ieſus-Chriſt. Puis après, entant qu'elle requiert plus qu'il ne leur eſt poſſible de faire, elle les admoneste de prier le Seigneur qu'il leur donne la force & le pouuoir, & cependant de ſe reconnoiſtre toujours coupable, afin de ne ſe orgueillir point. Tiercement, elle leur eſt comme vne bride pour les retenir en la crainte de Dieu.

D. Nous dirons donc, que combien que durant cette vie mortelle nous n'accompliſſions iamais la Loi: toutes-fois ce n'eſt pas choſe ſuperflue qu'elle requiert de nous vne telle perfection. Car elle nous montre le but où nous devons tendre, afin qu'vn chacun de nous, ſelon la grace que Dieu lui a faite,

sefforce assiduellement d'y tendre, & avancer de jour en jour.

R. Je l'entens ainsi.

D. En la Loi n'avons nous pas vne regle parfaite de tout bien ?

R. Si: tellement que Dieu ne demande sinon que nous la suivions: au contraire desadvouë & rejette tout ce que l'homme entreprend de faire outre le contenu d'icelle: car il ne demande autre sacrifice qu'obeïssance.

D. De quoi servent donc toutes les admonitions, remonstrances, commandemens & exhortations que font tant les Prophetes que les Apôtres ?

R. Ce ne sont que pures declarations d'icelle, qui ne sont pas pour nous détourner de son obeïssance; mais plutôt pour nous y conduire.

D. Et toutesfois ne traite-elle pas des vocations particulieres ?

R. Quand elle dit qu'il faut rendre à chacun ce qui lui appartient, de cela nous pouvons bien conclurre quel

COMMANDEMENS. 817

est le devoir de nôtre état chacun en son endroit. Et puis nous avons, comme dit a été, l'exposition par toute l'Écriture : car ce que le Seigneur a ici couché en somme, il le traite ça & là pour plus ample instruction.

DIMANCHE XXXIV.

D. **P** Vis que nous avons suffisamment parlé du service de Dieu, qui est la seconde partie de l'honorer, parlons de la troisiéme ?

R. Nous avons dit que c'est de l'invoquer en toutes nos necessitez.

D. Entens-tu qu'il le faille invoquer seul ?

R. Oúi : car il demande cela comme vn honneur propre à la Divinité.

D. Si ainsi est, en quelle sorte nous est-il loisible de requérir les hommes à nôtre aide ?

R. Ce sont bien choses différentes : car nous invoquons Dieu pour protester que nous n'atendons aucun bien que de lui, & que nous n'avons ailleurs

recours , cependant nous cherchons l'aide des hommes , entant qu'il nous le permet , & leur donne le pouvoir & le moyen de nous aider.

D. Tu entens que ce que nous demandons secours des hommes ne contrevient pas à ce que nous devons invoquer vn seul Dieu, veu que nous ne mettons pas nôtre fiance en eux , & ne les cherchons sinon entant que Dieu les a ordonnez ministres & dispensateurs de ses biens pour nous en suvenir ?

R. Il est vrai : & de fait tout ce qui nous en vient de bien , il nous le faut prendre comme Dieu même, ainsi qu'à la verité il le nous envoie par leurs mains.

D. Et ne nous faut-il pas neantmoins reconnoître envers les hommes le bien qu'ils nous font ?

R. Si fait bien , & ne fut-ce que pource que Dieu leur fait cét honneur de nous communiquer ses biens par leurs mains : car en ce faisant il nous

COMMANDEMENTS. 619

oblige à eux, & veut que nous leur soyons attenus.

D. De cela pouvons-nous pas bien conclurre qu'il n'est licite d'invoquer Anges ni Saints qui sont decedez de ce monde ?

R. Oui bien: car des Saints, Dieu ne leur a pas attribué cét office de nous aider & suvenir. Touchant les Anges, combien qu'il les employe pour servir à nôtre salut, toutesfois si ne veut-il pas que nous les invoquions, ni que nous ayons nôtre adresse à eux.

D. Tu dis donc que tout ce qui ne convient pas à l'ordre que le Seigneur a mis, contrevient à sa volonté ?

R. Oui: car si nous ne nous contentons de ce que le Seigneur nous donne, cela est vn signe certain d'infidelité. D'avantage, si au lieu d'avoir nôtre refuge à Dieu seul, suivant son Commandement, nous recourons à eux, mettans en eux quelque partie de nôtre fiance, c'est idolatrie, entant que nous

leur transferons ce que Dieu s'étoit réservé.

DIMANCHE XXXV.

D. **D**isons maintenant de la maniere de prier Dieu: suffit-il le faire de langue, ou si l'esprit & le cœur y est requis?

R. La langue n'y est pas toujours necessaire: mais il faut qu'il y ait intelligence & affection.

D. Comment le prouveras-tu?

R. Puis que Dieu est Esprit, il demande toujours le cœur, & singulièrement en l'oraison, où il est question de communiquer avec lui: pourtant il ne promet d'être prochain sinon à ceux qui l'invoqueront en verité: au contraire il maudit tous ceux qui le font par hypocrisie & sans affection.

D. Toutes prieres donc faites seulement de bouche sont superflues?

R. Non seulement superflues, mais aussi déplaisantes à Dieu.

D. Quelle action doit être en la priere?

R. Premièrement , que nous sentions nôtre misere & pauvreté , & que ce sentiment cause en nous vne fâcherie & angoisse : puis , que nous ayons vn desir vehement d'obtenir grace devant Dieu , lequel desir enflamme nos cœurs , & engendre en nous vn ardeur de prier.

D. Cela procede-t-il de nôtre nature , ou de la grace de Dieu ?

R. Il faut que Dieu y travaille ; car nous sommes trop stupides : mais l'Esprit de Dieu nous incite à gemissemens inenarrables , & forme en nos cœurs telle affection & tel zele que Dieu demande , comme dit S. Paul.

D. Est-ce à dire que nous ne devons pas nous inciter & solliciter à prier Dieu ?

R. Non : mais au contraire , afin que quand nous ne sentons pas en nous telle disposition , nous supplions le Seigneur qu'il l'y mette , pour nous rendre capables & idoines à le prier duëment.

D. Tu n'entens pas toutesfois que la langue soit du tout inutile en prieres ?

R. Non pas : car quelquesfois elle aide l'esprit & le retient, le fortifiant, à ce qu'il ne se détourne pas si-tôt de Dieu ; davantage, puis qu'elle est formée pour glorifier Dieu pardessus tous les autres membres, c'est bien raison, qu'elle s'y employe en toutes sortes : & aussi le zele du cœur, par son ardeur & vehemence, contraint souvent la langue sans qu'on y pense.

D. Si ainsi est, qu'est-ce de prier en langue inconnue ?

R. C'est vne mocquerie de Dieu, & vne hypocrisie perverse.

DIMANCHE XXXVI.

D. **Q**uand nous prions Dieu, est-ce à l'avanture, ne sachans point si nous profiterons ou non ; ou bien si nous devons être certains que nos prieres soient exaucées ?

R. Il nous faut toujours avoir ce fondement en nos prieres, qu'elles

seront receuës de Dieu, & que nous obtiendrons ce que nous requerons, entant qu'il sera expedient ; & pourtant Saint Paul dit, que la droite invocation procede de la foi: car si nous n'avons fiance en la bonté de Dieu, il nous est impossible de l'invoquer en verité.

D. Et que sera-ce de ceux qui doutent, & ne savent si Dieu les écoute ou non ?

R. Leurs prieres sont du tout frivoles, d'autant qu'elles n'ont nulles promesses car il est dit que nous demandions en croyant, & qu'il nous sera ottroyé.

D. Il reste de savoir comment, & à quel titre nous pouvons avoir la hardiesse de nous presenter devant Dieu, veu que nous en sommes par trop indignes ?

R. Premièrement, nous avons les promesses auxquelles il nous faut arrêter, sans considerer nôtre dignité. Secondement, si nous sommes enfans de

Dieu, il nous induit & pousse par son Saint Esprit à nous retirer familièrement à lui comme à nôtre Pere. Et afin que nous ne craignons pas de comparoître devant sa Majesté glorieuse, nous qui ne sommes que pauvres vers de terre, & miserables pecheurs, il nous donne nôtre Seigneur Iesus pour Mediateur, afin que par son moyen ayans accez, nous ne doutions point de trouver grace.

D. Entens-tu qu'il ne nous faille invoquer Dieu qu'au nom de Iesus-Christ ?

R. Le Pentens ainsi : car nous en avons le Commandement exprés : & en ce faisant, il nous est promis que par la vertu de son intercession nos requêtes nous seront ottroyées.

D. Ce n'est point donc temerité, ni fole presumption de nous oser adresser privement à Dieu, moyenant que nous ayons Iesus-Christ pour nôtre Avocat, & que nous le mettions en avant, afin que Dieu par son moyen nous ait agréables, & nous exauce ?

R. Non

R. Non : car nous prions comme par la bouche , d'autant qu'il nous donne entrée & audience , & intercede pour nous.

DIMANCHE XXXVII.

D. **P**Arions maintenant de la substance de nos oraisons : pouvons nous demander tout ce qui nous vient en l'entendement , ou s'il y a quelque certaine regle là-dessus ?

R. Si nous suivons nôtre fantaisie, nos oraisons seroient bien mal réglées : car nous sommes si ignorans , que nous ne pouvons pas juger ce qu'il est bon de demander , aussi nos desirs sont si desordonnez , qu'il est bien necessaire que nous ne leur lâchions point la bride.

D. Que faut-il donc ?

R. Que Dieu même nous enseigne selon qu'il connoît être expedient , & quasi qu'il nous conduise par la main, & que nous ne fassions que suivre.

D. Quelle instruction nous a-t-il baillée ?

R. Par toute l'Écriture il nous fa baillée tres-ample : mais afin de nous mieux adresser à vn certain but , il a donné vn formulaire auquel il a brièvement compris tous les points qu'il nous est licite & expedient de demander,

D. Recite-le ?

R. C'est que nôtre Seigneur Iesus étant requis de ses Disciples , qu'il les enseignât à prier , leur répond qu'ils auront à dire ainsi ,

Notre Pere qui es és Cieux : Ton nom soit sanctifié : Ton regne vienne : Ta Volonté soit faite en la terre comme au ciel , Donne-nous aujourdui nôtre pain quotidien ; & nous pardonne nos offences , comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offencé ; Et ne nous indui point en tentation . mais delivre-nous du malin : car à toi est le regne , la puissance & la gloire , és siecles des siecles ,
Amen.

D. Pour plus facile intelligence , di-moi combien d'articles elle contient ?

R. Six : dont les trois premières

DE LA PRIERE. 267

regardent la gloire de Dieu : sans quelque consideration de nous-mêmes, les autres sont pour nous, & concernent nôtre bien & profit.

D. Comment donc faut-il demander quelque chose à Dieu, dont il ne nous revienne nulle utilité ?

R. Il est vrai que par sa bonté infinie il dispose & ordonne tellement toutes choses, que rien ne peut être à la gloire de son nom, qui ne nous soit mêmes salutaire : ainsi quand son nom est sanctifié, il nous tourne cela en sanctification : quand son regne avient, nous en sommes aucunement participans : mais en desirant & demandant ces choses, il nous faut avoir seulement égard à son honneur, sans penser à nous aucunement, ni chercher nôtre profit.

D. Selon ton dire, ces trois premières requêtes nous sont bien utiles : mais il ne les faut faire à autre intention, si non pour desirer que Dieu soit glorifié ?

R. Oui semblablement, encore que

les trois dernieres soient deputées à desirer ce qui nous est expedient : toutes-fois la gloire de Dieu nous doit être en icelles recommandée, tellement que ce soit la fin de nos desirs.

DIMANCHE XXXVIII.

D. **V**Enons à l'exposition : & devant qu'entrer plus avant, pourquoy Dieu est il ici apellé nôtre Pere, plutôt qu'autrement ?

R. D'autant qu'il est bien requis que nos consciences soient fermement asseurées, quand il est question de prier : nôtre Dieu se nomme d'un mot qui n'emporte que douceur & gracieuseté, pour nous ôter toute doute & perplexité, & nous donner hardiesse de venir priuement à lui.

D. Oserons-nous bien donc nous retirer familièrement à Dieu, comme vn enfant à son pere ?

R. Oui : voire avec plus grande certitude d'obtenir ce que nous demandons : car si nous, qui sommes mauvais.

ne pouvons refuser à nos enfans le pain & la viande quand ils nous la demandent : tant moins le fera nôtre Pere celeste , qui non seulement est bon : mais est la souveraine bonté.

D. De ce nom même ne pouvons-nous pas bien prouver ce qui a été dit, que la priere doit être fondée en l'intercession de Iesus-Christ ?

R. Oui pour certain , d'autant que Dieu ne nous avouë pour ses enfans, sinon entant que nous sommes membres de son Fils.

D. Pourquoi n'apelles-tu pas Dieu ton Pere , mais l'apelles nôtre en commun ?

R. Chaque fidele le peut bien nommer sien en particulier : mais en ce formulaire Iesus-Christ nous enseigne de prier en commun , pour nous admoné-ter, que nous devons exercer nôtre charité envers nos prochains en priant, & non pas seulement avoir soin de nous.

D. Que veut dire cette particule, *quies es cieux* ?

R. C'est autant comme si je l'appelois Haut, Puissant, Incomprehensible.

D. Comment cela, & pour quelle fin ?

R. Afin qu'en l'invoquant nous apprehensions d'élever en haut nos pensées, pour ne rien imaginer de lui, charnel ni terrien, & ne le point mesurer à notre apprehension; ni l'assujettir à notre volonté : mais adorer en humilité sa Majesté glorieuse, & aussi pour avoir plus certaine fiance en lui, entant qu'il est gouverneur & maître de tout.

DIMANCHE XXXIX.

D. Expose maintenant la premiere demande ?

R. Le nom de Dieu c'est sa renommée, de laquelle il est célébré entre les hommes : nous desirons donc que sa gloire soit exaltée par tout & en toutes choses.

D. Entens-tu qu'elle puisse croître ou diminuer ?

R. Non pas en soi-même, mais c'est à dire, qu'elle soit manifestée comme elle doit, & quelque chose que Dieu fasse, que toutes ses œuvres a paroissent glorieuses, comme elles sont: tellement qu'en toutes sortes il soit glorifié.

D. En la seconde requête, qu'entens-tu par le regne de Dieu?

R. Il consiste principalement en deux points: c'est de conduire les siens, & les gouverner par son Esprit: au contraire d'abîmer & confondre les reprouvez, qui ne se veulent rendre sujets à sa domination, afin que clairement il a paroisse qu'il n'y a nulle puissance qui puisse résister à la sienne.

D. Comment pries-tu que ce regne vienne?

R. C'est que de jour en jour le Seigneur multiplie le nombre de ses fideles. qu'il augmente de jour en jour ses grâces sur eux, jusques à ce qu'il les ait du tout remplis, qu'il éclaircisse aussi de plus en plus sa vérité: qu'il manifeste

sa justice, dont Satan & les tenebres de son regne soient confondus: & que toute iniquité soit détruite & abolie.

D. Cela ne se fait-il pas dès-à present?

R. Si fait bien en partie: mais nous desirons que continuellement il croisse & soit avancé, jusques à ce qu'il vienne finalement à sa perfection, qui sera au jour du Jugement, auquel Dieu sera exalté seul, & toute creature sera humiliée sous sa grandeur, memes il sera tout en toutes choses.

DIMANCHE XL.

D. Comment requiers-tu que la volonté de Dieu soit faite?

R. Que toutes creatures lui soient sujettes pour lui rendre obeissance: & ainsi que tout se fasse selon son bon plaisir.

D. Entens-tu que rien ne se puisse faire contre sa volonté?

R. Nous requerons, non pas seulement qu'il ameine toutes choses à tel point, que ce qu'il a determiné en son

Conseil avienne : mais que toute rebellion abatuë , il range toutes volontez à la sienne seule.

D. En ce faisant ne renonçons-nous pas à nos propres volontez ?

R. Si faisons , & non seulement afin qu'il renverse nos desirs , qui contreviennent à son bon plaisir , les rendant vains & de nul effet : mais aussi qu'il crée en nous nouveaux esprits & nouveaux cœurs : tellement que nous ne vueillons rien de nous-mêmes , mais que son Esprit vueille en nous , pour nous faire pleinement consentir avec lui.

D. Pourquoi ajoutes-tu , *en la terre comme au ciel* ?

R. D'autant que ses creatures celestes , qui sont ses Anges , ne cherchent qu'à lui obeïr paisiblement sans nulle contrariété , nous desirons que le semblable se fasse en la terre : c'est que tous hommes se rangent en obeïssance volontaire.

634 DE LA PRIERE.
DIMANCHE XLI.

D. V Enons à la seconde partie, qu'entens-tu par le *pain quotidien* que tu demandes?

R. Généralement tout ce qui fait besoin à l'indigence de nôtre corps, non seulement quant à la nourriture & vêtire, mais tout ce que Dieu connoit nous être expediant à ce que nous puissions manger nôtre pain en paix.

D. Comment demandes-tu à Dieu qu'il te donne ta nourriture; veu qu'il nous commande de la gagner au travail de nos mains?

R. Combien qu'il nous faille travailler pour vivre, toutesfois nôtre labeur, industrie & diligence ne nous nourrit pas, mais la seule benediction de Dieu; laquelle est sur nos mains & sur notre labeur, pour le faire prospérer. Et davantage il nous faut entendre que ce ne sont pas les viandes qui nous nourrissent, encore que nous les ayons à commandement: mais la vertu du

Seigneur, qui vse d'elles comme d'instrument tant seulement.

D. Pourquoi t'apeles-tu tien, puis que tu demandes qu'il te soit donné?

R. C'est par la bonté de Dieu qu'il est fait nôtre, encore qu'il ne nous soit point deu: Et aussi par cela nous sommes avertis de ne point desirer le pain d'autrui, mais celui que nous aurons acquis par moyen legitime, selon l'ordonnance de Dieu.

D. Pourquoi dis-tu quotidien & aujourd'hui?

R. Cela est pour nous aprendre d'avoir contentement, & ne point apeter plus que nôtre necessité requiert.

D. Veu que cette Priere est commune à tous, comment les riches qui ont provision & abondance de biens pour long-temps, peuvent-ils demander pour vn jour?

R. Il faut que tant riches que pauvres entendent que tout ce qu'ils ont ne leur peut de rien profiter, sinon entant

que le Seigneur leur en donne l'usage;
& fait par sa grace qu'il nous soit profi-
table : ainsi en ayant, nous n'avons rien,
sinon d'autant qu'il le nous donne.

DIMANCHE XLII.

D. **Q**ue contient la cinquième de-
mande ?

R. **Q**u'il plaise à Dieu nous pardon-
ner nos pechez.

D. N'y a-t-il homme vivant si juste,
qui n'ait besoin de la faire ?

R. Non : car le Seigneur Iesus a
donné cette forme à ses Apôtres pour
son Eglise : ainsi quiconque s'en vou-
droit exempter renonceroit à la com-
munauté des Chrétiens ; & de fait l'E-
criture nous testifie , que le plus parfait
voulant alleguer vn point à Dieu pour
se justifier, sera trouvé coupable en mil-
le : il faut donc que nous ayons tout
notre refuge en sa misericorde.

D. Comment entens-tu que cette
remission nous soit faite ?

R. Comme les paroles mêmes dont

Iesus-Christ à vsé le montrent : c'est que les pechez sont des debtes, lesquelles nous tiennent obligez à condamnation de mort eternelle : nous demandons que Dieu nous en acquite par sa pure liberalité.

D. Tu entens donc que nous obtenons remission de nos pechez par la bonté gratuite de Dieu ?

R. Oui : car nous ne pouvons nullement satisfaire pour la moindre faute que nous ayons commise, si Dieu n'vse envers nous de sa pure liberalité, en nous les remettant toutes.

D. Quand Dieu nous a pardonné nos pechez, quel fruit & vtilité nous en revient-il ?

R. Par ce moyen nous lui sommes agreables, comme si nous étions justes & innocens : & nos consciences sont assurees de sa dilection paternelle envers nous, dont nous vient salut & vie.

D. Quand tu demandes qu'il nous pardonne comme nous pardonnons à

238 DE LA PRIERE.

ceux qui nous ont offensez, entens-tu qu'en pardonnant aux hommes, nous meritons pardon de lui?

R. Non pas : car le pardon ne seroit plus gratuit, & ne seroit pas fondé en la satisfaction qui a esté en la mort de Iesus-Christ, comme il doit estre. Mais entant qu'en oubliant les iniures que l'on nous fait, nous ensuivons la douceur, & clemence, & ainsi nous démontrons estre ses enfans; il nous donne cette enseigne pour nous certifier. Et d'autre part il nous signifie qu'il ne nous faut attendre en son iugement que toute severité & extreme rigueur, si nous ne sommes faciles à pardonner & faire grace à ceux qui sont coupables envers nous.

D. Tu entens donc que Dieu desavouë ici pour ses enfans tous ceux qui ne peuvent oublier les offenses qu'on leur fait : afin qu'ils ne s'attendent pas d'estre participans de cette grace?

R. Ouy : & que tous sçachent qu'à la

mesme mesure qu'ils auront fait à leurs prochains, il leur sera rendu.

DIMANCHE XLIII.

D. Q'V'est-ce que fensuit?

R. *Ne nous indui point en tentation; mais nous deliure du malin.*

D. Ne fais-tu qu'une requeste de cela?

R. Non: car le second membre est l'exposition du premier.

D. Quelle est la substance d'icelle?

R. Que Dieu ne nous laisse point trébucher au mal; & ne permette que nous soyons vaincus du diable; & des mauvaises concupiscences de nostre chair; lesquelles bataillent contre nous: mais qu'il nous donne la force de résister, nous soustenant de sa main, & nous ayant en sa sauvegarde pour nous défendre & conduire.

D. Comment cela se fait-il?

R. Quand par son Esprit il nous gouverne, pour nous faire aimer le bien, & haïr le mal; suivre sa justice; & fuir le

peché. Car par la vertu du S. Esprit nous surmontons le diable, le péché & la chair.

D. Cela est-il nécessaire à tous?

R. Ouy: car le diable veille toujours sur nous comme vn lion rugissant prest à nous devorer: & nous sommes si foibles & fragiles, qu'il nous auroit incontinent abattus, si Dieu ne nous fortifioit pour en auoir la victoire.

D. Que signifie le mot de tentation?

R. Les astuces & tromperies du diable, dont il vse pour nous surprendre, selon que nostre sens naturel est enclin à estre deceu & nous decevoir: & nostre volonté est plustot preste de s'adonner au mal qu'au bien.

D. Mais pourquoy demandes-tu à Dieu qu'il ne t'induisse point au mal, veu que cela est le propre office du diable?

R. Comme Dieu par sa misericorde conserue ses fideles, & ne permet que le diable les seduise, ny que le péché les surmonte: aussi ceux qu'il veut pu-

nir, nonseulement il les abandonne & retire sa grace d'eux, mais aussi les livre au diable, pour estre suiets à sa tyrannie: les aveugle, & les met en sens reproché.

D. Que veut dire cette addition, *Car à toi est le regne, la puissance & la gloire éternelle des siècles?*

R. Pour nous reduire derechef en memoire que nos oraisons sont plutôt fondées en Dieu & en sa puissance & bonté, que non pas en nous, qui ne sommes pas dignes d'ouvrir la bouche pour le requerir. Et aussi pour nous apprendre de clore toutes nos prieres par sa louange.

DIMANCHE XLIV.

D. N'Est-il licite de demander autre chose, sinon ce qui a esté recité?

R. Combien qu'il nous soit libre d'user d'autres paroles & d'autre forme & maniere, si est-ce que nulle oraison ne sera jamais agreable à Dieu, laquelle ne se rapporte à celle-ci comme à la re-

gle vniqué de bien prier.

D. Il est temps de venir au quatrième membre de l'honneur que nous devons rendre à Dieu?

R. Nous auons dit que c'est de le reconnoistre de cœur, & confesser de bouche autheur de tous biens, pour le glorifier.

D. Nous a-t'il pas baillé quelque regle pour ce faire?

R. Toutes les louanges & actions de graces contenuës en l'Escriture, nous doivent estre pour regle & enseignement.

D. N'en a-t'il rien touché en l'oraison?

R. Si a bien: Car en desirant que son Nom soit sanctifié, nous desirons que toutes ses œuvres apparoissent glorieuses, comme elles sont: tellement que soit qu'il punisse, il soit tenu pour iuste, soit qu'il pardonne, pour misericordieux, soit qu'il accomplisse ses promesses, pour veritable. En somme, qu'il n'y ait du tout rien en quoi sa gloire ne

reliue. Cela est lui attribuer la loüange de tous biens.

D. Que conclurons nous de tout ce que nous auons dit ?

R. Ce que témoigne la verité, & qui a esté touché au commencement, à ſçauoir, Que cette est la vie eternelle, de connoistre le vrai Dieu, & celui qu'il a envoyé Iesus-Christ : le connoistre dis-ie, pour l'honorer duëment, afin qu'il nous soit nonseulement Maistre & Seigneur, mais aussi Pere & Sauueur. & que nous mutuellement lui soyons enfans. seruiteurs, & peuple dedié à sa gloire.

DIMANCHE XLV.

D. Quel est le moyen de paruenir à vn tel bien ?

R. Pour ce faire, il nous a laissé sa sainte Parole, laquelle nous est comme vne entrée en son Royaume celeste.

D. Où prens-tu cette Parole ?

R. Comme elle nous est comprise ès saintes Escritures.

D. Comment faut-il que nous en usions pour en auoir du profit?

R. En la recevant en pleine certitude de conscience, comme vne verité procedée du ciel, nous soumettant à elle en droite obeissance, l'aimant de vraye affection & entiere; l'ayant imprimée en nos cœurs pour la suivre & nous conformer à icelle.

D. Tout cela est-il en nôtre puissance?

R. Il n'y en a du tout rien: mais c'est Dieu qui travaille en nous en telle sorte par son S. Esprit.

D. Mais ne faut il pas que nous mettions peine & diligence à ouïr & lire la doctrine laquelle nous y est montrée?

R. Oüï bien: & premierement. que chacun en son particulier y travaille: & sur tout, que nous frequentions les predications, auxquelles cette Parole est exposée en l'assemblée des Chrestiens.

D. Entens-tu qu'il ne suffit pas de lire en sa maison, sinon que tous ensemble oyent vne doctrine commune?

R. Je sentens ainsi, cependant que Dieu en donne le moyen.

D. La raison?

R. Pource que Iesus-Christ a establi cét ordre en son Eglise, non pas pour deux ni pour trois, mais pour tous generalement: & a declaré que c'est le seul moyen de l'edifier & entretenir. Ainsi il nous faut là tous ranger, & n'estre pas plus sages que nostre Maistre.

D. Est-ce donc chose necessaire qu'il y ait des Pasteurs?

R. Oüi, & qu'on les escoute, recevant en humilité la doctrine du Seigneur par leur bouche. Tellement que quiconque les méprise & refuse de les ouïr, il reiette Iesus-Christ, & se separe de la compagnie des fideles.

D. Mais suffit-il d'avoir vne fois esté instruit par eux, ou fil faut continuer?

R. Ce n'est rien de commancer si on ne poursuit & persevere toujourns. Car iufques à la fin il nous convient estre

546 DES SACREMENTS.
toûjours escoliers de Iesus-Christ. Et
il a ordonné les Ministres Ecclesiasti-
ques pour nous enseigner en son Nom.

DIMANCHE XLVI.

D. N'Y a-t'il point d'autre moyen
outre la Parole, par lequel Dieu
se communique à nous?

R. Il conioint les Sacremens avec
la predication de sa Parole.

D. Qu'est-ce que Sacrement?

R. C'est vn témoignage extérieur
de la grace de Dieu, qui par vn signe
visible nous represente les choses spiri-
tuelles, afin d'imprimer plus fort en
nos cœurs les promesses de Dieu, &
nous en rendre plus certains.

D. Comment? vn signe visible &
materiel a-t'il cette vertu de certifier la
conscience?

R. Non pas de soi-mesme, mais en-
rant qu'il est ordonné de Dieu à cette
fin.

D. Veu que c'est le propre office du
S. Esprit de sceller les promesses de

Dieu en nos cœurs, comment attribuës-tu cela aux Sacremens ?

R. Il y a grande difference entre l'un & l'autre. Car l'Esprit de Dieu à la verité est celuy seul qui peut toucher & esnouvoir nos cœurs, illuminer nos entendemens, & asseurer nos consciences: tellement que tout cela doit estre iugé son œuvre propre, pour luy en rendre loüanges. Cependant le Seigneur faide des Sacremens comme d'instrumens inferieurs, selon que bon lui semble, sans que la vertu de son Esprit en soit aucunement amoindrie.

D. Tu entens-donc que l'efficace des Sacremens ne gist pas en l'element exterieur, mais procede toute de l'Esprit de Dieu ?

R. Oui, selon que Dieu veut travailler par les moyens qu'il a instituez sans déroger à sa puissance.

D. Qui meut Dieu de faire cela ?

R. Pour le soulagement de nostre infirmité. Car si nous estions de natu-

re spirituelle comme les Anges, nous pourrions contempler spirituellement & lui & ses graces: mais ainsi que nous sommes enveloppez de nos corps, nous avons besoin qu'il vse de figure envers nous, pour nous représenter les choses spirituelles & celestes: car autrement nous ne les pourrions comprendre. Et aussi il nous est expedient que tous nos sens soient exercez en ses saintes promesses pour nous confirmer en elles.

DIMANCHE XLVII.

D. **P** Vis que Dieu a introduit les Sacremens pour nostre necessité, ce seroit orgueil & presumption de penser qu'on s'en peust passer?

R. Oui pour certain: tellement que quiconque s'abstient volontairement de l'usage, pensant qu'il n'en a point de besoin, méprise Iesus-Christ, reiette sa grace, & esteint son S. Esprit.

D. Mais quelle certitude de grace peuvent donner les Sacremens, vû que bons & mauvais les reçoivent?

R. Combien que les incredules & méchans aneantissent la grace qui leur est présentée par les Sacremens, si ne sensuit-il pas que la propriété d'iceux ne soit telle.

D. Comment donc, & quand est-ce que les Sacremens produisent leur effet?

R. Quand on les reçoit en foi, cherchant seulement Iesus-Christ & sa grace.

D. Pourquoi dis-tu que nous y devons chercher Iesus-Christ?

R. Pour signifier qu'il ne nous faut pas amuser au signe terrien, pour chercher là nôtre salut; & ne nous faut pas imaginer qu'il y ait là quelque vertu enclose.: mais au contraire, que nous prenions le signe pour vne aide qui nous conduise droitement au Seigneur Iesus pour chercher en lui salut & tout bien.

D. Veu que la foi y est requise, comment dis-tu qu'ils nous font donner pour nous confirmer en la foi, nous

asseurant des promesses de Dieu ?

R. Il ne suffit pas que la foy soit seulement commencée en nous pour vne fois, mais il faut qu'elle soit nourrie & entretenue : puis qu'elle croisse journallement, & soit augmentée en nous. Pour la nourrir donc, pour la fortifier & l'accroistre, Dieu nous donne les Sacremens. Ce que S. Paul denote, en disant que leur usage est de sceller les promesses de Dieu en nos cœurs.

D. Mais n'est-ce pas signe d'infidélité, quand les promesses de Dieu ne sont pas assez fermes d'elles-mêmes sans aide ?

R. C'est signe de petitesse & infirmité de foy, laquelle est bien aux enfans de Dieu, qui ne laissent pas pourtant d'estre fideles, mais ce n'est pas encore en perfection: car cependant que nous vivons en ce monde, il y a toujours quelques reliques de defiance en nostre chair, & pourtant nous faut-il toujours profiter & croistre.

D. Combien y a-t'il de Sacremens en l'Eglise Chrestienne?

R. Il n'y en a que deux communs que le Seigneur Iesus ait instituez pour toute la compagnie des fideles.

D. Quels?

R. Le Baptesme & la sainte Cene.

D. Quelle convenance & difference y a-t'il de l'un à l'autre?

R. Le Baptesme nous est comme vne entrée en l'Eglise de Dieu. Car il nous testifie que Dieu au lieu que nous estions estrangers de luy, nous reçoit pour ses domestiques. La Cene nous est vn témoignage que Dieu nous veut nourrir & repaistre, comme vn bon pere de famille a le soin de nourrir & refectionner ceux de sa maison.

D. Pour auoir plus claire intelligence de l'un & de l'autre, disons de chacun à part. Premièrement, quelle est la signification du Baptesme?

R. Elle a deux parties: car le Sei-

652 DES SACREMENTS.

gneur nous y represente la remission de nos pechez: & puis nostre regeneration ou renouvellement spirituel.

DIMANCHE XLIX.

D. Quelle similitude a l'eau avec ces choses pour les représenter?

R. Pource que la remission des pechez est vne espece de lavement par lequel nos ames sont purgées de leurs macules, ainsi que les ordures du corps sont nettoyyées par l'eau.

D. Touchant l'autre partie?

R. Pource que le commencement de nostre regeneration est que nostre nature soit mortifiée: l'issüe, que nous soyons nouvelles creatures par l'Esprit de Dieu. L'eau donc nous est mise sur la teste en signe de mort: toutesfois en telle sorte, que la resurrection nous est semblablement figurée en ce que cela se fait seulement pour vne minute de temps & non pas pour nous noyer en l'eau.

D. Tu n'entens pas que l'eau soit le lavement de nos ames?

R. Non pas : car cela appartient au sang de Iesus-Christ seulement, qui a esté espandu pour effacer toutes nos souillures, & nous rendre purs & impollus devant Dieu. Ce qui est accompli en nous quand nos consciences en sont arroufées par le S. Esprit. Mais par le Sacrement cela nous est certifié.

D. Entens-tu que l'eau nous en soit seulement vne figure?

R. C'est tellement vne figure, que la verité est coniointe avec : car Dieu ne nous promet rien en vain: c'est pourquoy il est certain qu'au Baptesme la remission des pechez nous est offerte & nous la recevons.

D. Cette grace est-elle accomplie indifferamment en tous?

R. Non: car plusieurs l'aneantissent par leur perversité. Neantmoins le Sacrement ne laisse pas d'avoir vne telle nature, combien qu'il n'y ait que les

254 DES SACREMENTS

fideles qui en sentent l'efficace.

D. La regeneration d'où prend-elle sa vertu?

R. De la mort & resurrection de Christ: car sa mort a cette vertu, que par elle nostre vieil Adam est crucifié, & nostre nature vicieuse est comme ensevelie pour n'avoir plus vigueur de regner. Et la nouveauté de vie, pour suivre la justice de Dieu, procede de la resurrection.

D. Comment cette grace nous est-elle appliquée au Baptême?

R. Entant que nous sommes là vêtus de Iesus-Christ, & y recevons son Esprit, moyennant que nous ne nous rendions pas indignes des promesses qui nous y sont données.

DIMANCHE L.

D. **D**E nostre costé, quel est le droit usage du Baptême?

R. Il gist en foy & en repentance: c'est que nous soyons certains d'avoir nostre pureté spirituelle en Christ; &

sentions en nous, & declarions à nos prochains par œuvres que l'Esprit d'iceluy habite en nous pour mortifier nos propres desirs, afin de nous faire suivre la volonté de Dieu.

D. Puis que cela y est requis, comment est-ce qu'on baptise les petits enfans?

R. Il n'est pas dit que la foy & la repentance doivent toujourns preceder la reception du Sacrement: mais seulement cela doit estre en ceux qui en sont capables. Il suffit donc que les petits enfans produisent & demontrent le fruit de leur Baptesme apres estre venus en âge de connoissance.

D. Comment montreras-tu qu'il n'y a point d'inconveniant en cela?

R. Pource que la Circoncision estoit aussi bien Sacrement de penitence, comme Moïse & les Prophetes declarerent; & Sacrement de foy, comme dit S. Paul: & toutesfois Dieu n'en a point exclus les petits enfans.

D. Mais pourras-tu bien montrer qu'il y ait vne mesme raison de les recevoir au Baptesme comme à la Circoncision?

R. Ouy bien: car les promesses que Dieu auoit anciennement faites à son peuple d'Israël, sont maintenant estendues par tout le monde.

D. Mais sensuit-il de cela que nous devions vsfer du signe?

R. Il est ainsi, quand le tout sera bien considéré. Car Iesus-Christ ne nous a pas faits participans de la grace qui auoit auparauant esté au peuple d'Israël, pour l'amoindrir en nous, ou la rendre plus obscure qu'elle n'estoit; mais plûtôt la éclaircie & augmentée davantage.

D. Entens-tu que si nous ne donnions le Baptesme aux petits enfans, la grace de Dieu seroit amoindrie par la venuë du Seigneur Iesus?

R. Ouy bien: car le signe de la bonté & misericorde de Dieu sur nos en-

fans qu'ont eu les anciens nous defauroit: lequel sert grandement à nostre consolation, & à confirmer la promesse qui a esté faite dès le commencement.

D. Tu entens-donc, puis que Dieu se declarant anciennement estre Sauveur des petits enfans, a voulu cette promesse estre seellée en leurs corps par Sacrement exterieur, que c'est bien la raison qu'il n'y ait pas moins de confirmation depuis la venuë de Christ, veu que la mesme promesse demeure, & mesmes est plus clairement testifiée de parole & ratifiée de fait?

R. Oui: & davantage, puis que c'est chose notoire que la vertu & la substance du Baptesme appartient aux petits enfans, on leur feroit iniure de leur denier le signe qui est inferieur.

D. A quelle condition donc devons nous baptiser les petits enfans?

R. En signe & témoignage qu'ils sont heritiers de la benediction de Dieu promise à la generation des fideles: afin

658 DES SACREMENTS.

qu'estans venus en âge ils reconnoissent la verité de leur Baptesme, pour en faire leur profit.

DIMANCHE LI.

D. D'Ifons de la Cene. Et premierement, quelle est la signification d'icelle?

R. Nostre Seigneur l'a instituée pour nous asseurer que par la communication de son corps & de son sang nos ames sont nourries en l'esperance de la vie eternelle.

D. Pourquoi est-ce que le Seigneur par le pain nous represente son corps, & par le vin son sang?

R. Pour signifier que telle propriété qu'a le pain envers nos corps, c'est de le repaistre & substantier en cette vie mortelle: aussi a son corps envers nos ames, c'est de les nourrir & vivifier spirituellement. Pareillement, que comme le vin fortifie, refectionne & réiouit l'homme selon le corps: aussi que son sang est nostre ioye, nostre refection, & vertu spirituelle?

D. Entens-tu qu'il nous faille communiquer vraiment au corps & au sang du Seigneur?

R. Je l'entens ainsi. Car puis que toute la fiance de nostre salut gist en l'obéissance qu'il a renduë à Dieu son Pere, entant qu'elle nous est imputée comme si elle estoit nostre, il faut que nous le possedions, veu que ses biens ne sont pas nostres, sinon que premierement il se donne à nous.

D. Mais ne fest-il pas donné à nous quand il fest exposé à la mort pour nous reconcilier à Dieu son Pere, & nous delivrer de damnation?

R. Si est bien: mais il ne suffit pas de cela, sinon que nous le recevions, pour sentir en nous le fruit & l'efficace de sa mort & passion.

D. La maniere de le recevoir est-ce point parfoy?

R. Oui, nonseulement en croyant qu'il est mort & resuscité pour nous delivrer de la mort eternelle & nous ac-

querir la vie: mais aussi qu'il habite en nous, & est conioint avec nous en telle vnion que le chef avec ses membres, afin de nous faire participans de toutes ses graces en vertu de cette conionctiō.

DIMANCHE LII.

D. C'ette communion ne se fait-elle sinon en la Cene?

R. Si fait bien: car nous l'avons par la predication de l'Evangile, comme dit S. Paul, entant que le Seigneur Iesus nous y promet que nous sommes os de ses os, & chair de sa chair: qu'il est le pain de vie qui est descendu du Ciel pour nourrir nos ames: que nous sommes vn avec lui comme il est vn avec son Pere: & telles choses.

D. Qu'est-ce que nous auons au Sacrement davantage, & dequoi nous sert-il plus?

R. C'est que cette communion est plus amplement confirmée en nous, & comme ratifiée, combien que Iesus-Christ nous soit vraiment communiqué & par le Baptisme & par l'Evangi-

le. toutesfois ce n'est qu'en partie, non pas pleinement.

D. Qu'est-ce donc en somme que nous avons par le signe du pain?

R. C'est que le corps du Seigneur Iesus, entant qu'il a vne fois esté offert en sacrifice, pour nous reconcilier à Dieu, nous est maintenant donné pour nous certifier que nous auons part en cette reconciliation.

D. Qu'est-ce que nous auons au signe du vin?

R. Que le Seigneur Iesus nous donne son sang à boire, entant qu'il l'a vne fois épandu pour le prix & satisfaction de nos offences, afin que nous ne doutions point d'en recevoir le fruit.

D. Selon tes responses, la Cene nous renvoye à la mort & passion de Iesus-Christ, afin que nous communiquions à la vertu d'icelle?

R. Oui: car alors le sacrifice vnique & perpetuel a esté fait pour nostre redemption. C'est pourquoi il ne reste

donc plus finon que nous en ayons la iouissance.

D. La Cene donc n'est pas instituée pour faire vne oblation du corps de Iesus à Dieu son Pere?

R. Non : car il n'y a que lui seul à qui appartient cét office, entant qu'il est Sacrificateur eternal. Mais il nous commande seulement de recevoir son corps non pas de l'offrir.

DIMANCHE LIII.

D. Pourquoi est-ce qu'il y a double signe?

R. Nostre Seigneur l'a fait pour nostre infirmité, afin de nous donner à connoistre, que non seulement il est viande à nos ames, mais aussi breuvage; afin que nous chérchions en luy nostre nourriture pleine & entiere, & non ailleurs.

D. Tous doivent-ils vser indifferement de ce second signe, à sçavoir de la coupe?

R. Ouï, selon le commandement

de Iesus-Christ, contre lequel il n'est licite de rien attenter.

D. Auons-nous en la Cene simplement le tesmoignage des choses susdites, ou si elles y sont vraiment données?

R. Entant que Iesus-Christ est la verité, il ne faut point douter que les promesses qu'il fait en la Cene n'y soient accomplies, & que ce qu'il y figure n'y soit verifié. Ainsi, selon qu'il le promet & représente, ie ne doute pas qu'il ne nous fasse participans de sa propre substance, pour nous vnir avec soi en vne vie.

D. Mais comment cela se peut-il faire, veu que le corps de Iesus-Christ est au Ciel, & nous sommes en ce pelerinage terrien?

R. C'est par la vertu incomprehensible de son Esprit, laquelle conjoint bien les choses separées par distance de lieu.

D. Tu n'entens pas donc que le

664 DES SACREMENTS.

corps soit enclos dedans le pain, ny le sang dans la coupe?

R. Non : mais au contraire, pour avoir la verité du Sacrement, il nous faut élever nos cœurs en haut au Ciel, où est Iesus-Christ en la gloire de son Pere, & d'où nous l'attendons en nostre redemption : & non pas le chercher en ces elemens corruptibles.

D. Tu entens-donc qu'il y a deux choses en ce Sacrement, le pain materiel & le vin que nous voyons à l'œil, touchons à la main, & savourons au goût : & Iesus-Christ, dont nos ames sont interieurement nourries?

R. Oüi : en telle sorte neantmoins, que nous y avons mesme témoignage, & comme vn arte de la resurrection de nos corps. entant qu'ils sont faits participans du signe de vie.

DIMANCHE LIV.

D. Quel en doit estre l'usage?

R. Tel que dit S. Paul: c'est que l'homme s'éprouve foy-mesme devant

que d'en approcher.

D. En quoi se doit-il éprouver ?

R. A sçavoir s'il est vray membre de Iesus-Christ.

D. Par quels signes le pourra-t'il connoistre ?

R. S'il a vraye foi & repentance, & s'il aime ses prochains en vraye charité, & n'est point entaché de haine, ny rancune, ny division.

D. Mais est-il requis d'avoir vne foi & charité parfaite ?

R. Il faut bien que l'une & l'autre soit entiere, & non feinte : mais d'avoir vne telle perfection, à laquelle il n'y ait que redire, cela ne se trouvera pas entre les hommes. Aussi la Cene seroit instituée en vain, si nul n'estoit capable de la recevoir, sinon qu'il fust du tout parfait.

D. L'imperfection donc ne nous empêche point d'en approcher ?

R. Mais au contraire, elle ne nous serviroit de rien si nous n'estions impar-

666 DES SACREMENTS.

faits: car c'est vne aide & foulagement de nostre infirmité.

D. Ces deux Sacremens ne seruent-ils point à autre fin?

R. Si font: d'autant que ce sont signes & marques de nostre profession: c'est à dire, que par elles nous protestons que nous sommes du peuple de Dieu, & faisons confession de nostre Chrestienté.

D. Que faudroit-il donc iuger d'un homme qui n'en voudroit point vser?

R. Il ne le faudroit pas tenir pour Chrestien: car en ce faisant il ne se veut point confesser estre tel, & quasi tacitement il desavouë Iesus-Christ.

D. Mais suffit-il de recevoir l'un & l'autre?

R. Le Baptisme n'est ordonné que pour vne seule fois, & il n'est pas licite de le reïterer. Mais il n'est pas ainsi de la Cene.

D. La raison?

R. Pource que par le Baptisme Dieu

nous introduit & reçoit en son Eglise: après nous y auoir receus, il nous signifie par la Cene qu'il nous veut continuellement nourrir.

DIMANCHE LV.

D. **A** Qui appartient-il, tant de baptiser, que d'administrer la Cene?

R. A ceux qui ont charge publique en l'Eglise d'enseigner: car ce sont choses coniointés que de prescher la Parole, & distribuer les Sacremens.

D. N'y en a-t'il pas certaine preuve?

R. Oui bien: car nostre Seigneur donne spécialement la charge à ses Apostres, tant de baptiser comme de prescher. Et touchant la Cene il commande que tous la fassions à son exemple. Or il auoit fait office de Ministre pour la donner aux autres.

D. Mais les Ministres qui sont dispensateurs des Sacremens, y doivent ils admettre sans discretion tous ceux qui sy presentent?

R. Touchant le Baptésme, pource

668 DES SACREMENTS.

qu'aujourd'huy on ne l'administre qu'aux petits enfans, il n'est point besoin de discerner. Mais de la Cene, il faut bien que le Ministre regarde de ne la point bailler à vn homme qu'on connoit en estre du tout indigne.

D. Pourquoi?

R. Pource que ce seroit polluer & deshonnorer le Sacrement.

D. Mais nostre Seigneur y a bien receu Iudas, quelque mechant qu'il fut?

R. Son iniquité estoit encore cachée: & bien que nostre Seigneur la connut, si n'estoit-elle pas notoire à tous.

D. Que fera-ce donc des hypocrites?

R. Le Ministre ne les peut exclurre comme indignes; mais doit attendre que le Seigneur ait revelé leur mechanceté.

D. Et sil en connoist quelques-vns indignes, ou qu'il en soit averti?

R. Cela ne suffit point pour les ex-

DES SACREMENTS. 669

clurè, sinon qu'il y ait approbation suffisante, & iugement de l'Eglise.

D. Il faut donc qu'il y ait quelque ordre & police sur cela?

R. Oüi, si l'Eglise est bien réglée; c'est qu'on depute des personages pour veiller sur les scandales qui pourroient estre: & qu'iceux en l'autorité de l'Eglise interdisent la communion à ceux qui n'en sont nullement capables, & auxquels on ne la peut donner sans deshonorer Dieu & scandaliser les fideles.

Fin du Catechisme.

